



Université Paris 8 Vincennes- Saint Denis

Ecole doctorale Sciences sociales ED401

Thèse présentée en vue de l'obtention
du grade de Docteur en sociologie.

One, two, three, Viva l'Algérie!
Allers-retours identitaires des supporters français
de parents algériens

Nabila TOUIL

Sous la direction de Claire LEVY-VROELANT

Soutenue le 11 février 2019

Devant un jury composé de :

Stéphane BEAUD, Professeur de sociologie, Université de Poitiers, Rapporteur

France GUERIN, Directrice de recherche, INED, Rapporteur

Yvan GASTAUT, Maître de conférences en histoire, Université de Sophia Antipolis

Claire LEVY-VROELANT, Professeure de sociologie, Université de Paris 8 Saint-Denis, directrice de la thèse

Rémy PONTON, professeur émérite, Université de Paris 8 Saint-Denis

Evelyne RIBERT, chargée de recherche CNRS, IIAC-EHESS

Résumé en français

Les travaux menés en France enrichissent la recherche sur la thématique du football et de l'immigration, avec un investissement du questionnement autour de l'expression et de la revendication identitaire. Cet objet est investi depuis deux décennies, notamment par les historiens puis par les sociologues. Il s'agit le plus souvent de questionner le rôle du football dans l'exacerbation des identités, mais aussi des couleurs endossées par les joueurs d'origine immigrée pour véhiculer ou promouvoir les sentiments d'appartenance. Nous nous sommes intéressés à la dynamique et à la créativité identitaire chez les Français de parents algériens dans leurs pratiques de « supporters à distance » lors des compétitions footballistiques. Notre travail interroge les processus d'identification et observe des « allers-retours » identitaires. Par cette expression est désigné un processus rien moins que linéaire, qui varie selon les conjonctures et les événements survenant dans la vie des individus. Il s'agit de comprendre les symboles et les formes mobilisés dans les énoncés et les discours de nos enquêtés, qui enclenchent le mécanisme de déclinaison ou de déclaration de telle et/ou telle identité. Notre thèse montre que les « allers-retours » identitaires, particulièrement sensibles aux conjonctures successives, sont lestés du poids de l'histoire franco-algérienne qui traverse l'histoire de l'immigration en provenance de l'ancienne colonie. La représentation de la guerre d'Algérie est omniprésente ; mémoire de la colonisation et mémoire de l'immigration se croisent, produisant des représentations influentes. Le passé de l'Algérie et de la France est l'un des contextes où les identifications sont mises en scènes, se confrontent et se négocient entre persistance de certaines représentations coloniales, conflits de légitimité, voire de loyauté, et quête de reconnaissance. L'incertitude des statuts, des rôles, des identités sur fond de mémoires à la fois refoulées et/ou stéréotypées rongent comme une gangrène. Notre approche n'est pas éloignée de celle qu'entraîne la notion de « droit à la différence » popularisée dans les années 1980 après la mobilisation des descendants de l'immigration maghrébine. Mais nous rectifions le « droit à la différence » en l'élargissant à l'idée d'une propension à une identité multiple.

Partant de l'idée que l'identité est d'abord un récit de soi, une convocation de la subjectivité qui s'exprime comme « identité narrative » au sens de Paul Ricœur, nous analysons les significations que les supporters donnent, en tant qu'acteurs, à leur pratique de supportérisme. Ces significations sont plurielles, les acteurs font appel au répertoire identitaire qu'il leur est loisible de convoquer, ce qui donne une succession de définitions dont le déroulé dépend des conjonctures. Selon l'approche interactionniste, l'identité est le résultat des interactions sociales qui prennent place au cours d'actions situées. Notre recherche se déroule dans plusieurs

espaces-temps : celui de la rue et des espaces de rencontre à l'occasion d'évènements footballistiques ; celui de la page facebook de l'équipe algérienne ; celui de correspondances par email, sur le temps long, avec des supporters qui ont accepté ce mode de communication. L'analyse des énoncés et des trajectoires d'identification constitue le cœur de notre recherche, permettant de saisir à quel point les constructions identitaires sont labiles et dynamique, et combien le besoin de communion et de reconnaissance est puissant parmi ces jeunes « issus de l'immigration ».

Abstract

One, two, three, Viva l'Algérie ! The fluctuating identity of French football supporters of Algerian origin

French researchers contribute to increase knowledge on football and immigration, investing the field of identity expressions and claims. This object is quite looked at for two decades, notably by historians, then by sociologists. It most often comes to question the role of football in the exacerbation of identities, but also colours endorsed by the players of immigrant origin to convey or promote feelings of belonging. The thesis points out the dynamics and the creativity of identity construction processes among French young people of Algerian origins in their “remote supporting” practices in football competitions. Our work examines processes of identification and observes the fluctuations of identities. By “fluctuating identities”, we mean that the process is totally non-linear; and varies according to circumstances and events occurring over the individuals’ life course. We intend to enlighten the symbols and forms mobilized in the statements and narrations of our respondents, which enable the declination of such or such identity mechanism. Our thesis shows that the fluctuations in identity construction are particularly sensitive to successive conjunctures, and are charged with the weight of Algerian history that runs through the history of immigration from the former colony. The representation of the Independence war is pervasive; memory of colonization and immigration memory meet, producing influential representations. The past of Algeria and France is one of the contexts where identities are staged, where confrontations and negotiations take place between persistence of colonial representations, conflicts of legitimacy or loyalty, and quest for recognition. Statutes, roles, identities are challenged as memories are clouded by repressed or stereotypical visions; uncertainty gnaws like gangrene. Our approach is not far from the one that leads to the notion of "right to difference", popularized in the 1980s after the mobilization of the North African immigration offspring. But we rectify the "right to difference" by extending the idea of a propensity for multiple identities.

Starting from the idea that identity is primarily a self-storytelling conveying subjectivity expressed as "narrative identity" in the sense of Paul Ricœur, we analyse the meanings that supporters give to their practice when supporting their team. These meanings are multifaceted; actors rely on available identity reference repertoire which delivers definitions depending on circumstances. According to the interactionist approach, identity is the result of social interactions taking place during “located actions”. Our research is conducted in many space-

times: meeting in public spaces and bars as football matches take place, the Algerian team Facebook page, long-term email correspondence with fans who have accepted this mode of communication. The analysis of the statements and the trajectories of identification is the heart of our research, to capture how labile and dynamic identity constructions are, and how powerful the need for communion and recognition is among these young people "with immigration background"

Remerciements

Cette thèse a été semée d'embûches, le chemin était long et difficile. J'ai baissé les bras maintes fois mais trois personnes m'ont aidé à me relever à chaque chute. Je tiens à remercier d'abord ces trois personnes que j'aime, et je leur dédie ce travail. Merci à mon papa et à ma maman qui ont fait tant de sacrifices pour que j'avance, qui m'ont suivie dans mon projet d'émigration et d'immigration bien qu'ils aient souffert de voir leur unique fille s'éloigner d'eux. Mes parents ont toujours cru en moi, ils m'ont soutenue et protégée en tant que femme dans un pays intolérant, ils m'ont soutenue contre vents et marais, ils ont fait face à mes détracteurs qui voyaient, dans mes convictions, mes projets et ma façon d'être, une provocation. Merci à papa et à maman, les meilleurs parents qu'un enfant puisse avoir. Merci également bebich, mon petit frère adoré .

La troisième personne que je remercie est Claire Lévy Vroelant, qui a pris, finalement, la suite. Elle m'a soutenue, a cru en moi quand bien même je baissais les bras. Elle a toujours su me motiver. Elle m'a apporté une aide précieuse intellectuellement, scientifiquement et personnellement. Une personne merveilleuse et extraordinaire avec une grande patience et bienveillance, une personne courageuse et généreuse, que j'admire en tant que femme, je respecte en tant que professeure, et que j'aime en tant que ma famille. Merci beaucoup Claire. Un homme a été mon pilier, sur lequel je me reposais pour gérer l'organisation du temps réparti pour mon travail, pour surmonter les difficultés, je remercie mon compagnon Sofiane, un homme merveilleux qui m'a accompagnée dans mon projet d'émigration, dans mon projet d'immigration, dans mon projet de famille, et dans mon projet de recherche. Il est mon pilier depuis plus de quinze ans, il est ma force, merci sofiane d'être là pour moi.

Ma famille et belle famille m'ont accompagnée pour cette recherche, j'avais à peine commencé qu'ils étaient déjà fiers de moi, les voir me soutenir a été réconfortant, beaucoup de difficultés pendant ce travail, grâce à leur soutien je me suis relevée, ma thèse a concerné toute cette grande famille de Touil et Said aissa, en particulier mes deux belles sœurs salira et Kahina, deux chercheuses brillantes qui m'ont aidé à construire ce travail, en me donnant des idées à suivre, merci d'être là, je ne peux pas dire que je n'ai pas de sœurs, la providence m'en a donné de formidables sœurs, elles sont toutes extraordinaires merci à Kahina samira mais aussi Nadia, et merci à mes deux familles, chaque membre est remercié, chaque membre m'a soutenu d'une façon ou une autre.

Dans ces remerciements, trois personnes à qui je dois beaucoup, trois personnes qui ont quitté ce monde, kissa mon ange gardien, son soutien la fierté qu'elle exprimait pour moi m'ont aidé à avancer. Farouk, qui me lisait et me corrigeait. Qui passait des heures à analyser avec moi ce sujet, des heures à discuter de mon sujet, je n'ai jamais eu l'occasion de le remercier, il nous a quittés trop tôt. Zino un cousin au rôle du grand frère, qui a financé ma bibliographie quand il fallait acheter, il m'a soutenu pendant toute la scolarité, et mes études universitaires.

Ce travail est dédié à leurs mémoires: kissa, farouk et zino.

De grands remerciements sont adressés à mon professeur Rémy Ponton qui a été à l'origine de ce travail, qui m'a accompagnée pour mon master 2 et m'a orientée vers ce projet de thèse. D'autres personnes méritent mes remerciements, des personnes qui m'ont conseillée, qui m'ont apporté des réponses, comme Pierre Weiss, William Gasparini, ou mes enquêtés qui ont coopéré, qui m'ont fait confiance en partageant leurs idées et leur vécu avec moi, un grand merci à eux.

Merci enfin à mes anges, mes enfants chéris qui ne comprennent pas encore l'enjeu de la thèse du fait de leur jeune âge mais qui par leur présence, leurs sourires, leur amour m'ont apporté beaucoup, m'ont motivée pour affronter les difficultés, merci à mes amours Ilyan, Yani et Elia Kissa.

INTRODUCTION

Notre travail de thèse s'intéresse à la dynamique et à la créativité identitaires chez les jeunes Français de parents algériens à travers leurs pratiques de supporters à distance lors des compétitions footballistiques, particulièrement quand elles engagent l'équipe nationale algérienne : autant d'occasions de prise de place et de rang sur la scène sociale pour exprimer leur appartenance, en l'occurrence algérienne. Autrement dit, notre recherche porte sur les processus d'identification entre ici et là-bas, que la pratique du supportérisme permet de suivre avec précision.

Dans la thèse, nous utilisons le « je », de la première personne du singulier quand nous rapportons des situations où nous sommes directement impliquée, et la première personne du pluriel quand il s'agit de propos à vocation généralisante. Le « je », sera utilisé essentiellement dans la première partie, où j'évoquerai ma trajectoire en tant que sujet et en tant que chercheuse, et comment les deux réalités se combinent et se nourrissent.

Nous empruntons la notion de *supporters à distance* à Ludovic Lestrein (2010) qui qualifie ainsi tout supporter soutenant une équipe qui ne représente pas les couleurs du territoire géographique dans lequel il vit. C'est bien le cas de nos sujets qui, enfants d'immigrés algériens, possédant pour la très grande majorité la nationalité française, vivent en France et sont supporters de l'équipe algérienne, laquelle représente un territoire et une nation situés de l'autre côté de la méditerranée : l'Algérie.

Notre objectif est d'apporter une contribution à la connaissance des processus d'identification qu'expérimentent ces enfants d'immigrés algériens. A travers la pratique du supportérisme, il s'agit d'approfondir la connaissance d'une génération de jeunes Français dans un contexte marqué par un héritage complexe et un travail de mémoire inachevé, mais aussi par un questionnement identitaire travaillé par l'instrumentalisation de la part de certains acteurs politiques. La « question identitaire » est une double construction sociale, d'une part parce que l'identité n'est pas un donné, mais le produit de processus d'identification (Dubar, 2000) d'autre part parce qu'elle fait l'objet d'usages politiques à différents niveaux (Wihtol De Wenden , 1995 ; Peres, 2001).

Cette thèse propose d'explorer les mécanismes de la construction identitaire du côté de ceux qui sont les premiers concernés, comme objets et comme sujets. Comme objets, car le discours politique est traversé par les thèmes de l'immigration, souvent associée aux banlieues et à ces jeunes descendants d'immigrés aux prises avec des formes d'assignation identitaire (Noiriel 2006) ; comme sujets, car ils ne peuvent faire l'économie de chercher qui ils sont, et par conséquent avec qui et contre qui ils ont à se construire. (Biichlé 2012 ; Derder 2014 ; Guerin-Pace, Samuel et Ville, 2009 ; Attias-Donfut, Wolff 2009 ; Ribert 2006).

Car plus précisément, ces jeunes Français ne sont pas eux-mêmes des immigrés. Ils sont nés en France mais ils subissent le poids de l'immigration de leurs parents venus de l'Algérie, ainsi que le poids des représentations et celui d'une mémoire inachevée ou incomplète de la guerre d'Algérie (Blanchard, Lemaire, Bancel 2009 ; Stora, 1992, 2005). En effet, la place des jeunes Français issus de l'immigration algérienne est particulière en cela qu'elle est marquée par l'histoire coloniale. Contrairement à la plupart des autres possessions de la France, c'est à l'issue d'une guerre meurtrière que l'Algérie obtint son indépendance, guerre qui n'a pas encore pris sa place dans la mémoire collective (Nora, 1979, 1984, 2002) si l'on considère que la date de la fin du conflit fait encore débat¹. Par ailleurs, les jeunes issus de l'immigration algérienne sont particulièrement désavantagés sur le plan de l'accès à l'emploi (Richard 1997, 2004 ; Simon 2010 ; Chavanes 2009). Partant de l'idée que la société actuelle s'expérimente, pour chaque individu, par la participation et à travers le travail, et plus encore, que chaque individu est une micro-composante structurant la société, par un rôle professionnel, une activité, de sorte que « *La société n'est pas seulement une nature, c'est aussi une praxis, une autoproduction par le travail, la société est travail* », nous retenons que le travail « fonde les identités nouvelles (...), engendre les rapports sociaux » (Dubet, Martucello, 1998 :20). De ce fait, ceux qui n'y participent pas à travers une activité professionnelle, car ils ne parviennent pas à accéder au marché du travail, ont – formule paradoxale mais qui exprime le vécu - un *statut d'exclu*. Or l'exclusion, la marginalisation ou la difficulté d'accéder au marché du travail se double d'une assignation identitaire, si l'on considère qu'ils sont également définis de l'extérieur comme des « autres » s'opposant au « nous » qui forme la société majoritaire. Parce que d'origine étrangère, ils sont *désintégré*s de la société par les classes dominantes qui détiennent les commandes du marché du travail, ou se ressentent comme tels. Alors s'impose,

¹ L'indépendance algérienne était une question cruciale lors des accords d'Evian signés le 19 mars 1962, le 3 juillet 1962 le peuple vote en majorité son soutien aux accords d'Evian, le 5 juillet 1962 l'indépendance de l'Algérie est proclamée. Cependant, si la date officielle de la fin de la guerre est le cessez-le-feu du 19 mars 1962, certains, notamment les Harkis et ceux qu'on appellera les « rapatriés », considèrent que la guerre n'est pas terminée, puisque des représailles ont eu lieu, faisant encore de nombreuses victimes.

de l'extérieur comme de l'intérieur, un questionnement sur leur « identité », leur participation à la société, leur degré d'intégration et leur rapport avec le reste des Français.

L'objectif n'est pas ici de retracer des parcours d'intégration – nous n'utiliserons d'ailleurs pas ce terme malmené par les mésusages politiques, voire politiques qui en sont faits – tenant pour acquis que ces jeunes sont *objectivement intégrés* par la naissance, la scolarité, les amitiés, le voisinage, bref, leur enfance et leur jeunesse françaises. L'objectif est bien plutôt de saisir l'organisation des perceptions de leur identité, de préciser le regard qu'ils portent sur eux-mêmes et sur le monde dans lequel ils évoluent, ce qui amène nécessairement à considérer cette organisation comme un processus. C'est à travers leurs récits et les mises en scène qu'ils construisent, à travers les expressions de leur engagement de supporters que nous analyserons les éléments et les logiques de leurs identifications successives. L'identité ne saurait se réduire à un état figé une fois pour toutes. Nous adoptons l'idée selon laquelle la construction identitaire est un processus, dont les étapes, les bifurcations, les latences sont le produit conjugué de facteurs contextuels et plus structurels (Grossetti, 2009)

Le football est un reflet de la société, le football agit comme un miroir grossissant des sociétés européennes (Gastaut et Mourlane, 2006) et notamment française (Gastaut, 2008 ; 2010). Le rôle du football dans les constructions identitaires a fait l'objet de nombreux travaux. Patrick Mignon est l'un des chercheurs qui a beaucoup contribué à enrichir la sociologie du sport. Il s'est particulièrement intéressé aux pratiques des supporters dans les stades, notamment le recours à la violence des supporters hooligans. Il a analysé les constructions identitaires des groupes de supporters en France et en Angleterre, en relevant, dans la pratique du football, certains aspects marquants dans les processus d'identification, et notamment sa dimension de spectacle. Il s'est également intéressé au rôle de l'Etat dans la gestion de la pratique de supportérisme, et en particulier des groupes comme les hooligans (Mignon, 1998 ; Lestrein, 1 février 2018).

L'étude des actions, des interactions et des discours des principaux intéressés autour du football, est pour nous un moyen pertinent d'approcher de manière originale les dynamiques identitaires. Sans même qu'on le leur demande, les jeunes supporters produisent une « mise en scène de soi » (Goffman, 1973, 1975), qu'ils utilisent pour se définir au cours de leurs interactions dans les réseaux sociaux et les échanges d'emails. Ces supports sont excellents

pour recueillir les récits², c'est pourquoi nous avons fait de ces derniers un de nos espaces d'enquête, par l'observation de la page internet (Facebook) du réseau social de l'équipe nationale algérienne entre novembre 2009 et janvier 2010. Des interactions avec des participants ont permis la constitution d'un corpus d'une cinquantaine de correspondants avec qui des échanges réguliers se sont instaurés.

Si la constitution et l'analyse du corpus des emails et des correspondances ont constitué la plus grosse part du travail, la recherche a cependant porté sur divers espaces temps, à commencer par celui qui m'a en quelque sorte propulsée sur le terrain : le 18 novembre 2009, je participais, au sens commun donné à l'activité de supportérisme, à la célébration de la qualification en Coupe du monde 2010 de l'équipe nationale algérienne sur les Champs-Élysées. Aussi, lors des rencontres footballistiques successives, la rue et le bar, notamment un bar fréquenté par les supporters de l'équipe algérienne, le Player, situé dans le 2^e arrondissement parisien, ont été de formidables postes d'observation participante. Enfin, parmi les correspondants avec lesquels s'est développée une relation par email régulière, certains ont accepté de me rencontrer. Aussi, le terrain est d'une certaine manière *un terrain sans fin*, puisque des rencontres footballistiques relancent les relations et les occasions d'échange. Il a néanmoins bien fallu terminer. La seconde caractéristique de cette recherche est qu'elle provoque et convoque des récits, exprimés par écrit sur la page facebook et pour les emails, et par la parole lors des entretiens. La recherche prend donc essentiellement appui sur du langage, sans négliger les formes de communication non verbales repérables lors des scènes d'interaction.

Plus précisément, nous avons mobilisé dans notre enquête les récits que nos sujets ont partagés avec nous pour se définir et produire une image de soi. La définition identitaire de nos sujets évolue avec le temps, épousant l'événementiel des rencontres sportives : ainsi, les récits de soi produits par chacun ne sont pas constants, ils varient au fil du temps. L'identification fonctionne aussi en relation avec autrui, un autrui qui peut être plus ou moins fantasmé, plus ou moins proche, plus ou moins durable. Le positionnement identitaire est donc susceptible de varier selon la situation d'interaction, produisant encore *plusieurs récits de soi*.

De plus, en nous proposant certaines définitions de leur identité, ils attendent en retour notre reconnaissance de cette dernière telle qu'ils se la figurent. Or, nous ne sommes pas un récepteur passif et neutre, nous nous forçons notre propre idée des éléments identitaires que les

² Comme nous le démontrons dans le chapitre 2, dans la première partie p.75.

personnes nous délivrent. Dans cette relation interactive de la définition du soi, notre identité de sujet est également sensible, et nous sommes outillés pour comprendre que la « mise en scène de soi » (Goffman, 1973) se produit des deux côtés. Il suffit d'un geste, même minuscule, par exemple un plissement des yeux, pour que ce geste soit perçu comme jugement, ou au contraire comme signe de concentration et d'encouragement, et que le récit identitaire change. Dans les échanges textuels (emails, page facebook), il suffit d'un mot pour enclencher des réactions. Il suffit de la présence d'une troisième personne, ou davantage, dans l'interaction, pour que la présentation de soi change. Nous postulons que l'objectif, ou au moins l'un des objectifs du sujet, est d'obtenir une approbation et une reconnaissance en tant qu'appartenant au groupe, et l'assurance de ne pas être stigmatisé en tant que sujet possédant des caractéristiques qui l'excluraient du groupe. Par groupe, nous entendons l'ensemble des supporters - ceux que nous avons rencontrés sur le terrain et qui sont nos sujets d'enquête. Ils forment ce grand groupe, que nous avons identifié lors de notre enquête comme le groupe des supporters de l'équipe algérienne, de nationalité française ou (beaucoup plus rarement) algérienne. La façon dont notre recherche est construite génère plusieurs sous-groupes qui constituent des éléments de notre corpus : 1. le groupe de supporters rencontrés dans la rue au début de l'enquête ; 2. le groupe des supporters qui se réunissent sur la page de l'équipe nationale algérienne et qui discutent régulièrement sur la page ; 3. le groupe de supporters rencontrés dans le bar sportif. Chaque membre peut appartenir à un seul groupe ou à plusieurs, c'est-à-dire qu'un supporter peut être identifié dans le groupe des supporters sur le réseau social, puis dans le groupe des supporters du bar sportif ; en effet, dans le bar sportif, nous avons rencontré certains supporters qui faisaient partie du premier groupe.

Par « récit identitaire », nous entendons les définitions subjectives de soi, intégrant l'image qu'on se construit pour soi et celle qu'on veut renvoyer aux autres (Dubar, 2000). A travers des récits générés au cours d'interactions, l'individu propose des déclinaisons multiples, éphémères et ponctuelles, de son identité. Il fait appel pour cela à différents répertoires d'identification : soit celles héritées de communautés d'appartenances durables comme la nation (Dubar, 2010) ou les formes identitaires communautaires (Weber, 1971), soit celles acquises par la fréquentation des différents groupes auxquels l'individu a adhéré ponctuellement ou plus durablement au long de sa vie.

La notion de « récit identitaire » prend également appui sur le concept d'« identité narrative » (Ricoeur, 1985). Pour le philosophe et pour d'autres qui ont développé et adapté cette notion (Truc, 2005) l'identité narrative est une capacité du sujet qui consiste en la possibilité de « se

raconter » en ordonnant, selon une logique qui lui est propre et donc unique, des éléments biographiques. Dans cette acception, l'identité est également un processus en construction, et non une donnée figée. En mettant en récit son histoire, l'histoire de sa vie, le narrateur noue un pacte de vérité avec son récepteur (Lejeune, 1975), il s'engage à « se raconter » tel qu'il est, à restituer ce qu'il fait tel qu'il l'a fait, tout en se soumettant à des retours positifs ou non de la part de son récepteur. Il n'en reste pas moins que cette vérité est celle du narrateur, et n'a vocation qu'à justifier sa position et plus profondément son existence sociale. Pour les « jeunes issus de l'immigration algérienne », l'épreuve de justification (Boltanski et Thévenot, 1991) est sans doute plus ardue, et plus lourde d'enjeux, que pour d'autres groupes de jeunes.

La définition identitaire des supporteurs n'est donc ni exclusive, ni figée. Elle se transforme, s'actualise sans cesse. Mais surtout elle n'est pas exclusive dans les références qu'elle mobilise. La construction identitaire est interactive et multiple, et il est patent qu'un individu appartient à plusieurs groupes selon la sphère d'activité ou d'appartenance considérée. Ici, nous verrons que les sujets endossent successivement, ou même quasi simultanément, des traits identitaires qui pourraient sembler contradictoires : français, algérien, kabyle, marseillais, arabe, parisien, etc., sans parler des identifications de genre, et les identifications mettant en jeu les opinions politiques.

Les lieux et les territoires ne sont pas étrangers à la production identitaire en ce sens que nous nous définissons en référence aux éléments spatiaux, qui sont aussi des constructions historico-politiques : notre région, notre commune, notre pays. Ainsi, pour le géographe, cet élément est majeur dans la consolidation et la confirmation de notre identité. Nous empruntons aussi au sociologue Maurice Halbwachs l'importance du lieu dans la construction de la mémoire, et donc de ce qui permet au sujet de se définir (Halbwachs, 1925). Partant de cette idée, nous pensons que les jeunes Français que nous étudions, lorsqu'ils se définissent en tant qu'Algériens, se réfèrent donc à un « territoire géographico-politique à distance » (Di Meo, 2002), puisqu'ils ne sont pas physiquement présents dans ce pays. Nos enquêtés participent aux réseaux sociaux, plus précisément sur le compte de l'équipe nationale algérienne. A partir de ce lieu virtuel, ils développent de véritables rapports sociaux, présentant une certaine durabilité. Nous émettons l'hypothèse que cette page de l'équipe nationale algérienne est un territoire de substitution pour consolider l'identité. Elle réunit et affiche tout ce qui peut se référer à une « identité algérienne » : discours, drapeau, chants, hymne national, arguments d'histoire, et, ce

faisant, elle participe de la construction, de l'évolution, de la consolidation et de l'hybridation du processus d'identification.

Comme on va le voir dans ce qui suit, nous avons constaté d'un côté une forte utilisation des arguments historiques dans les récits, et tout particulièrement de l'histoire franco-algérienne, et de l'autre côté, une absence de maîtrise, voire même de vraisemblance, des références aux faits historiques franco-algériens servant de base à leur argumentation lors des discussions. Autrement dit, nos sujets ne maîtrisent pas l'argument qu'ils ont eux-mêmes utilisé. L'idéalisation semble tenir un rôle capital. Ils ont de l'histoire de la colonisation les représentations que leurs parents leur ont transmises, et qu'ils ont eux-mêmes réinterprétés. Dans leur définition en tant qu'Algériens, la plupart placent la guerre d'indépendance comme un fait fondateur. Citons un exemple pris parmi les nombreux échanges que nous avons eus par emails à partir du 20 novembre 2009 avec les cinquante correspondants. Ninette 19 ans, née en France, de nationalité française et algérienne, de parents algériens, habitant à Saint Denis, nous écrit le 30 novembre 2009:

« Même si je suis née en France je suis une Algérienne, une vrai, puisque nous les Algériens de France nous avons formé le parti qui a libéré notre pays »

A ma question de savoir de quel parti il s'agit, j'obtiens la réponse suivante :

« ah je ne sais plus, c'est mon père qui me parle tt le temp de ça, ç son truc à lui, ça doit être dans le sang, quand je vais au bled mes tontons me parle aussi de ça : ouai nous les algériens ont a combattu la France, et tt et tt »³.

Nous ne nous situons pas, pourtant, dans la perspective proposée par les tenants d'une théorie du postcolonial (Geisser, 2006 ; Simon, 2007, Bancel et Blanchard, 2007 ; Dufoix et Weil, 2005 ; Stora, 2007 ; Bouamama, 2007). Nous partons de l'idée que nos enquêtés sont une sorte d'héritiers de la mémoire de la guerre d'Algérie parmi d'autres. Eux sont les héritiers de la mémoire de la guerre d'Algérie *de leurs parents et de leurs proches*, éloignée de celle d'autres « héritiers » de cette guerre, tels que les Harkis et les pieds noirs, voire de celle proposée par les institutions commémoratives instaurées par les Etats. Ce sont, de plus, des héritiers *indirects* de l'histoire franco-algérienne ; car à la différence de ceux qui ont vécu leur jeunesse dans les années 1960, ils n'ont pas vécu la guerre d'Algérie, ils n'en ont pas été les témoins. Nous

³ Précisons d'emblée que nous avons choisi de rester, dans les citations que nous ferons des échanges sur le net, au plus près de la forme utilisée par l'auteur. En effet, la correction orthographique aurait entraîné rapidement une mise en forme syntaxique, et l'énoncé lui-même aurait fini par être déformé. La transcription au plus près du texte est aussi une façon de restituer les scansions, avec les abrégés, les onomatopées, etc., ce qui, sans remplacer la « présentation de soi » en face-à-face, nous en rapproche quelque peu.

supposons que faire appel à ces éléments de l'histoire franco-algérienne sert à justifier le récit que nos sujets donnent dans leur identité. Ils ont repéré ce qui peut faire référence à une identité algérienne, ils voient que la guerre d'Algérie est fortement présente dans la mémoire de leurs parents, ou d'autres membres de la famille. Ils ont entendu à la maison des conversations qui tournent autour de la guerre d'Algérie, ou qui y font allusion, et ils s'approprient ces fragments comme une caractéristique identitaire : héritiers de la guerre que mena l'Algérie contre la France, donc Algériens.

Partant de ce constat, nous supposons que nos enquêtés mobilisent un répertoire de références pour bricoler leur identité – ou plus exactement leur identification - algérienne. Nous parlons de « bricolage » non dans un sens péjoratif mais dans un sens de créativité, tel que conceptualisé par Claude Lévi-Strauss (Lévi-Strauss, 1962). Ici, il s'agit aussi de « faire avec les moyens du bord ». En effet, nos enquêtés construisent une identité algérienne qui leur est propre, en utilisant des éléments transmis par la famille, mais aussi l'entourage, les pairs. Les récits sont également constitués par la reproduction d'éléments venant de l'héritage des ascendants. Ceux-ci servent d'outils aux processus d'identification ponctuels qui se confortent dans des espaces dédiés comme la page du réseau social de l'équipe.

Il découle de ce qui précède une hypothèse de travail complémentaire, et qui porte sur la nature de l'espace virtuel du réseau. La page de l'équipe est un lieu d'échanges textuels, dont il résulte un langage et une grammaire partagés et discutés. Ce qui fait « lieu commun » est de grand intérêt dans la mesure où cela constitue un espace d'expression d'un groupe de jeunes Français, certes supporters et amateurs de football, mais aussi sans doute représentatifs d'une classe d'âge marquée par sa naissance et sa socialisation primaire en France tout comme par ses origines algériennes. Aussi, cet espace nous semble mériter une attention particulière dans la mesure où il constitue une sorte de chambre d'enregistrement de la dimension identitaire des échanges, au fil du temps et des manifestations footballistiques.

Un débat sémantique porteur d'enjeux cruciaux entoure l'appellation de ces jeunes nés en France de parents algériens. « Issus de l'immigration », par exemple, est une expression qui est réfutée par plusieurs des supporters avec lesquels je me suis entretenue. Amina, 24 ans, française de parents algériens, me dit par exemple :

« On n'est pas le résultat de quelque chose, on ne vient pas d'un processus ».

De leur point de vue, l'usage de termes « immigrés » et « issus de l'immigration » conforte une vision qui met une frontière, séparant les personnes en convoquant des appartenances

assignées. « *On n'est pas un résultat* » dit clairement le désir de se définir par soi-même, et non par ce qui a précédé. Ainsi, une vision se dégage, de deux France séparées : celle des « Français de souche », ceux qui viennent de France, du dedans, et celle des jeunes Français de parents étrangers qui viennent donc du dehors, de l'extérieur. Mais qu'ils bénéficient ou non d'une double nationalité, ces Français n'ont émigré de nulle part (Sayad, 1999 : 28). C'est pourquoi nous préférons opter pour des termes tels que « descendants ou enfants d'immigrés », ou « Français de parents algériens », qui sont aussi des expressions employées plus volontiers par les internautes eux-mêmes. Nous évitons l'expression « issu de l'immigration » qui prête à confusion pour les raisons évoquées ci-dessus (Sayad, 1979 ; Derder, 2014).

Le parcours migratoire des parents se transforme en héritage reconverti dans le récit de l'histoire familiale de nos enquêtés. Partant de l'idée que l'identité est d'abord un récit de soi, donc une convocation de la subjectivité qui s'exprime comme « identité narrative » au sens de Paul Ricœur, quels sont les éléments mobilisés par nos enquêtés ? Quelles significations donnent les supporters, en tant qu'acteurs, à leur pratique de supportérisme ? Peut-on identifier des répertoires auxquels les acteurs font appel et qu'il leur est loisible de convoquer ?

Cette succession de définitions identitaires plus ou moins agrégées, dont le déroulé dépend des conjonctures définies comme autant d'espaces-temps, nous les appellerons « allers-retours identitaires ».

L'ambition de cette thèse est de contribuer à la connaissance de la place du sport dans le processus d'identification, mais aussi de l'espace virtuel utilisé en tant que lieu de confrontation et de construction identitaire. En contextualisant les contributions textuelles sur le site et lors des échanges, nous prendrons aussi la mesure de l'impact des discours politiques sur ces processus. Nous pourrions ainsi préciser les usages sociaux de la mémoire collective et de la transmission intergénérationnelle, avec leurs répertoires mobilisés ou négligés selon les circonstances : événements sportifs, contexte politique en France et à l'international.

D'une façon générale, nous partons armée de l'hypothèse suivante : le contentieux historique entre la France et l'Algérie, et toutes les mémoires héritées par les différents groupes qui vivent dans la France actuelle (Harkis, pieds noirs, Algériens descendants des combattants pour l'indépendance de l'Algérie, Algériens et Français de différentes sensibilités) s'affrontent aujourd'hui à travers des récits et des représentations qui durcissent les assignations identitaires. Ainsi, à une identité française (ou nationale) s'opposeraient des identités autres,

« l'identité algérienne » par exemple. Cette figure binaire convoque les sentiments de loyauté et de déloyauté envers une identité ou une autre, envahissant littéralement les productions textuelles de nos enquêtés contraints de jongler entre des légitimités concurrentes. Leurs manières de les combiner seraient un angle d'approche pertinent pour comprendre les relations sociales qui en découlent.

Enfin, nous pensons que le choix d'un objet pour une recherche scientifique ne vient pas d'une simple curiosité face à un phénomène social, mais de nos expériences individuelles elles-mêmes sans doute en partie déterminées par notre socialisation première. Aussi, avant d'aborder les questions méthodologiques, et en particulier celles liées à la posture du chercheur face à son objet, à ses informateurs et à son terrain, il me paraît nécessaire et même évident de commencer cette thèse par une première partie précisant mon parcours du point de vue de ma propre construction identitaire. Il m'a fallu faire le point sur mes identités successives, toutes constitutives, toutes partielles, en harmonie ou en opposition, dormantes ou déclarées, reçues ou revendiquées. Ce détour par une ego-histoire s'est imposé. Il m'a permis de mettre des mots sur des situations et de les mettre à distance afin de mieux me les approprier ; surtout, il m'a amenée à mieux comprendre les allers-retours identitaires de mes enquêtés.

Dans la première partie, intitulée « Football et identifications. Des contextes mouvants et des terrains déroutants », les contextes très dynamiques qui ont rythmé notre enquête sont décrits chronologiquement, et expliqués en rapport avec notre enquête. En effet, les contextes ne sont pas sans effets sur notre travail, notamment sur la méthodologie adoptée. Comme nous allons le voir, nous avons opté pour des techniques et des outils méthodologiques que nous avons jugés plus efficace en prenant en considération les espaces dont nous avons fait notre terrain, mais aussi leurs contextes puisqu'il s'agit toujours d'actions situées. Le terrain étant très mouvant notre méthodologie est par conséquent très variée. Nous abordons donc une démarche méthodologique que nous lie à la chronologie du contexte sportif, notamment les compétitions internationales footballistiques. Nous concluons cette partie par une revue de l'état des lieux des travaux français qui ont contribué à enrichir la recherche sur la thématique du football, en lien avec l'immigration et les identités, et qui ont pour la plupart servi d'appui et d'aiguillon au cours de notre démonstration. Notons que la recherche sur la thématique du football en lien avec l'immigration et les identités, est plus riche du côté des footballeurs que des supporters. Sous l'angle de l'intégration, les chercheurs ont souvent orienté leurs interrogations sur les footballeurs enfants d'immigrés et les identités qu'ils véhiculent. Quant au questionnement du

côté des supporters enfants d'immigrés et de leurs définitions identitaires, elles restent très peu problématisées.

Dans la deuxième partie nous centrons nos analyses sur les échanges de nos enquêtés dans la page du réseau social l'équipe algérienne. Ces échanges, nous les avons observés et enregistrés afin de distinguer les logiques et les champs sémantiques que nos supporters utilisent pour justifier leurs déclarations ou déclinaisons identitaires. Dans cet espace collectif virtuel, les acteurs se définissent comme Algériens en mobilisant des répertoires communs dans leurs discours. Ces éléments du répertoire faits de représentations, de mots, d'images, de fragments de langues, sont ce que nous désignons comme des *éléments d'identification*. En d'autres termes, dans cette partie il sera question des définitions identitaires émergeant dans un espace collectif et qui, compte tenu de la dimension collective du support, suivent des codes communs et interactifs.

Le premier chapitre de notre deuxième partie aborde l'histoire franco-algérienne et la transmission des récits dans les familles construisant ainsi des représentations qui sont utilisées par nos enquêtés en tant qu'éléments d'identification. Le deuxième chapitre présente l'analyse des échanges de nos enquêtés sur la page de l'équipe algérienne. Elle vise à comprendre les symboles sur lesquels ils s'appuient pour argumenter leur processus d'identification dans leurs allers-retours identitaires. En effet, nos enquêtés mobilisent un répertoire de références comme les représentations du passé franco-algérien, mais aussi d'autres références sur lesquels ils s'appuient pour se dire Français, Algérien, Parisien, Arabe, Kabyle, etc. En effet, l'identité résulte des interactions sociales qu'un individu a avec des groupes primaires comme la famille, mais aussi avec des groupes éphémères comme les collègues et les voisins. A la faveur de ces interactions, l'individu intériorise des ressources qu'il reproduit pour définir son appartenance au groupe. Les ressources identifiées par l'individu comme des références qui désignent tel ou tel groupe sont utilisées pour définir son identité, à l'instar de la langue kabyle qui est utilisée par nos enquêtés en tant que référence pour se définir kabyle. Le texte de l'hymne national algérien, l'utilisation des quelques mots en arabe, servent de références à quelques-uns de nos enquêtés pour se définir comme algérien. Dans certains cas, la connaissance d'un lieu, la maîtrise de l'espace est mobilisée pour se définir en tant que membre d'un groupe, comme nous l'avons rencontré chez quelques-uns de nos enquêtés qui nous ont parlé de lieux que tout habitant de l'Ile-de-France est susceptible de connaître, ceci dans une démarche d'identification en tant que parisien. Chaque groupe fournit donc à l'individu des références que ce dernier

mobilise pour s'identifier, ce qui est indicateur de la forme plurielle des identités que possède un individu.

La troisième partie est construite autour de plusieurs trajectoires individuelles d'une dizaine de nos enquêtés. Nous analyserons leurs allers-retours identitaires reconstitués individuellement à travers leur discours, obtenus à partir de la correspondance que nous avons échangée. Les définitions identitaires sont ici analysées de façon que l'on peut dire longitudinale, c'est-à-dire selon leur trajectoire individuelle se déroulant dans le temps.

Changer de focale et suivre des trajectoires individuelles en dehors du groupe nous a permis de constater que l'identité est non seulement un processus continu, mais également qu'à l'échelle individuelle, l'individu a recourt à de multiples références pour des définitions identitaires qui varient dans le temps selon les expériences de sa vie. Dans la deuxième partie, nous démontrions que lors des interactions avec plusieurs membres d'un groupe, l'individu s'identifie à ce groupe en mobilisant les références qu'il lui fournit. Pour donner un gage de loyauté, l'individu se comportait comme s'il devait s'identifier à ce groupe de manière définitive et figée. Dans la troisième partie au contraire, nous démontrons que cette identification n'est pas définitive, mais qu'elle est dynamique, variable, en construction. Bien plus, l'individu va par moments pencher vers un groupe représenté comme opposé au groupe auquel il s'était d'abord identifié dans l'espace collectif de la page de l'équipe. Plus précisément, nous constatons que les mêmes enquêtés, qui s'identifiaient en tant qu'Algériens et définitivement en tant qu'Algériens lors d'interactions dans l'espace virtuel collectif, se revendiquent aussi comme Français au fil de la correspondance que nous entretenons avec eux. Ce qui nous permet d'avancer que l'identification dans le « nous » n'est pas incompatible avec une identification dans le groupe des « autres ». Il faut donc prendre en compte cette labilité des identités, ce qui nous amène à proposer, en fin de partie, une tentative de classement des trajectoires identitaires.

PREMIERE PARTIE :

Football et identifications. Des contextes mouvants et des terrains déroutants

PREMIERE PARTIE :

Football et identifications. Des contextes mouvants et des terrains déroutants

Introduction

Problématiser un sujet dont l'influence et l'intérêt viennent d'un vécu personnel, fréquenter des espaces familiers et en faire son terrain, cela est à la fois unique et banal. La sensation de familiarité que l'on peut ressentir au début est vite balayée par un inconfort. Je l'ai appris à mes dépens : partir pour se rendre dans un café sportif en tant que supportrice accompagnée de son ami, de son frère ou d'un groupe de supporters ne « fonctionne » pas de la même manière que faire la même démarche en tant que sociologue. Mais aussi, partir seule, en tant que supportrice femme, dans un café sportif pour suivre un match de football, est encore une autre expérience ; ce qui fonctionne dans une situation ne fonctionne pas dans une autre. J'ai pris conscience de cela quand j'ai essayé de suivre un match dans un café sportif, un espace socialement désigné comme masculin et repéré en tant que tel dans son quartier.

En effet, j'ai très vite compris que les espaces fréquentés auparavant dans mes habits d'amateur de football, et dont je pensais naïvement qu'ils étaient soumis à ces mêmes codes que je maîtrisais, loin de fonctionner de la même manière, se sont révélés au contraire très hétérogènes. J'ai fini par comprendre que chaque espace est soumis à ses propres codes, et qu'y prendre place avec un regard de supporter et avec un regard de chercheur ne donne pas la même perception des choses. En tant que supporter, nous intériorisons les règles sociales, nous les reproduisons consciemment ou inconsciemment, la routine aidant, et nous passons à côté de la mécanique bien huilée des interactions. Le regard du chercheur est fait de recul, voire de dédoublement. En tant que chercheur, nous observons la dynamique des interactions de l'extérieur tout en participant. C'est à cette seule condition que nous pouvons observer les mécanismes de l'interaction, et analyser les enjeux qui les constituent, en particulier concernant les rapports entre supporters.

Les limites de chacun des espaces se sont imposées à moi. Je n'avais pas d'autre choix que de tenter de les contourner, la négociation n'offrant aucune perspective. Lors de mes débuts dans le terrain, j'ai préféré la casquette de supportrice à celle de sociologue. Je pensais qu'ainsi

j'interférerais moins sur les interactions. Je ne me suis donc pas déclarée pour ce que j'étais, ce qui ne fut pas sans provoquer un certain malaise éthique (Cefaï et al. 2010)⁴.

Il est certain que mes « figures identitaires », ressenties ou assignées, de celle de l'Algérienne à celle de l'immigrée, de celle de l'Arabe à celle de la Kabyle, ont pu interférer avec celles de mes enquêtés : par des signes d'appartenance comme la langue utilisée, les références mobilisées, mes enquêtés se faisaient une idée – juste ou moins juste - de mon identité. S'ensuivait une contrainte, celle de me soumettre aux règles du groupe auquel appartenait l'enquêté, et auquel je me suis identifiée en tant que membre. Ce n'était pas à contre-courant que je le faisais, ni seulement pour m'assurer un confort et une efficacité dans la relation (Beaud 1996, Beaud et Weber, 2010 ; Peretz, 2002), dans la mesure où j'avais, avec mes enquêtés, des références communes telles que les origines algériennes, sur lesquelles je me suis donc appuyée, à un moment ou un autre, pour faire partie du même groupe que mes enquêtés.

La première partie de la thèse expose la façon j'ai construit mon objet. J'y décris mes hypothèses de travail ainsi que l'état des connaissances sur les rapports entre sport – en l'occurrence le football - et immigration. Je livre ensuite une description de quelques-unes des identités à travers lesquelles je me suis définie, sous la forme d'une réflexion sur mon propre parcours. Je considère cette démarche comme un premier pas vers l'objectivation, car cela me permet de poser un regard extérieur sur mes propres allers-retours identitaires, faisant mienne l'expérience par laquelle il devient évident que nos identités ne sont pas figées, mais en mouvement. Cela ne constitue pas une expérience tout à fait banale dans la mesure où nous avons le plus souvent l'impression que notre identité est immuable. La revendication d'une autre identité, ou d'un trait additionnel, ou d'une variante non conforme, apparaît d'abord comme une trahison, ou un manque d'intégration au groupe. Poser un regard de l'extérieur, c'est objectiver le chemin parcouru, c'est reconnaître les influences successives et c'est mesurer le poids des permanences. C'est, enfin, reconnaître que le chemin n'est pas linéaire, et que les repères peuvent se révéler périssables. C'est pourquoi nous qualifions notre terrain de *déroutant*⁵.

Mon terrain d'enquête se déroule entre novembre 2009 et janvier 2012. Il est construit par les compétitions footballistiques et les trois espaces d'expression des supporters. Le 12 novembre 2009, le bus des joueurs de l'équipe algérienne est caillassé au Caire, où ils se rendaient pour affronter l'équipe égyptienne. C'est un déchainement dans les médias et dans la page facebook

⁴ Nous aborderons ce point dans le deuxième chapitre de cette partie, p.75.

⁵ Infra chapitre 2, p.77

de l'équipe d'Algérie qui relaie quasiment sans filtre les émotions les plus virulentes. Ces évènements nous donnent l'occasion de mesurer la portée politique des compétitions. Ainsi, on trouvera dans le premier chapitre les éléments constitutifs de la thèse.

Dans le chapitre deux, nous revenons sur la méthodologie choisie, et c'est à l'occasion des observations réalisées pendant la Coupe d'Afrique des nations de janvier 2010, puis des entretiens informels et de la prise en compte des échanges sur la page facebook de l'équipe, que nous l'explicitons. Au total, quelque six cents pages de notes, d'échanges, de captures d'écran, de correspondance, constituent le matériau brut ou semi-travaillé.

CHAPITRE PREMIER : Supportérisme footballistique et processus d'identification

« Comme les autres hommes, les scientifiques se laissent guider dans leur travail, dans une certaine mesure, par des désirs et des penchants personnels. Ils sont assez souvent influencés par les intérêts de groupes auxquels ils appartiennent »

(Elias, 1993)

I.1. Construction d'un objet sensible

Nul doute que ce sujet de recherche est influencé par mon expérience personnelle comme nous allons le voir dans ce premier chapitre. Ce travail se situe dans la continuité de mon Master, soutenu en septembre 2010 à l'université de Paris 8 sur les processus d'identifications des enfants d'immigrés. Ce premier travail avait dessiné les contours d'une problématique relativement classique de la sociologie du sport, de l'immigration et des processus d'identification, mais que j'ai reconnue assez vite comme étant reliée à mon propre parcours.

Le supportérisme est une pratique qui fait partie de mon expérience personnelle. En tant que supportrice, je savais qu'il était possible de s'identifier à travers l'équipe représentant des couleurs qui m'étaient familières. Aussi, mes premières questions se sont focalisées sur la compréhension d'identification au groupe « Français » alors que j'étais une Algérienne, une kabyle, et une femme, récemment, débarquée en France. Dans cette expérience personnelle se mêlent la passion et l'enthousiaste que je ressentais à la fois pour le football et pour la recherche, en tant qu'apprentie chercheuse avide d'explorer cette pratique du supportérisme et d'en dégager des questionnements précis sur les processus d'identification.

I.1.a. Identité, immigration. Comment peut-on être Français ? (quand on a des parents algériens)

Une identité, des identifications

Les définitions qu'en donnent les dictionnaires usuels indiquent que l'origine du mot renvoie au terme latin d'*idem*, le même. « Rapport que présentent entre eux deux ou plusieurs êtres ou choses qui ont une similitude parfaite : Identité de goûts entre personnes. Caractère de deux êtres ou choses qui ne sont que deux aspects divers d'une réalité unique, qui ne constituent qu'un seul et même être »⁶. Mais aussi : « Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité : Personne qui cherche son identité. Identité nationale ». Et encore : « Ensemble des données de fait et de droit qui permettent d'individualiser quelqu'un (date et lieu de naissance, etc.) »

L'usage sociologique de ce terme renvoie à toutes ces significations, en les articulant à l'appartenance sociale et à sa perception par l'individu et le groupe. Ainsi, « *l'identité est constituée par l'ensemble des caractéristiques et des attributs qui font qu'un individu ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique et qu'ils sont perçus comme telle par les autres. Ce concept doit être appréhendé à l'articulation de plusieurs instances sociales, qu'elles soient individuelles ou collectives.* »⁷. L'identité personnelle est le produit de la socialisation qui fournit des ressources d'identification multiples. Ainsi, L'identité est faite de règles sociales et valeurs transmises à l'individu par la société, ce dernier complète son identité avec ses expériences personnelles. (Bourdieu, 1980). Il s'agit de l'*habitus* primaire et secondaire définis comme des « *systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurantes en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la vision consciente des fins et la maîtrise des moyens nécessaires pour les atteindre, objectivement régulières sans être le produit de l'obéissance à des règles et collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre.* » (Bourdieu, 1980 :88)

Selon les interactionnistes, Erving Goffman au premier chef (Goffman, 1956) la société se constitue dans les interactions sociales. Quand un individu entre en interaction avec autrui, il se

⁶ <http://www.larousse.fr>, le 25 juin 2017

⁷ Sociologie. Revues.org, Michel Castra consulté le 10 décembre 2017

met en scène pour donner la meilleure *présentation de soi* et pour que cette identité soit reconnue, tout en cherchant à repérer des éléments signifiants transmis par l'autre : la mise en scène du corps, le vêtement, l'apparence, le geste, le verbe, le ton ; et ce dernier en fait autant afin que l'interaction ne soit pas brutalement interrompue, mais se déroule selon les règles de la bienséance. Des stratégies de communication plus ou moins conscientes et plus ou moins routinisées se mettent alors en place, afin de permettre l'interaction et la préservation de la face de l'autre. Si une caractéristique, une différence marquant une inégalité comme un accent, un handicap physique, est repérée par l'interlocuteur, il établira une étiquette pour définir l'autre, ce que Goffman appelle « le stigmate » (Goffman, 1975). Il y aurait ainsi des répertoires d'identification auxquels les individus se réfèrent, mais ces compositions varient d'une situation à l'autre. Il y aurait donc une identité - ou plus exactement *des identifications* mobilisées - « pour autrui », et une identité « pour soi » renvoyant à l'idée que l'individu se fait de lui-même (Dubar, 2000). Quoiqu'il en soit, la question de l'identité a à voir avec le besoin de reconnaissance et de cohérence de l'individu, elle est soumise à l'appréciation d'autrui.

Nous entendons par identité, une définition de soi à travers des récits, donc une définition subjective dynamique et évolutive. Dynamique, parce qu'un individu se définit de multiples manières selon la situation d'interaction, évolutive, parce qu'elle n'est jamais fixée une fois pour toutes. Pour générer ces récits subjectifs, l'individu s'appuie sur différentes ressources, qu'elles soient héritées de la famille, acquises par la fréquentation de différents groupes auxquels il a adhéré ponctuellement ou plus durablement au long de sa vie. C'est pourquoi nous avons multiplié les espaces-temps dans lesquels nos enquêtés s'expriment. Car si l'individu se définit par son identité, au sens propre du terme, celle-ci est la résultante de *processus d'identification*.

Immigrés, étrangers, enfants d'immigrés, descendants d'immigrés, français : une terminologie instable

Il nous faut à présent définir l'immigration, et les termes qui en découlent et ne sont pas équivalents. Pour le sens commun, l'immigré est une personne « venue se fixer dans un pays étranger au sien. » ; l'immigration se définit comme « l'entrée dans un pays d'étrangers venus s'y installer ». (Petit Robert 2005 : 564). Mais on a pu montrer que, comme beaucoup d'autres termes servant à décrire une réalité sous différents angles, ceux-ci résultent d'une construction historique, et des usages qui en sont faits et défaits (Spire, 1999)

L'INSEE reprend la définition adoptée par le Haut Conseil à l'Intégration : « un immigré est une personne née étrangère à l'étranger et résidant en France. Les personnes nées françaises à l'étranger et vivant en France ne sont donc pas comptabilisées [N.B. dans la catégorie immigré]. À l'inverse, certains immigrés ont pu devenir français, les autres restants étrangers. Les populations étrangères et immigrées ne se confondent pas totalement : un immigré n'est pas nécessairement étranger et réciproquement, certains étrangers sont nés en France (essentiellement des mineurs). La qualité d'immigré est permanente : un individu continue à appartenir à la population immigrée même s'il devient français par acquisition. C'est le pays de naissance, et non la nationalité à la naissance, qui définit l'origine géographique d'un immigré »⁸. C'est bien cette qualité « permanente », mais aussi transmissible, qui n'est pas sans poser question, et qui désigne le migrant comme tel bien après sa migration. Car, bien entendu, « un immigré a pu, au cours de son séjour en France, acquérir la nationalité française. »⁹

Les sciences sociales permettent de mettre en exergue ce glissement susceptible d'entraîner la confusion. Pour François Héran, « le terme immigré désigne un parcours. Immigré étant « une catégorie sans valeur juridique (...). Un immigré pouvant être français, aucun texte ne peut lui refuser un droit au motif qu'il est immigré. (...) Alors qu'on peut changer de nationalité, la qualité d'immigré est permanente. Une fois naturalisé, vous êtes Français *de droit* (par votre nationalité) et immigré *de fait* (par votre histoire). "Immigré" est aussi un vocable courant, souvent chargé négativement. En France, les questionnaires des démographes ou des sociologues relatifs à l'immigration, évitent les mots "immigration" ou "immigré", en raison de leur sens multiple ou de leurs connotations négatives. (...) Les enfants d'immigrés ne sont pas des immigrés. La raison en est simple (...) ils sont eux-mêmes nés en France. »¹⁰

Le motif de la migration concourt, pour des sociologues comme Abdelmalek Sayad ou encore Maryse Tripier, à définir l'immigré. Ainsi, l'immigration est « *L'entrée dans un pays de personnes non autochtones venant y chercher un emploi* » (Tripier, 1988 :271) Maryse Tripier définit l'immigré à travers son statut d'ouvrier et la main d'œuvre qu'il apporte en travaillant en France, l'immigré se confond donc avec le travailleur immigré. Abdelmalek Sayad a également défini le terme immigré à travers son statut de travailleur : « Un immigré, c'est essentiellement une force de travail, et une force de travail provisoire, temporaire, en transit » (Sayad, 1979). Dans ses travaux, le sociologue embrasse l'immigration dans son processus

⁸ <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1328>, 13/10/2016.

⁹ <http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/politique-immigration/glossaire-definitions>, 23/04/2016.

¹⁰ <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/immigration/definition.shtml>, 18 mars 2016.

complet, dénonçant la négligence du statut de l'«émigré» dans l'étude du statut et de la position sociale de l'«immigré» (Sayad 1991). Pour lui, le statut de l'immigré est indissociable de la condition de l'immigré, caractérisée par le travail précaire et dévalorisé duquel l'immigré tient sa seule légitimité. La condition immigrée est aussi définie par le caractère provisoire de son séjour, et l'illusion d'un retour sans cesse ajourné, différé.

Ainsi, l'immigré vit dans l'attente du «retour», accomplissement de son séjour en France, mais ce mythe s'éloigne, pour beaucoup, au fur et à mesure que l'âge avance et que le provisoire devient permanent. De la marque du provisoire qui dure, de cette destinée non réalisée par le père, naît le stigmatisme aussitôt appliqué à ses enfants, transmissible même à l'ensemble de sa descendance.

Nous étudions les définitions identitaires des enfants français, pour cela, il est utile de définir ce que nous entendons par « français ». A priori, aucune ambiguïté possible. Ainsi, pour le Robert « français, adj. et n est celui qui appartient, est relatif à la France et ses habitants. Exple. La république française. Personne de nationalité française. Un français, une française. » (2008 :582).

Patrick Weil apporte une définition plus précise, politique : en effet, toute personne ayant le droit du vote est française (Weil 1991 : 300). Nous nous basons sur cette précision de l'historien pour définir le terme « français » dans notre travail : nous entendons par « français » toute personne ayant la nationalité française, habitante en français et ayant le droit de voter. Cette précision, concernant les Algériens qui furent une sorte de Français particulière, les Musulmans français d'Algérie, a son importance. Car comme le montre Alexis Spire, déjà cité, le terme « immigré » résulte d'une construction historique (Spire, 1999).

Identification, répertoire identitaire et justification

Davantage encore qu'à l'identité, notre travail s'intéresse à l'identification, et plus précisément aux processus d'identification. La définition de ce terme part de la définition du verbe identifier¹¹. L'action d'identifier consiste à établir l'identité de quelqu'un ou de quelque chose : ainsi, l'identification d'un tableau. L'action d'identifier est aussi réflexive, le verbe identifier s'emploie à la forme pronominale, devenant ainsi l'action de s'identifier à quelqu'un, à quelque chose. Ou encore, pour reprendre le Larousse, le « processus par lequel le sujet constitue son identité, sa personnalité depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. »

¹¹ Comme c'est le cas du dictionnaire Larousse, consulté dans sa dernière édition.

Nous considérons que l'action de s'identifier repose, pour le sujet, sur un répertoire. Le terme de répertoire est utile car il permet de désigner, à la manière d'un inventaire, « les matières qui sont classées dans un ordre permettant de les retrouver facilement ». Nous empruntons le terme répertoire pour exprimer cette idée de liste, de recueil, qui contiendraient les identités d'un individu. Le répertoire identitaire est ainsi constitué, pour chacun, les identités multiples que possède un individu. Parmi ces identités multiples, certaines sont déclarées tandis que d'autres sont mises en sommeil, selon les interactions et les espaces-temps. Précisons qu'un tel répertoire n'est pas figé, il évolue au contraire, s'enrichissant de nouvelles facettes, en laissant d'autres en chemin.

Les déclinaisons de l'identité que l'individu active reposent sur des justifications, qu'elles soient implicites ou explicites, conscientes ou non. Laurent Thévenot définit la justification comme « une rationalisation *a posteriori* ou *a priori*, voilant les intérêts sous-jacents qui gouvernent en fait l'action » (Thévenot, Boltanski, 1991 :789). Pour définir la justification, Boltanski et Thévenot ont observé des individus en situation de désaccord. Ils constatent alors que chacun est contraint de se référer à des principes communs pour justifier son propos à l'autre, des principes communs que les deux chercheurs appellent *grandeurs*. La situation de désaccord fait émerger la capacité de l'individu à s'adapter (Cerutti, 1991), et de « produire, dans une situation déterminée, des arguments acceptables par d'autres » (Boltanski ; Thévenot 1991). Nous avons constaté dans notre travail, que l'usage de la justification sert à argumenter la pratique du supporterisme pour la rendre légitime. Pour cela, nos enquêtés font appel à des références, telles que la mémoire de la guerre d'Algérie, ou le sentiment de l'appartenance nationale diversement décliné et s'appuyant sur des symboles, références communes venant de leur groupe social pour convaincre l'autre et se renforcer.

Apporter des précisions terminologique conduit à la possibilité de théoriser et de fonder les bases de notre travail, c'est pourquoi nous allons poursuivre avec un état des connaissances sur notre thématique.

I.1.b. Sociologie du sport et sociologie du football : état des connaissances et évolution des thématiques

Les choix que j'ai faits pour construire l'objet de ma thèse ne sont pas sans lien avec mon histoire particulière¹². En tant que sociologue, ces choix s'inscrivent également dans

¹² Voir plus loin le point I.2, p.34.

l'évolution des travaux de recherche qui enrichissent la recherche sur la thématique du football, en lien avec l'immigration et l'identité.

Le sport est un domaine qui se prête aux projections imaginaires et aux reformulations identitaires. De nombreux chercheurs ont étudié le sport en tant qu'instrument utilisé par les gouvernements nationaux et locaux pour encadrer ou éduquer les jeunes issus de l'immigration (Vulbeau, 2001). Ils y analysent, notamment pour la France, les initiatives menées par les pouvoirs politiques pour proposer des activités sportives de groupe dans les quartiers afin d'inviter les jeunes à y participer. L'objectif est d'amener les jeunes à s'identifier à ce groupe, à en suivre les règles, et, ce faisant, à lutter contre les exclusions sociales (Pociello 1981, 1995), voire la délinquance. Le sport est donc souvent étudié en tant que ciment de l'intégration (Arnaud 1999) auprès des populations issues de l'immigration (Gasparini, 2008). Mais bien au-delà de l'étude du sport en tant qu'élément intégrateur, certains chercheurs l'étudient en tant qu'instrument utilisé par les institutions publiques pour contrôler et maîtriser les populations issues de l'immigration (Gasparini 2008; Weiss 2013). Plusieurs études mettent ainsi en lumière la tentative de l'Etat, à travers l'action des collectivités territoriales en lien avec le secteur associatif, d'utiliser le football comme media éducatif pour *inclure* les immigrés et leurs enfants dans la société d'accueil (Besson et Poli, 2007).

La sociologie du football est une composante de la sociologie du sport qui fournit des éléments de réflexion intéressants sur la question de l'affirmation identitaire, également sur une scène internationale (Koebel 2012)

Ces trois dernières décennies, en France, les travaux sur le football et l'immigration ont été abondants, le football devenant de plus en plus un spectacle s'imposant dans la société. Les débats autour de l'immigration et de l'intégration, très fréquents dans les médias, tout particulièrement en temps de campagne électorale¹³, tandis que monte la diversité des acteurs, tant des joueurs que des supporters, de plus en plus caractéristique du football français. Le football et l'immigration deviennent des objets de recherche étroitement liés, avec une question centrale, celle de « l'intégration par le football » (Beaud et Noiriel, 1990 ; Mignon 2000 ; Chovaux, 2001 ; Blanchard et Bancel, 2003 ; Gasparini, 2008 ; Gasparini et Weiss, 2008 ; Gastaut, 2012 ; Gasparini et Noiriel 2012).

En effet, les principales thématiques portent sur l'investissement des joueurs d'origine étrangère dans l'équipe ou les équipes françaises de football, mais aussi sur l'hypothèse que la

¹³ Nous avons effectué une partie de notre enquête durant la campagne électorale de 2012.

pratique de ce sport serait un facteur d'intégration et de reconnaissance pour les enfants d'immigrés, ou comment ces derniers se trouveraient un sentiment patriotique vis-à-vis de la France (Gastaut, 2008). Certaines années sont particulièrement marquantes : 1998 pour la victoire des Bleus en Coupe du monde, 2001 pour le match Algérie- France. Ils sont souvent pris comme cas d'étude, le premier pour comprendre une brève ouverture à la diversité, et le deuxième comme révélateur d'un « malaise » utilisé dans les campagnes électorales françaises (Taeb 2003 ; Gastaut, 2008). Les chercheurs mettent l'accent sur l'instrumentalisation politique du football du fait de sa capacité de mobiliser l'opinion publique nationale ou internationale (Gasparini, 2008 ; Koebel, 2012). Des historiens traitent la question à partir de l'Algérie, en revenant sur l'utilisation du football pour promouvoir son indépendance sur la scène internationale, mais aussi mobiliser l'opinion nationale après 1962 (Lanfranchi, 1994 ; Fates, 1994, 2005 ; Lanfranchi et Wahl 1996)¹⁴. En plus de la sphère politique à proprement parler, les discours médiatiques et les pratiques journalistiques sont étudiées, notamment celle de l'étiquetage des sportifs d'origine étrangère et les modalités de la fabrication de catégories qui se basent sur l'origine, comme dans le cas des Turcs étudiés par Pierre Weiss (Weiss et Didierjean, 2012 ; Weiss, 2013).

I.1.c. De la revendication identitaire aux dynamiques d'identification

Cette dernière décennie, la revendication identitaire et communautaire à travers le football constitue un objet qui investit de plus en plus le champ des études portant sur le football et l'immigration », avec un rôle prépondérant pour les historiens comme le fait remarquer Pierre Weiss dans sa thèse soutenue en 2012. Il s'agit le plus souvent de questionner le rôle du football dans l'exacerbation des identités, mais aussi des couleurs endossées par les joueurs « d'origine immigrée » pour véhiculer ou promouvoir les sentiments d'appartenance (Gastaut, 2003 ; Poli, 2005 ; De Waele et Husting, 2008 ; Yonnet, 2007 ; Boli, Gastaut, et Grognet, 2010).

Cette revue de travaux témoigne de l'énorme investissement du champ « football et immigration », avec une montée du questionnement autour de l'identité et des revendications qu'elle met en mouvement. Néanmoins, ces travaux questionnent rarement les dynamiques identitaires, ou plutôt, puisque ce sont des processus, *les dynamiques d'identification*, en

¹⁴ Nous allons aborder cette question du lien entre football et politique, dans le cas de nos supporters, dans la partie I.3.b. page 69.

prenant en compte les contextes dans lesquels elles se déclarent ou se déclinent. Bien que plusieurs de ces travaux s'intéressent aux identités des joueurs d'origine algérienne, ils sont rares ceux qui questionnent la catégorie des *supporters* français de parents algériens, ou encore jeunes français d'autres origines, part non négligeable du système footballistique.

Notre travail vise à interroger les allers-retours identitaires *en contexte*, dans l'interdépendance des pratiques de supporters et des contextes économique-politiques, et les prises de position qui en découlent. Car comment expliquer que l'expression de ces identités s'accroissent ou s'atténuent ? N'est-elle pas exacerbée chez les supporters de parents algériens ? Mais à quels moments précisément, dans quels contextes ?

Dans les pages qui suivent, il s'agit de montrer comment mon propre parcours a pu m'amener à poser ces questions, et, dans le sens inverse, comment ma confrontation avec mon objet, au fur et à mesure qu'il prenait de la consistance sur le terrain, m'amenait à regarder autrement mes propres allers-retours identitaires et les moments clés de la construction de mon identité, afin de mieux pénétrer celle de mes enquêtés.

I.2. Moi, supportrice sociologue

Dès avant mon enquête de type ethnographique (privilégiant une observation plus ou moins participante selon les circonstances, et qui me permettait de confronter discours et pratiques, je me suis considérée comme « engagée » au sens de Norbert Elias et de Daniel Cefaï (Elias, 1993 ; Cefaï, 2010). En effet, en tant que supporter, en l'occurrence supportrice, concernée par les mêmes enjeux que mes enquêtés, je suis sujet de mon étude du fait de mes désirs et penchants personnels comme de mes appartenances sociales (Elias, 1993)

Je m'appuierai sur la citation de Norbert Elias introduisant ce chapitre pour illustrer mon propos. En effet, cette étude n'est pas sans lien avec ma socialisation et mon vécu personnels. La motivation de réaliser un travail scientifique vient de mon intérêt précoce pour le football, passion que j'ai pu exprimer à travers ma pratique de supportrice. Elle vient aussi d'un besoin grandissant de comprendre la ferveur identitaire qui résulte de cette pratique et qui m'a poussée, avec les groupes sociaux différents auxquels j'appartiens successivement ou simultanément, à me référer *non pas à une identité mais à plusieurs*.

Pour comprendre la genèse de mon objet et les choix de ma démarche méthodologique, un retour sur quelques traits de ma trajectoire s'impose. Mes lectures sociologiques m'ont amenée à m'intéresser au fait que des sociologues avaient éprouvé le besoin d'un passer par une « auto-socio-analyse » ou une « ego-histoire » (Bourdieu, 2004). On reconnaît aujourd'hui qu'un objet sociologique trouve souvent son origine dans une ou plusieurs expériences personnelles du chercheur. Ainsi, j'ai voulu me soumettre à l'exercice du questionnement et de l'analyse de cette trajectoire – la mienne - qui dicte le début du questionnement, lequel prendra consistance à travers la méthodologie et la distanciation scientifique. Cet exercice permettra également au lecteur de comprendre ma démarche dans l'étude des allers-retours identitaires des enquêtés et d'éclairer mon hypothèse de départ, à savoir le caractère dynamique et fluide de l'identité, ce qui justifie que j'utilise de préférence le terme d'identification, mettant l'accent sur le processus et non sur une entité invariable.

L'utilisation de la première personne du singulier semble nécessaire pour l'exercice auquel je me soumetts, et qui est présenté dans cette première partie du premier chapitre.

I.2.a. Mon « je » d'Almoravide et de mostaganémoise

Je suis née en 1983 en Algérie, dans une petite ville de l'Ouest du pays, Mostaganem. Celle-ci est située à 90 km d'Oran, ville arabophone, où j'ai fait tout mon parcours scolaire primaire et secondaire. J'y ai fait aussi une licence en sciences de l'information et de la communication. Mes parents sont également nés dans cette ville. Ils sont cousins germains. Ils se sont mariés selon la tradition des Almoravides, qui exige que les deux époux appartiennent au cercle des Almoravides. Les Almoravides, appelés également Marabouts, sont une dynastie dont on dit qu'ils sont historiquement issus d'une des tribus guerrières berbères, les *Sanhadjas*, au 11^e siècle. Leur chef Yousef Techfine, qui est mon ancêtre, selon l'arbre généalogique et le récit familial, se lance dans une reconquête de l'Afrique du nord en avançant le motif d'une réforme religieuse. Il réussit et devient roi des Almoravides. Il fait de Rabat (la ville marocaine actuellement) sa capitale, d'où l'appellation *Marabout*, qui est un dérivé, en arabe, de « Morabite ». Dans ce sens, les Almoravides se considèrent comme la classe supérieure en Kabylie. Ils ne se mélangent pas avec le reste des villageois, s'en distinguant ostensiblement.

Ma famille almoravide ne vit pas en Kabylie mais dans une ville de l'Ouest du pays, loin des règles de la société kabyle. Pourtant, depuis plus d'un siècle, ils ont reconstitué un village que

l'on appelle un *chorfa*. Ce terme, qui signifie « noblesse », est le nom donné à tout village kabyle où vivent des marabouts. Dans ce village *chorfa*, il n'y a que ma famille au sens large, qui y vit depuis plus d'un siècle. Ils suivent les mêmes règles que les marabouts en Kabylie. Ils se considèrent comme nobles et ne se mélangent pas avec le reste de la population, ni dans la vie, ni dans la mort, puisqu'ils ont également leur cimetière. Leurs règles sociales sont faites de façon à ce qu'ils soient en distinction permanente face aux autres classes. Ils préservent leur position de dominants, y compris professionnellement et du point de vue de la propriété puisqu'ils possèdent des terres, sur lesquelles ils n'emploient pas des Almoravides, mais, comme ils le disent eux-mêmes, « des Arabes » ou « des Kabyles ». Les propriétés ne sortent pas de la famille élargie et, de cette façon, leur domination est préservée. Ceci constitue la règle, parfois contredite par la réalité.

Si je mentionne ici les origines almoravides de ma famille et leurs comportements sociaux, c'est parce que ces éléments ont beaucoup contribué à mes définitions identitaires, dynamiques de fait – à commencer par les allers-retours que l'on pourrait dire identitaires du chercheur - sur un fondement qui paraissait à l'inverse parfaitement immuable. Les Almoravides contrôlent la vie de chaque individu appartenant au groupe. Les règles doivent être suivies sous peine d'un châtement social, l'écartement et le reniement, qui se solde par une malédiction permanente sur le membre exclu. Par exemple, les Almoravides se mariant avec les non Almoravides sont écartés du groupe familial. Voilà pourquoi mes parents sont cousins germains. Mes parents ont été mariés parce qu'ils étaient cousins, l'un et l'autre ont accepté sans résistance. Ils ont tous deux intériorisé les règles, et reproduit le schéma du groupe. L'un et l'autre vivaient à l'étranger, et menaient une autre vie jusqu'à ce que les familles les rappellent à l'ordre pour rentrer en Algérie et se marier. L'un comme l'autre ont juste renoncé à ce qu'ils étaient en train de vivre et de construire, d'une certaine manière à leurs identités naissantes en émigration, pour reproduire cette identité imposée, prévue en tant qu'héritage incontesté. Ma mère est passée de l'état de jeune femme passionnée par la littérature française, brillante étudiante, couturière talentueuse, qui passait beaucoup de temps en France, à celui d'épouse. Elle a changé de famille à l'improviste et extrêmement rapidement, assurant, ainsi, la survie de la lignée, et assumant la transmission de l'identité qu'on lui avait imposée, celle d'épouse et de femme d'intérieur.

Tout ceci m'a amenée à réfléchir sur le fait que notre identité est l'identité du groupe auquel nous appartenons, mais tellement intériorisée par l'enseignement de nos parents et notre groupe, par l'importance de la conformité au « nous », que son caractère imposé n'est pas

visible, ou perceptible. C'est bien l'*habitus* tel que développé par Pierre Bourdieu qui me sembla correspondre parfaitement à mes premières tentatives d'objectivation de ma situation.

Ma grand-mère disait : « Nous sommes Almoravides, nous ne sommes ni arabes ni kabyles » bien que, historiquement, les Almoravides sont berbères et plus précisément kabyles. La coexistence de deux identités est donc refusée au profit d'une seule, afin de ne préserver que l'identité « principale » almoravide, qui efface toutes les autres. Il y a ici, de plus, une hiérarchie d'identités, les identités berbère et arabe étant représentées par le groupe comme moins nobles que l'identité almoravide. Le mot d'ordre est la « distinction » en tant qu'identité dominante. Parce que nous possédons cette identité, nous sommes dominants, et la distinction est un moyen sûr de signifier cette domination dans toutes les interactions sociales et au cœur des rapports sociaux. Il s'agit de montrer que nous ne sommes pas comme « les autres » arabes ou berbères.

Vécue comme noble par ma famille, cette identité almoravide repose, dans les représentations sociales, sur une version de l'histoire glorifiée et mythifiée de cette dynastie, par le moyen de la transmission d'une culture orale autour des gloires et des exploits de nos ancêtres. Or, les récits concernant cette identité et ses représentations sont très présents dans ma famille. Mes grands-parents, mes tantes et ma mère s'assuraient de leur transmission, à côté des règles fixant « ce qu'il faut faire en tant qu'Almoravide », et plus précisément encore, me concernant, le comportement d'une *filles almoravide*. Le langage distingué, une tenue vestimentaire distinguée, le maintien coûte que coûte de la distinction face aux autres sont les enseignements quotidiens et très présents que j'ai reçus durant mon enfance et mon adolescence, et bien entendu intériorisés.

Durant mes années de collège, je me définissais en tant qu'Almoravide, mais cette fois dans une perspective de distinction au sein de mon groupe d'amis. Il s'agissait d'une stratégie par laquelle on se permet de juger le style des autres et d'imposer les règles du jeu au cercle amical. Je parlais de cette représentation qui m'avait été transmise, selon laquelle être de famille almoravide c'est être d'une famille noble, dominante, qui a le monopole du bon goût, de la culture et du savoir vivre. Je ne sais pas si j'étais perçue comme telle ou juste comme une « gosse de riche » arrogante et capricieuse. Durant les années de mon adolescence, cette identité almoravide a pris le pas sur les autres identités endormies, car elle m'était rappelée quotidiennement. Chaque rassemblement familial, qui prêtait aux contacts avec d'autres groupes, comme une fête de mariage, était l'occasion pour ma mère et mes tantes d'observer mon attitude en interaction. C'était comme répéter sans cesse une pièce de théâtre jusqu'à ce

qu'elle soit maîtrisée à la perfection. La transmission est le rôle des femmes, nous enfants almoravides suivions l'enseignement de cette école des femmes. Tous ces récits, ces rites, ces règles, ces représentations, ces exemples, ont constitué ma première identité sociale : celle du groupe auquel j'appartenais par ma naissance.

Toutefois, plus je grandissais, plus je m'identifiais au réseau de l'école et au cercle amical. Je commençais par m'identifier par l'appartenance à ma ville natale, je me définissais comme mostaganémoise. Comme pour mes amis au lycée, être l'enfant du pays était très important, c'était presque une règle pour appartenir à l'un des groupes au lycée. Il arrivait que mes deux identités se télescopent entre la famille d'une part, et les amis d'autre part. En présence de ma grand-mère, de mes tantes et oncles, j'étais almoravide, en présence des amis j'étais mostaganémoise, Mon langage devenait mostaganémois, je reprenais ainsi le langage populaire de mes camarades pour légitimer mon appartenance à ce groupe. Je connaissais tous les coins de la ville, une vraie enfant du pays.

C'est à ce moment-là que j'ai fait mes débuts de supportrice. J'étais supportrice de l'équipe régionale de ma ville natale, Mostaganem, un supportérisme très modéré en présence de la famille, mais assumé et bien actif en présence de mes amis. Mon père lui-même supportait cette équipe, et revendiquait souvent son identité mostaganémoise. Je l'ai vu utiliser sa carte d'identité comme preuve qu'il était né dans cette ville en 1953. Sa légitimité en tant que mostaganémois reposait à ses yeux sur l'ancienneté de sa présence, il n'acceptait pas d'être perçu comme un intrus de par ses origines almoravides. En effet, des origines berbères dans cette ville arabophone et représentée comme une ville arabe dans l'imaginaire populaire, n'auraient pas plaidé en faveur de son appartenance à la ville de Mostaganem. Mais l'acteur dominant dans la transmission de l'identité almoravide n'était pas mon père, ni même ma mère, mais le groupe familial. Mes parents sont - au même titre que moi - des membres du groupe qui intériorisent et reproduisent les règles du groupe.

Ainsi, mon identité almoravide telle qu'on me l'avait transmise s'opposait à l'identité mostaganémoise. Mon identité almoravide (selon ma famille) est associée à une catégorie sociale dominante dans la société berbère, celle des nobles, tandis que mon identité mostaganémoise (selon ma famille) est associée à une catégorie dominée, celle du peuple. En ce qui me concerne, je qualifierais l'identité almoravide de l'« identité de l'espace intérieur » et l'identité mostaganémoise de l'« identité de l'espace extérieur ». J'exprimais la première

dans l'espace familial, et la deuxième dans l'espace amical ou scolaire. Ces deux identités appartiennent quoi qu'il en soit à mon répertoire identitaire.

I.2.b. Mon « je » d'immigrée

Le 2 octobre 2006, j'ai quitté les groupes auxquels j'appartenais, auxquels je m'identifiais, pour venir étudier en France avec la perspective du retour telle qu'on la rencontre chez les immigrés, notamment algériens (Sayad, 2006). Pour moi, à l'époque, le retour ne faisait pas de doute. Je m'étais donné deux ans, le temps d'un master.

Mes débuts en France se présentent sous les traits de la désorganisation sociale, au sens de l'école de Chicago. Je ne suivais plus les règles sociales de mon groupe primaire, et je ne connaissais pas encore les règles de cette nouvelle société dans laquelle j'étais temporairement installée. Je n'en connaissais que les représentations transmises à travers les récits de mes parents, des personnes qui vivaient ou avaient vécu en France, et de l'école. Je n'avais jamais pris un escalator, cette pratique banale de la vie quotidienne de tout usager des transports en commun, m'était inconnue. J'ai demandé à une camarade de l'université de me tenir la main, pour le prendre la première fois. Je ne la connaissais pas, mais elle suivait le même cours que moi, et cette étudiante est devenue ponctuellement « passeur » de bonnes pratiques et mon instructrice dans le métro parisien. A l'université, le fait de partager l'espace de la salle de cours avec un groupe d'étudiants, m'a permis de me considérer petit à petit comme membre de ce groupe. Le premier mois, je surveillais les signes qui montraient que tel ou tel était algérien. Dès que j'entendais parler l'arabe ou le kabyle, j'allais parler à la personne. Je cherchais à reproduire le même schéma d'appartenance que j'avais laissé en Algérie, à me rapprocher de ceux avec qui je partageais, pensais-je alors, les mêmes références, les mêmes représentations, et en tout premier lieu les mêmes langues. Il ne me venait pas à l'esprit que je pouvais avoir d'autres références qu'eux, et que je trouverais bientôt des groupes d'appartenance avec d'autres références, que j'allais avoir d'autres représentations, et adopter d'autres règles sociales.

La réorganisation est survenue petit à petit au fil des mois. J'avais un cercle d'amis, des étudiants en sociologie, j'étais membre de ce « nous étudiants de sociologie de paris 8 », une première appartenance dans cette société dont j'ignorais les règles et les rites. La réorganisation a pris, également, la forme de la petite institution qu'est la famille, en m'installant en 2010 avec mon compagnon rencontré en 2003 en Algérie, et qui m'a accompagné dans mon processus

d'émigration et d'immigration. Ce dernier est devenu le père de mes trois enfants, respectivement nés en 2011, 2014 et 2016.

Le mythe du retour m'a accompagnée jusqu'à la naissance de mon premier fils, en septembre, 2011. Jusqu'à ce que je devienne mère à mon tour, j'ai préservé ce mythe par loyauté envers mes parents. Quant au sentiment de la citoyenneté, il est survenu avec la phase de réorganisation sociale. Aujourd'hui, dix années plus tard, je ne me sens pas en décalage ni mal à l'aise dans les interactions auxquelles je participe, je ne me définis pas dans le « nous algérien » face aux Français, je n'oppose pas les deux identités tout en parvenant à éviter tout conflit de loyauté vis-à-vis de l'une ou de l'autre. Je ne me sens pas étrangère face à un individu qui se définit comme Français. Produit d'une intégration réussie ou d'une volonté de distinction, par laquelle je serais « une bonne étrangère », suffisamment intégrée pour ne pas se définir, précisément, comme étrangère ? Je pense que je n'ai pas assez de recul pour répondre à cette question, je n'éprouve pas, en tout cas, de sentiment de décalage dans les interactions quotidiennes au sein de mon réseau social composite.

Dès ma première année en France, la réorganisation sociale est survenue. J'avais mon groupe d'amis, j'avais des collègues de travail, j'avais mon studio, je travaillais et j'étudiais la semaine, je voyais mes amis le weekend. En France, je suis devenue autonome, j'ai connu la vie active, la liberté de vivre seule, de sortir le soir, d'aller au cinéma. Je monte à droite lorsque je prends un escalator, je dis bonjour à mon voisin, je déclare mes impôts, j'achète un sapin pour Noël. Ainsi mes « rites de la vie quotidienne » sont ceux de cette société à laquelle j'appartiens.

En effet, le « mythe de retour » ne m'a concernée que dans la mesure où je me devais de rester loyale envers mes parents. Ce n'était pas l'Algérie qui était en cause. En d'autres termes, l'idée du retour ne correspondait pas à un désir affirmé de « rentrer au pays », mais bien plutôt à un sentiment de trahison envers mon groupe d'appartenance laissé en Algérie si je ne finissais pas par revenir. Mais quand j'ai eu mon premier enfant, mes parents m'ont confirmé leur volonté que je reste en France pour mon bien et celui mon enfant. Ainsi, en cessant de me sentir déloyale, j'ai cessé de penser au retour. Je n'ai pas de citoyenneté politique en France, je ne peux pas voter. Durant les périodes électorales, je discute beaucoup avec mes amis concernant la politique menée par tel ou tel candidat jusqu'à ce qu'on me demande pour quel candidat je voterai. Bien qu'ils sachent que je n'ai pas le droit de voter, mes amis et moi-même oublions ce

« détail ». Ma citoyenneté est trompeuse puisque chaque année, je me sens citoyenne, je (re)définis mon identité française, je revendique mon appartenance française jusqu'à ce qu'arrive le moment où je dois me présenter à la préfecture pour renouveler mon titre de séjour. Brusquement, et comme chaque année depuis maintenant dix ans, dans cet espace de la préfecture, je deviens illégitime. Un sentiment de rejet survient. Plus ma démarche administrative se complique, plus mon illégitimité se confirme. Pour me définir comme française, ou même pour bénéficier d'un titre de séjour me mettant à l'abri de l'incertitude du renouvellement annuel, il ne me suffit pas d'appartenir à un groupe de Français, d'être un membre de la société, une étudiante assidue, alors même que la perception de l'entourage dans lequel j'évolue conforte mon identité française.

La reconnaissance des autres avec lesquels je suis en lien est le mécanisme le plus important, qui fait que je suis dans le « nous français ». Cette reconnaissance par autrui est une forme d'estime sociale permettant d'acquérir l'estime de soi (Honneth, 2006). Mais l'autre critère de reconnaissance est un document administratif qui atteste de notre « légitimité », un titre de séjour qui représente une acceptation ponctuelle d'appartenir à l'espace que partagent les Français. Il ne reconnaît pas l'appartenance à la nation française - cette reconnaissance-là, ce serait la naturalisation. Toutefois, je suis tolérée pour partager cet espace, ce qui matérialise et actualise ma définition identitaire subjective en tant que française. Mais quand ce document, qui à mes yeux est un minimum permettant de ne pas être dans l'illégalité, ne m'est pas accordé, la reconnaissance et jusqu'à l'existence sociale sont compromises. Mon identité française devient illégitime, je deviens l'enfant illégitime de la République, comme un enfant adopté qui n'ose pas dire « papa » ou « maman » jusqu'à ce qu'on l'autorise à le faire. Ainsi, une part de mon identité fait régulièrement l'objet de négociations et d'inquiétude, autant dire qu'elle n'est jamais acquise.

I.2.c. Mon « je » de supportrice

Pour évoquer cet aspect de mon identité, je commencerai par l'aspect chronologique, ou plus exactement évènementiel, donc temporel, de ma pratique de supporter. En effet, je fais ce choix en raison de la ferveur qui réveille les identités dormantes durant les compétitions, et où à chaque fois une identité prend le dessus sur les autres. Les périodes successives de ma pratique de supportérisme rythment mes allers-retours identitaires, de l'adolescence jusqu'aujourd'hui.

Cette dynamique identitaire, que la pratique du supporter d'une équipe de football rend particulièrement sensible, ne m'est pas propre, pas plus qu'elle n'est propre à mes enquêtés aux profils de Français de parents algériens. Elle caractérise tout un chacun, et témoigne du répertoire identitaire qu'un individu possède.

Ma première expérience importante de supporter est liée à la Coupe du monde de 1998. J'avais 15 ans. L'Algérie n'était pas dans la liste des qualifiés, mais la Coupe du monde étant l'évènement majeur que tous les amateurs de football attendent, ces derniers prenaient position en s'identifiant à travers d'autres équipes. Les agents d'identification sont multiples et difficiles à cerner, néanmoins on peut distinguer l'identification à un ou plusieurs joueurs, par le lien qu'un supporter peut avoir de près ou de loin avec le pays représenté, ou tout simplement par la célébrité de l'équipe, ou encore l'efficacité de son jeu.

Durant cette Coupe du monde 1998, mon entourage de supporters et moi-même avons supporté le Maroc durant ses matchs contre l'Ecosse, la Norvège et le Brésil. Ce choix n'était pas motivé par l'efficacité du jeu, mais par le fait que nous n'avions aucun lien avec les trois pays que l'équipe marocaine avait en face d'elle. Par contre, le Maroc représentait la proximité géographique et linguistique. Devant notre écran de télévision, dans une maison située dans l'Ouest algérien, loin des supporters marocains donc sans partager l'espace physiquement, nous sommes identifiés dans un « nous magrébin » face aux « autres ».

Durant les matchs des 14 et 18 novembre 2009 pour la qualification en Coupe du monde 2010, j'ai rencontré des supporters marocains ou tunisiens qui prenaient fait et cause pour l'équipe algérienne en tant qu'équipe représentant le Maghreb. En effet, bien que ses joueurs soient algériens ou franco-algériens, c'est en tant que Maghrébins qu'ils ont été identifiés par les supporters du Maroc et de la Tunisie.

Durant cette Coupe du monde 1998, moi comme les supporters de mon entourage sommes aussi devenus les supporters de l'équipe de France en Algérie, d'autant plus que cette dernière avait pour capitaine Zinedine Zidane. Il était « un voyageur d'identité, appelé à servir des identités successives, et mobiles » (Yonnet 2008 :20). Pour les supporters, ce joueur est un agent d'identification qui passe d'une identité à une autre. Certains, dans mon groupe de supporters, se sont identifiés à lui en tant qu'Algériens, pour d'autres ils s'identifiaient à l'identité kabyle que Zidane représentait. Enfin, quelques proches venant de France ont passé cet été-là en Algérie, et ils suivaient avec nous la Coupe du monde. Ils avaient en commun avec lui l'identité d'un enfant d'immigrés algériens en France. Chacun de nous s'identifiait en ce

joueur, mais aussi aux autres joueurs de l'équipe algérienne, pour la majorité d'entre eux nés en France où ils avaient grandi. Tout comme Zidane, ces fils d'enfants d'immigrés algériens sont des agents d'identifications. Ils représentaient aussi bien la France que l'Algérie, mais aussi les identités régionales ou locales des villes françaises où ils sont nés (Marseille pour Zidane) que des villes algériennes dont leurs parents sont issus : des agents d'identifications multiples, donc.

J'ai supporté l'équipe de France en 1998, alors que je vivais de l'autre côté de la Méditerranée. Là, plusieurs groupes de supporters suivaient l'équipe de France, la présence de Zinedine Zidane ayant facilité l'identification à cette équipe. Mais le lien de mémoire que les Algériens ont avec la France a contribué également à cette identification. Dans ce cas, ce n'est pas l'identité nationale que l'équipe représente et qui est reprise dans l'identification du supporter, mais d'autres identités à partir d'autres liens. Ainsi les Marocains soutiennent les Algériens et se définissent dans une identité maghrébine commune, et vice-versa, et les supporters algériens soutiennent l'équipe de France lors de ses matchs et s'identifient à ses joueurs qui représentent le lien franco-algérien à travers l'histoire et l'immigration. Ils représentent cet « aller- retour » entre les identités algérienne et française que connaissent les enfants français de parents algériens, mais que même une majorité d'Algériens (y compris moi) connaissent le temps des matchs au nom de l'histoire commune qui rend les liens très étroits entre mémoires et identifications. Mais nous verrons que dans d'autres circonstances, ces liens peuvent servir à d'autres fins, et à d'autres identifications.

A partir de cette Coupe du monde 1998, ma passion pour le football en tant que supportrice n'a fait que grandir, mon engagement était tout aussi mobile que l'expression de mes identités. J'expérimentais « ces multiples oppositions possibles entre les équipes constituent autant de facettes d'un même prisme permettant à tout supporter de s'identifier et ainsi de lui conférer une identité ou de renforcer celle qu'il possède déjà ». (De Waele et Husting 2008 : 14). A partir de 1998 et jusqu'à présent, je m'identifie en tant qu'Algérienne en supportant l'équipe nationale d'Algérie durant les matchs sur le « théâtre international » (Archambault, 2010). Avec la même ferveur et la même conviction je me suis identifiée à l'équipe de la Jeunesse kabyle lors de ses matchs nationaux contre les équipes représentant les couleurs d'autres villes d'Algérie, et ce à plusieurs reprises au cours de ma carrière de supporter. Je suis, enfin, supportrice de l'équipe nationale française à travers laquelle je m'identifie avec d'autant plus de facilité qu'à travers ses joueurs et toutes les identités qu'ils véhiculent ainsi que les parcours

migratoires qu'ils représentent, ils font écho à mon parcours, y compris migratoire, qui a multiplié mes définitions identitaires : je suis algérienne, je suis kabyle, je suis parisienne, je suis melunaise, je suis française. Cette équipe métissée montre que l'identité nationale est en réalité multiple, transverse, composite, interactive.

L'équipe de France métissée de 1998 était, également, décortiquée par les politiques et les médias comme le note Yvan Gastaut. « L'ensemble de la classe politique, dans un unanimité de rigueur, s'est identifiée à l'équipe de France « *Black, Blanc, Beur* » victorieuse le 12 juillet 1998 de la finale de la Coupe du monde au Stade de France. » (Gastaut, 2007 : 141). Par l'origine diversifiée des joueurs qui la composent, cette équipe de France était alors désignée comme un modèle d'intégration réussie par les observateurs (médias et politiques) et dans l'opinion publique (Gastaut, 2007 :151).

L'histoire des équipes algérienne et française de football, et en particulier les parcours individuels de joueurs franco-algériens, fournissent aux chercheurs un guide de connaissance enrichissant pour investir la recherche sur l'immigration et les identités.

Dans un dossier consacré aux footballeurs maghrébins en France publié dans la revue *Migrance*¹⁵, les contributions des chercheurs ont montré les modalités de la construction identitaire des footballeurs dans un contexte colonial – celui de l'Algérie sous domination française - mais aussi dans un contexte migratoire. Ainsi, le parcours de Larbi Ben Barek a permis à Claude Boli de traiter la complexe construction de l'identité de l'immigré sportif marqué par l'imaginaire colonial, dont l'empreinte sur les colonisés se manifeste aussi par la racialisation dans les discours : à partir de son style de jeu, le joueur est ainsi surnommé « la perle noire ». On retient de ce dossier la complexité du choix de jouer pour (ou de supporter) une équipe algérienne ou une équipe française, car cela n'est pas sans effet quant aux questions de loyauté et de déloyauté ressenties par les joueurs vers l'une ou l'autre des deux polarités en jeu : l'algérienne et la française.

A travers les représentations qu'ils ont des parcours des joueurs et de la complexité de leurs constructions identitaires, avec comme toile de fond une mémoire coloniale douloureuse et un contexte migratoire souvent instrumentalisé lors des campagnes électorales – on pense

¹⁵ Clément Sarah, Gastaut Yvan, *Les footballeurs maghrébins de France au XX e siècle : itinéraires professionnels, identités complexes*, Mémoire-Migrance, N°29, premier trimestre 2008. La revue *Migrance* est une publication de l'association Génériques, dont l'objet est de faire connaître l'histoire et la mémoire de l'immigration. Voir <http://www.generiques.org/>

notamment au « débat » sur l'identité nationale¹⁶ déjà mentionné et sur lequel nous reviendrons-, nos supporters rencontrent à leur tour la difficulté de trancher pour une identité algérienne ou une identité française. Quant à envisager une combinaison débouchant sur une identité plurielle, cela ne peut apparemment pas se faire sans douleur : la loyauté envers l'une semble chargée d'un sentiment de déloyauté envers l'autre, comme nous allons le voir en détail dans la troisième partie.

Faire l'état des connaissances m'a permis de faire le point sur les avancées réalisées dans l'étude de mon sujet. Comme nous l'avons vu, les travaux sur l'immigration et le football se concentrent essentiellement sur les joueurs en tant qu'agent d'identification, d'autres travaux questionnent l'intégration à travers la pratique du football, alors que les processus de définitions identitaires sont très peu questionnés du côté des supporters.

Mon objectif, par cet exercice de réflexivité, était de montrer, à partir de ma propre expérience, la superposition plus ou moins conflictuelle des repères identitaires acquis dans l'enfance et la jeunesse, et leur caractère évolutif. Progressivement et toujours à partir de ma trajectoire, j'ai pris conscience du pouvoir du football dans l'exacerbation du sentiment d'appartenance, mais aussi son pouvoir dans la constitution d'une cohésion et unification d'une foule, d'un groupe, d'un ensemble communautaire, qu'il s'avère éphémère ou plus durable. Ce point me fait encore et toujours revenir à ces jeunes Français de parents algériens qui se sont identifiés à l'Algérie et ont communiqué dans cette ferveur nationale, à leur sentiment d'appartenir à la nation algérienne alors que nombre d'entre eux ne connaissent pas l'Algérie et ne parlent aucune des langues du pays.

I.2.d. Mon « je » perdu

Cette partie abordera une période où je ne savais comment m'identifier, je ne savais qui j'étais en vu des événements vécus par ma famille et par moi-même. Quand il y a un rejet manifeste de la part de la communauté d'origine, cela n'est pas sans conséquence sur l'identité et la citoyenneté de l'individu en question.

Durant les années 1990, l'Algérie a connu une période qualifiée de « noire » par la presse. La décennie « noire », ce fut une période dans laquelle nous ne savions pas qui était notre ennemi, une période où le « nous » devenait « les autres » sans que l'on s'en aperçoive, une période

¹⁶ On se souvient que le candidat Sarkozy en avait fait un thème de campagne privilégié en 2009. Voir par exemple cet article du journal Le Monde, http://www.lemonde.fr/politique/article/2009/04/21/nicolas-sarkozy-relance-le-debat-sur-l-identite-nationale_1183372_823448.html

que l'on va qualifier tout doucement de guerre civile, mais que l'Algérie continue à appeler la *période noire*. Noire, parce que l'ennemi portait un masque, noire, parce que des Algériens faisaient du mal à des Algériens, noire, parce que les victimes n'ont pas toujours été identifiées, ni reconnues, et parce que les meurtriers n'ont pas été condamnés.

Comme une majorité de familles algériennes, ma famille a connu le drame et la perte. En effet, étant une famille aisée, nous étions une cible de choix. Ma famille était menacée de mort si nous ne nous résoudions pas à payer une rançon. Des individus ont occupé la ferme familiale et ont pris en otage les employés, d'autres ont investi l'entreprise en exigeant une rançon. Pour la survie de tous, ma famille a cédé. Quant à moi, j'avais 10 ans, et je ne savais pas ce qui se passait. Cela me dépassait mais comme tous les enfants durant cette période, nous nous amusions à écouter les bruits des balles et à deviner de quelles armes les balles venaient. Nous nous amusions à essayer d'identifier cet ennemi inconnu, dans l'ignorance où nous étions que cet ennemi était très proche. Car en plus de ces groupes armés qui ont investi notre foyer, il y avait, au sein même de notre foyer, un membre de notre famille, un membre du « nous », qui s'est avéré être un membre « ennemi ». En effet, un cousin qui habitait avec nous et que mon père avait pris en charge, était devenu secrètement membre du parti islamiste. Nous ne le savions pas jusqu'à ce que l'armée vienne à notre domicile, fouille sa chambre et en sorte un arsenal sous nos yeux. Depuis ce jour, nous n'avons plus revu ce cousin, ce grand frère qui nous aidait pour nos devoirs, qui était ingénieur et ne correspondait pas à l'idée que nous avons à l'époque du malfaiteur. Quelques jours plus tard, mon cousin a fui à l'étranger. Il était recherché par les membres de son parti mais aussi par l'armée. Durant ces jours flous mon père a disparu. Ce jour-là, il devait m'emmener pour une séance de shopping, pour un moment père fille que nous avons l'habitude de partager. J'ai attendu devant la porte de la maison jusqu'au coucher de soleil. Ma mère a très vite compris le drame qui se jouait. Cette période rendait nos vies incertaines, des gens disparaissaient, d'autres mourraient sous nos yeux.

Pour nous protéger, ma mère nous a confié, mon frère et moi, à des voisins. Plusieurs membres de la famille ont rejoint ma mère pour chercher mon père, et ça a duré pendant des mois, jusqu'à ce qu'un par un les membres de ma famille se lassent et finissent par demander à mère de se rendre à l'évidence : son mari est mort. Il faut dire que rien n'était plus définissable comme normal socialement parlant, nous avons affaire à de nouveaux codes et comme tout individu, nous avons dû nous adapter à ce quotidien étrange, dans lequel nous pouvions nous trouver devant une bombe, un enfant égorgé, un policier assassiné. Nous étions témoin malgré

nous, j'ai moi-même été témoin de tels événements. Je me souviens du jour où une bombe a été posée à mon école, où il nous a fallu courir très vite mon petit frère et moi. Il me donnait la main, je courais, et ça me paraissait habituel. J'avais déjà intériorisé cette nouvelle société dans laquelle nous vivions, même la vue d'un enfant égorgé m'a paru appartenir à cette vie dans laquelle j'étais plongée, ainsi que mon groupe de socialisation, parce que le jour où j'ai fui l'attentat à mon école, je suis arrivée à la maison en disant : aujourd'hui il y avait une bombe dans mon école, et on est passé à table.

Mon père a réapparu au bout d'un an et demi. Ma grand-mère a aperçu le visage de son fils dans un camion de l'armée. Nous sommes partis à la caserne et c'était bien mon père. Mon père est revenu en souriant mais c'était un sourire figé et je ne le reconnaissais plus. Il avait des cicatrices visibles et invisibles qui expliquaient l'expression de son visage. Il nous a dit n'avoir aucune idée sur cet ennemi qui l'avait enlevé pendant un an et demi ; tantôt ces hommes étaient habillés avec des tenues militaires, d'autre fois ils se présentaient à lui comme les membres d'un groupe islamique armé¹⁷. Après le retour de mon père, je me questionnais sur son rôle, je me disais : maintenant quel sera le rôle de cet homme, est-ce qu'il va jouer à nouveau le rôle de mon père, est-ce qu'il va retrouver les références qu'il nous transmettait ? Il semblait que non. Mon père nous parlait de méfiance, d'auto exclusion, du chamboulement politique, social, identitaire. Nous ne savions plus quels groupes étaient visés par cette haine, qui prenait part à ce conflit, il nous fallait embrouiller les symboles de notre identité, ne pas montrer notre identité, nos identités, nous n'avions plus accès à ces discours d'ouverture que mon père nous transmettait auparavant.

Quelques jours plus tard, ces questions sur le rôle de mon père ont été balayées par une autre peur. En effet, l'armée est venue chez nous. J'ai été la première à croiser leur chemin dans le hall d'entrée. L'un des hommes m'a saisie et a placé une arme sur la tête, je ne comprenais quelle menace je représentais du haut de mes 10 ans, mais je savais que c'était une arme nommée kalachnikov, une des armes dont le son n'était pas étranger à nos oreilles d'enfants. Ce monsieur cagoulé m'a demandé de l'emmener voir mes parents, j'ai hésité. Mon père était à peine revenu et si c'étaient ses ravisseurs ? Mais un coup sur mon épaule avec le dos de l'arme ne m'a pas laissé d'illusion, il fallait exécuter cet ordre. Je l'ai emmené vers mes parents. Voyant leur fille entre les bras menaçant d'un homme cagoulé, ma mère a poussé un cri, mon père s'est approché mais il n'a pas eu le temps de jouer son rôle protecteur, un autre homme est venu qui l'a saisi du bras pour lui montrer que désormais ce n'était plus lui le maître. Ce

¹⁷ Le groupe appelée de terroriste par le gouvernement et désigné officiellement comme l'ennemi contre lequel l'armée faisait la guerre. Ce groupe est responsable, officiellement, de plusieurs milliers de meurtres et une centaine d'attentats.

deuxième homme lui a mis une arme sur la tête, et s'en est suivie une scène de cris et d'insultes, pendant qu'ils fouillaient toute la maison. Puis ils sont repartis sans expliquer la raison de leur venue. Après leur départ, encore une fois, mes parents nous ont emmenés chez ma grand-mère mon frère et moi. Le lendemain, toute la famille, la grande famille s'est réveillée entourée de flammes. Nos maisons étaient en train de brûler, les entreprises familiales n'étaient pas épargnées et même les voitures. Il semblait que cet ennemi voulait non pas nous exclure, mais nous supprimer de cette société. Les pompiers ne voulaient pas intervenir par ordre venant d'une autorité inconnue, ce sont les voisins nous ont aidés à vaincre les flammes. Il n'y a eu aucun mort, mais beaucoup de traumatisme. Suite à ce drame, les patriarches de la famille sont partis porter plainte contre X. Cette plainte a été refusée, les représentants de la loi nous ont exclu de la qualité de citoyen. C'est pourquoi les pompiers ne sont pas intervenus la veille, comme ils l'ont fait avec toutes les familles qui ont cédé au chantage des terroristes. Nous avons donné de l'argent à des terroristes, et nous en avons un entre nous, nous étions l'ennemi. Selon les forces de l'ordre, nous n'avions pas pensé à la patrie, nous ne étions pas sacrifiés pour la patrie, il aurait fallu accepter de mourir face au groupe terroriste qui nous menaçait. Ma tante, ancienne combattante durant la guerre d'Algérie, a été arrêtée parce qu'elle était comptable de la société de transport de mon grand-père, et elle avait eu à compter la somme donnée aux terroristes. Nous n'avions plus le droit de demander de passeports, de demander des extraits de naissance ou des cartes d'identité. Nous n'étions plus citoyens algériens. J'avais 10 ans, j'ai compris que je n'étais plus algérienne, et cela a duré plus de cinq années, de 1994 à 1999. Je ne comprenais pas pourquoi on me rejetait, je n'avais rien fait pour nuire à ce « nous algérien », que signifiait d'ailleurs ce « nous algériens » dont on pouvait être si facilement exclu, dès lors qu'on était considéré comme n'ayant pas fait le bon choix ? Jusqu'où allait la cohésion de ce groupe ? N'aurait-il pas fallu soutenir ce membre qui se trouvait dans la difficulté ? L'ennemi de notre identité n'avait pas de visage, nous ne savions toujours pas qui avait enlevé notre père, ni pourquoi. Nous ne savions pas qui avait décidé d'incendier nos maisons, ni même qui l'avait fait. Les groupes terroristes qui ont envahi notre ferme et l'entreprise familiale portaient des cagoules, les hommes qui ont enlevé mon père portaient des cagoules, les hommes qui sont venus dans notre maisons portaient des cagoules, l'homme qui a pointé son arme sur moi portait une cagoule. Notre ennemi n'avait pas d'identité mais il a réussi à nous faire perdre la nôtre. Nous n'étions plus algériens, plus almoravides, ni berbère, à vrai dire nous avons oublié ces autres identités, parce que notre identité liée à notre citoyenneté était confisquée. Nous n'avions plus d'identités, nous étions juste soit des coupables, soit des victimes. Pendant quatre années, nous n'étions que ce que l'autre nous

concédaient d'être, notre identité était définie par l'autre, elle se limitait à ce qu'il pensait de ce que nous avions commis, ou subi. Tout notre répertoire identitaire est devenu inerte, endormi, enfoui. Les patriarches de la famille nous disaient d'oublier cette identité confisquée. Mon père me disait d'étudier pour me venger, pour que, une fois devenue un atout, je refuse l'offre du « nous algérien » et choisisse « les autres ». Mon père me disait d'aller en France, d'œuvrer désormais pour la France et plus jamais pour l'Algérie. Mon père me disait : étudie pour que le jour où tu seras diplômée, les Algériens voudront de toi, mais tu choisiras leur ennemi, tu partiras en France, n'oublie pas notre exclusion ». Nous avons réussi à nous définir autrement, nous avons notre identité familiale, celle des « Touil », nous disions : « nous les Touil ». Nous avons réduit notre identité pour nous préserver, nous étions entre nous les Touil, du grand parent au petit dernier. Mais il y'a eu plusieurs déserteurs, plusieurs membres de ma famille ont tout abandonné pour partir immigrer. Ils ne souhaitent plus se battre pour cette identité confisquée, ils ne voulaient plus d'elle.

Les restants se sont redéfinis autrement. Quand nos identités se trouvent rejetées, nous pouvons en trouver d'autres. Cette situation de conflit et de rejet a prouvé notre capacité de créer, de nous bricoler une identité en tant que groupe et en tant qu'individus. Nous étions les Touil, nous devons rester loyaux les uns envers autres. Ma grand-mère avait le pouvoir sur nous tous, femmes hommes et enfants, son autorité organisait le groupe des Touil. Le jour où ma cousine s'est fiancée avec un garçon qui ne portait pas notre nom de famille, la matriarche du groupe a refusé.

Quelques années plus tard, avec l'arrivée du président Bouteflika en 1999 et les lois votés pour la concorde nationale, nous avons pu récupérer notre droit de citoyen, notre entreprise qui était confisquée ainsi que nos comptes bancaires. Mon père a récupéré son travail d'infirmier - parce que pendant les années noires nous n'avions plus le droit d'occuper un emploi public. Nous sommes redevenus algériens administrativement, mais nous sommes restés des « Touil ».

I.2.e. Supportrice et chercheuse : sexe féminin

Sujet de mon travail en tant que supportrice du football en général et des équipes de France et d'Algérie en particulier, il me fallait décoder l'attrait que je ressentais pour les constructions identitaires et leur rapport avec d'une part la société environnante, d'autre part les institutions et les lois. Par ailleurs, et de manière logique, le fait que mon identité plurielle ait coïncidé avec les identités revendiquées par mes enquêtés, et leurs langues, constituait un solide avantage en

termes d'accès au terrain. Etablir un réseau d'enquêtés, conserver la relation et surtout établir la confiance au cours de l'enquête, toutes ces actions ont été ainsi grandement facilitées. Je revendique aussi le plaisir ressenti à mener cette enquête, qui me permettait de faire travailler ensemble deux passions, celle que je nourris pour la recherche et celle que j'ai pour le football. Je peux même avancer que cette combinaison m'a permis de ne pas baisser les bras quand je rencontrais des obstacles, et notamment des obstacles venus d'une autre facette de mon identité : Algérienne, je suis aussi femme et en tant que telle, je suis assujettie à certaines règles sociales, comme celles qui m'interdisent *de facto* certains espaces masculins, ou celle qui a écarté les femmes du stade où jouait l'équipe nationale algérienne.

Les supportrices participent aussi par leur présence à certains bars sportifs, comme celui que je fréquente à Paris, Le Player, et dans lequel j'ai mené une partie de mon enquête de terrain¹⁸. Elles sont présentes dans l'espace public, elles regardent les matchs dans les cafés et dans les stades quand leur présence y est autorisée et tolérée, comme elles ont participé à la fête dans les rues parisiennes et algéroises aux moments des rencontres. Mais en tant que femmes, elles ne sont pas les bienvenues dans certains espaces de supporters, comme dans certains cafés sportifs parisiens¹⁹. Nous précisons également qu'elles ne sont pas les bienvenues dans les stades algériens. Après la qualification de l'équipe algérienne en Coupe du monde 2010, Alger a décidé d'ouvrir son stade aux femmes en ouvrant des tribunes « familles » à l'occasion d'un match amical le 3 mars contre la Serbie. Cette initiative, exceptionnelle, a provoqué le mécontentement de beaucoup de supporters masculins estimant que le stade est un terrain masculin et que la pratique de supporterisme leur est réservée – avec des arguments que leur intervention sur la page facebook de l'équipe va nous permettre de décrire -. Mais lors de notre terrain, nous avons constaté que le supporterisme est également une pratique féminine et que les femmes supportrices ont leurs propres codes et leurs propres repères dans cette pratique. Nous y reviendrons dans la seconde partie de la thèse.

Mais le sexe n'est pas le seul élément discriminant en la matière. En tant que kabyle, j'ai dû négocier pour continuer mon enquête auprès d'un groupe de kabyles autonomistes qui se revendiquaient comme « anti-supporters » de l'équipe algérienne. Il m'a fallu choisir les mots que j'utilisais, comme par exemple dire « Afrique du nord » au lieu de « Maghreb ». En effet, le terme *Maghreb* est complètement rejeté par ce groupe qui estime que, du fait qu'il vient de

¹⁸ Infra II.1.c, p.96

¹⁹ Infra II.1.c, p.96.

l'arabe, l'utiliser pour désigner une terre où vivent des Berbères, notamment des Kabyles, équivaut à les soumettre symboliquement à la domination arabe. Dans le même sens, le mot « pays » ou *themourth*, qui désigne le village en kabyle, a dû remplacer le mot « bled » dans mon vocabulaire. Enfin et surtout, il a fallu expliquer et négocier à propos du choix même de mon sujet : le fait que je travaille sur l'équipe nationale algérienne. Ma démarche était critiquée par le groupe, qui argumentait que je ne faisais que promouvoir une Algérie unie au détriment de la Kabylie et des Kabyles. D'ailleurs, ces anti-supporters considéraient comme traîtres à l'identité kabyle les joueurs kabyles de l'équipe nationale algérienne et les supporters kabyles de l'équipe algérienne.

Ainsi, pour gérer mon engagement en tant que supportrice et chercheuse, je devais négocier avec les enquêtés, céder et mettre de côté ce que je suis et ce que je pense, et accepter les idées exprimées par mes enquêtés. J'ai buté à plusieurs reprises notamment sur la question de la violence verbale entre les supporters, assez présente dans les discussions de la page du réseau social de l'équipe comme on le verra, mais aussi sur le terrain. Ces modalités d'expression, d'ailleurs parfois reprises par des supportrices, correspondent à un monde marqué par le masculin et les idéaux attachés à la virilité. Toutefois, les reprendre dans un travail académique pose une question éthique, en particulier lorsqu'il s'agit de disqualifier l'autre par des insultes. Enfin, il m'a fallu prendre beaucoup de recul à plusieurs reprises, en particulier durant les compétitions footballistiques, où en tant que supportrice je ne pouvais manquer les matchs, pour poursuivre mes observations tout en laissant s'exprimer l'exaltation de la supportrice. Ainsi, cette recherche s'ancre dans mes expériences intimes. Par un travail de terrain exigeant, un matériau riche et étendu et une analyse approfondie, j'ai voulu objectiver les processus de construction identitaire pour contribuer à la sociologie du sport et à celle de l'immigration, mais aussi à la sociologie de l'individu.

I.3. Des événements footballistiques fervents et des discours ambigus

Le football est un jeu qui, à travers ses scènes, fabrique ou renforce un imaginaire commun permettant ainsi l'expression ponctuelle des identités lors des compétitions footballistiques internationales. Dans cette sous-partie, nous allons présenter les différentes scènes sur lesquelles le jeu se produit, se commente, se représente.

Par le terme de « scène », nous faisons référence à une combinaison qui situe les interactions dans l'espace, les met en contexte et en étudie la grammaire (Goffman, 1973). Le face-à-face avec autrui interagit avec l'image de soi que l'on veut transmettre, à l'occasion d'un évènement et dans l'espace donné où se déroule l'interaction : scènes réelles mais aussi fantasmées où toutes les perceptions et les références de l'imaginaire social sont mobilisées dans la présentation et la représentation de soi.

Le football offre aux supporters de tels espaces : stade, bar, rue, dans lesquels les individus se présentent les uns aux autres en exposant des signes qui leur permettent de se mettre en scène. Les chants, les slogans, les écharpes aux couleurs de l'équipe, leur permettent de se présenter en tant qu'Algérien par exemple et être reconnu par autrui en tant que tel.

Dans la mesure où notre interrogation avait pour point de départ les dynamiques entre les évènements footballistiques internationaux, les pratiques de supporters et l'exacerbation du sentiment d'appartenance à un groupe ou une communauté donnée, il importe pour nous d'opérer un retour sur le contexte. Une description minutieuse des pratiques des participants nous paraît d'autant plus importante que lorsque ces derniers sont en présence physique immédiate les uns des autres, ils contribuent ensemble à une même définition globale de la situation (Goffman, 1973). En effet, les rassemblements, physiques ou non, des supporters dans les espaces publics - les stades, la rue, les bars sportifs - ou sur les réseaux sociaux, contribuent aux (re)productions des symboles, des significations, définissant le sens de la pratique, et de la situation.

Mais les rencontres ne sont pas seulement celles qui mettent physiquement en présence joueurs et supporters. Elles sont médiatisées *via* une retransmission télévisée ou radiodiffusée, elles sont prolongées, commentées, discutées par des supporters et supportrices sur le site de l'équipe algérienne entre autres ou encore lors des échanges d'emails que j'ai pu avoir avec certains d'entre elles et eux. Les rencontres rythment donc la pratique des supporters, elles sont des moments-clés de l'expression des identifications. Nous allons donc décrire les plus marquantes dans les pages qui suivent, et indiquer à cette occasion comment nous avons travaillé.

I.3.a. Les matchs de qualification 2009 : le cas du match Algérie-Egypte

Le dernier trimestre de l'année 2009 a été marqué par une série de matchs décisifs, appelés « matchs barrages ²⁰», dont l'enjeu était les qualifications pour la Coupe du monde 2010. L'équipe nationale algérienne et l'équipe nationale française se trouvaient dans la liste des équipes ayant jusque-là remporté les matchs éliminatoires en vue d'obtenir une place pour la Coupe du monde. Pour se faire, l'équipe française devait affronter, dans deux matchs-allers-retour²¹, l'équipe nationale irlandaise. L'équipe algérienne, quant à elle, devait disputer un match-retour sur terrain neutre²² face à l'équipe nationale égyptienne. Les matchs (aller pour la France et retour pour l'Algérie) ont eu lieu le 14 novembre 2009. Les deux équipes (française et algérienne) se sont déplacées chez leurs adversaires respectifs (l'Irlande et l'Égypte). Les derniers matchs (retour pour la France et d'appui en terrain neutre²³ pour l'Algérie) se sont joués le 18 novembre 2009.

Les faits, et comment ils sont rapportés (par la page de Facebook, et la presse en particulier)

Pour jouer son match « aller » contre l'équipe égyptienne prévu pour le 14 novembre 2009, l'équipe algérienne se déplace en Égypte le 12 novembre.

Le 12 novembre 2009, le bus de l'équipe nationale algérienne subit un caillassage par des supporters égyptiens au Caire. Des journalistes français²⁴, qui accompagnaient le bus de la délégation algérienne, ont diffusé les images du bus caillassé. Ainsi, dans l'article du quotidien Le Monde mis en ligne le jour même : « Mondial 2010 : le bus de l'équipe d'Algérie caillassé au Caire », les termes « callassage/caillassé » sont utilisés par les médias après l'évènement de l'agression dont sont victimes les joueurs algériens.

Le lendemain de l'évènement, la FIFA déclare dans un communiqué, repris par un quotidien français du métro, 20 minutes: « Nous avons constaté que trois joueurs avaient été blessés: Kaled Lemmouchia au cuir chevelu, Rafik Halliche au-dessus de l'œil, à l'arcade sourcilière, et

²⁰ Un match qui oppose deux équipes et qui a pour objectif de déterminer le classement des deux équipes.

²¹ Un match aller-retour oppose à deux reprises deux équipes d'une compétition sportive, chacune sur son propre terrain.

²² Après avoir joué un match aller sur le territoire d'une équipe et le match retour sur le territoire de l'équipe adverse, les deux équipes s'affronteront sur le territoire d'un autre pays que celui qu'elles représentent, ainsi ce territoire est appelé terrain neutre.

²³ Dans un territoire hors des pays que représentent les deux équipes.

²⁴ Des journalistes travaillant pour la chaîne privée « canal + ».

Rafik Saïfi au bras», a détaillé Walter Gagg, le représentant de la Fédération internationale (FIFA) présent au Caire »²⁵. Trois joueurs ayant été blessés, une photo d'un joueur ensanglanté a très rapidement été rediffusée sur la page facebook de l'équipe algérienne et partagée ensuite par les supporters. La photo ci-dessous a donc été publiée d'abord par le journal *Dz foot* le 12 novembre 2009, puis reprise le jour-même par la page facebook de l'équipe nationale algérienne. A partir de là, la participation des supporters est devenue intensive sur la page de de l'équipe.

De son côté, la presse de chacun des pays concernés s'empresse de relayer l'information. Nous donnons ici quelques exemples de son traitement dans divers journaux populaires, dont des quotidiens algériens à grand tirage²⁶ comme *Liberté*, *Le Soir*, ou *Planète Sports*.

Durant notre enquête, nous avons pu vérifier que les quotidiens algériens francophones sont lus par nos supporters. Leur publication sur internet les rend accessibles, et la page facebook de l'équipe nationale algérienne transmet sur son mur tout article la concernant. Ces numéros de *Liberté*, de *Dz foot* qui ont relayé les attaques, ont tous été diffusés dans les réseaux sociaux, y compris, bien sûr, la page de l'équipe.

Photo n°1. Caricature d'Ali Dilem, publiée par le journal *Liberté*, le 21 novembre 2009. Dans ce dessin, le caricaturiste signifie que l'Algérie a accompli un miracle – en référence à l'ouverture de la mer rouge par Moïse - en battant l'équipe égyptienne, adversaire en football depuis des décennies.



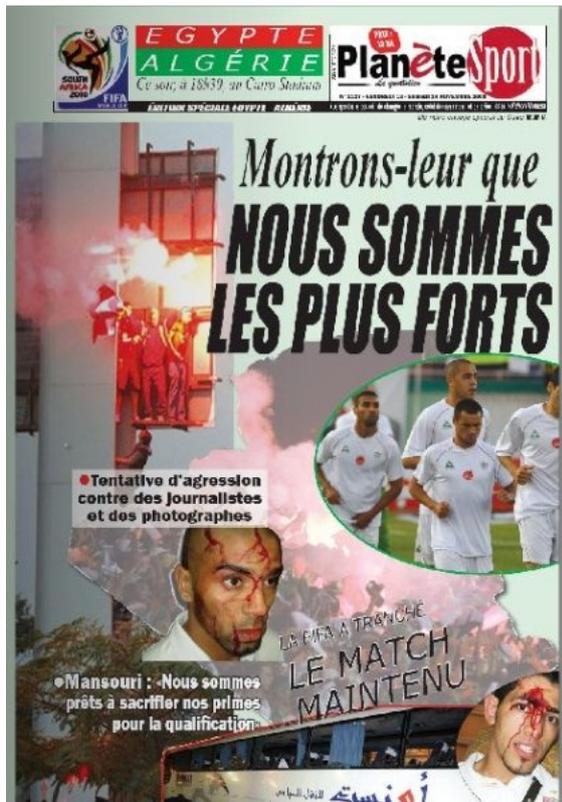
09. Disponible sur :

Photo n° 2. Le quotidien algérien *Le Soir*, le 14 novembre 2009, le lendemain des attaques des bus de la délégation algérienne. Le titre « Du « nif » (fierté et virilité) pour assurer la qualif », lie football et virilité, pour signifier que l'équipe algérienne a sauvé l'honneur et préservé la virilité face à leur adversaire vaincu



Photo n°3. Planète Sport, le 14 novembre 2009

« Montrons-leur que nous sommes les plus forts » : ce titre à la une du quotidien sportif évoque une affirmation du « nous » face aux « autres » sur le mode de l'affrontement, avec les visages de Rafil Halliche et de Rafik Saïfi ensanglantés qui donnent le ton dans le bas de la page. A la question sous-jacente « qui est le plus fort ? », la réponse ne fait pas de doute, confortant le « nous » contre « les autres ».



Les trois photos précédentes sont des photos de presse qui ont été publiées sur la page de l'équipe. Voici d'autres exemples d'illustrations envoyées par les supporters.

Photo n°4 : Le joueur et capitaine de l'équipe, Ziani, représenté en gladiateur sur un dessin réalisé et peint sur un mur. Cette photo a été envoyée par un supporter le 12 décembre 2009.



Photo n°5 : Le joueur Matmour de l'équipe algérienne représenté dans ce dessin mural avec le drapeau algérien, tel un héros de bande dessinée. Cette photo nous est envoyée également par un supporter le 24 décembre 2009. (Même référence)



Voici, toujours sur le même évènement, nous allons analyser la photographie publiée par le quotidien *Liberté*. Les couleurs, le visage ensanglanté, le choix des mots, rien n'est laissé au hasard.

Photo n°6: *Liberté*. « Le sang qui appellera la victoire », 14 novembre 2009.



Liberté est un quotidien algérien, l'un des plus lus en Algérie. De langue française, ce quotidien a relayé l'évènement de l'agression du car des joueurs algériens dans sa Une, sous le titre « Le sang qui appellera la victoire », accompagné d'une photo du joueur Rafik Halliche le visage dégoulinant de sang. La formulation en cache une autre : qu'appelle le sang, sinon la vengeance ? En arrière-plan, le drapeau de l'Algérie, et au premier plan, à côté du visage du joueur blessé, les couleurs du titre en gros caractères rouge et vert rappelant le drapeau. C'est l'héritage culturel et historique de l'Algérie indépendante qui est donc convoqué d'une manière caricaturale. L'évocation de la guerre d'Algérie n'échappe à personne, la couleur rouge représente le sang versé par les combattants tandis que le vert représente la terre libre, la terre libérée au terme d'une guerre sanglante. Les deux couleurs sont accompagnées d'un trait noir qui rappelle un deuil, une circonstance triste. La mobilisation de ces symboles oriente le message vers une comparaison de l'évènement avec une guerre, et ce ne peut être que la guerre d'Indépendance.

Jean-Michel De Waele et Alexandre Husting soulignent que « pour s'affirmer l'identité a besoin d'un affrontement car l'identité elle-même s'identifie par opposition à l'autre ». (De Waele et Husting 2008 :12). On vérifie ici qu'en effet, l'identité se nourrit des affrontements. L'image attestant la présence du sang sur le visage du joueur connote un accident ou une agression. Le mot « agression », avec le qualificatif « ignoble » accolé, figure d'ailleurs dans le sous-titre. Et le titre qui accompagne cette image : « Une autre photo de l'attaque des sauvages » oriente les supporters vers la piste de l'agression. Le terme utilisé, « attaque », qui désigne « une déclaration d'affrontement », intentionnelle donc, oriente les supporters sommés de réagir. De même, le qualificatif de « sauvage » pose les agressés comme leur envers, c'est-à-dire des non-sauvages, des êtres policés, civilisés. Certains souhaitent riposter par un affrontement administratif ou conventionnel comme des réclamations à la FIFA, d'autres par un affrontement physique.

A ce moment, ce contexte d'affrontement nourrit la représentation de soi à travers des interventions sur la page de l'équipe sous forme de commentaires qui mobilisent un vocabulaire du même répertoire : « choqué, révolté, inadmissible », associé à l'idée de la revanche exprimée par un répertoire guerrier. On remarque l'utilisation massive des points d'exclamation, des onomatopées et des majuscules pour donner une plus grande visibilité à leur présentation et comme pour donner de la voix. Avec les propositions de riposte, ce sont autant de signes utilisés dans la mise en scène de soi pour fonder un processus identitaire collectif du « nous » face au « autres » : les adversaires, les « sauvages ».

Nous constatons que ces photos portent soit les couleurs algérienne, au service du « nous algérien » avec ses références identitaires comme le « nif ». La photo 4 représente le capitaine de l'équipe algérienne en tenue de gladiateur d'une couleur verte, et les étoiles sont rouges, pour désigner un guerrier algérien. La photo 5, représente le joueur Matmour avec le drapeau algérien, et une phrase notée qui signifie « je meurs pour l'Algérie ». Nous retrouvons encore une fois la symbolique du combattant prêt de se sacrifier pour défendre son pays, *l'honneur de son pays menacé* face aux autres. Le jeu prend un masque sanglant, c'est la guerre qui se rejoue. Le parallèle entre joueur et guerrier est récurrent, les deux utilisent leur corps pour la patrie. Les efforts physiques qu'un footballeur consent lors d'un match et un sacrifice du corps en tant que le guerrier qui met son corps au risque de blessures par exemple. Les autres

Unes comme celle du journal *Liberté* représentent des joueurs ensanglantés, le sang qui marque le corps sacrifié au nom de l'Algérie.

La presse algérienne transmet le message du « nous guerriers », le nous qui est prêt de se sacrifier face aux autres.

En analysant l'influence des médias sur le consommateur des productions médiatiques, Marchal Mc Lauhan affirme que le message agit comme un *massage*, une fois le message « absorbé » par ses récepteurs, il se diffuse sur tout le corps de la société. (Mac Luhan, 1968). Ici, le choix des couleurs représentant le drapeau, mais aussi la guerre d'Algérie, est très ciblé. En effet, orienter vers la guerre d'Algérie à propos de l'agression des joueurs vise non seulement à faire un parallèle entre les deux événements, mais également à transmettre un message aux lecteurs. Le drapeau et la guerre représentent l'identité nationale. En liant les deux événements à la Une du journal, le but est de signifier aux supporters algériens, et plus largement aux lecteurs, que c'est l'identité nationale elle-même qui est attaquée.

Dans *L'invention de la tradition*, Eric Hobsbawm et Terence Ranger soulignent que « la collectivité imaginaire de millions d'êtres semble plus réelle sous l'apparence d'une équipe de onze individus » (Hobsbawm et Ranger 2012 : 183). De fait, la signification donnée à cet événement dans les discours médiatiques n'a pas été sans effet sur les supporters algériens et français de l'équipe nationale algérienne, qui désormais se retrouvent dans une unité, celle d'un « nous algériens ». Il s'agit de défendre l'identité nationale et soutenir les joueurs est un seul et même mouvement. Les membres de l'équipe sont, pour l'occasion, qualifiés de guerriers et de combattants par les supporters de l'équipe nationale algérienne. Que ces derniers soient algériens ou français n'importe plus, les deux côtés ont les mêmes réactions et les mêmes discours : les supporters français et les supporters algériens sont unis dans l'affirmation d'un « nous sommes algériens ».

On a vu que le parallèle avec la guerre est déjà tracé par les médias le 12 novembre 2009. Le jour-même, les supporters vont reprendre ce même discours, comme on le constate dans les déclarations recueillies par email, ou par les messages instantanés sur le réseau social de l'équipe, qui fait un usage intensif de ces images.

La photo n°2 mise en première page du journal, en haut à droite, représentant le joueur algérien Hallachi Rafik avec un bandage sur la tête, est une photo que l'administrateur de la page du réseau social de l'équipe nationale algérienne a publiée le 12 novembre 2009 (deux jours avant qu'elle ne soit reprise par le quotidien *Slate sport* cité dans la page précédente), avec le commentaire suivant « Une autre photo de l'attaque de ces sauvages d'Egyptiens ».

Cette publication a eu pour résultat 600 commentaires de supporters en quatre heures, dont voici un extrait²⁷ qui va de 19h32 à 19h38 le soir de l'évènement et ne couvre donc que quelques minutes au cours desquelles pas moins de 20 internautes différents s'expriment, ne reculant devant aucun moyen textuel et prosodique pour exprimer leur colère.

Saliha c'est horrible des vrais sauvages, que dieu protège nos joueurs nchallah (si dieu le veut)

12 novembre 2009²⁸, 19:32 ·

सेमेंबी शईनओ ohhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh mon dieu ils ont dit que il ya 4 blessur

12 novembre 2009, 19:33 ·

Simo bande de conards, mais heureusement que le bon dieu est au dessus de tous, lui seul fera justice

12 novembre 2009, 19:33 ·

Ridfa ROOH LES ENCULER INCHA3ALLAH MALGRAiï SA ON LES TROCHEEE NIKEE FUME SE QUE VOUS VOULÉ

12 novembre 2009, 19:33 ·

Amine vous voulez soit demoraliser les algeriens soit attiser la haine ça ne marche pas.allah yahdik (dieu te pardonne) notre equipe est encore en italie

12 novembre 2009, 19:33 ·

Ghezali ALLONS TOUS SUR LE SITE DE LA FIFA ET EXIGEONS DES SANCTIONS ENVERS L'EGYPTE ce qui est des egyptiens on va leur montrer c'est quoi des hommes et un vrai algerien !!!!!vengeaaaaance!!!!

12 novembre 2009, 19:34 ·

Anes celui qui aime sa il est vraiment pas normale et ce n'est pas un etre humain

12 novembre 2009, 19:34 ·

Anes courage on est ts avec vous mais je pense que l'etat dois faire un truc

12 novembre 2009, 19:35 ·

Law pk cocher aime ça, on blesse nos joueurs et vous aimer ça?

12 novembre 2009, 19:35

Nadir c'est quoi ces personnes qui aiment ca !!

12 novembre 2009, 19:35 ·

Fayce j'ai trouver une VIDEO du bus des algériens!!!!!!! malgré toute leur on va gagner inch'Allah!!!!!!!

12 novembre 2009, 19:36

Mahieddine c'est grave, c'est inadmissible, c'est intolérable le sport ce n'est pas ça du tout pourquoi, pourquoi, pourquoi en arriver la, j'arrive pas a comprendre, ou est le service d'ordre, on va pour jouer un simple match de football et malheureusement a cause de quelques imbéciles, qui sont venu la que pour ça, j'espère que la FIFA remettre de l'ordre

12 novembre 2009, 19:36 ·

Maya c des vrai sauvages sall battard en va les avoir avec la volanté de dieu !!! que dieu soit avec ns!!

12 novembre 2009, 19:36 ·

²⁷ Afin de rester fidèle auX écrits de mes enquêtés, les fautes d'orthographe ne sont pas corrigées, elles appartiennent à l'expression de mes enquêtés comme signalé plus haut. Par ailleurs, dans le respect du droit à l'anonymat j'ai supprimé les noms de familles et les photos de profils qui sont des éléments personnels.

²⁸ Bien que nous ayons commencé notre observation de la page Facebook de l'équipe le 19 novembre 2009, nous avons pu remonter le fil de la discussion jusqu'au 12 novembre pour comprendre le contexte.

Voici un extrait d'un email reçu le 14 novembre 2009 de Mahi, 18 ans, un supporter de l'équipe nationale algérienne. Né en Algérie, de parents algériens, il possède les deux nationalités algérienne et française et habite à Vitry-sur-Seine.²⁹

« Si on regarde un peu l'histoire, qui a aidé ses Égyptiens quand ils étaient en guerre contre l'Israël en 1956 ? Combien d'hommes algériens morts pour les sauver ? Les Algériens étaient morts sur le champ de bataille, on les a sauvés des Israéliens. Maintenant ces pharaons se croient plus arabes que nous, ils ont oublié qui a toujours soutenu les palestiniens, alors que le gouvernement égyptien construit un mur pour interdire les Palestiniens d'entrer en Égypte. »³⁰.

Le « match aller » a été maintenu pour le 14 novembre 2009 à 20h par une décision de la FIFA prise le jour-même, l'équipe nationale algérienne y participe. A la fin du match, Mohamed Raouraoua, le président de la Fédération algérienne de football déclare devant les caméras de canal +: « Nous avons joué dans une situation de guerre »³¹. Les références à la guerre et à des faits historiques mobilisés pour l'occasion sont donc récurrentes dans les discours des acteurs, circulant entre les commentateurs, les supporters et les joueurs. La presse des deux pays s'est affrontée. Dans des tonalités proches de ce qu'on a pu lire sur l'extrait d'email ci-dessus, un supporter évoque un enjeu aussi important que celui de la guerre d'Octobre 1973, l'autre compare les joueurs, surnommés « les combattants du désert », aux combattants de la guerre d'Algérie.

Ainsi Khaled âgé de 21 ans, né à Montreuil et demeurant à Yerres, de nationalité algérienne et française, de parents algériens, m'écrit le 23 novembre 2009 à 15h25 : « Les égyptiens ignorent certainement la guerre octobre 73³² et le rôle joué par les combattants algériens qui étaient aux premiers rangs à combattre l'ennemi à leur place. » Dans un article qui livre son analyse du match Algérie-Egypte, l'anthropologue algérien Djamel Guerid écrit : « le foot c'est la continuation de la guerre par d'autres moyens. On peut dire aussi que le foot se présente comme un substitut de la guerre et on peut dire enfin que le foot c'est la guerre.³³ »

²⁹ Nous produisons ici un extrait d'une correspondance par email, qui sera analysée dans la troisième partie page. Mais la teneur du mail reçu le 14 novembre, ainsi que les extraits qui suivent, justifiait qu'on les mentionne ici.

³⁰ La correspondance par mail est une des méthodes utilisée lors de notre enquête de terrain. Ce que nous développerons dans le chapitre 2.

³¹ Cette phrase a été reprise le lendemain, par plusieurs journaux de la presse écrite algérienne.

³² Référence à la guerre israélo-arabe de 1973, surnommée la guerre Kippour (du 6 au 24 octobre 1973.)

³³ Guerid Djamel, *le foot et la guerre*, Le quotidien : revue de presse n°1, Février 2010.

De fait, l'affrontement va permettre de mobiliser le registre guerrier, et avec lui la rhétorique de l'honneur bafoué d'où procède la nécessité de le sauver, comme en témoigne l'extrait de email qui suit, adressé par une supportrice, le 15 décembre 2009 à 16h08. Saida, âgée de 22 ans, est de nationalité algérienne et française, de parents algériens. Née à Saint Denis, elle habite Noisy Le Sec. Son email est intéressant en ce que l'honneur perdu, sublimé, relègue même au second rang la Coupe du monde, et l'évènement sportif lui-même :

« C'est un pays une nation qui a été blessée, notre drapeau brulé, nos joueurs blessés insultés, c'est normal que nos joueurs jouent avec des bandages sur la tête ? Comme si ils étaient en guerre n'oubliez pas de défendre notre honneur, on n'en a rien à faire de la coupe du monde l'honneur est plus important. »

Dans un registre déjà observé, celui du rapprochement entre la guerre d'Algérie et la confrontation footballistique, le 25 novembre 2009 à 12h20, Fayçal, âgé de 20 ans, de nationalité algérienne, de parents algériens, né à Brunoy et habitant à Maison Alfort, nous écrit : « merci merci merci un grand merci à notre guerrier Haliche tu as été comme un lyon (sic). Citons ce message écrit le 20 novembre 2009 à 8h54, par Chakib, âgé 18 ans, né à Aubervilliers, de nationalité algérienne et française, de parents algériens, habitant à Aubervilliers : « Il y avait les anciens combattants³⁴, maintenant il y a les nouveaux combattants ». Ou encore, cet email reçu le 20 novembre 2009 à 18h02 de Ouna âgé de 23 ans, né à Vincennes, de nationalité algérienne et de nationalité française, de parents algériens, qui habite dans le 19^e arrondissement de Paris : « Ce match nous a appris pleins de choses, on a tous su qu'on est soudé tous ensemble, et le sang des chouhadda (martyrs) ³⁵coulent encore dans nos veines ». « Je tire mon chapeau à nos guerriers » m'écrit Faouzi, âgé de 22 ans, né et résidant à Courbevoie, de nationalité algérienne et de nationalité française, de parents algériens, le 2 décembre 2009, à 18h 06.

La page de l'équipe nationale algérienne fait également un rapprochement avec la guerre d'Algérie, dans un paragraphe reprenant un discours sur l'indépendance d'Algérie et la fin de la guerre. Les supporters y sont représentés comme l'incarnation du peuple algérien qui n'a pas baissé les bras et qui a gagné la guerre. Voici une série d'extraits des déclarations des supporters sur la page du réseau social, dont les commentaires sont consécutifs. L'extrait est

³⁴ Une référence aux combattants algériens de la guerre d'Algérie.

³⁵ Référence aux combattants algériens morts pendant la guerre d'Algérie.

complet, ce choix sert à montrer l'extrême rapidité de la réaction des supporters pour se convaincre les uns les autres, ou se justifier face aux uns et aux autres:

Krimo merci a toi rafik et a tt les joueurs vs etes des guerriers c ps fini rendez vs mercredi !!!!!!!!!on va les mangers !!!!!!!!!

15 novembre 2009, 00:16

Yacine T c un des grand Rafik je savais ke sans lui nous perdrons j'espère k'il se rétablisse très vite on a besoin de toi Haliche ne nous lâche pa maintenant mon frère

15 novembre 2009, 00:16

Walid vive l Algérie et c pour sa que je suis fier d être un algérien

15 novembre 2009, 00:16 ·

Nawel merci à toute l'équipe, si y a de la vie y a de l'espoir, on est présents pour le meilleur et pour le pire (même si on préfère le meilleur) et on souhaite le meilleur pour notre équipe, une équipe plein d'espoirs et qui nous fait rêver et espérer, et cela fait quelques temps que ce n'était pas arriver.. tous derrière les verts!!! inchallah la coupe du monde

15 novembre 2009, 00:16

Yacine On est toujours avec les verts, mercredi prochain ça sera un tout autre match, faut rester optimiste, après tout c'est un jeu, ça va bien se passé en terrain neutre. Aujourd'hui ils ont donné le meilleur d'eux mêmes après tout ce qui leur est arrivé.

15 novembre 2009, 00:17 ·

Sami on a perdu une bataille mais pas une guerre

15 novembre 2009, 00:18 ·

Io hey les gars franchement on s'en sort pas si mal que sa!!! franchement c'était mal parti au début ils ont tenu ils ont vraiment le maximum je suis sur qu'au soudan on verra un autre visage de l'équipe encore plus fort inallah... et puis n'oublions pas que c'est que du sport arrêtons de mélanger les choses...

15 novembre 2009, 00:18

Amel Brûler le drapeau Algérien même après le match et après leur victoire !!! Ilà trop c'est trop, rien que pour ça déjà il fallait les vaincre comme on a vaincu la France et surtout les écraser sur terrain comme on a écraser l'armée française, mais j'espère à charge de revanche. Inchallah la prochaine sera la bonne pour notre revanche à tous.

AAAAAmine

15 novembre 2009, 00:18

Siham On a confiance en notre équipe c des vrai guerriers, on est fiers de ce qu'ils ont fait durant toute la période de ces qualifications!!

15 novembre 2009, 00:21

Maher j'étais, je suis et je serai toujours avec l'équipe nationale...tout simplememnt parce que je suis Algérien, et nou sommes guerriers

15 novembre 2009, 00:24 ·

Les commentaires qui ont suivi la publication de l'administrateur de l'équipe nationale algérienne, reprennent le même discours, on relève des mots récurrents, guerre, bataille, guerrier, gladiateur, nous, notre équipe ; les joueurs sont comparés à des combattants de FLN ou à des martyrs. Ceux qui tentent de calmer le jeu : « N'oublions pas que c'est que du sport arrêtons de mélanger les choses... », sont repoussés par une surenchère revancharde : « Brûler

le drapeau Algérien après le match et après leur victoire !!! Ilà trop c'est trop, rien que pour ça déjà il fallait les vaincre comme on a vaincu la France et surtout les écraser sur terrain comme on a écraser l'armée française, mais j'espère à charge de revanche. Inchallah la prochaine sera la bonne pour notre revanche à tous. ... ».

Amel, la supportrice fait le parallèle entre le match contre l'Egypte et la guerre d'Algérie contre la France. La comparaison entre les équipes qui s'affrontent et les armées dans la guerre revient souvent dans les déclarations des supporters comme nous allons le voir dans la deuxième partie qui propose une analyse thématique des énoncés. Dans le football nous trouvons l'affrontement face un ennemi, et le sentiment de la fierté et de la cohésion nationale, ce sont ces éléments sur lesquels les supporters se basent pour faire un lien football-guerre. Faire appel à la mémoire de la guerre d'Algérie au lieu d'une autre guerre n'est pas anodin, les discours autour de la guerre d'Algérie sont récurrents chez nos enquêtés. La mémoire de la guerre d'Algérie se construit au sein des familles de nos supporters à travers des récits, des anecdotes racontées par les parents ou es grand-parents. La guerre d'Algérie est fortement présente dans les échanges au sein des familles de nos supporters, son importance fait d'elle un référent solide de l'identité algérienne. Pour nos supporters, cette guerre est celle qui a rendu l'Algérie indépendante, consacrant ainsi l'identité algérienne des Algériens qui avaient subi, du temps de la France, des appellations brouillant, ou même rendant impraticable une identification nationale. Etant le référent de l'identité algérienne, la guerre d'Algérie sert de référent commun dans le groupe des supporters, justifiant du même coup leur appartenance au groupe de supporters et au groupe algérien. On pourrait ajouter qu'un tel référent historique est à la fois plus manipulable et plus consensuel que l'époque des années noires, pourtant plus récente, qui a vu le sang couler. Mais l'ennemi intérieur n'est pas nommable, tandis qu'avec la référence à la guerre des parents et des grands-parents, Le supporter s'inscrit dans un nous authentifié par les autorités ; comme le signifie Amel dans sa citation : le « nous contre les autres ».

Partant de cet évènement inédit – le match de qualification Egypte-Algérie de 2016 et les violences qui l'entourèrent -, nous constatons que l'affrontement a renforcé l'identification du « je » dans le « nous ». Le message des discours médiatiques, presse écrite et facebook qui a agi comme un média, transmet aux récepteurs-émetteurs que sont les supporters, la représentation de la rencontre footballistique comme un épisode guerrier. « Les sports modernes sont [dès lors] apparus comme des pratiques nationales au travers de l'interprétation des hymnes et du déploiement des drapeaux nationaux à l'occasion des rencontres sportives

internationales ». (De Waele et Husting 2008 :8) Ici, le « nous algérien » s'affirme par opposition à « l'Autre égyptien ». La nation *attaquée* doit défendre ses couleurs, le « nous algérien » inclut l'équipe qui en devient le symbole et le héros.

Ainsi, les joueurs représentent une identité, ils sont des « voyageurs d'identité » (Yonnet, 2007) à travers lesquels les supporters se sont identifiés. Chaque groupe de supporters de l'équipe algérienne est devenu, le temps de ce contexte d'affrontement, le « nous » par opposition aux « autres » formé par les supporters de l'équipe égyptienne, que l'on peut alors disqualifier en lui prêtant des comportements indignes de la fraternité prétendue. Et chaque supporter, individuellement, une fois la page quittée, réaffirme son identification à ce « nous ». Ainsi, Rayan, âgé de 20 ans, né à Paris dans le 20^{ème} arrondissement, de nationalité française et de nationalité algérienne, de parents algériens, habitant à Aubervilliers, m'adresse cet email le 30 novembre 2009, dans lequel il explicite la signification idéalisée qu'il donne à la fraternité. Les membres des deux équipes sont plus seulement des athlètes, ils sont les représentants de leurs nations respectives, l'Algérie et l'Egypte. Dans le cas retenu ici, il est donc logique que soient visés et attaqués les emblèmes nationaux portés par les équipes. Cette ferveur que l'on peut qualifier de nationaliste se construit aussi par opposition avec ceux dont on diffère, et dont on est d'autant plus éloigné qu'on devrait être proche. Le thème de la trahison n'est pas loin, et permet de resserrer les rangs.

« On est différents des Égyptiens ! Nous ne sommes pas des frères ! Ton frère est celui qui est à côté de toi pour te soutenir, ton frère est celui avec qui tu as souffert, tu as peiné, avec qui tu as partagé le pain noir ! Les Égyptiens, nous en tout le temps endormi avec leur arabité et islamité. Ils sont bas ! Ils n'ont rien avoir avec les Algériens, avec nous ! Je suis pacifiste, mais là on en peut plus, ils sont allés trop loin, ils ont brûlé notre drapeau, ils ont frappé nos joueurs, je veux les casser ! »

Enfin, il faut mentionner, autour des rencontres, des tentatives d'action à l'appui. Ainsi, en marge du match-retour remporté par l'équipe égyptienne le 14 novembre 2009, et du match d'appui remporté par l'équipe algérienne³⁶ le 18 novembre, en marge enfin des affrontements entre les supporters, des appels au boycott sont lancés par les supporters de l'équipe algérienne dans les réseaux sociaux. Cet appel au boycott vise les supporters qui ont changé leur puce téléphonique « djezzy », Orascom étant une entreprise égyptienne, tandis que des passages à l'acte violents sont rapportés, comme dans cet article :

³⁶ Ce qui permettra la qualification de l'équipe algérienne en Coupe du monde 2010.

«Rien ne va plus entre l'Égypte et l'Algérie à quelques heures du match de football décisif pour la qualification à la Coupe du monde 2010. L'émotion collective suscitée par l'événement laisse croire que l'enjeu dépasse désormais la simple suprématie sportive. Les locaux d'Égypte Air dans le centre d'Alger et ceux de l'opérateur de téléphonie mobile Orascom ont été saccagés. Des cadres de cette entreprise ont été molestés dans un restaurant. En province, des abonnés ont résilié leur contrat, suivant un mot d'ordre de boycottage lancé sur Internet »³⁷

Cet appel au boycott est relayé également par les supporters dans le réseau social. Des supporters français ont demandé aux supporters algériens de l'équipe d'éteindre leur portable s'ils ont une puce de l'une des entreprises égyptienne.

Les affrontements et les attaques se sont aussi traduits par la remise en question de la légitimité des deux nations en tant que représentant le « monde arabe », sachant que le football est pour des nations rivales une occasion de s'affirmer sur la scène internationale (De Waele, Husting 2008). Dans un article sur le sport et son utilisation dans la construction de l'identité nationale, Fabien Archambault a montré comment plusieurs pays utilisent le sport et en l'occurrence le football - comme l'Algérie - pour fabriquer ou renforcer le sentiment d'appartenance nationale. Or les deux pays, l'Algérie et l'Égypte, s'appuient particulièrement sur le football pour affirmer l'identité nationale. L'utilisation des joueurs comme héros nationaux, le maintien du souvenir autour de la gloire des joueurs alimente des représentations d'une grande stabilité permettant d'établir un corpus historique dans lequel se puisent les éléments à l'appui d'une communauté nationale (Archambault, Artiaga 2004). Ainsi les joueurs de l'équipe du F.L.N. en 1958, qu'on associe aux joueurs de la révolution, continuent à véhiculer un mythe narré et transmis, de sorte que la représentation du joueur combattant est associée à celle du joueur de l'équipe d'Algérie de toutes les époques. Aussi, quand le bus des joueurs de l'équipe de 2009 est attaqué en Égypte, et que ces joueurs jouent leur match le lendemain après l'évènement avec des bandeaux sur la tête, laissant des taches de sang apparaître, le mythe du joueur combattant forgé par l'équipe du F.L.N est renforcé, constituant un nouveau souvenir pour nourrir le corpus historique. Quand ces joueurs algériens, qui sont une des composantes du système de représentations autour de l'identité nationale, affrontent sur la scène internationale l'équipe égyptienne, devenue rivale par le contexte précédant le match (l'affrontement entre les supporters des deux équipes et l'attaque

³⁷ Arezki Ait Larbi, *Du Caire à Alger : le football déchaîne les passions*, Figaro, 18 novembre 2009.

du bus des joueurs) le sentiment de la fierté est réactivé. Les événements conflictuels autour des matchs deviennent un spectacle (Yonnet, 2004) et la rivalité opposant deux identités nationales sur la scène internationale réactive le sentiment de la fierté et de la cohésion à la nation (Archambault 2004). Ce rôle de réacteur du sentiment de la fierté nationale que joue le football n'a pas échappé aux acteurs politiques, qui comme nous allons le voir dans ce qui suit, font du football un instrument politique.

I.3.b. Le football et la politique

La « scène internationale »

« Le territoire devient aussi, très facilement, un enjeu d'appropriation pour des groupes sociaux concurrents qui tirent de sa possession une part de leur identité. Facteurs de conflits, de tels enjeux contribuent également à renforcer les identités sociales ». (Di Meo 2002 :178). En effet, le football est un enjeu important pour les deux pays que sont l'Algérie et l'Égypte pour représenter le monde arabe dans le nord de l'Afrique et au Moyen Orient. De ce fait, l'exclusivité de la représentation de l'identité arabe par l'une des deux équipes signifie une sorte de monopole symbolique sur le territoire du monde arabe. Or, « le territoire raconte, en faisant appel aux données géographiques, l'insertion de chaque individu dans un groupe, voire plusieurs groupes de référence. Au bout de ces trajectoires personnelles se construit l'appartenance, l'identité sociale » (Di Meo, 2002). Si, au niveau individuel, le territoire est un espace qui matérialise l'identité, il est nécessaire d'investir ce territoire. Une qualification footballistique dans une compétition internationale comme la Coupe du monde remplit aussi cette fonction.

Mais avant tout, du point de vue du politique, il est nécessaire de renforcer le sentiment d'appartenance au pays qui incarne ce territoire. C'est ainsi que l'État algérien est intervenu dans la compétition footballistique, comme raconte ce journaliste du Slate Afrique dans un dossier qui revient sur les affrontements lors des compétitions footballistiques ³⁸:

« Leurs témoignages et les images de leurs agressions, enregistrés sur des portables sont diffusés sur le Net. S'ensuit un déchaînement de violences contre tous les bureaux

³⁸ Arslan Lehmici, *Quand la guerre du foot annonçait la révolution*, Slate Afrique, 02/02/2012. Disponible sur : <http://www.slateafrique.com/551/foot-egypte-algerie-violences-revolte-moubarak>

et bâtiments appartenant à des entreprises égyptiennes, d'ailleurs très présentes sur le sol algérien. Les bureaux d'Egyptair sont saccagés à Alger, tandis que le siège de l'opérateur téléphonique Djezzy, propriété du milliardaire et patron d'Orascom, Naguib Sawirès, est incendié.

Face à l'ampleur de la mobilisation, Abdelaziz Bouteflika, le président algérien, est contraint de réagir et décide la mobilisation d'avions militaires Antonov et Hercule C130 pour transporter les supporters désireux d'aller au Soudan. En 48 heures, un immense pont aérien de 80 avions entre Alger et Khartoum est mis en place. Plus de 40.000 personnes —tentes et ravitaillement compris— sont transportées. »

La construction d'une nation passe par une reconnaissance qui renforce l'imaginaire commun, mais aussi par des célébrations et des affrontements que peut offrir le jeu de football par ses scènes réelles et fantasmées. « Si les nations sont des communautés imaginées alors il faut des célébrations, des événements, des incidents pour alimenter ces imaginations, surtout celles de la plupart de la population qui ne sont pas des intellectuels universitaires » (Smith, 2006).

L'Etat algérien a amplifié l'évènement par cette intervention, qui est unique et exclusive et, de ce fait, se prête à la création d'une légende. Autour de ces incidents se constitue un imaginaire qui nourrit le nationalisme de nos supporters, satisfait le besoin d'appartenance et renforce une certaine idée de l' « identité nationale ».

Se poser en s'opposant : les discours des supporters et leur recours à des qualificatifs qui excluent les Egyptiens de l'arabité ne laissent pas de doute sur ces objectifs. Tandis que les supporters de l'équipe égyptienne traitent les supporters de l'équipe algérienne d'« amazighs » (un terme berbère qui désigne les berbères et signifie homme libre), ce qui les exclut de l'arabité, pour les supporters de l'équipe algérienne, les autres sont des « pharaons », ce qui aboutit au même résultat. Chaque groupe de supporters tentent de pointer du doigt l'illégitimité de l'autre groupe en tant qu'arabes, les disqualifiant pour représenter l' « identité arabe » dans une compétition internationale. Ainsi, les supporters algériens cherchent à montrer que les Egyptiens ne sont pas arabes et ne peuvent donc représenter le monde arabe. Du côté des supporters égyptiens, les algériens sont « amazighs », ils ne peuvent pas représenter le monde arabe non plus dans une compétition internationale. Du côté des supporters algériens, l'argument avancé sur les accords Egypte-Israël et la position de l'Egypte dans le conflit israélo-palestinien en 1973, sert à justifier l'accusation de trahison de

l’Egypte face au monde arabe. Le moteur de l’exaltation des deux identités, dans le cas de l’Egypte et de l’Algérie, repose sur la question de leur légitimité respective dans la représentation d’un monde arabe, et sur une utilisation de l’histoire mise ainsi à contribution. C’est ainsi que leurs matchs prennent la tournure d’une guerre ritualisée, et d’une leçon d’histoire dévoyée.

En s’appuyant sur les travaux d’Edouardo Archetti (Archetti, 1998) Fabien Archambault a montré comment le gouvernement de l’Argentine s’est servi du football pour fortifier le sentiment national. De nombreux pays de l’Amérique latine ont utilisé le football à partir du début du 20^e siècle pour affirmer une identité nationale et assurer une cohésion, dont résulte par exemple, la création de la *Copa América* en 1916, une compétition internationale dans laquelle les identités nationales s’affrontent tout en s’affirmant (Artiaga, Archambault, 1998). Nous avons vu, avec l’exemple de l’équipe du FLN en 1958, comment cette équipe a été utilisée à travers une compétition footballistique internationale pour affirmer une identité algérienne au moment où l’Algérie était française. Les membres du FLN ont formé et lancé cette équipe pour rendre la cause algérienne visible sur la scène internationale. En faisant jouer leur équipe contre des équipes représentant d’autres pays lors d’une compétition internationale, l’équipe du FLN posait l’Algérie comme une nation à égalité avec les autres d’un point de vue politique. Elle a, en effet, affronté plusieurs équipes, essentiellement des équipes des pays communistes qui soutenaient le FLN comme la Bulgarie en 1959, la Chine en octobre 1959, ou l’Irak en février 1959. Le F.L.N a utilisé le football en tant qu’élément politique pour faire connaître et reconnaître la validité de la cause algérienne au niveau international. Par son engagement du sentiment national, le football est un élément important que la politique utilise aujourd’hui comme hier, comme nous allons le voir.

Canaliser la jeunesse : la scène intérieure

« Le sport a souvent été utilisé par les Etats à des fins militaires, éducatives, d’intégration sociale ou d’insertion professionnelle, mais également comme fer de lance d’une compétition entre nations. Que ce soit sur un plan national, international ou au niveau local, le sport représenterait ainsi un enjeu social, culturel et symbolique. Celui-ci peut être expliqué par la conjonction de plusieurs phénomènes, centrés autour de l’accélération progressive de la médiatisation des activités sportives, et surtout de certaines d’entre elles, au rang desquelles le football tient une place centrale » (Koebel, 2012 : 6).

Il est clair qu'affirmer sa légitimité sur la scène internationale n'exclut aucunement l'usage du sport à des fins de politique intérieure.

De fait, au-delà de la concurrence pour la représentation du monde arabe, l'Etat algérien utilise le football comme un moyen pour canaliser sa jeunesse. A l'aide du sport, le gouvernement cherche à conserver et à réactiver un sentiment nationaliste chez les jeunes (Fates, 2002)

L'utilisation des ponts aériens pour transporter des jeunes au Soudan afin qu'ils assistent au match retour Algérie-Egypte le 18 novembre 2009, traduit parfaitement, à notre sens, le souci des autorités de maintenir une cohésion entre les jeunes et l'Etat. Ces affrontements footballistiques étant facilement interprétés comme des affrontements identitaires par les supporters, l'Etat s'engage volontiers pour conforter cette interprétation selon laquelle l'identité nationale est attaquée. Par l'envoi de milliers de supporters au Soudan, les autorités défendent l'image de leur politique et de leur territoire. Il n'est pas indifférent que novembre 2009 marque l'apogée de la campagne pour les élections présidentielles. Le Président en exercice soigne son image de marque devant ces milliers d'électeurs potentiels. L'impact des événements chez les supporters et la popularité de l'équipe donnent une opportunité aux autorités pour encadrer les jeunes en flattant des sentiments déjà présents.

En France, le débat sur l' « identité nationale »

Un « débat » sur « l'identité nationale » est lancé au même moment par le ministre de l'immigration, Éric Besson, pendant le quinquennat du président Nicolas Sarkozy³⁹. Notre enquête est déjà en cours au moment où ce « débat » a fait réagir l'opinion publique française. Mes supporters font partie des personnes qui ont réagi au lancement d'un débat qui, selon leurs déclarations, les montraient du doigt. Le « débat » coïncidait également avec les matchs importants de l'équipe nationale algérienne. Pour ces raisons nous le prenons en considération, car il influence les déclarations de nos enquêtés. De fait, il est mobilisé dans les arguments justifiant leurs discours.

Tel qu'il est souhaité par les décideurs politiques, le « débat » sur l'identité nationale suppose que l'identité nationale est perdue, ou au moins menacée. Or, comme l'ont montré la plupart

³⁹ Le débat est lancé le 2 novembre 2009, et prévu jusqu'au 31 janvier 2010.

des spécialistes des migrations (Weil, 2014 ; Todd, 2014 ; Noiriél, 2007 ; Héran, 2017) les piliers de l'identité nationale⁴⁰ sont toujours préservés : le principe de l'égalité qui fait partie de la devise de la République, un principe renforcé par la révolution française, la langue française qui est depuis quatre siècles et demi la langue de l'Etat et de la nation. La mémoire de la révolution constitue un héritage fondateur pour les Français, tout comme les lois de la Troisième République qui élargissent l'accès à l'éducation (Nora, 1984). Enfin, une citoyenneté élargie, le principe de laïcité, toujours appliqué conformément à la loi de 1905 et ancré dans les mœurs et les convictions de la plupart des Français, qu'ils soient par ailleurs croyants ou non, semblent contredire les craintes qui s'expriment quant à la solidité de l'identité de la nation.

L'analyse du contenu du document qui lance le « débat » montre qu'un lien est établi avec l'immigration dans une logique qui laisse supposer que l'immigration nuirait à l'identité nationale jusqu'à sa perte. Passant sur l'histoire de la France qui compte des siècles d'immigration, et sur le fait que certaines composantes de cette immigration étaient autrefois françaises, bien qu'avec un statut mineur, comme les Algériens jusqu'à 1962, les tenants de « l'identité nationale » invoquent une menace.

Le débat sur « l'identité nationale française » lancé par Éric Besson, et qui coïncidait avec les élections régionales, n'a pas été sans susciter de remous dans l'opinion publique, en particulier quant à l'exploitation de la peur de l'« étranger » et de l'« immigré », accentuée par des enchaînements médiatiques de faits divers liant incidents, criminalité et immigration. L'accent est mis également sur la précarité des familles d'immigrés, une précarité qui conduirait, selon les termes de ce débat, à la délinquance et pèserait indument sur les finances de la nation.

Les intentions politiciennes ont été critiquées, mais plus fondamentalement, c'est la légitimité même d'une définition « au sommet » de l'identité de la France, qui a pu être discutée.

« Le lancement du débat sur l'identité nationale est-il un acte politique ou seulement politicien ? Dans le contexte de la campagne pour les élections régionales de 2010 et de l'accumulation de sondages d'opinion qui lui sont défavorables, chacun devine que le gouvernement cherche à exploiter les peurs des Français en reliant les thèmes de l'étranger et de la sécurité, de même que ceux du communautarisme et de la condition des femmes. »⁴¹.

⁴⁰ Patrick Weil, Les quatre piliers de la nationalité, Le monde, 23/08/2010. Référence web : http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/08/23/les-quatre-piliers-de-la-nationalite-par-patrick-weil_1401781_3232.html, consulté le 30 mars 2018.

⁴¹ Lévy-Vroelant Claire, Dubet François et d'autres : « Identité nationale, refusons un débat posé en termes de xénophobes », Le Monde, lundi 23 novembre 2009.

A partir de ce point, on peut supposer que la proposition à peine voilée, ou ressentie comme telle, d'exclure les Français de parents algériens de la catégorie des « nationaux », en les reléguant dans la catégorie d' « immigrés », est de nature à conduire ces sujets à trouver là des raisons de se revendiquer d'une « identité algérienne », plus accueillante, source de revalorisation et d'inclusion dans un groupe affinitaire.

Au moment où les matchs de qualification en Coupe du monde étaient joués par des équipes représentatives de sentiments d'identité nationale, le contexte était favorable pour une revendication de l'appartenance à l'identité algérienne. Puisque la France nous rejette, peuvent dire en substance les « enfants d'immigrés », renforçons notre identité d'origine, qui au moins ne nous renie pas. Le fait que l'équipe soit composée de joueurs ayant la nationalité française et algérienne, en a fait un socle d'identification temporaire, qui s'est exprimée de manière exacerbée.

Les travaux fondateurs de sociologues et des historiens de l'immigration comme Gérard Noiriel (2001 ; 2004), Abdelmalek Sayad (1979) et Maryse Tripier (1988), entre autres, encouragent l'orientation qui consiste à étudier les modalités de la construction identitaire indépendamment des injonctions à l'intégration, et en prenant en compte la possibilité d'identités plurielles. En effet, ces enfants *émigrés de nulle part* sont nés en France et la société française est déjà la leur (Derder, 2014). Citons ici le rapport du Haut Comité de la population et de la famille⁴² qui établit des recommandations pour faciliter l'insertion des jeunes français d'origine étrangère. Le paradoxe rend plus complexe une construction identitaire sereinement plurielle, faisant ressurgir avec force, à chaque interaction avec un groupe représentant une appartenance ou une autre (française ou algérienne), la tentation – et on pourrait dire l'illusion - de devoir trancher pour l'une ou l'autre⁴³.

https://www.lemonde.fr/idees/article/2009/11/23/identite-nationale-refusons-un-debat-pose-en-termes-xenophobes_1270866_3232.html

⁴² Haut Comité de la population et de la famille en 1982, le rapport s'intitule « L'insertion des jeunes d'origine étrangère dans la société française »

⁴³ Ces questions seront abordées dans nos parties 2 et 3, voir p. 96 et p.188.

Chapitre II: Terrains : découvertes, déconvenues et adaptations méthodologiques

Au début de mon enquête en novembre 2009, je pensais que ma familiarité avec le terrain m'apporterait plus d'avantages que d'inconvénients, par le simple fait d'être amatrice de football, supportrice de l'équipe nationale algérienne (et d'autres équipes), et d'être algérienne moi-même. Or je me suis rendu compte, dès les premiers pas dans le terrain, que ce que je croyais implicitement acquis, que ce qui pouvait m'être facilement accessible (comme certains espaces où se réunissent les supporters) n'était qu'une illusion de maîtrise, ou ce que Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron et Jean-Claude Chamboredon ont appelé « l'illusion du savoir immédiat » (Bourdieu, 1968). Cette illusion est très commune dans l'activité sociologique, peut-être même nécessaire au départ, d'où l'utilité de rompre, ou du moins de prendre de la distance avec les prénotions tant critiquées pour acquérir une démarche scientifique (Durkheim, 1988). Certes, les éléments qui ont fait le choix de mon sujet paraissent subjectifs (voir partie I.1.), ils découlent de mes expériences individuelles. De plus, « l'expérience du terrain est ordinairement considérée comme une expérience « personnelle » (Mauger, 1991).

Dans mon terrain, j'étais identifiée, et parfois cataloguée en tant qu'Algérienne, en tant que supportrice, en tant que femme, et en tant que Kabyle. Ces différentes caractéristiques, toutes réelles, m'ont offert des entrées dans le terrain et la constitution d'un réseau. De plus, ma maîtrise des langues utilisées par les supporters (le français, l'arabe et le kabyle) m'a permis d'engager les conversations plus aisément. Enfin, cette réalité me contraignait à suivre les règles des groupes, par exemple dire « Inchallah », ce qui ne me serait pas venu spontanément, ou même citer quelques prières avec certains supporters au détriment de mes convictions personnelles en matière de religion. Je devais aussi faire attention aux mots utilisés avec certains enquêtés comme les « anti-supporters algériens ». Membres d'un mouvement qui prône l'autonomie de la Kabylie, ils se désignent comme des non-Algériens bien qu'ils le soient de par leur nationalité. Ils sont également très critiques envers les Kabyles supporters de l'équipe nationale algérienne qu'ils considèrent comme des traîtres. Le choix des mots utilisés pendant mes conversations était très précis, je devais dire « nord-africain » à la place de « maghrébin », le terme kabyle « thamourth » remplaçait le terme arabe « el bled », je me devais de dire que je partais en Kabylie au lieu de dire que je partais en Algérie. Bref, il me fallait « dés-arabiser » mon vocabulaire.

Dans mon terrain, les qualités que je pensais avoir pour me faciliter l'exploration s'avéraient des sources de déconvenues. Je suis algérienne et supportrice, *a priori* deux caractéristiques qui étaient avantageuses pour rendre le réseau des supporters algériens accessible. Mais une fois sur le terrain, j'ai dû me rendre à l'évidence que le fait de m'identifier en tant qu'algérienne m'obligeait à me soumettre aux règles sociales de certains groupes de supporters algériens. En effet, comme nous allons le voir, certains bars sportifs sont fréquentés exclusivement par des groupes de supporters masculins. En tant que femme, qui de plus se présente seule sans compagnie masculine, je n'étais pas la bienvenue dans ce bar. J'ai dû repartir, humiliée et sans la moindre consolation⁴⁴.

L'autre déconvenue majeure dans ce terrain est l'obligation dans laquelle je me trouve d'oublier mes convictions. La négociation était ma complice du début à la fin du terrain, la patience ma conquête. Il me fallait utiliser les mêmes expressions et soutenir certains discours extrémistes. Par exemple avec les autonomistes, il me fallait écouter sans broncher un discours machiste de quelques supporters contre la présence des supportrices sur la page de l'équipe nationale algérienne, il me fallait prier avec certains supporters pour que l'équipe gagne.

Souvent quand je me présentais à mes enquêtés, quand je leur disais que je n'étais pas seulement supportrice, mais que je faisais aussi un travail de recherche, une fois cette facette dévoilée, l'enquêté me voyait « au-dessus » de lui. Une distance sociale s'installait, malgré mes efforts pour la réduire le plus possible. Je prétendais par exemple que j'étais étudiante, que je faisais « un truc genre recherche », pour ne pas en imposer. Mais dès qu'ils apprenaient ma position, les supporters se mettaient à corriger leurs fautes d'orthographe dans les emails, à bannir les gros mots, etc. Ainsi, l'enquêté semble se soumettre à ce qu'il pense être les règles de la bienséance dans son interaction avec moi, mais il ne se rend pas compte que c'est moi qui suis soumise durant toute mon enquête, et que c'est l'enquêté qui est dominant dans cette relation. En effet, le rôle de chercheur implique que l'on se soumette, que l'on renonce à ce que l'on est, à ses convictions et même parfois à ses principes. Il faut négocier avec l'enquêté, accepter ses discours et ses pratiques, et ce bien qu'il y ait des pratiques ou des propos qu'un chercheur peut identifier comme « immoraux » ou extrémistes ». A titre d'exemple, lors de mon échange avec un de ces enquêtés se définissant comme anti-algérien et kabyle indépendant, j'ai dû recevoir sans même montrer ma désapprobation un discours hostile, voire de haine envers les supporters algériens. De même, lors de mon observation du

⁴⁴ Nous reviendrons sur ce point à la deuxième partie.

réseau social, des supporters ont tenu des propos injurieux et violents envers les Juifs. Bien que cela me pose un problème moral et éthique, je me suis soumise en notant ce discours sans m'opposer. On peut aller jusqu'à dire que dans une perspective de négociation et de maintien de l'interaction, le chercheur est soumis. D'ailleurs plus je vois que l'enquêté soigne ses emails, plus je banalise les miens jusqu'à rétablir la relation de départ, pour redonner le pouvoir à l'enquêté dominant et reprendre ma place de dominée puisque non seulement je renonce à ce que je suis, mais je veille à ce que cela reste ainsi.

Au final ces déconvenues sont devenues des atouts. Grâce à elles j'ai appris à utiliser une négociation stratégique, à aborder le terrain avec sérénité, à savoir comment m'y prendre avec mes enquêtés, à ajuster mes méthodes de recherche aux situations d'interaction. Par exemple, la première fois que je me suis rendue dans un bar, je suis partie avec une grille d'entretien. Quand j'ai constaté que les supporters étaient totalement habités par le match, mais que les conversations reprenaient à la mi-temps, j'ai compris que le mode de la conversation était bien plus adapté, et qu'un entretien en bonne et due forme serait trop compliqué à appliquer.

II.1. L'entrée sur le terrain : les différents temps et lieux de l'enquête

Des compétitions footballistiques et des espaces variés d'expression des supporters, j'ai fait mon terrain d'enquête entre novembre 2009 et janvier 2012. Par une approche ethnographique mise en œuvre comme un engagement pragmatique qui nous permet de nous appuyer sur des récits des enquêtés (Cefaï, 2015) je visais à mobiliser au mieux les échanges verbaux de mes enquêtés, et à faire de ces discours une composante majeure de mon matériau en ne les isolant jamais du contexte observé. J'ai recueilli un matériau abondant et riche, dont un journal d'enquête d'environ 600 pages constitué de correspondances par email avec des supporters, de mes notes lors des observations participantes, de fragments d'analyse de la page du réseau social de l'équipe, des entretiens informels, et d'une documentation photographique qui constitue un moyen permettant de fixer ces signes extérieurs, comme chez nos supporters les tenues, le maillot de l'équipe algérienne, le port du drapeau algérien ou d'une écharpe aux couleurs de l'équipe, toute cette série de signes reflétant l'appartenance proclamée.

Il me semble nécessaire de préciser que les périodes creuses où aucune compétition footballistique ne se déroulait, ne signifiaient pas pour autant l'arrêt de l'enquête. J'ai

poursuivi les correspondances et les entretiens durant ce « hors temps de compétition ». Toutefois, j'ai constaté que ces périodes creuses influençaient la fréquence et la longueur des correspondances. Je recevais moins d'anecdotes et d'emails, ou bien les réponses étaient plus courtes que durant des périodes où de grands matchs se jouaient et dont les enjeux étaient nationaux ou internationaux. Ce premier constat est crucial : il indique que le facteur temporel et événementiel est à prendre en compte dans le décryptage des positionnements identitaires des personnes, puisque la ferveur que le football peut susciter reste liée aux événements footballistiques, et aux conjonctures politiques.

II.1.a. Au commencement, une « action située »

Le 18 novembre 2009, je participais, au sens commun donné à l'activité de supportérisme, à la célébration de la qualification en Coupe du monde 2010 de l'équipe nationale algérienne, aux Champs Elysées ; « La société est quelque chose de vivant, ici et maintenant, en face à face et résulte des interactions qui lient les personnes les unes aux autres [...] Elle est un phénomène émergent » (Béguin et Clot, 2004). Loin de penser à une quelconque démarche scientifique, je contribuais à mon insu mais de manière tout à fait engagée, à une même définition globale de la situation (Goffman, 1973). J'étais partie prenante de l'interaction, sans autre objectif que d'y prendre ma place.

Ce jour-là, j'ai constaté qu'au moment où l'équipe nationale française de football disputait son match de qualification en Coupe du monde contre l'Irlande le 18 novembre 2009, les Champs Elysées étaient littéralement envahis par des supporters de l'équipe algérienne. Ils étaient présents ce soir-là pour fêter la victoire de leur équipe. Ils déployaient les mêmes drapeaux en clamant le même « One, two, three, Viva l'Algérie ! ». Partageant la rue avec eux, j'ai pu avoir de longues conversations. Ils m'ont parlé entre autre du réseau social de la page nationale algérienne où ils se réunissent. Si les supporters rencontrés sont désignés dans la thèse comme « supporters français de parents algériens », c'est que lors de cette action située où j'ai lancé une exploration de terrain, j'ai posé la question à une dizaine de participants : pratiquement tous étaient des Français par naturalisation ou par la naissance. Par la suite, après de longues conversations sur le réseau social avec ce groupe de supporters rencontrés aux Champs-Elysées, et avec d'autres supporters que je n'ai pas croisés mais qui ont participé à cette célébration du 18 novembre, j'ai eu la confirmation que la plupart étaient français, de parents algériens.



PHOTO 7: source: (AFP PHOTO / THOMAS COEX)

Un supporter de l'équipe nationale algérienne le 18 novembre 2009. Cette photographie illustre bien l'exhibition des signes extérieurs de l'appartenance. Le supporter porte un drapeau algérien, un maillot de l'équipe nationale algérienne, autant de signes qui reflètent son appartenance au groupe de supporters de l'équipe algérienne. Dans cette mise en scène, on voit l'arc de Triomphe qui se découpe au fond, monument connu dans le monde entier et abritant la tombe du soldat inconnu, haut lieu de tourisme et de mémoire, symbole de la puissance de la France.

Le football, avec l'appropriation de l'espace public que la fête permet, est ici un support et un moyen de la représentation et de l'expression d'une identité nationale. Comment comprendre la pratique de supportérisme de l'équipe nationale algérienne de la part de jeunes Français de parents algériens ? Que dit cette pratique des processus de définition identitaire, et, *in fine*, des rapports sociaux ? Des questions fondamentales de cet ordre commençaient à prendre forme dans mon esprit.

Puisque l'action ne se laisse saisir que dans les circonstances concrètes d'une coprésence (Ogien, 2005) il m'était utile, à ce moment-là, d'improviser une observation directe en vue d'une future enquête, à condition bien sûr de trouver la bonne distance par la suite. Je prenais conscience que « ce qui distingue l'attitude scientifique des attitudes préscientifique, donc moins distanciées, concerne les proportions relatives des tendances à la distanciation et à l'engagement ainsi que les modalités de leur fusion » (Elias, 1983 :12) Alors que j'étais dans mon rôle de supportrice pour célébrer la victoire de l'équipe soutenue pendant les matchs de qualifications au mondial 2010, je me suis retrouvée sur les Champs-Élysées à noter tous les comportements des supporters présents pour les mêmes raisons que moi. Je me posais la question : pourquoi ont-ils investi précisément les Champs-Élysées, la place de l'Étoile où se trouve l'Arc de triomphe, un des monuments parisiens les plus symboliques de

la représentation d'une identité et d'une mémoire nationale ? Qui sont ces supporters ? Je me suis donc mise en chasse pour saisir des conversations. Dans ce climat de célébration effervescente, la communication était propice. Il était très simple d'engager une conversation. J'ai rencontré des couples mixtes franco-algérien, des étudiants algériens, des jeunes immigrés algériens, des touristes algériens, des Marocains, des Tunisiens, des Français de parents marocains, tous venus au nom d'une identité commune celle du Maghreb, des Français de parents maliens venus avec des supporters français de parents algériens parce qu'ils habitent le même immeuble et sont amis... et enfin des Français de parents algériens avec qui j'ai eu de longues conversations durant cette soirée. Les individus présents composaient des groupes très diversifiés, on ne pouvait pas les étiqueter tous comme « supporters algériens », ni même « supporters de l'équipe algérienne ».

Le rendez-vous donné aux Champs-Élysées était spontané. Plusieurs supporters sont venus par curiosité pour voir si y aurait des célébrations de cette victoire, d'autres par le bouche à oreille, d'autres encore ont été alertés par les réseaux sociaux. Un premier constat m'a mis sur la piste d'autres questions : quand j'ai commencé à parler avec différents supporters, ils m'ont à leur tour interrogée. Ils me demandaient si j'étais née en France ou si j'étais algérienne, signifiant par-là que le lieu de la naissance est fortement significatif. A peine je répondais que je venais d'Algérie, on me demandait d'écrire l'hymne algérien avec l'alphabet français. Le fait est qu'ils entendaient les supporters qui maîtrisaient l'hymne le chanter et qu'ils souhaitaient en faire autant. Et en les voyant entonner l'hymne national algérien, le drapeau à la main, escaladant les réverbères ou tout autre dispositif leur permettant d'être en hauteur, je me demandais quel était le moteur d'un tel enthousiasme. Ils recherchaient la hauteur comme par une volonté de visibilité - pas seulement voir mais aussi être vus -, une volonté d'égaliser l'Arc de triomphe et le drapeau français juste derrière, comme pour dire : nous sommes là, et nous avons une identité algérienne à l'égal de cette identité française que nous partageons avec vous !

Choisir un espace comme les Champs-Élysées et l'Arc de triomphe n'est pas anodin. C'est *via* les réseaux sociaux que les supporters se sont donné rendez-vous aux Champs-Élysées, ce sont donc les supporters qui ont eux-mêmes pris l'initiative de *se convoquer* sur les Champs-Élysées. Certes, nous notons que cet espace a pour habitude d'accueillir les célébrations de supporters comme nous l'avons vu lors de la victoire de l'équipe de France en Coupe du monde 1998, mais il n'en demeure pas moins que ce lieu associé symboliquement à la France, a été choisi.

Nous allons montrer comment l'occupation d'un espace matérialise l'identité : l'Arc de triomphe représente l'identité nationale française ; or, les supporters ont célébré la victoire de l'équipe algérienne dans cet espace le drapeau algérien à la main. De ce *lieu de mémoire* (Nora, 1989) vers lequel le regard du monde entier est tourné ne serait-ce que de par la présence des touristes, émane comme une déclaration de reconnaissance, « nous sommes là, nous Français et Algériens à la fois ».

Contrairement aux autres supporters présents, je n'avais sur moi aucun signe qui puisse refléter mon appartenance aux supporters de l'équipe algérienne. Une jeune fille est venue vers moi, elle a mis sur mes épaules le drapeau algérien en disant « Vive l'Algérie ». Voulant en savoir plus, je me suis approchée d'elle pour lui demander de m'expliquer son geste. Elle m'a répondu qu'il fallait montrer à tout le monde qui nous sommes. Certes, continua-t-elle, nous sommes nés en France, nous sommes français mais il ne faut pas qu'ils oublient que nous sommes aussi algériens. J'ai demandé qui était ce « ils », et cette jeune fille française de parents algériens m'a répondu : « les autres Français, ceux qui se disent de souche ». En me parant du drapeau algérien, elle voulait me fournir un signe reflétant mon appartenance à son groupe, celui des supporters français de parents algériens. Comme je participais à la même action en tant que membre de ce groupe, il me fallait montrer un signe afin d'être bien identifiée comme tel. Le groupe se révélait accueillant, prosélyte, heureux d'élargir son cercle.

Suite à ces observations aléatoires mais qui m'ont semblé significatives, j'ai souhaité en savoir plus, explorer le terrain : c'est alors que mon enquête a débuté et que mon objet a commencé à se construire.

Après ma participation à la soirée festive du 18 novembre 2009 aux Champs-Élysées et les observations improvisées que j'y avais menées, j'ai décidé d'en savoir plus sur ces pratiques de supporters que j'avais observées, dans l'espace de regroupement éphémère qu'est la rue, le temps de la célébration de la qualification de l'équipe algérienne en Coupe du monde 2010. J'ai cherché d'autres espaces où ils étaient susceptibles de se regrouper de manière plus régulière. Très rapidement, les débuts de ma recherche consistant en observations flottantes - au sens des anthropologues (Pétonnet, 1982) - m'ont menée à la page de l'équipe nationale algérienne sur un réseau social du web, où je découvris que le nombre des supporters inscrits

était de près de 80 000⁴⁵. Cette page internet de l'équipe nationale algérienne bénéficiait déjà d'une bonne notoriété auprès des supporters. Par la liberté d'expression et d'échange qu'il offre aux internautes, internet est un espace qui répond aux besoins d'une reconnaissance de leur « identité algérienne », comme à d'autres facettes de leur répertoire identitaire et bien entendu, au désir de partager et de tester leurs idées et leurs ressentis en interaction, voire en communion avec les autres, comme on l'a vu dans l'exemple donné ci-dessus de l'épisode du Caire.

II.1.b. L'observation de la page internet du réseau social de l'équipe nationale algérienne entre novembre 2009 et janvier 2010

Repérer les sujets abordés par les supporters sur la page officielle de l'équipe nationale algérienne, dans un réseau social sur internet, me permettait de prendre pour objet d'étude « les relations entre les individus et les régularités qu'elles présentent pour les décrire, rendre compte de leur formation et de leurs transformations, analyser leurs effets sur les comportements individuels » (Merklé, 2004 : 3).

Dans un premier temps, j'ai observé sans intervenir les différentes discussions et publications des supporters abonnés à cette page internet, ainsi que les publications de l'administrateur. Entre le 20 novembre 2009 et le 13 décembre 2009, j'ai fait des captures d'écrans tout en prenant des notes dans mon journal de bord de ce que j'observais sur la page du réseau social de l'équipe algérienne.

J'ai passé plusieurs semaines, du 19 novembre 2009 au 13 décembre 2009, à observer les discussions et les différents échanges y compris sous la forme de « commentaires » des publications de la page de l'équipe nationale algérienne du réseau social, puis j'ai renouvelé cette observation au cours de la Coupe d'Afrique des Nations en janvier 2010. Cette option s'est révélée remarquablement pertinente, d'autant plus que cela m'avait permis de prendre deux premiers échantillons généraux, le premier constitué de supporters qui vivent en Algérie et le deuxième constitué de supporters qui vivent en France. Au fond, j'ai réuni les conditions pour « restituer aux comportements individuels la complexité des systèmes de relations sociales dans lesquels ils prennent sens, auxquels ils donnent sens. Selon cette perspective, un

⁴⁵ Ce chiffre a augmenté depuis le mois de novembre 2009 : de 50 000 inscrits au début à plus 700 000 inscrits en décembre 2016.

réseau social peut être provisoirement défini comme constitué d'un ensemble d'unités sociales et des relations que ces unités sociales entretiennent» (Merklé 20014 :3)

A partir du 20 novembre 2009, j'ai contacté sur ce réseau, au fur et à mesure qu'ils intervenaient, les supporters un par un, en utilisant la casquette de supportrice, sans me déclarer comme chercheuse. Avec ceux qui me répondaient, je lançais des discussions en messagerie privée. Ensuite, j'ai commencé à établir des correspondances régulières par email avec cinquante supporters tout en les relançant à chaque fois qu'il me fallait davantage de détails et de réponses à mes interrogations - lesquelles apparaissent au fur et à mesure de l'observation des publications.

Tableau n° 1 des échanges avec les supporters

noms	Âge	Lieu de naissance	Lieu d'habitation	Nationalité	Profession
Abdou	21 ans	Paris 19	Paris 17	Algérienne et française	Chômeur
Ahmed	21 ans	Paris 18	Paris 19	Algérienne et française	Etudiant
Amal	20 ans	Créteil (France)	Créteil	Française et algérienne	Hôtesse d'accueil
Amina	19 ans	Tlemcen (Algérie)	Saint Ouen	Française et algérienne	Chômeuse
Anouar	20 ans	Tlemcen (Algérie)	Saint Ouen	Française et algérienne	Serveur
Anis	18 ans	Noisy-le-Grand (France)	Saint Denis	Française et algérienne	Lycéen
Assia	17 ans	Puteaux	Puteaux	Française et algérienne	Lycéenne
Ayman	17 ans	Colombes	Colombes	Française et algérienne	Lycéen
Biba	24 ans	Saint Denis	Clichy	Française et algérienne	Etudiant
Badi	17 ans	Colombes	Puteaux	Française et algérienne	Lycéen
Chakib	18 ans	Aubervilliers	Aubervilliers	Algérienne et française	Lycéen
chams	17ans	Clichy	Clichy	Français et algérienne	Lycéen
Farah	21 ans	Paris 11	Paris 11	Française et	Chômeuse

				algérienne	
Farida	19 ans	Paris 19	Paris 19	Algérienne et française	En formation
Farid	20 ans	Saint Denis	Villiers le Bel	Française et algérienne	Etudiant
Fayçal	20ans	Brunoy	Maison Alfort	Française et algérienne	Chômeur
Jennah	21 ans	Paris 12	Nanterre	Française et algérienne	Chômeuse
Johann	24 ans	Charente maritimes	Melun	Française	Ouvrier
Kader	18 ans	Bezon	Bezon	Française et algérienne	En formation
Kamel	20 ans	Boumerdes (Algérie)	Paris 17	Algérienne et française	étudiant
Kamil	17 ans	Marseille	Paris 19	Algérienne et française	Lycéen
Karim	17 ans	Tizi Ouzu (Algérie)	Villiers le Bel	Française et algérienne	lycéen
Katia	19 ans	Alger	Vincennes	Française et algérienne	lycéenne
khaled	21 ans	Montreuil	Yerres	Française et algérienne	En formation
Leila	24 ans	Aubervilliers	Saint Denis	Française et algérienne	étudiante
Lila	17 ans	Nancy	Saint Denis	Algérienne et française	Lycéenne
Lina	17 ans	Paris19	Paris 19	Algérienne et française	Lycéenne
Lisa	17 ans	Paris 14	Paris 11	Algérienne et française	Lycéenne
Madina	18 ans	Fontainbleau	Paris 18	Algérienne et française	vendeuse
Mahi	18 ans	Né à Alger	Vitry sur seine	Française et algérienne	lycéen
Mehdi	18 ans	Noisy Le Grand	Noisy le Grand	Française et algérienne	Lycéen
Mehdi	16 et demi	Bobigny	Bobigny	Algérienne. Nationalité française en cours de procédure	Lycéen
Mellissa	18 ans	Corbeil	Paris 18	Algérienne et française	Lycéenne
Mohand	19 ans	Colombe	Colombe	Française et algérienne	serveur
Nadjet	24 ans	Alger	Paris 19	Française et	vendeuse

		(Algérie)		algérienne	
Nina	19 ans	Montrouge	Cergy	Française et algérienne	étudiante
Ouna	23 ans	Vincennes	Montreuil	Française et algérienne	étudiante
Ratiba	22ans	Paris 19	Aubervilliers	Française et algérienne	chômeur
Saida	22ans	SaintDenis (France)	Noisy le sec	Française et algérienne	Vendeuse en prêt à porter.
Selma	24ans	Clichy	Courbevoie	Française et algérienne	chômeuse
Salima	22 ans	Colombe	Colombe	Française et algérienne	Vendeuse
Sanaa	17 ans	Gennevilliers	Courbevoie	Française et algérienne	Lycéenne
Soumaya	22 ans	Clichy	Paris 17	Française et algérienne	Chômeuse
Sofiane	21 ans	Aubervilliers	Aubervilliers	Française et algérienne	En formation
Yacine	21 ans	Paris 17	Paris 17	Française et algérienne	Animateur
Yanis	21 ns	Poitier	Gennevilliers	Française et algérienne	Vendeur
Younes	21 ans	Montrouge	Montrouge	Française algérienne	Ouvrier
Zahra	22 ans	Saint Ouen	Clichy	Française et algérienne	Coiffeuse

Les correspondances avec nos 50 enquêtés

Nous avons fait une première phase de correspondance d'une durée de plus de trois mois, du 20 Novembre 2009 au 28 février 2010, par la suite, nous avons été surpris par un terrain « sans fin »⁴⁶. En effet, nous avons continué à recevoir des emails de nombreux enquêtés avec qui nous avons poursuivi l'échange, avec des ruptures par moment et des reprises par d'autres. Ces échanges avaient pour premier objectif d'établir une relation de confiance avec les enquêtés, puis de repérer la perception et la signification que ces acteurs (supporters) donnaient à leurs actions, consistant à suivre et supporter leur équipe, dans le cadre du football en tant que pratique sociale. L'hypothèse, largement démontrée par la suite (voir troisième partie), était que les énoncés seraient très différents de ce qu'ils étaient sur le réseau

⁴⁶ Infra (II.1.e : p. 90)

social, permettant de saisir une autre modalité de construction et de mobilisation du repertoire identitaire..

Toute la correspondance était établie *via* le courrier électronique. L'ouvrage « Pays de malheur » de Stéphane Beaud et Younes Amrani a été une excellente référence pour mon travail : « le courrier électronique - si chronophage par ailleurs - a, au moins, deux grandes vertus : « d'une part, mettre en relation des personnes très éloignées l'une de l'autre dans l'espace social et, d'autre part, favoriser une discussion quasiment en temps réel qui fait, que dans les moments les plus intensifs de la correspondance, celle-ci tend à se transformer en entretien à distance. » (Amrani et Beaud 2004).

Le courrier électronique peut s'avérer une excellente méthode pour les enquêtes en sciences sociales. Cela s'avère d'autant plus efficace lorsqu'il s'agit de comprendre et d'explicitier la labilité identitaire, laquelle, nous allons le démontrer, est extrêmement dynamique. Elle consiste en un aller-retour permanent au fil des contextes que figurent les espaces- temps de mon enquête. En effet, la correspondance par email est tout aussi fluide, elle est un échange à la fois instantané et intense mais qui s'inscrit aussi dans la durée et qui a une traçabilité (date, heure, le texte lui-même est conservé). Ces qualités m'ont permis de suivre les emails des enquêtés du premier au dernier, pour chacun d'entre eux, et de comparer ce qu'il a été dit et déclaré des premiers emails aux derniers envois tout en renvoyant, pour chaque date, à un contexte individuel et à un contexte commun.

Le premier constat fut que mes enquêtés se sont définis de différentes façons au fil des emails, à l'image d'une enquêtée, Katia A⁴⁷ dont la trajectoire est particulièrement éclairante à cet égard. Katia est âgée de 19 ans, elle est née en Algérie, de nationalité française et algérienne, de parents algériens, et elle vit en Ile-de-France. Dans ses premiers emails, en décembre 2009, Katia se définissait comme une « Algérienne de France » qui supporte l'équipe nationale algérienne parce que ses parents sont algériens :

« Qu'on soit algérien de France ou d'Algérie on a tous montrer aux égyptiens qu'on ne se laisse pas faire, qu'on a le sang des anciens combattants dans nos veines ! » « Comme on dit je n'ai pas choisi d'être Algérienne j'ai eu juste de la chance !!! (Premier email reçu le 22 Novembre 2009, quelques jours après la victoire de l'équipe algérienne contre l'équipe égyptienne qui a eu lieu le 18 novembre 2009).

⁴⁷ Son profil sera présenté et analysé dans notre troisième partie, pages 224.

Puis, quand elle s'est rendue en Algérie en mars 2010 pour assister à un match amical de l'équipe algérienne contre l'équipe d'Irlande qui a eu lieu le 3 mars 2010, Katia se déclarait comme « Algérienne » dans un email où elle me racontait son entrée dans le stade d'Alger, le déroulement du match, et les sensations qu'elle avait connues lors de ce premier séjour à Alger. Dans ses derniers emails, lors de la Coupe du monde 2010, Katia se déclarait comme « Française » supportrice de l'équipe de France :

« Je vais me rendre à Trocadéro pour regarder les bleus jouer, le match sera diffusé en écran géant. Je laisse tomber l'équipe algérienne, de toute façon ils ne passeront pas le premier tour, et puis même si le Domenech n'a pas sélectionné les beurs, la France reste mon équipe ».

L'exemple de Katia permet d'aborder et de préciser le déroulement dans le temps et dans l'espace de la dynamique identitaire, et de confirmer l'utilité des emails qui peuvent cristalliser cette dynamique et la mettre en évidence. Enfin, cette démarche m'était utile pour l'analyse dans la mesure où elle me permettait de comparer les perceptions des pratiques des supporters algériens et des supporters français de parents algériens.

L'intensité de cette correspondance dépendait des différents matchs. L'enthousiasme d'avant les matchs et les victoires de l'équipe nationale algérienne favorisaient non seulement une intensité dans l'expression sur la page du réseau social, mais aussi une intensité dans la correspondance : « Les réponses fusent, s'enchaînent souvent le jour même, à très vive allure, comme dans un jeu de ping-pong verbal ; cette vitesse d'exécution permet de saisir plus fortement les moments de créativité, d'effervescence » (Amrani, Beaud, 2004 : 65)

Les profils de nos enquêtés

Le 18 novembre 2009, j'ai participé à la célébration de la victoire de l'équipe nationale algérienne. C'est là que j'ai appris par quelques supporters qu'ils se rencontraient également virtuellement sur la page de facebook de l'équipe algérienne. Le 19 novembre 2009, j'ai commencé l'observation de la page facebook de l'équipe nationale algérienne, et le 20 novembre 2009, j'ai commencé, en plus de l'observation, à contacter des supporters qui vivent en Algérie, et des supporters qui vivent en France, ainsi qu'une petite partie qui vit au

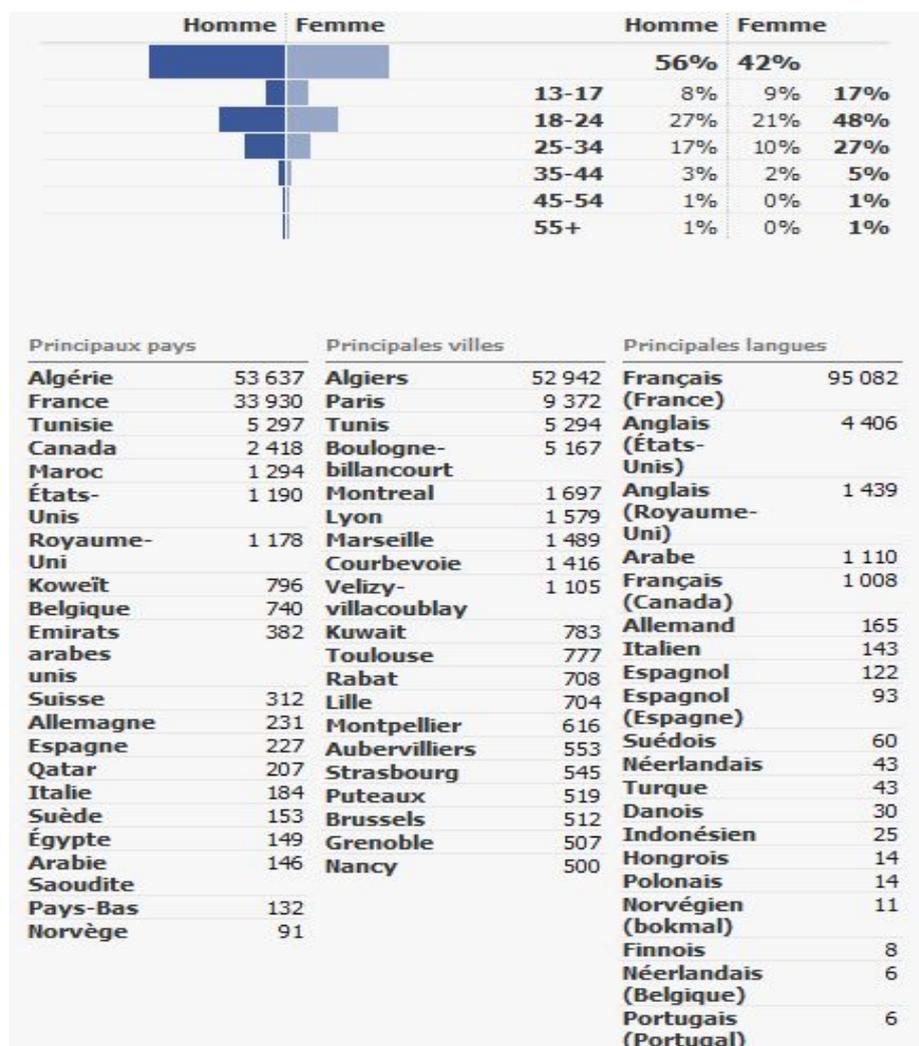
Québec - tous âges confondus. A ce moment de ma correspondance, je n'avais pas de critères pour fixer l'âge de mes enquêtés. Après avoir étudié les deux échantillons des supporters en Algérie et des supporters en France⁴⁸ en partant du grand « nous algérien » composé des deux échantillons et de sa fragmentation en « nous Algériens en France » et « nous Algériens en Algérie », pour notre master 2 nous avons étudié les supporters des deux échantillons. C'est en formulant le projet de la thèse que nous avons décidé de la consacrer aux supporters en France. En effet, après une enquête exploratoire lors de notre master 2, nous avons observé dans cet échantillon constitué de supporters français, un questionnement sur les définitions identitaires très accentué notamment entre l'identité algérienne et l'identité française. Cette observation nous a alors convaincue de commencer une enquête sur l'échantillon des supporters français en France de l'équipe nationale algérienne.

J'ai donc commencé à faire le tri, au fur et à mesure des emails que je recevais dans le courant du mois de décembre, pour n'en garder que la correspondance avec les supporters nés en France ou nés en Algérie habitant en France et ayant la nationalité française (ou la double nationalité). Quant à la catégorisation de mon échantillon par rapport à l'âge de mes enquêtés, elle s'est imposée avec l'intensité de emails que je recevais de la part des jeunes âgés de 18 à 24 ans. Mon échantillon s'est donc constitué par lui-même, avec essentiellement des jeunes entre 18 ans et 24 ans. Le constat était le même pour la fréquentation de la page de l'équipe. Sur le nombre des supporters inscrits sur la page du réseau social, le pourcentage le plus élevé des inscrits est celui des supporters âgés entre 18 ans à 24 ans. Avec les plus jeunes, âgés de 13 à 17 ans, le total se monte à 65%. Les supporters âgés de plus de 34 ans sont très peu nombreux, quelque 6%. On voit que les femmes ne sont pas absentes, loin de là : elles représentent 42% de l'ensemble des supporters actifs sur la page de l'équipe.

⁴⁸ C'était l'objet de mon Master en sociologie, *les supporters du football algériens : de la double absence à la double présence*, obtenu en septembre 2010, Université de Paris 8 Saint-Denis.

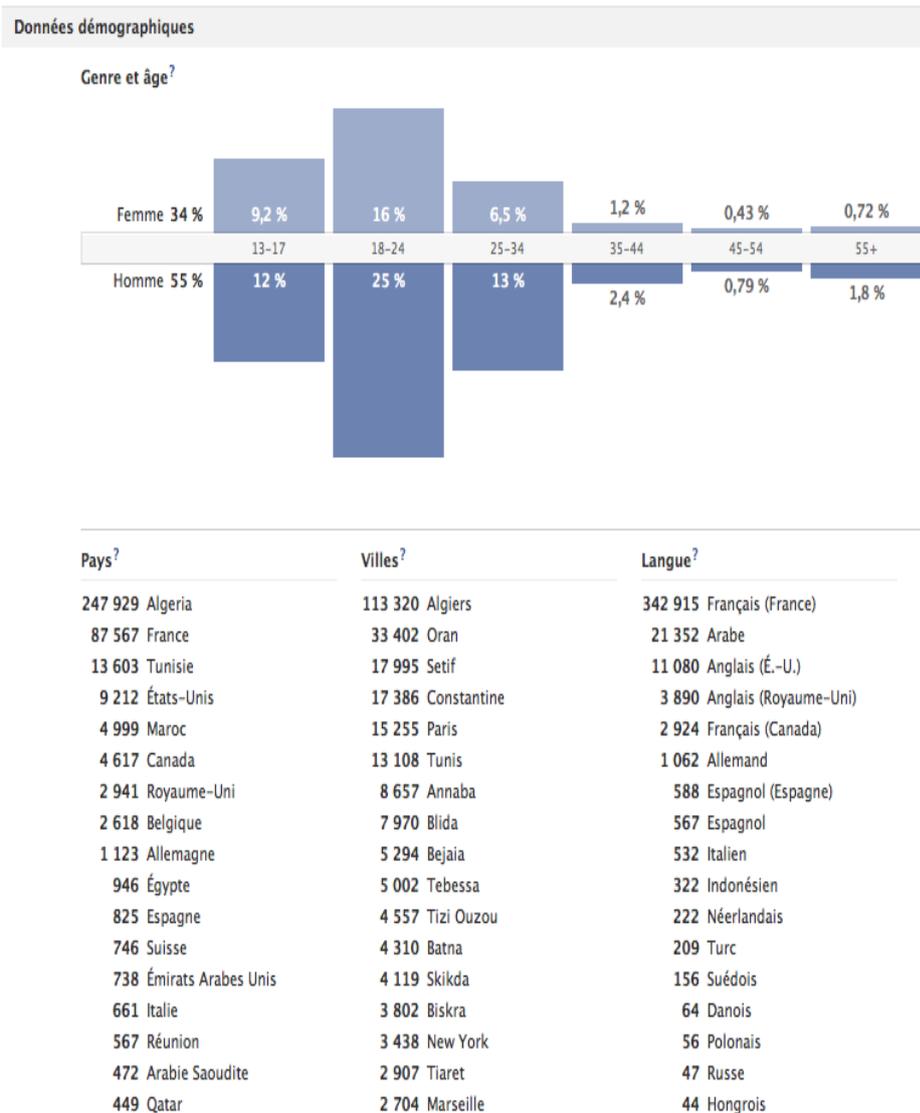
Graphique n°1: Les supporters inscrits sur la page de l'équipe nationale algérienne du réseau social.

Source : Statistiques du mois de novembre 2009 fournies par Nassim l'administrateur de la page du réseau social de l'équipe nationale algérienne selon l'âge, le sexe, le pays, la ville, la langue.



Graphique n°2: Les supporters inscrits sur la page de l'équipe nationale algérienne sur réseau social selon l'âge, le sexe, le pays, la ville, la langue.

Source : Statistiques de décembre 2011 fournies par Nassim l'administrateur de la page du réseau social de l'équipe nationale algérienne.



Les deux tableaux, établis à deux ans d'écart, montrent que:

- Les supporters âgés de 17 ans et 24 ans sont les plus représentés.
- La France (les supporters qui vivent en France) est le deuxième pays représenté après l'Algérie

- Paris est la ville française la plus représentée. Dans la deuxième illustration, datée décembre 2011, Paris devance plusieurs villes algériennes comme Annaba, Blida, Bejaia, Tizi-Ouzou.
- Le Français est la langue la plus utilisée dans les deux illustrations, suivi (de très loin) par l'arabe.
- La part des femmes a diminué entre les deux dates (2009 et 2011)

Durant la Coupe des nations d'Afrique, j'ai rencontré quelques supporters âgés de 17 ans. Dans la perspective d'obtenir des entretiens, j'ai élargi mon échantillon à des supporters de 17 ans pour avoir un échantillon représentatif incluant ces très jeunes supporters.

La cinquantaine de correspondants dont j'ai décrit les profils dans le tableau précédent (dont 45 rencontrés via la page du réseau social et 5 rencontrés dans le bar sportif en janvier 2010) vivaient en Ile de France au moment de mon enquête. Ils sont tous de nationalité française, 7 sur les 50 sont nés en Algérie. Ils sont venus en France étant enfants et ont été naturalisés par la suite. Ils bénéficient tous de la double nationalité : algérienne et française.

11 sur les 50 ne se sont jamais rendus en Algérie avant 2010, 13 sur 50 s'y sont rendus plus jeunes. Et sur ces 24 supporters qui ne sont jamais rendus en Algérie ou s'y sont rendus durant leur enfance et n'y sont plus allés depuis, 17 s'y sont rendus durant l'année 2010, soit juste après la qualification de l'Algérie en Coupe du monde 2010. Enfin, 29 des 50 supporters sont âgés entre 17 et 20 ans, une majorité d'entre eux est en classe de terminale au lycée, 1 supporter est âgé (au début de l'enquête) de 16 ans et demi, et 20 autres ont entre 21 et 24 ans.

Les photos envoyées

Dans plusieurs de ses travaux, Howard Becker a souligné l'importance de l'utilisation de la photographie, qu'il qualifie de *représentation du monde social*. Suivant ce sens que Becker donne à la photographie, j'ai utilisé ce moyen. Durant la première partie de mon enquête (novembre et décembre 2009), les photos des supporters m'ont été transmises par l'administrateur de la page du réseau social, mais aussi une dizaine de supporters-correspondants m'envoyaient leurs propres photos par email. Ces photos représentaient, pour la plupart, des mises en scène de pratiques de supporters par exemple arborant les maillots de l'équipe nationale algérienne, ou portant le drapeau, ou fêtant la victoire de l'équipe, etc.

Souvent, les photos étaient accompagnées d'un texte expliquant les circonstances dans lesquelles la photo avait été prise, décrivant la personne photographiée et celle qui est derrière l'objectif et d'autres détails encore. L'administrateur quant à lui m'envoyait des photos de supporters que lui-même avait reçues et qu'il avait publiées sur la page du réseau social avec l'accord des supporters.

Outre les correspondances que j'ai poursuivies, j'ai entamé une observation participante. Etant une compétition internationale, la Coupe d'Afrique des nations me semblait une excellente occasion pour faire une observation participante dans les bars sportifs qui diffusaient les matchs des compétitions importantes. Cette étape consistait à suivre avec les supporters (sans me déclarer) tous les matchs disputés par l'équipe nationale algérienne durant la coupe d'Afrique des nations 2010, qui a eu lieu au mois de janvier 2010.

Mais revenons à la page de l'équipe.

Premier contact : l'administrateur⁴⁹

La première personne que j'ai contactée est l'administrateur de la page du réseau social de l'équipe nationale algérienne. Cette démarche avait pour objectif d'obtenir, dans un premier temps, une autorisation pour utiliser le contenu de la page et de contacter ses abonnés, et dans un deuxième temps, d'obtenir des informations sur la construction de cette page, sur la fiabilité des informations diffusées sur les joueurs et les choix de publication, sur les matchs et tout événement lié aux supporters et à l'équipe nationale algérienne.

L'administrateur est devenu, au fur et à mesure de mon enquête, un informateur principal et précieux. Il m'indiquait les lieux où les supporters se réunissaient, il m'informait des événements qui avaient eu lieu ou qui allaient avoir lieu, il m'envoyait les photos de supporters de l'équipe nationale qui vivaient en France que lui-même recevait de la part des supporters. Il me donnait des informations sur le nombre de supporters abonnés à sa page, selon les pays, les villes, le genre et l'âge, ainsi que d'autres renseignements utiles.

L'administrateur, prénommé Nassim, est né en Algérie, à Alger, en 1990. Il a quitté l'Algérie avec ses parents en 1996 pour aller vivre au Québec, où il vit encore aujourd'hui. Il est intéressant de noter que cette page facebook, qui réunit pour la majorité des supporters

⁴⁹ Le concepteur et l'organisateur de la page consacrée à l'équipe nationale algérienne, que je présente un peu plus loin

français, a été créée par un jeune Québécois d'origine algérienne. Cela pose la question des processus d'identification, et même des attentes en matière de définition identitaire. Les jeunes Français d'origine algérienne connaissent-ils les mêmes processus d'identification que les jeunes Québécois d'origine algérienne pour se définir en tant qu'Algérien ? S'agit-il des mêmes éléments d'identification pour les jeunes Québécois et les jeunes Français d'origine algérienne ? Nous n'avons pas eu assez d'éléments pour pouvoir mener la comparaison avec l'échantillon des jeunes Français d'origine algérienne et répondre à cette question.

La page réunit plusieurs éléments suggérant la représentation d'une identité algérienne: le drapeau algérien, les références à la guerre d'Algérie, l'hommage aux combattants algériens, les extraits de l'hymne algérien. Les supporters sont nombreux à s'identifier à travers ses éléments pour se définir comme Algériens lors des interactions entre les différents supporters dans cet espace mettant en scène une identité algérienne. Qu'ils soient en Algérie, au Québec, ou en France, dans la page ils adhèrent au groupe des supporters algériens, car c'est l'identité algérienne qu'ils ont en commun dans cet espace virtuel, véritable caisse de résonance. Par conséquent, les supporters québécois et français d'origine algérienne y ont les mêmes éléments d'identification car ils fréquentent le même espace, et qu'ils tous sont d'origine algérienne.

Toutefois, nous supposons que l'identification s'accroît ou recule, et se colore différemment selon le vécu de chacun. Le passage qui suit est extrait d'un email envoyé le 20 novembre 2009, lors de ma première discussion avec l'administrateur. Il est une réponse au mien, envoyé quelques heures plutôt, et dans lequel je me présentais, expliquant ma volonté de faire une étude sur les supporters algériens. Précisant mon intérêt pour cette page facebook, j'ai formulé le souhait d'en connaître l'administrateur. Sans plus attendre, il répondit à mes questions :

« Je me sens à l'aise dans les deux cultures (DZ, CA) [DZ pour Djazair, l'Algérie, et CA pour Canada] et je me revendique fier de contribuer à bâtir le Canada multiculturel. Je possède les deux nationalités et même si naturellement mon côté Algérien prend le dessus, j'ai développé aussi des réflexes canadiens ce qui me semble naturel après un certain temps passé au contact de cette culture. Mon « Algérianité » je la vis et je la revendique chaque jour et non pas seulement à travers le foot. Je n'en ressens pas le besoin de le faire à travers ce moyen même si j'avoue que ça aide quand même à booster cette dernière, Je pense par là aux jeunes beurs qui se retrouvent dans

un dilemme concernant leur appartenance ; Je crois que le modèle Nord-Américain , en terme d'immigration aide aussi quant à l'intégration des immigrants avec le reste de la société tout en respectant leurs différences. Cela comparativement au système français d'assimilation qui cause des dégâts ».

Nassim se définit en tant qu'Algérien et aussi en tant que Canadien. Il m'explique, dans cet email, sa pratique de supporter de l'équipe nationale algérienne par sa passion pour le football transmise par son entourage social, donc un « capital sportif ». Quant aux raisons qui l'ont poussé à créer une page sur un réseau social dédié à l'équipe nationale algérienne, il les justifie par les carences du « système français d'assimilation », et les explique plus en détail dans ce même email un peu plus loin :

« Il y a l'apparition facebook, un réseau social très puissant comme tu le sais. Donc, en surfant quelques mois dessus, je me rends compte de l'ampleur que prend facebook puisque la majorité des entreprises détiennent une page officielle, et s'en servent comme outil de promotion ou d'information sur leurs activités. Donc, voilà la un superbe outil et qui va aller en s'accroissant dans le futur! J'ai fait un petit tour sur les pages traitant de l'EN. Quelle était ma déception en voyant des pages amateurs et mal entretenues, beaucoup de défauts que je hais étant assez perfectionniste de nature. Je me suis dis mais notre chère EN ne mérite pas ça, elle mérite une belle page à son image et ses fans aussi alors pourquoi pas moi vu que j'avais le bagage et l'expérience nécessaire sans aucune prétention de ma part. Alors un 20 Juin 2009, je décide de créer la page sous le nom qui était encore disponible. Une semaine plus tard je fais appel à mon collègue qui est tout de suite emballé pas l'idée! Donc au début, je ne me serais jamais douté qu'on aurait un tel succès, on avait 22 000 fans de retard sur une autre page qui existait déjà. On commence doucement, avec les amis etc. On n'a jamais fait de publicité ailleurs ni rien. Notre devise c'est le travail va te ramener les fans seulement le travail! On met des news, commence à sortir nos archives vidéos rares, on constitue des Albums photos sur l'EN depuis sa création vu qu'on possédait des photos rares. Petit à petit, on commence devenir consistant beaucoup de contenu, la section multimédia la plus complète du web sur l'EN, les fans commencent à affluer, on rattrape la concurrence après quelques mois. Ensuite notre couverture live des incidents du Caire, le match du Caire explosent le compteur et on devient depuis la première page Algérienne sur facebook.

Pour nourrir sa page (événements footballistiques, informations sur les matchs et les joueurs de l'équipe algérienne) l'administrateur me confie que certains joueurs et leur entourage sont ses informateurs, mais il a toujours refusé de me donner des noms. Aujourd'hui sa page est devenue officielle et reconnue par le staff de l'équipe nationale algérienne et par les médias algériens qui l'utilisent souvent comme source. Aussi, on peut voir la publicité de sa page apparaître dans les stades algériens lors des matchs.

Voici deux images représentant deux captures d'écran de la page du réseau social de l'équipe nationale algérienne

Photo 8 : Capture d'écran de la page de l'équipe nationale algérienne, 27 décembre 2009.



Photo 9: Capture d'écran de la page de l'équipe nationale algérienne, 27 décembre 2009.



Le choix de ces photos est dû au fait qu'elles ont trait au match par lequel notre enquête a démarré. En effet, elles représentent le match Algérie contre Egypte, et la qualification de l'équipe nationale algérienne. On y voit des supporters avec des drapeaux de l'Algérie dans la première, et des joueurs avec le drapeau de l'Algérie dans la deuxième, ce qui, à notre sens, reflète notre questionnement de départ face à l'exacerbation de l'appartenance nationale lors des matchs.

II.1.c. La Coupe d'Afrique des Nations (janvier 2010) : Observation participante

Le café ou les bars sportifs sont des « lieux de sociabilité et de débats, (qui) illustrent différentes identifications à des équipes en fonction de contextes de rencontre différents » (Gastaut, Boli et Grognet, 2010). L'important, à cette étape est pour moi de rencontrer physiquement les supporters, de rencontrer mes correspondants et de recueillir la parole - en plus des écrits qui étaient en ma possession. Il s'agissait aussi d'observer les acteurs en action,

afin de comprendre les significations données à leur pratique de supportérisme en collectivité dans l'effervescence de l'espace partagé.

Dans un premier temps, je m'étais rendue, seule, dans un bar P.M.U situé à Barbès pour suivre le premier match de l'équipe algérienne qui s'opposait à l'équipe du Malawi le 11 janvier 2010.

Le lieu était fréquenté par des supporters, des hommes uniquement à l'exception de quatre supportrices présentes, toutes quatre accompagnées par des hommes. Le premier constat, donc, fut que cet espace était essentiellement masculin. De ce fait, engager la conversation m'était difficile. Toutefois, j'ai pu aborder l'une des quatre femmes présentes. J'ai lancé la conversation avec elle en prétextant une demande d'adresse concernant un magasin textile. Elle m'en a indiqué le chemin. J'ai ensuite tenté de relancer la conversation en lui demandant si elle était supportrice et si elle se trouvait dans le bar pour regarder le match. Elle m'a expliqué qu'elle accompagnait son époux, et que « seules les folles trainaient dans les bars de ce quartier (Barbès) pour regarder un match au milieu d'une centaine de machos ». Après ce bref échange peu encourageant, nous en sommes restées là et je n'ai pu échanger avec aucun individu présent, pas même les autres femmes. L'ignorance dans laquelle je me trouvais des liens qui les rattachaient aux hommes qui les accompagnaient, était aussi un frein. J'ai eu beau montrer de l'intérêt pour le match qui commençait, et bien que je maîtrise l'arabe et pouvais parler arabe avec ces supporters, langue majoritairement utilisée dans ce bar, je n'ai pas eu d'autres interactions ce soir-là : le fait d'être supportrice au féminin, et non accompagnée, rendait ma présence illégitime, voire suspecte, dans cet espace masculin.

Par ailleurs, la population présente dans ce bar ne correspondait pas à mon échantillon de départ ciblant les 17-24 ans. Les caractéristiques du lieu et du quartier expliquent ces différences. Le quartier de Barbès, situé dans le nord-est parisien, est un quartier historique d'immigration, notamment maghrébine, où sont concentrés des travailleurs algériens de tous âges rejoints pour l'occasion par des amis et connaissances habitant dans d'autres quartiers. Certains sont retraités tandis que d'autres sont encore actifs.

Notre terrain nous a révélé, comme nous allons le voir, que les différents espaces-temps de l'activité de supportérisme, sont fréquentés par des personnes appartenant à des classes d'âge différentes et connaissant des positions sociales variées.

Suite à cette première tentative, des supporters-correspondants m'ont parlé par email d'un bar sportif où ils se rendaient pour regarder les matchs de l'équipe de l'Algérie durant la C.A.N. Il

s'agissait d'un autre bar parisien, Le Player⁵⁰, situé dans le 2^e arrondissement de Paris. Le Player diffusait les matchs de tous les tournois et championnats, en l'occurrence ceux de la Coupe d'Afrique des nations de janvier 2010.

Le 24 janvier 2010 à 19h30, soit une heure avant le début du match, je me suis rendue au bar Le Player pour endosser le rôle de supportrice et suivre le match avec les autres supporters. J'y ai assisté à la diffusion de deux matchs, Algérie-Côte d'Ivoire le 24 janvier 2010 et Algérie- Egypte le 28 janvier 2010.

Au bar Le Player, 24 janvier 2010

Ce soir-là, le match Algérie-Côte d'Ivoire est retransmis et je suis prête pour mon observation participante. L'espace est fréquenté par des supporters rentrant dans la tranche d'âge choisie pour notre échantillon. Egalement les supportrices étaient largement représentées, constat d'autant plus intéressant que ce groupe de supporters était exclusivement formé de supporters de l'équipe algérienne - *a priori* chaque groupe de supporters a son espace auquel il est habitué. La langue utilisée par les supporters de ce bar était le français.

Arrivé devant Le Player, il me faut faire la queue, il y a une grande affluence de supporters algériens : à première vue il n'y a pas de supporters des équipes adverses. On rentre un par un. Pour gérer l'affluence, les serveurs ont mis une table juste à l'entrée, pour encaisser les clients. Car l'entrée est payante, le tarif est de 5 euros par personne, donnant droit à une boisson gratuite. Une fois à l'intérieur, il faut trouver une place, le bar est investi massivement, les places assises toutes prises par des supporters venus plusieurs heures à l'avance. On entend parler majoritairement le français, et une bonne partie de supporters arbore le drapeau algérien autour des épaules.

Le bar a trois étages qui donnent visuellement les uns sur les autres par des balcons. Sur la rampe de l'escalier sont exposés, bien en vue, un drapeau algérien et un drapeau de l'équipe adverse, affichés par les serveurs du bar. 30 écrans de télévision haute définition sont répartis dans le bar sur tous les étages. Dès l'entrée on est plongé dans une ambiance comparable à celle du stade. Des chants, des « One two three, Viva l'Algérie ! », les supporters lèvent les bras durant ces acclamations, ils sautent, ils crient. Une fois le match commencé, tout le monde se tait, le bar devient silencieux, quand soudain les supporters lancent des cris parce

⁵⁰ Le nom du bar a changé en 2016. Aujourd'hui ce bar est nommé « Bal Rock ».

qu'un but est raté, ou applaudissent pour valider l'action du joueur. Quand un but est marqué, les supporters sautent dans cet espace étroit où on se tient debout et où on n'a pas de place pour bouger, l'ambiance est plus que conviviale. Durant la mi-temps une foule s'abat sur les serveurs pour commander au plus vite la boisson gratuite afin de la savourer à la deuxième mi-temps. La bière est la boisson qui a le plus de succès auprès de ces supporters. Une bière à la main, les supporters suivent le deuxième match et en cas de but, dans une effervescence totale, les supporters se mettent à agiter les bras dans tous les sens, oubliant la bière qu'ils ont à la main et qui atterrit sur les uns et les autres... ce qui est pris avec le sourire, personne ne conteste, personne ne se fâche, tout le monde est uni.

À la fin du match, les supporters forment des petits groupes même si au départ ils ne se connaissaient pas. Ils prennent des photos, ils dansent, ils applaudissent en cas de victoire, ou bien ils débattent sur les décisions de l'arbitrage, ou sur les actions ratées des joueurs, puis en groupe la majorité avance vers le métro ou le groupe se sépare, certains se donnant rendez-vous sur la page de l'équipe nationale algérienne.

Photo 10 : Représente le bar Le Player. Image disponible sur : www.leplayers.fr)



Photo 11. Photo prise au bar Le Player le soir où le match Algérie-Côte d'Ivoire est diffusé, 24 janvier 2010 (photo prise par moi-même).



Durant tout le temps de ma présence dans ce bar, debout au milieu de la foule, le téléphone à la main je note discrètement ce que j'observe sur le journal du téléphone. Puisque tout le monde prend des photos, je saisis l'occasion pour en prendre également, le plus difficile étant d'obtenir un enregistrement correct malgré les bruits de fond perturbateurs.

Pourquoi ne pas m'être déclarée en tant que chercheuse dans ce bar ? Certes, les conditions de l'échange étaient favorables, mais elles l'étaient seulement au sein du groupe des supporters. J'ai donc préféré me présenter en tant que supportrice et être reconnue par le groupe que me présenter comme chercheuse et risquer de devenir étrangère au groupe. Dans le premier cas, je participais à l'interaction et je pouvais tout noter, dans le deuxième cas je prenais un risque d'exclusion, et d'être moi-même observée.

Je me suis mêlée à la foule, j'ai lancé des discussions avec des supporters, enregistrant parfois, le plus souvent notant les détails de conversations, d'expressions, de comportements une fois sortie du bar. En voyant la forte utilisation des caméras et des appareils photos par les supporters, j'ai à mon tour profité de ce moyen pour filmer ou photographier chaque action qui me semblait pertinente, comme par exemple l'enregistrement des chants de supporters.

II.1.d. Les entretiens informels à l'occasion de la Coupe du monde de football, Juin 2010

Le coup d'envoi de la Coupe du monde de football a été donné le 11 juin 2010. Sachant que les équipes nationales algérienne et française allaient participer à la compétition, j'ai saisi l'occasion pour effectuer des entretiens.

J'ai d'abord eu une série d'entretiens informels durant le mois de juin 2010. L'échantillon des interviewés est constitué de 10 supporters sur les 50 avec lesquels j'ai correspondu, et dont 5 supporters rencontrés dans le bar sportif et avec qui j'ai également entamé une correspondance. Ces entretiens informels se sont déroulés sous forme de conversation, l'objectif étant de rencontrer physiquement mes correspondants. J'ai contacté par email, pour obtenir un rendez-vous, quinze parmi mon échantillon des cinquante enquêtés avec qui je suis restée en contact. Cinq d'entre eux étant candidats aux épreuves du baccalauréat ont décliné ma demande d'entretien, mais dix y ont répondu favorablement.

Dans ces entretiens en face-à-face, je revenais sur la trajectoire du supporter : familiale, professionnelle. J'abordais aussi ses rapports avec l'Algérie, ce qu'il en connaissait, l'idée qu'il s'en faisait. Je m'intéressais aussi à ses pratiques de supporter de l'équipe nationale française, de l'équipe nationale algérienne, et d'autres équipes éventuellement. Enfin, je l'interrogeais sur ses différentes définitions et perceptions identitaires en utilisant des interrogations basées sur les anecdotes vécues dans différentes étapes de la vie de l'enquêté, comme par exemple : « as-tu suivi tel match de telle compétition ? Tu étais où quand tu regardais les matchs ? Est-ce que les personnes qui t'accompagnaient supportaient la même équipe ? » Ce genre de question amenait l'enquêté à raconter des anecdotes à travers lesquelles il parlait des raisons de son supportérisme, débouchant sur la définition du « nous » auquel il a appartenu à ce moment-là, ce qu'il a pensé des autres, et qui est dans cet « autre » ou ces « autres ». A partir de là, les récits se déploient autour des questions identitaires. Enfin, je relançais des sujets de notre correspondance qui avaient besoin d'être développés. Ces relances ont été également très utiles dans le glissement des anecdotes vers des récits identitaires et des définitions identitaires plus précises et affirmées.

II.1.e. Des périodes creuses... mais un terrain sans fin

Les périodes creuses sont les périodes où ne se jouait aucune compétition footballistique, où il n'y avait de réunions de supporters que dans la page du réseau social de l'équipe nationale algérienne. Pour ne pas interagir uniquement en temps de compétitions et pour éviter une enquête entrecoupée, il fallait poursuivre les correspondances avec mes supporters. La ferveur des matchs s'étant essoufflée, ces correspondances étaient moins importantes en volume que celles pendant les compétitions. La plupart du temps il me fallait relancer les correspondants pour rétablir le contact, et donc continuer à recueillir des données.

Mais au final, du fait du caractère extrêmement dynamique de l'identité et de l'aspect conjoncturel de sa revendication, j'ai assisté au fil du temps à ce que j'ai ensuite analysé comme un processus continu de définitions et redéfinitions identitaires. Il fallait saisir chaque événement footballistique pour rencontrer des supporters dans le bar sportif ou la rue, comme je l'ai fait pendant la C.A.N et la Coupe du monde 2010. La correspondance m'a permis de poursuivre mon enquête durant les « périodes creuses » où il n'y avait aucune compétition footballistique officielle. Toutefois, cette correspondance a accentué le caractère sans fin et comme illimité de mon investigation. En effet, bien que j'aie mis fin, volontairement, à mon terrain en ville pour procéder aux étapes suivantes de ma recherche, il m'était difficile d'arrêter la correspondance avec certains enquêtés qui continuaient à m'envoyer des emails auxquels j'ai continué à répondre. La loyauté doit être assurée des deux sens, c'est cette loyauté qui était le contrat moral. Les attentes dans cette correspondance étaient strictement intéressées des deux côtés : pour moi cela permettait d'obtenir du matériau riche pour mon enquête, pour l'enquêté cela lui permettait de sortir de la pression des groupes, et des espaces collectifs où la définition identitaire d'un enquêté est incluse dans le « nous » du groupe témoin. Dans la page de facebook, lors des conversations nos enquêtés sont tous supposés s'en tenir à la définition du « nous algérien ». Dans un but de loyauté, ils sont algériens et uniquement algériens, à aucun moment ils ne dévoilent d'autres éventuelles identités. Lors de la correspondance, l'échange est plus intime mais offre davantage de liberté à l'enquêté, qui nous parle des différentes facettes de son identité, les reliant à des expériences vécues. Ma curiosité de chercheur me poussait à lire et traiter ces emails, qui confortaient mon impression de fluidité identitaire car les allers-retours continuaient. Si s'ajoutaient à ces éléments instables un contexte politique mouvant, et évidemment des événements footballistiques, les allers-retours devenaient encore plus perceptibles. Durant ce temps les rencontres ont

continué : les matchs de la CAN 2013, les matchs de la qualification à la Coupe du monde 2014, entre autres. Mais puisqu'il fallait bien mettre un terme à ce travail et clore le terrain, et que le matériau recueilli était déjà plus qu'abondant, j'ai décidé de ne traiter que les données recueillies de novembre 2009 à janvier 2012. Le travail, désormais, consistait à mettre les données en ordre, à classer et à analyser ce matériau empirique. Le reste des données sera bien sûr conservé, en vue d'une éventuelle exploitation ultérieure.

Tableau n°2 : Descriptif du terrain selon la date, le lieu, la méthode, les objectifs et la nature des données recueillies

Dates et lieux	Méthode	Type de matériaux recueilli	Objectifs	Nombre de personnes contactées
18 novembre 2009 <i>Paris, Champs-Élysées</i>	Participation en tant que supportrice à la célébration de la victoire de l'équipe nationale algérienne	Photos Impressions Premières observations. Premiers échanges verbaux via des discussions face à face	Participer. Explorer le terrain	indéfini
20 novembre 2009 au 31 juillet 2014 <i>La page facebook de l'équipe</i>	Lecture et observation de la page de l'équipe nationale algérienne : discussions, publications. Échanges par messagerie instantanée sur facebook avec des supporters Correspondances	Correspondances, récits de vie, photos	M'assurer de la confiance de mes interlocuteurs Comprendre les ressorts des identifications	45 personnes : 25 enquêtés entre le 20 au 24 novembre 2009. 15 personnes entre le 25 novembre au

	<p>importantes et régulières de trois mois de 20 novembre au 28 février 2010.</p> <p>Puis quelques reprises de correspondances avec une dizaine d'enquêtés qui ont continué à m'envoyer des emails</p>			14 décembre 2009.
<p>10 janvier 2010 à février 2010</p> <p><i>Bar sportif</i> <i>Le Players à Paris</i></p>	<p>Observation participante dans les bars sportifs à l'occasion de la coupe d'Afrique des nations : suivi de trois matchs de l'équipe algérienne avec les supporters</p>	<p>Journal d'enquête, conversations, photos</p>	<p>Rencontrer de nouveaux supporters, participer à leur pratique de supportérisme afin le sens qu'ils lui donnent aussi sens.</p> <p>Comprendre les ressorts des identifications</p>	5 personnes.
<p>Du 20 Juin 2010 au 13 juillet 2010,</p> <p><i>à Paris</i> <i>Trocadéro/et</i> <i>à Melun</i></p>	Entretiens informels	<p>Anecdotes, informations, récits de vie</p>	<p>Obtenir plus d'informations, faire des relances suites à des emails.</p>	Des 50 enquêtés, 10 sont contactés pour des entretiens informels à cette période

Conclusion de la première partie

L'option prise dans la thèse est de faire un usage extrêmement critique du mot « intégration », qui, comme on le sait, a perdu son sens sociologique à force d'être utilisé dans des contextes où les enjeux sont uniquement politiques. « Des concepts comme « intégration » et « assimilation » ont perdu aujourd'hui le sens que leur avaient donné au départ les sociologues, au profit d'une définition purement journalistique et normative. Le terme intégration est particulièrement ambigu parce qu'il appartient à la fois au langage politique et à celui de la sociologie » (Schnapper, 2007). Certains sociologues refusent ainsi de l'utiliser pour ne pas confondre l'usage du concept dans les politiques d'intégration et dans le travail sociologique (Gasparini et Noiriel, 2012).

La perception de l'autre réside dans l'image sociale que les individus élaborent pour définir les spécificités d'un groupe (Elias, 1997). C'est pourquoi dans notre travail de terrain, nous analysons les différents symboles mobilisés par les jeunes supporters et représentant les identités algérienne, française et franco-algérienne, ainsi que les mécanismes d'identification qui prennent la forme d'allers-retours entre les identités algérienne et française. Ce mouvement, à la fois semblable et différent pour chacun, est ancré dans l'histoire franco-algérienne (colonisation, guerre d'indépendance, immigration), mais aussi dans le présent et marqué par une perception plus ou moins prégnante des rapports de domination, des étiquetages et des catégorisations ainsi que de l'état des relations entre les deux pays, Algérie et France. Nous analysons, également, les formes et les significations des identités à la fois plurielles et changeantes qui s'expriment dans les pratiques de supporters comme on l'a vu à travers les différents contextes footballistiques cités dans les pages précédentes. Il s'agit pour nous de tenter d'expliquer le changement de paradigme depuis les temps de la « France plurielle », et de saisir les ressorts de cette citoyenneté composite qui semble si mal acceptée aujourd'hui.

L'objectif est donc de documenter le contenu changeant de ces allers-retours identitaires, et donc de choisir un terrain et une méthodologie adaptés. Nous montrons que cette citoyenneté composite est mise à rude épreuve par la focalisation des discours politiques autour de la

« question identitaire », liée à celle de l'insécurité, en rapport avec les événements récents, sur un fond actif depuis des années, en contradiction avec la « France plurielle » du début des années 1980, comme nous allons le développer dans les chapitres qui suivront.

C'est pourquoi, pour réaliser au mieux le recueil de la parole et des récits, j'ai eu recours à plusieurs outils méthodologiques appliqués sur plusieurs terrains. Au cours des différentes étapes de l'exploration des terrains, j'ai constitué un journal d'enquête avantageux, ce qui m'a permis de récolter un matériau important grâce auquel les axes de mon travail se sont tracés au fur et à mesure de sa production et de son traitement. En effet, les récits de vie obtenus au fil des mois me permettaient de suivre la dynamique des définitions identitaires de chaque enquêté. Je les ai suivis dans des espaces différents afin de comprendre les éléments qui interviennent dans les déclarations d'identités.

Dans cette première partie, j'ai donc commencé par poser mon sujet, d'abord en me soumettant à l'exercice d'une auto analyse pour comprendre mon lien subjectif avec ma recherche. Par ailleurs, j'ai décrit mon enquête en posant les contextes qui l'ont marquée et en définissant les espaces investis par mes enquêtés. Il a été, également, question de la méthodologie utilisée dans chacun des espaces de l'enquête. Sur les bases ainsi posées, nous pouvons, dans la deuxième partie, aborder l'analyse des matériaux recueillis dans l'espace collectif de la page facebook de l'équipe. Au centre, le langage utilisé par les supporters, quant à la forme et quant au fond. Nous en avons dégagé les thèmes majeurs convoqués par les échanges collectifs, et nous allons voir comment la définition d'identité et les processus d'identification se construisent dans un espace collectif virtuel ou l'interaction se réalise en groupe.

DEUXIEME PARTIE :

Supportérisme entre conflit et coopération

DEUXIEME PARTIE :

Supportérisme entre conflit et coopération

Introduction

Les pratiques de supportérisme s'accompagnent d'expériences de coopérations et de confrontations dépassant la simple pratique de supporter son équipe. Le football, en jouant un rôle de ressort identitaire (Husting et de Waele, 2008) fonctionne vraisemblablement en tant que catalyseur d'identification en appartenence ou en opposition à un groupe et affirme la transversalité des identités. La pratique de supportérisme devient, dans ce cas, un support à travers lequel les acteurs déclarent leur appartenence au « nous » par opposition aux « eux » (Elias 1989).

Les groupes des « nous » et des « eux » se posent par la reproduction ou la construction des représentations qui viennent mettre une frontière temporaire entre les deux groupes. Quand les supporters de l'équipe représentant le quartier A se trouvent face aux supporters de l'équipe représentant le quartier B, ce sont les représentations que chaque groupe a de l'autre quartier qui s'exacerbent en devenant frontière et opposant le groupe A au groupe B. Ludovic Lestrelin a montré à travers son étude sur les supporters à distance (Lestrelin, 2010) que quand l'équipe marseillaise joue contre Paris, les supporters s'affrontent dans un « nous » et « eux » car à ce moment ce sont les représentations liées à l'image de la capitale et les représentations de « la province » qui sont reproduites par les supporters. Ainsi, chaque groupe de supporters élabore des « images sociales » supposées exalter sa spécificité face à un autre groupe (Moscovici, 1961). Nous empruntons la notion de l'image sociale de Moliner qui a étudié la symbolique des objets et a développé la notion de l'image sociale des objets, qu'il définit comme « *l'ensemble des caractéristiques et propriétés que les individus attribuent à cet objet* » (Moliner, 1996). Les images sociales sont donc le produit des représentations sociales permettant d'interpréter et de recevoir ce qui nous entoure (Roussiau, Bonardi, 2001).

Dans cette partie, nous nous intéressons aux différents éléments d'identification comme le passé franco-algérien, mais aussi aux rapports de genre, ou encore à l'état des relations entre les puissances, et autour desquelles des représentations sont construites et reproduites, qui

peuvent servir, temporairement, de frontière entre le « nous » du groupe auquel le supporter identifie son appartenance, et le « eux », groupe auquel le supporter oppose son identification.

Nous allons analyser dans cette partie, les discours des supporters produits au cours des interactions dans l'espace collectif qu'offre la page de facebook, l'objectif étant d'identifier et d'analyser les éléments d'identification et les codes utilisés.

Le premier chapitre de cette partie (chapitre numéroté IV) abordera le passé qui lie l'Algérie et la France, et à travers lequel une toile de fond s'est construite qui vient appuyer les définitions identitaires de nos enquêtés. En effet, la mémoire franco-algérienne est très présente dans le discours de nos enquêtés comme nous allons le voir dans le deuxième chapitre. Aussi, il était nécessaire de faire précéder cette entrée par une mise au point sur les différentes définitions attribués aux Algériens par le gouvernement français à l'époque de l'Algérie française, et, de l'autre côté de la Méditerranée à la même époque, nous présenterons du rôle du F.L.N dans la définition de l'identité algérienne notamment à travers la mise en place de sa première équipe de football. Nous continuerons avec la question de l'héritage de ces définitions identitaires laissé aux enfants français de parents algériens, nous avancerons chronologiquement pour évoquer le rôle du passé footballistique français dans la ferveur de l'identité française notamment à l'occasion de la victoire de la coupe du monde 1998. Le chapitre suivant (numéroté V) présente l'analyse sur la base sur notre matériau : nous y analysons les échanges de nos enquêtés sur la page facebook. Nous proposons d'explorer ces échanges à travers des thématiques récurrente (la guerre, les rôles masculins et féminins, la famille, les valeurs) afin d'analyser les éléments sur lesquels de nos enquêtés se basent pour se définir et se retrouver dans le « nous ».

Chapitre III. Processus d'identification entre l'Algérie et la France

III.1. Les passés dans le présent

Dans leur travail sur la période coloniale et ses enjeux sur les questions contemporaines, notamment dans les représentations collectives et les perceptions des ex-colonisés, Pascal Blanchard, Sandrine Lemaire, Nicolas Bancel et Emmanuelle Collignon notent que la guerre d'Algérie est omniprésente chez leur panel d'enquêtés : « L'Algérie marque une particularité de la mémoire de la colonisation et par extension des mémoires liées à l'immigration post-coloniale » (Blanchard et al., 2005 :16)

Ces auteurs montrent que l'histoire coloniale et l'histoire de l'immigration se croisent et lèguent des représentations influentes dans la perception du « soi » et de « l'autre » : Français, immigré, descendants d'immigré. Nous verrons d'ailleurs qu'une telle désignation ne fait aucunement l'unanimité chez nos enquêtés, à travers les propos qui réfutent une telle étiquette et refusent un terme qui renvoie à l'immigration.

Les représentations du contentieux historique entre l'Algérie et la France sont inséparables du passé footballistique franco-algérien, et vice-versa. Elles forment la toile de fond sur laquelle se dessinent les différents contextes observés, et permettent de suivre la logique du questionnement quant au rôle du passé commun de l'Algérie et de la France. La persistance des représentations de ce passé commun, dans les discours des supporters, montrent que ces dernières ne peuvent être dissociées des (re)définitions identitaires des supporters français⁵¹ de parents algériens.

Cette ligne de questionnement s'est imposée suite au constat d'une utilisation récurrente, dans les déclarations de mes enquêtés, d'éléments appartenant au passé des relations entre la France et l'Algérie. Comme on le verra, ces éléments empruntent à ce qu'on pourrait appeler une version héroïque du passé, en des termes à la fois brefs, convenus et imagés, qui sont souvent repris d'un message à l'autre et circulent ainsi, adoptés par des supporters différents. Ainsi, on trouve de façon récurrente, extraites des différents emails reçus des supporters, un vocabulaire guerrier idéalisé : les thèmes du sang versé par les martyrs, de la dette actualisée par la reconnaissance et la loyauté, sont constamment présents, associés de façon explicite ou

⁵¹ Rappelons que nos enquêtés sont tous français au sens de la nationalité.

implicite à la guerre d'indépendance. Des expressions telles que : « Nous sommes les enfants d'un million de martyrs⁵² », « On a le sang des anciens combattants⁵³ », ou encore : « Notre histoire nous montre qu'on n'a pas peur de se battre ⁵⁴» en sont quelques exemples que nous citons comme entrée en matière. Nous analyserons rigoureusement les discours dans le chapitre suivant, thème par thème et dans leur logique d'ensemble.

III.1.a. Ces Français descendants de « sujets français musulmans »

« *Nous sommes toujours les enfants des indigènes*⁵⁵ », m'écrit Lyas, dans un « nous » désignant dans cette déclaration un « nous algérien large »⁵⁶. Cette déclaration, qui n'est pas isolée, nous permet de rejoindre un des résultats de l'enquête de Pascal Blanchard, Sandrine Lemaire, Nicolas Bancel et Emmanuelle Collignon, selon lequel «Le sentiment d'être un « enfant d'indigènes » structure en métropole une représentation de soi ». La question est ici de comprendre en quoi cette ancienne définition des « sujets français et anciennement indigènes », qui sont, aujourd'hui, parents d'enfants français, influence l'auto-perception de ces derniers, et en quoi elle interfère avec leur déclaration d'« algérianité » à travers la pratique de supporter.

Les différentes définitions attribuées par la France coloniale

Un rappel du régime de l'indigénat, encadré par le sénatus-consulte du 1865, semble ici nécessaire :

« *Article 1. L'indigène musulman est français ; néanmoins il continuera à être régi par la loi musulmane. Il peut être admis à servir dans les armées de terre et de mer. Il peut être appelé à des fonctions et emplois en Algérie. Il peut, sur sa demande, être admis à jouir des droits de citoyen français ; dans ce cas, il est régi par les lois civiles et politiques de la France* ». (Mériaux et Podetti, 2010)

Par conséquent, « *Les indigènes musulmans ou juifs sont français. Mais ils ne jouissent ni des droits civils, ni des droits politiques* » (Weil, 2005)

⁵² Extrait de l'email de Lyas, 21 ans étudiant, Français de parents algériens, le 25 novembre 2009.

⁵³ Mahdi 19 ans, Français de parents algériens, extrait d'un email reçu le 23 novembre 2009.

⁵⁴ Extrait du l'email de Affif, 22 ans, français de parents algériens, email reçu le 30 novembre 2009.

⁵⁵ Ibidem mail de Lyas.

⁵⁶ Nous avons vu dans le chapitre 3, p. 111, que le « nous » peut désigner un nous algérien large, mais qu'il se fragmente, selon les contextes, pour désigner une partie seulement de ce « nous algérien ».

Le code est aboli en 1946, suite à quoi « (...) La conquête française (achevée), l'Algérie est intégrée au territoire national et ses habitants sont dès lors considérés en droit comme des sujets nationaux. Les Algériens deviennent Français sans pour autant bénéficier des droits liés à la citoyenneté. Ils sont « sujets » français et non citoyens. Cette exclusion était justifiée par les « statuts civils locaux » auxquels les Algériens demeuraient attachés. Ce statut juridique spécifique perdure jusqu'aux lendemains la Seconde Guerre mondiale. En 1947, la qualité de citoyen est reconnue à tous les Algériens de statut local sans les droits politiques qui lui sont associés. » (Shepard, 2006)

Ces définitions léguées par l'histoire coloniale ont construit une représentation selon laquelle une « identité algérienne » s'opposerait à une « identité française ». Cette représentation s'est fortement solidifiée après que le F.L.N s'est uni avec l'Egypte durant la guerre d'Algérie pour former l'Union arabe, ce qui permettait de « rétablir » une identité algérienne, arabe et musulmane – dépassant les définitions telles que « Français musulman d'Algérie », ou « indigène musulman français » attribuées par la France. Cette image de « l'identité arabe », encouragée et diffusée par le F.L.N, reprise ensuite par le gouvernement algérien après l'indépendance en 1962, et jusqu'aujourd'hui, mettait en avant une représentation de la fraternité arabe. Il s'agissait, entre autres objectifs, de stabiliser une identité nationale qui s'opposerait à une « identité française » au sein de laquelle les Algériens étaient compris mais non reconnus comme citoyens durant la colonisation, ce dont l'expression « Français musulman d'Algérie » rend compte.

L'histoire de la France et de l'Algérie occupe une place importante dans la définition de ce qu'un Algérien, ou un Français de parents algériens, est en définitive. En premier lieu, la guerre d'Algérie est proposée aux Algériens comme un premier symbole de l'identité nationale. L'Etat algérien a construit une culture de guerre par des commémorations appuyées, voire frénétiques (Stora, 1998) de différentes dates cette histoire. Leur enseignement à l'école est répété chaque année durant toute la scolarité de l'élève. La représentation de combattants héroïques et idéaux contre une France coloniale et injuste est ainsi transmise à l'école. Dans une communication lors d'un colloque sur la transmission du passé franco-algérien à l'école, organisé par l'université de Lyon, Lydia Ait Said analyse les manuels d'histoire en Algérie, de l'école primaire au collège. L'analyse qu'elle propose confirme notre propre interprétation :

« Les manuels algériens transforment et réduisent toute l’histoire nationale en une épopée de résistance contre les puissances coloniales qui se sont succédées en Algérie. En effet des forces dangereuses, ou forces du mal, sont désignées plus ou moins directement dans ces manuels. Ces forces viennent des nations étrangères ou se situent au sein même de la nation. Le comble du mal est atteint dans la guerre civile, ou dans les luttes intestines qui déchirent la nation, et qui vont être effacées de la mémoire officielle et donc des manuels scolaires – exemple des luttes entre Front de libération national (FLN)/Armée de libération nationale (ALN) et Mouvement national algérien (MNA) ou encore l’été 1962 » (Ait Said, 2007 :229-240)

Dans notre enquête, à travers les échanges par email dans lequel nous rencontrons une forme de récit de vie de la part de nos enquêtés, même si cela se présente par fragments, nous avons relevé que les récits prenant pour objet la guerre d’Algérie sont très présents dans ce qui est rapporté à propos des familles algériennes en Algérie ou en France, au dire de nos correspondantes et de nos correspondants. L’historien Benjamin Stora parle d’une mémoire non assumée, non reconnue des deux côtés de la Méditerranée. Ainsi, out au début de son livre intitulé *La gangrène et l’oubli*, il écrit : « Trente ans après l’indépendance de l’Algérie, j’ai tenté de montrer comment cette guerre ne se finissait pas, dans les têtes et dans les cœurs, parce que, de part et d’autre de la Méditerranée, elle n’a pas été suffisamment nommée, montrée, assumée dans et par une mémoire collective » (Stora, 1998 :1)

Dès lors, il n’est pas étonnant que les dialogues sur la page de l’équipe soient truffés de ces expressions figées, qui s’imposent comme élément structurant du langage et de l’identité. Les Français de parents algériens sont décrits par Said Bouamama comme des héritiers *involontaires* de la guerre d’Algérie et de ce difficile travail de mémoire. Plus exactement, c’est comme si le travail de mémoire avait été purement et simplement évacué, et remplacé par des images iconiques. Nous allons montrer dans cette seconde partie comment les jeunes Français de parents algériens sont en quelque sorte otages de cet héritage dans le sens où ils ne peuvent être loyaux à l’une des parties ou à l’autre sans qu’un sentiment de trahison ne s’impose à eux. Comme l’écrit Yvan Gastaut, « De la spécificité de la relation franco-algérienne découle la permanence d’un fossé symbolique entre les deux pays dont le football est l’une des illustrations. »⁵⁷. Est-ce un hasard si le Goncourt lycéen 2017 a couronné le roman *L’art de perdre*, d’Alice Zeniter, qui décrit le parcours identitaire de Naïma,

⁵⁷ Gastaut Yvan, « *Guerre d’Algérie : le football est l’un des ciments de l’identité algérienne* », Le Nouvel Observateur, Mars 2012.

contemporaine de nos supporters, perdue entre l'absence et le trop plein d'histoire sur trois générations ? ⁵⁸

III.I.b. L'exemple de l'équipe du F.L.N, ciment de la construction de l'identité algérienne:

Dans un travail qui tente d'épuiser toutes les ressources éclairant les enjeux identitaires entre France et Algérie et susceptibles d'expliquer ces allers-retours entre l'identité algérienne et l'identité française, il n'est plus possible d'ignorer la place prise par le football dans l'affirmation du FLN. L'utilisation du football par le F.L.N a été stratégique, notamment pour placer le combat pour l'indépendance de l'Algérie sur la scène internationale.

Dans l'article « Le football en guerre d'Algérie », Philip Dine et Didier Rey montrent l'instrumentalisation du football par le F.L.N durant la guerre d'Algérie pour promouvoir le nationalisme chez le peuple algérien. La France n'est pas en reste, qui utilise le football comme une contre-offensive coloniale, en accueillant plusieurs compétitions officielles dans les stades en cette terre nommée Algérie française. Ainsi, les deux auteurs retracent le parcours historique de ce sport en Algérie, lequel a fini par y devenir une pratique particulièrement importante. (Dine et Rey, 2012).

Le football occupe donc une place de choix dans la construction de l'identité nationale. Etant un sport très populaire, le FLN voit son intérêt à créer une équipe pour promouvoir une identité algérienne. C'est en avril 1958 que le F.L.N crée son équipe du football. L'objectif est d'utiliser le pouvoir du football pour promouvoir une identité nationale. La création de cette équipe est marquée par la récupération des footballeurs qui jusque-là représentaient la France. Ainsi, des joueurs comme Rachid Mekhloufi⁵⁹ et Mustapha Zitouni⁶⁰ ont renoncé au football français pour défendre les couleurs algériennes en rejoignant l'équipe du F.L.N. Yvan Gastaut souligne dans son article que « le FLN avait parfaitement compris quel profit il pouvait tirer du football pour son combat politique. Cette équipe du FLN ne joua aucun match sur son sol mais elle disputa près de 91 matchs à l'étranger entre 1958 et 1962. Des

⁵⁸ Alice Zeniter, *L'Art de perdre*, Coédition Flammarion/Albin Michel, 2017. Goncourt des lycéens 2017.

⁵⁹ Ce footballeur français musulmans d'Algérie (bien que dans les travaux d'historiens que nous avons consulté parlent de joueur français) jouait pour la France en 1956, puis rejoint le F.L.N et devient l'un des joueurs de leur équipe.

⁶⁰ Un joueur français musulman d'Algérie qui a aussi rejoint le F.L.N en 1958.

déplacements internationaux dont l'objectif était de promouvoir les couleurs algériennes. » (Gastaut, 2012)

L'équipe de France comptait jusque-là dans ses rangs des joueurs « algériens⁶¹ » qui avaient de nationalité française car nés en France de parents immigrés d'Algérie. Le nombre de ses joueurs français, de parents algériens – lesquels étaient passés du statut de sujets français musulmans au statut d'immigrés -, a reculé après la création d'une équipe algérienne par le F.L.N. En effet, après Mekhloufi et Zitouni, d'autres joueurs ont rejoint l'équipe du F.L.N, comme Abdelkader Ben Tifour, ou encore Saïd Brahimi⁶².

Il est utile de préciser que ces joueurs avaient quitté l'équipe de France à la veille de la Coupe du monde de 1958 pour défendre les couleurs algériennes. Dans les faits, l'Algérie n'étant pas indépendante, cette équipe du F.L.N n'était par conséquent pas reconnue par la Fédération française de football. Elle ne pouvait donc pas participer à la Coupe du monde. Bien entendu, « Le geste de ces footballeurs était tout sauf anodin. Ils ont tous renoncé à leur carrière et à la Coupe du monde 58 à un moment où l'issue de la guerre d'Algérie était des plus incertaines. Le sacrifice était important. » (Gastaut, 2012).

Le geste patriote n'était pas sans conséquence, mais il était assumé. L'enjeu étant avant tout de représenter une Algérie algérienne, symbole d'une indépendance alors que l'Algérie ne l'était pas encore à ce moment-là. Il s'agissait de s'opposer aux définitions politiques et identitaires attribuées par la France, dans la logique de l'« Algérie française » et des « sujets français » appelés indigènes jusqu'en 1947, d'inscrire la symbolique d'une identité nationale à part entière et reliée à une patrie indépendante. En effet, comme on l'a vu, l'appellation d'Algérien n'était pas officiellement en usage en France, et la stratégie du FLN était de montrer à la France, et au monde entier, l'existence d'une cohésion sur la base d'une nation, qui justifiait que l'on se batte pour son avènement politique. Dans le catalogue réservé à l'exposition « Allez la France » organisée à la Cité nationale de l'immigration en 2010⁶³, Yvan Gastaut, Claude Boli et Fabrice Grognet soulignent, à propos de l'équipe du F.L.N, « venue représenter leur patrie en construction », que cette démarche « illustre le poids du football pendant la décolonisation ». Depuis cette histoire de l'équipe du F.L.N dans laquelle les joueurs avaient à la fois le statut de joueur et de combattant, la représentation du joueur-

⁶¹ Il est délicat de parler de joueurs algériens, car durant la guerre d'Algérie les appellations concernant des Algériens ont beaucoup changé dans le droit, la France nommait les Algériens sujets français dans le cadre juridique, mais ils étaient qualifiés familièrement, durant les années 1950, de musulmans. Toutefois des joueurs de l'équipe de France étaient français parce que nés en France de parents venant d'Algérie.

⁶² Des joueurs français musulmans d'Algérie qui ont rejoint l'équipe du F.L.N. en 1958.

⁶³ Exposition « Allez La France, football et immigration : histoires croisées », Paris : cité de l'immigration, du 26 mai 2010 au 2 janvier 2011.

combattant s'est enracinée comme référence des supporters de l'équipe algérienne, comme nous allons le voir dans la suite de ce chapitre.

Après l'indépendance en 1962, il devenait primordial de rompre avec l'identité française, et d'affirmer une identité algérienne correspondant à l'Algérie indépendante. Les termes utilisés dans les discours officiels par les politiques sont alors soigneusement choisis pour signifier une identité commune, une entité unique, en lieu et place d'une absence d'identité laissée par le colonisateur. C'est là une manière de se débarrasser de toute trace de domination du colonisateur et de reprendre en main son destin politique, social, et économique.

Jean-Charles Scagnetti a étudié les discours des différents présidents de la république algérienne post indépendance, d'Ahmed Ben Bella en 1962 à Chedli Benjedid en 1992. (Scagnetti, 2003 et 2005). Son analyse des champs lexicaux a montré une forte utilisation par ces présidents du mot « la personnalité », *El hawya* en arabe. Dans leurs discours, ce mot est utilisé pour remplacer le terme « identité ». L'analyse montre ainsi que l'utilisation du terme « la personnalité » vient signifier les individus comme une entité, un tout. C'est le groupe entier, c'est la société toute entière qui est définie en une seule personnalité unique et forte - la personnalité algérienne - qui finalement caractérise chaque Algérien. Cette utilisation a pour objectif l'union des Algériens mais pas seulement : il s'agit de définir l'identité algérienne en un seul cadre unique s'opposant à l'identité du colonisateur. Cette « personnalité algérienne » veut désigner l'« identité algérienne », que résume l'« algérianité » avec son ensemble de caractéristiques censées caractériser chaque Algérien. Ainsi, l'algérianité est la personnalité, l'identité commune des Algériens. Ce terme, apparu dans la période postcoloniale, est aujourd'hui largement utilisé par les jeunes Algériens, et également par les jeunes Français de parents algériens, qui le reprennent pour revendiquer leur « identité algérienne » et leur appartenance au groupe ainsi désigné, comme nous allons le montrer dans ce qui suit.

III.2. Des supporters français de parents algériens : l'algérianité revendiquée

« Supporter son équipe de football, c'est prendre rang sur la scène sociale, s'exprimer publiquement, s'exposer face aux autres. C'est pourquoi le supportérisme révèle indissociablement des solidarités collectives et des tensions entre groupes, de la cohésion et de la différenciation », écrit Didier Demazière (Demazière, 1998 :10)

« L'Algérianité » est un terme utilisé par les supporters pour parler d'une identité algérienne univoque et homogène. Cette notion fait référence à tout ce qui peut définir un « bon algérien » selon les supporters. Il s'agit à la fois de signes extérieurs d'identification, tels les emblèmes nationaux comme l'hymne et le drapeau, de valeurs morales revendiquées comme la fierté et la virilité (le « nif ⁶⁴», en arabe), mais inclut aussi l'héritage de la guerre d'Algérie qui est très présent dans leurs discours.

Si on accepte l'idée que le football est un des éléments essentiels dans la représentation et l'expression d'une identité nationale, alors il est intéressant de comprendre la pratique de supportérisme de l'équipe nationale algérienne de la part des jeunes Français de parents algériens *en contexte* : nous avons vu qu'ils se sont identifiés dans ce « nous algérien » qui s'opposait au « eux égyptien » durant les matchs de la qualification en novembre 2009. Un retour sur la période précédente éclaire utilement les conditions sociales, historiques, politiques, de l'émergence ou de la remobilisation du sentiment d'algérianité.

III.2.a. 1998 et 2001 : La victoire de l'équipe Black-blanc-beur et le retour de bâton

Didier Braun écrivait à la veille du 21^e siècle : « L'équipe de France de football, c'est l'histoire en raccourci d'un siècle d'immigration » (Braun, 2000). L'équipe de France victorieuse en Coupe du monde 1998 compte en effet des joueurs français dont la plupart sont enfants de parents venant des anciennes colonies. Cette équipe a alors symbolisé une France métissée, et a suscité une grande ferveur chez les supporters, incarnant ce que Gérard Noiriel a appelé le creuset français (Noiriel, 1988). De Zinedine Zidane, fils marseillais de parents algériens à Patrick Vieira né de parents sénégalais, les origines des joueurs représentaient les principaux flux migratoires vers la France. Dès lors, l'équipe « black, blanc, beur » semblait être à l'image de la société multiculturelle que la France avait su former, et « où l'on avait voulu lire une réconciliation du peuple de France, toutes origines confondues, avec lui-même. »⁶⁵

⁶⁴ Ce terme signifie littéralement « nez ». Il est utilisé, en Algérie, pour désigner à la fois l'honneur et la virilité.

⁶⁵ Chouffan, Alain, Brizard, Caroline, Anquetil Gilles, Logeart Agathe, Elsa Vigoureux, *Où vont les beurs ?*, in : Le Nouvel Observateur, n°1930, Novembre 2001.

Chacun des supporters ressentait cette équipe comme sienne, chacun d'eux était légitime grâce aux identités diverses qu'elle représentait, des identités diverses qui représentaient, à leur tour, l'identité française composite.

Ce jour de juillet 1998, pour célébrer la victoire de l'équipe de France en Coupe du monde, la mairie de Paris diffuse un portrait géant de Zinedine Zidane apposé à l'arc de triomphe, sur lequel était écrit « Zidane président ! ». Ce fut un témoignage inédit et un symbole de cette cohésion nationale dans laquelle se retrouvaient tous les supporters, pour la plupart Français mais aux origines diversifiées. « De fait, l'équipe doublement victorieuse compose à nouveau une mosaïque de la diversité française mêlant provinces françaises (Blanc, Deschamps, Guivarch, Lizarazu), Europe méridionale (Candela, Pirès), DOM-TOM (Diomède, Karembeu, Henry, Lama et Thuram), Afrique subsaharienne (Marcel Desailly et Patrick Vieira) et du Nord avec "Zizou" l'enfant de Marseille, fils d'un couple d'immigrés kabyles. L'enchantement de juillet 1998 dure peu. L'image de l'équipe et de la société multiculturelles est tout d'abord écornée par l'invasion de la pelouse du stade de France par des jeunes supporters de l'équipe d'Algérie en octobre 2001 (N.B. match France-Algérie) » (Dietschy, 2010).

En effet, ce moment de grâce, comme on le sait, ne sera pas durable. Trois ans seulement après la coupe du monde 1998, en 2001, la donne a changé. Le 6 octobre de cette année-là, un match amical entre l'Algérie et la France a lieu, mais plusieurs supporters de l'équipe algérienne quittent les gradins et envahissent la pelouse et le match est arrêté avant la fin de la première mi-temps. Ces incidents, relayés par la presse et dans les discours politiques, ont été présentés comme un échec de l'intégration et considérés comme tels par une large fraction de l'opinion. C'est aussi l'analyse de l'historien Yvan Gastaut, qui développe aussi la thèse d'un malaise suffisamment profond pour empêcher les deux nations de s'entendre : « Les incidents qui ont émaillé le 6 octobre 2001 le match entre la France et l'Algérie à Saint-Denis (Marseillaise sifflée, envahissement du terrain,...) ont révélé, à travers ce simple match de football, qu'un certain nombre de fractures n'avaient toujours pas été refermées entre les deux pays. Cette rencontre, qui devait être celle de la réconciliation puisqu'elle faisait office de lancement de "l'année de l'Algérie en France", fut révélatrice d'un mal-être franco-algérien, d'une incompréhension persistante entre les deux nations, d'une incapacité à se retrouver. »⁶⁶

⁶⁶ Yvan Gastaut, *Guerre-d-algerie-le-football-est-l-un-des-ciments-de-l-identite-algerienne*
<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/340987.html>, 01-03-2012 à 16h49 - Modifié à 09h48

Eric Taeb développe cependant une thèse quelque peu différente. Il avance que les interprétations autour de ce match sont « simplistes et exagérées ». Pour lui, « Si siffler la marseillaise n'est pas anodin, ces incidents ont surtout marqué en raison de l'exploitation médiatique et politique, détournant ainsi l'objectif de ce match placé sous le signe de l'amitié ». (Taeb, 2003) La thèse d'Eric Taeb repose sur l'idée que c'est la répercussion médiatique de ce match qui a construit une représentation d'une intégration mise à mal, et que ces incidents, sans être anodins, étaient de ceux que l'on rencontre dans certains matchs. Ils n'auraient pas eu la dimension politique sous-jacente, autour d'une revendication identitaire, qu'on a voulu leur prêter. Autrement dit, ce sont les interprétations des médias et de certains discours politiques qui ont signifié un rejet de l'identité française de la part des supporters français de parents algériens.

Pour suivre la pensée d'Eric Taeb dans l'article cité, cette polarisation médiatique est le signe d'une crispation autour des symboles de la nation, ou ce que Pierre Nora a appelé les « lieux de mémoire de la République », comme la Marseillaise par exemple, mais d'une crispation passagère, instrumentalisée par les media, et qui ne saurait remettre en cause le bon déroulement de « l'intégration à la française ». Cette euphémisation du trouble dans le lien à la France chez les jeunes français nés dans des familles originaires des pays encore sous le joug colonial deux ou trois décennies auparavant, est fortement critiqué par ceux qui voient au contraire la fracture se creuser (Cordeiro, 1999)⁶⁷

Quoiqu'il en soit, les présentations médiatiques et politiques de certains événements – tels que les débordements lors du match du 6 octobre 2001 - dans le sens d'une suspicion identitaire et de loyauté -, d'une part pointent une faille dans la perception des Français de parents étrangers quant à leur place dans la société du pays où ils vivent, et d'autre part provoquent une méfiance vis-à-vis des Français de parents étrangers . Selon un mécanisme de réponse au stigmat, ces derniers répondent par l'exacerbation d'une identité autre que française, celle de leurs parents algériens. Dès lors, la victoire de l'équipe nationale algérienne est l'évènement par excellence, où la déclaration de l'identité algérienne se matérialise et s'exprime, comme nous allons le voir dans ce qui suit.

⁶⁷ Voir la recension très critique de l'ouvrage de Taeb par Albano Cordeiro, *Cahiers de l'Urmis* 5 | 1999, Les politiques de l'immigration, Note de lecture, *Immigrés : l'effet générations. Rejet, assimilation, intégration d'hier et d'aujourd'hui*, Eric Taeb, Éditions de l'Atelier / Points d'appui, 1998, 392

III.2.b. Victoire footballistique et fierté nationale

Au moment où l'équipe nationale française de football disputait son match de qualification en Coupe du monde contre l'Irlande le 18 novembre 2009, les Champs-Élysées étaient investis par des supporters de l'équipe algérienne, dont des supporters français de parents algériens, pour fêter la victoire de l'équipe nationale algérienne. Ils déployaient les mêmes drapeaux et clamaient le même « one, two, three, Viva l'Algérie ». C'est ainsi qu'un supporter français dont les parents sont algériens, Farid, âgé de 20 ans, de nationalité française et algérienne, né à Saint Denis, et habitant à Villiers le Bel, m'écrit dans un email envoyé le 20 novembre 2009, soit le surlendemain de la qualification : « *Grâce à notre équipe, il y' a eu une synchronisation de tous les cœurs algériens pour une seule cause : l'Algérie* ».

Dans son email envoyé le 22 janvier 2010 au soir, Mehdi, âgé de 16 ans et demi, de nationalité française et de parents algériens, lycéen à Noisy Le Grand, associe la cause algérienne à une lutte contre l'injustice en référence aux affrontements entre les supporters égyptiens et algériens, et l'agression du bus de l'équipe algérienne au Caire⁶⁸ survenu le 13 novembre 2009 :

« J'aime le football, mais je ne suivais pas les matchs de l'équipe algérienne avant, maintenant il ne faut rien rater, pour montrer que les Algériens sont unis face à cette injustice. ».

Il insiste, dans cette déclaration, sur une « unification algérienne » en utilisant les expressions « Algériens unis » « synchronisation des Algériens ». Pour ce Français de parents algériens, l'utilisation de telles expressions sert à illustrer une égalité entre l'ensemble des Algériens, lui y compris. Pour notre supporter, c'est l'équipe algérienne qui fonde son inscription et son appartenance au groupe algérien. En d'autres termes, l'équipe algérienne devient un espace d'identification pour Mehdi. Ce processus d'identification donne de la visibilité et une reconnaissance à notre supporter qui se perçoit en tant que membre du groupe formé par le « nous supporters algériens » et reconnu en tant que tel.

Une supportrice, Selma, âgée de 24 ans, de nationalité française et algérienne, née à Clichy, habitant à Courbevoie, nous envoie un email le 30 novembre 2009 un peu après minuit, dans

⁶⁸ Consulter page 52.

lequel elle nous fait part de sa découverte identitaire, de sa fierté d'appartenir à ce groupe national :

« Je ne me suis jamais sentie algérienne que depuis ce qui s'est passé avec les égyptiens, c'était pour la première fois j'ai regardé un match avec mes frères et quand on a gagné j'étais très fier d'être algérienne, je suis sortie avec mes frères pour défiler toute la nuit alors que je travaillais le lendemain, mais j'étais trop contente. (...)

« Avoir des gloires communes dans le passé, une volonté commune de présent, l'existence d'une nation est un plébiscite de tous les jours ». On reconnaît la définition d'Ernest Renan qui fait de la nation la fonction d'une adhésion volontaire englobant un passé et un projet commun. L'équipe nationale algérienne est le projet commun entre les supporters français de parents algériens et les supporters algériens, leur permettant d'une part, une adhésion à un groupe commun déclarant l'identité algérienne et d'autre part, une identification à travers cette équipe qui représente l'Algérie.

Goffman montre comment se construisent certaines formes de l'image de soi à travers une institution, et comment l'individu réagit en l'intégrant dans la construction de son identité (Goffman, 1973). Les supporters que nous suivons s'identifient à travers l'équipe nationale algérienne, elle-même composée de treize joueurs qui sont nés en France et qui jouent pour l'équipe nationale algérienne, représentant ainsi l'Algérie. Car un athlète ne se présente pas seulement en tant qu'individu, il représente une identité, une communauté, à travers laquelle le supporter s'identifie ponctuellement. Généralement, les affrontements entre supporters nourrissent à leur tour le sentiment d'appartenance à un pays mais aussi, dans le cas des supporters français de parents algériens, d'une nation imaginée, sublimée. Par un sentiment de coopération, de participation à un grand « nous » qui les englobe, ces supporters revendiquent, au moins temporairement, leur appartenance à une nation algérienne.

Or, nombreux sont les supporters qui ne connaissent pas l'Algérie, qui ne parlent pas les langues du pays (arabe, kabyle ou autres langues berbères). Le soir du 18 novembre 2009, ils chantaient pourtant avec ferveur l'hymne national algérien, et d'autres chants patriotiques, pratiques qui dénotent l'existence d'un sentiment sous la forme d'un désir d'appartenance exacerbé par la situation. À travers l'hymne et des chants patriotiques, à travers le port des emblèmes nationaux, à travers les louanges portées à l'histoire de l'Algérie, ces supporters français se donnent une visibilité en tant qu'Algériens en reproduisant les mêmes pratiques que les supporters algériens en Algérie, c'est-à-dire en reproduisant les mêmes codes que ce groupe social, national, et de génération.

Lors de notre enquête de terrain, nombreux étaient ces supporters qui donnaient sens à leurs pratiques de supporters de l'équipe nationale algérienne en les présentant comme une réponse à une exclusion dont ils se sentaient victimes. Les discours s'articulent souvent autour du « débat » sur l'identité nationale. Ces discours expriment des représentations, qui témoignent de la compréhension qu'ont ces supporters de leur pratique de supporters de l'équipe nationale algérienne. En d'autres termes, nos supporters justifient le fait de supporter l'équipe algérienne durant les matchs de qualification, et de ne pas supporter l'équipe française, par le fait que le « débat » autour de l'identité nationale les exclut en tant que Français. Howard Becker (Becker, 1985) montre comment l'*outsider* se définit par opposition, voir par déviance à l'identité de son groupe d'appartenance. L'identité se fait et se défait par le conflit ou la coopération, tout comme elle se définit par acceptation ou rejet des normes sociales. Dans le cas de la plupart de nos supporters, en particulier à l'occasion des matchs de qualification, l'algérianité, ou le sentiment d'appartenance à la nation algérienne, se définit en opposition compte tenu de leur sentiment de frustration quant à leur appartenance à la nation française par laquelle ils se sentent rejetés.

Toutefois, la suite de notre terrain a montré d'autres facettes des processus d'identification. En effet, nombre de ces supporters qui justifiaient ainsi de leur appartenance, ont supporté l'équipe française durant le premier tour de la Coupe du monde 2010. Cette découverte a ouvert une autre piste de recherche que nous avons mise à profit dans l'étude de nos terrains, celle qui amène à décrire le processus d'identification non seulement comme une construction soumise aux héritages mémoriels et aux circonstances présentes, mais aussi comme un processus contradictoire et volatile, présentant des temps de latence et des temps d'accélération⁶⁹. Loin, donc, des identifications univoques et figées une fois pour toutes.

Photo 12, Paris, Champs Elysées, 18 novembre 2009.

⁶⁹ Cette caractéristique sera illustrée et analysée dans la troisième partie qui porte sur les trajectoires d'identité.



Photo 13 : Paris, l'arc de triomphe 18 novembre 2009



La photo n°12 est fournie par Nassim, l'administrateur de la page de l'équipe nationale algérienne. Elle a été prise par un supporter le 18 novembre 2009, le soir de la qualification algérienne. Elle représente un supporter, posté sur le marchepied d'une voiture qui se dirige vers l'Arc de triomphe, qui brandit le drapeau algérien et montre des signes de joie. De face,

donc, le supporter, et aussi l'Arc de triomphe, au dernier plan, un monument symbolisant l'identité française. Ce sont donc deux symboles représentant deux identités réunies dans un même espace, - la place de l'Etoile - lui-même siège d'épisodes historiques contrastés.

La seconde photo (n°13) nous a été transmise le 22 novembre 2009, un peu après 15h, par un supporter. Elle accompagnait un email. La photo a été prise par mon correspondant le 18 novembre 2009. Il s'appelle Ahmed, il a 21 ans, il est né en France et habite dans le 19^{ème} arrondissement de Paris. L'email qui accompagnait cette photo disait :

« Belle photo n'est-ce-pas ? Deux identités face à face une en béton [en parlant de l'Arc de triomphe] l'autre en couleur de sang et de la vie [en parlant du rouge et du vert du drapeau algérien], une moderne l'autre ancestrale, une représentant une soumission à l'Allemagne [en parlant de l'Arc de triomphe] et l'autre la victoire face à la France ».

Le texte envoyé avec la photo offre un message sans ambiguïté. Avec cette photo, mon correspondant a voulu montrer, contrairement au précédent, deux identités qui s'opposent, célébrant la supériorité de la sienne. La soumission à l'Allemagne réfère sans doute à l'occupation de Paris, et au défilé de l'armée nazie sur les Champs-Élysées, mais la précision historique importe peu à ce supporter qui veut avant tout signifier « la victoire face à la France ».

Au-delà de l'aspect esthétique, ces deux photos replacées dans leur contexte de production et d'utilisation en tant que support de sens, nous permettent de comprendre ce que les supporters qui ont republié ces photos dans la page facebook du site ont voulu exprimer, ce que nous allons aborder dans ce qui suit de manière approfondie.

III.2.c. Se poser en s'opposant : contre-stigmaté et identification.

Nombreux sont les chercheurs qui ont montré que l'identité se pose en s'opposant. On oppose le « je » à « l'autre », le « nous » à « eux ». Lestrein l'a montré en étudiant la rivalité entre les supporters marseillais de l'Olympique de Marseille et les supporters parisiens de l'équipe de Paris-Saint-Germain. Michel De Waele et Alexandre Husting introduisent leur ouvrage par le

passage du « je » au « nous », et l'opposition de ce « nous » aux « autres » qui permet son affirmation : plus le membre d'un groupe intériorise le fait que son identité est en danger face à une autre, plus il l'exprime et la revendique tout en réitérant son adhésion au groupe. Antoine Lanthony quant à lui montre qu'en Ecosse, l'identité religieuse des protestants et l'identité religieuse des catholiques s'expriment par rivalité dans la pratique sportive entre le Celtic Glasgow et les Glasgow Rangers.

Dans ce chapitre, nous souhaitons montrer comment l'expression des identités par nos enquêtés se trouvent définies et affirmées par opposition à d'autres. Certains posent leur identité algérienne en l'opposant à l'identité française, et dans d'autres contextes c'est dans l'opposition à l'identité égyptienne que l'identification s'exprime. En effet, le fait que des joueurs algériens aient été agressés par les supporters égyptiens a suffi pour que le « nous algérien » s'oppose à « l'autre ». C'est bien d'une situation de conflit qu'il s'agit, quand « l'autre », c'est le camp adverse, l'ennemi qui nous affronte. Cet événement conflictuel entre les supporters des deux équipes a été relayé par les supporters dans les réseaux sociaux selon le même processus du « nous » face à « l'autre » ennemi, dans un contexte conflictuel où ce « nous algérien » doit être défendu par des supporters qui soutiennent les joueurs « combattants ». Ainsi, les représentations de l'interaction présente reproduisent les rôles des supporters et des joueurs à partir des représentations transmises autour de la guerre d'Algérie, qu'elles rejoignent. Le contexte conflictuel est à son tour qualifié par les supporters de *guerre*, et de divers mots relatifs au combat et à l'affrontement. On constate que, pour justifier la position d'opposition, nombreux sont ceux qui utilisent des arguments empruntés à l'histoire, ou à l'imaginaire social.

Pour appuyer notre propos, nous avons tiré profit de la diversité de notre matériau, diversité qui s'explique en partie par le fait que nous sommes partis de l'hypothèse que les contextes, les espaces et le nombre d'interactants font varier les déclarations et les discours identitaires. Nous avons, de plus, utilisé les interventions formant ce que l'on pourrait appeler le *discours collectif* des supporters à distance sur la page facebook de l'équipe algérienne, la correspondance entre l'enquêté et nous, mais aussi l'observation participante des scènes de rencontres footballistiques ou de fêtes, en présentiel. La diversification du matériau a pour objectif de saisir des identités qui sont extrêmement dynamiques. L'utilisation d'un seul matériau pour les décrypter aurait limité la perspective, et nous aurait fait courir le risque d'en manquer certaines facettes.

Avant d'aller plus loin, nous souhaitons préciser que ce chapitre est basé sur l'analyse de contenu, cette technique nous a semblé pertinente dans l'analyse de nos matériaux comme la correspondance et les publications textuelles sur le réseau social Facebook de l'équipe nationale algérienne. L'analyse de contenu, « terme générique désignant l'ensemble des méthodes d'analyse de documents, le plus souvent textuel, permettant d'explicitier le ou les sens qui sont contenues et/ou le ou les manières dont ils parviennent à faire effet de sens » (Mucchielli 1996 : 36). Mais compte tenu de la brièveté des énoncés, et de leur caractère interactif, il n'était pas possible de procéder à une analyse structurale comme celle que proposent Dubar et Demazières pour traiter les longs entretiens de type biographique (Demazière et Dubar, 1997).

Nous avons utilisé une méthode d'analyse thématique (Fallery et Rodhain, 2007 ; Mucchielli, 2006 ; Quintin, 2007). Il s'agit de distinguer les thèmes abordés dans le texte, pour ensuite procéder à une analyse sémantique « un classement logique des contenus après l'explicitation des valeurs sémantiques de ces contenus. » (Mucchielli, 2006 : 36). Cet outil nous permettra d'analyser le contenu des discussions et des publications de supporters, nous en dégagerons le premier sens des déclarations dans une première étape, ce que le supporter exprime dans le contenu publié. Dans une deuxième étape, c'est le sens sous-jacent qui est analysé, il s'agira d'interpréter le contenu des échanges entre les supporters.

Chapitre IV. Des espaces-temps fortement investis

Porter le maillot vert blanc rouge, le drapeau algérien autour des épaules, le visage peint aux mêmes couleurs que le drapeau, clamer « One Two Three, Viva l'Algérie », crier « On va gagner ! », « Nous sommes les plus forts », exprimer son angoisse quand un joueur du camp adverse s'approche trop près du goal avec le ballon, pousser un hurlement de regret quand son équipe rate de près un but, un cri de colère quand un joueur est bousculé par un adversaire ou quand l'arbitre sort un carton, prendre dans des bras des inconnus qui deviennent temporairement les siens quand son équipe gagne... Ce sont là les pratiques de supporters, c'est cela, agir en supporter.

On pourrait penser que l'ambiance ici décrite est celle d'un stade, mais c'est celle d'un bar sportif en France, loin de l'équipe algérienne et du pays qu'elle représente. Mais grâce à la télévision et autres médias de masse, les barrières géographiques ne sont plus un obstacle pour supporter une équipe sans vivre dans le même territoire que celle qu'elle représente. « Ainsi

la télévision a-t-elle changé sensiblement la donne, permettant d'éprouver les émotions liées au spectacle du football dans des périmètres affranchis des logiques géographiques. » (Lestrein, 2010)

L'évolution des supports médiatiques, comme la diffusion en direct des matchs à la télévision, les commentaires instantanés sur les réseaux sociaux au moment où le match se joue, ont contribué à l'affirmation de ce que Ludovic Lestrein appelle le « supportérisme à distance ». (Lestrein, 2010). En effet, les enquêtés rencontrés durant notre enquête de terrain pratiquent le supportérisme de loin, à travers internet (courrier électronique, forum, réseaux sociaux, télévision) et sont donc des supporters à distance. Sans être tout à fait nouveau – les amateurs se sont réunis autour d'un poste de radio, puis de télévision, depuis que ceux-ci existent -, ils représentent néanmoins un nouveau type de supportérisme⁷⁰, aussi effervescent que celui pratiqué par les supporters présents dans le stade au moment où l'équipe (algérienne en l'occurrence) en affronte une autre. Nous avons déjà abordé, au gré de l'évènement et de notre terrain, quelques exemples de ces espaces-temps⁷¹. Nous les reprenons ici de manière plus systématique, afin de montrer en quoi ils diffèrent, et comment nous les avons analysés.

IV. 1. Les trois espaces temps : convergences et divergences

La rue et les bars sportifs, la page Facebook de l'équipe nationale algérienne, et enfin la correspondance par internet que nous avons développée avec certain-e-s supporter-trices constituent trois espaces-temps que nous distinguons afin d'en mieux saisir les composantes.

IV.1.a. Le supportérisme à distance : Les bars et la rue.

L'ambiance du stade est transportée de l'autre côté de la méditerranée, loin du pays que l'équipe incarne. L'ambiance des stades s'implante dans les salons au domicile, ou dans les bars sportifs qui font des soirées football en diffusant en direct des matchs⁷², et s'installe dans les réseaux sociaux à travers les commentaires suscitant l'enthousiasme, la colère, la fierté, et toutes sortes d'émotions pour ces supporters à distance.

⁷⁰Ibidem Lestrein Ludovic

⁷¹ Se référer à la partie 1 chapitre 2.

⁷² Le bar le Player dont le descriptif est donné dans le chapitre.2 de la première partie.

Suivre la télédiffusion des matchs dans les bars sportifs, chez soi ou à travers les commentaires des supporters, suivre le score sur les réseaux sociaux, permet d'intensifier le lien émotionnel avec les origines, et notamment la parenté : origines des parents, lieux de naissance, lieux d'habitation. Les différences sont mises de côté, les ressemblances s'exacerbent, s'intensifient, et permettent le temps du match, de se définir une l'identité que le supporter perçoit à travers l'équipe supportée. Le lien qui les lie à l'Algérie est mis en visibilité par les supporters dans leurs participations aux scènes de l'espace virtuel, la mise en scène est faite par tout ce qui représente pour eux l'Algérie, et les différences sont mises provisoirement en dehors de cette mise en scène.

Durant le temps du match, le passage du « je » au « nous » est affirmé, chaque individu est dans le sacré de la communion au sens durkheimien (Durkheim, [1912] 2008). Nous reprenons ici la notion de sacré, à travers laquelle, selon Durkheim, s'exprime ce qui donne le pouvoir à la collectivité. La croyance mystique apparaît dans une pratique collective comme une hallucination collective, par exemple lors d'une prière, dans la communion entre les participants, quand ces derniers sont persuadés de l'effectivité d'une présence divine ou transcendante. Dans cette pratique chaque individu est encouragé en voyant l'autre la partager. Il se laisse emporter plus ou moins inconsciemment dans une telle croyance collective. Finalement, le sacré ne se trouve pas dans la divinité, mais dans le pouvoir des interactions sociales. Ce caractère sacré qui peut paraître délirant se rationalise dans un espace social partagé selon l'idée de Durkheim, que Goffman étend aux interactions qui se matérialisent dans un espace social, et dont la mise en scène tient du sacré. Les supporters partagent les espaces comme le bar ou l'espace virtuel de facebook dans lequel ils pratiquent le supporterisme de l'équipe algérienne. Toute la mise en scène, lors des interactions, tourne autour de l'Algérie et l'identité algérienne représentée par l'équipe algérienne, les supporters *croient* en cette équipe qui les représente au point que cette équipe est sacralisée. Le supporterisme dans la page facebook ou le bar sportif, tout comme la prière dans une église, devient la pratique ritualisée par laquelle la collectivité s'exprime.

Or, ce qui est sacré, il ne faut pas le profaner. Ainsi lors d'une interaction, les mises en scènes sont maîtrisées pour qu'aucune profanation ne soit commise envers l'équipe et l'identité qu'elle représente. Les membres qui critiquent l'équipe et portent, donc, atteinte à son caractère sacré, encourrent une exclusion immédiate, la communion ne souffrant aucune déviance. Nous en donnerons bientôt un exemple.

Bien qu'isolé dans un espace physique, ces individus adhèrent au groupe formé dans l'espace virtuel de la page internet de l'équipe, ce qui leur permet d'éprouver et d'exprimer un sentiment de communion avec les autres membres de son groupe. La seule caractéristique que tous ces individus ont en commun, c'est ce désir d'appartenance que décrit le terme d'« algérienité ». A travers leur origine, fut-elle seulement celle de l'un des parents, ce seul trait en commun suffit à justifier et à renforcer l'appartenance au groupe éphémère formé devant l'écran de la télévision d'un bar sportif parisien où un match est diffusé. Cet espace physique a en commun avec l'espace virtuel la distance géographique entre les supporters français et l'équipe supportée qui incarne les couleurs algériennes, mais permet le cotoiement. Les espaces sociaux matériels sont donc un lieu de déploiement des pratiques des supporters à distance. Dans ce cas nos supporters partagent un espace physique d'une manière ponctuelle, contrairement à leur présence dans le réseau social qui tend à être régulière comme nous allons le voir. Pour suivre les matchs de l'équipe nationale algérienne, les supporters à distance se rendent dans des bars sportifs qui diffusent les matchs *via* la transmission télévisuelle.

Dès lors, on peut considérer que s'habiller aux couleurs de l'équipe algérienne pour aller suivre le match dans un bar est une manière de gommer la distance géographique, mais aussi de revendiquer une appropriation d'une part du territoire représenté par l'équipe supportée. Au bar pendant la transmission à la télévision, les individus présents portent les maillots de l'équipe, les écharpes, les drapeaux, entonnent des chants. Comment ne pas y voir une façon de clamer leur appartenance à la communauté des supporters de l'équipe qui les rassemble où qu'ils soient : au stade, dans une ville française, en Algérie. De plus, « chaque supporter à distance sait pertinemment que la cérémonie qu'il accomplit est répétée simultanément par des milliers d'autres... Peut-on envisager une figure plus vivante de la communauté imaginée ?⁷³ » (Lestrelin et Basson, 2005 :345). L'appropriation physique d'un espace comme le bar sportif et la rue est temporaire, c'est le temps d'une compétition, d'un match, d'une victoire. Toutefois, ce caractère temporaire trouve une continuité dans la page internet de l'équipe algérienne, à travers les discussions entre supporters.

⁷³ Lestrelin Ludovic, Basson Jean-Charles, *Les territoires du football : l'espace des « supporters à distance »* L'Espace géographique, Vol. 38, 4/2009, p. 345-358

IV.1.b. Le supportérisme à distance : réseaux sociaux et normativité

Les supporters à distance se donnent également rendez-vous sur les réseaux sociaux, derrière un écran d'ordinateur, à travers les discussions spontanées et les commentaires instantanés. Pendant que le match se joue, le supporter n'est pas en présence physique avec le groupe, néanmoins il est dans le groupe, il est transporté par l'effervescence de la communauté. Le sentiment d'appartenance est bien présent et fort, ainsi que le montrent les échanges. Le rôle des supports médiatiques, notamment les réseaux sociaux ou les emails est, comme nous allons le voir, majeur, dans le supportérisme à distance. D'une façon plus subtile, ces supports jouent également un rôle important dans les définitions identitaires, les réseaux sociaux offrant une scène quasiment sans limite pour le déploiement du soi, face et avec les autres.

En décrivant les réseaux sociaux, Pierre Mercklé parle de « l'avènement d'une 'nouvelle sociabilité', profondément transformée et renouvelée (Mercklé, 2011 :78). Les individus peuvent s'identifier à une équipe ou une autre, sans être membre d'un club, ou même sans être habitant du pays ou de la région incarnée par l'équipe supportée. L'espace étant immatériel, de nouvelles configurations apparaissent dans l'identification.

Depuis quelques années, les réseaux sociaux redéfinissent les espaces de communication en faisant de la distance géographique une donnée secondaire dans la définition d'un espace. De ce fait, l'espace physique n'est plus la caractéristique majeure pour matérialiser l'existence d'un groupe. Des formes de l'espace ne cessent de se dessiner et de se transformer. Ces dernières décennies, plusieurs facteurs complexifient la définition des espaces en lien avec la relation au temps. Plusieurs chercheurs se sont intéressés aux différentes formes de transnationalisme des groupes migrants et leur rôle dans l'apparition de nouvelles formes d'espaces (Bruneau, 1995 ; Mazzella, 2014). En effet, dans notre enquête, les supporters étudiés forment un groupe virtuel qui se réunit régulièrement dans un espace virtuel, effaçant toute frontière physique. Nous allons le voir, ce groupe développe ses propres codes sociaux, ses représentations, son langage et ses définitions identitaires. Les supporters soutiennent une équipe donnée, peu importe où ils habitent dans le monde, ils n'ont pas besoin de partager l'espace physique ordinaire de l'équipe. Par conséquent, même si certains le font, une fréquentation régulière du stade ou du club n'est pas nécessaire pour confirmer leur appartenance à un groupe de supporters donné.

Devant un écran d'ordinateur quelque part en France, en Algérie ou ailleurs, les individus se connectent sur la page de l'équipe algérienne. Ils adhèrent au groupe de supporters de l'équipe pour partager collectivement l'identification en tant qu'Algérien. Pratiquant le supportérisme à distance de l'équipe algérienne, ils trouvent ralliement et cohésion dans une identité commune partagée dans l'espace de la page du réseau social de l'équipe algérienne.

Sofia, la déviante

Il faut ici rappeler que l'administrateur de cette page réunit et affiche des symboles qui font référence à l'identité algérienne. On a déjà montré que l'identité algérienne est mise en scène, avec l'affichage du drapeau et de l'hymne national en premier lieu. Mais les publications de l'administrateur font aussi référence à la guerre d'Algérie, au patriotisme, tenant pour acquis l'adhésion sans faille des utilisateurs. Les supporters commentent ces publications, ils réagissent pour valider et renforcer le discours de l'administrateur. Nous pensons qu'il existe de ce fait une orientation affirmée vers une définition collective univoque de l'identité algérienne. Les supporters ne validant pas une publication, ou la contredisant, sont rappelés à l'ordre par les autres membres du groupe, voire bannis du groupe par l'administrateur. Le groupe a donc constitué une nouvelle norme qui exclut les déviants, à l'image des groupes décrits par Howard Becker (Becker, 1985).

Pour illustrer notre propos, nous donnons en exemple le cas de Sofia. La critique qu'elle formule vis-à-vis de la politique menée par le gouvernement algérien lui vaut la réprobation, puis les insultes d'autres supporters, et enfin l'exclusion. Voici ce qui est publié sur la page de l'équipe nationale algérienne le 28 novembre 2009 :

Sofia ça y est réveillez vous, c'est que du football, ce n'était qu'un match. Vous en parlez encore comme si c'était la libération, les peuples font des révolutions pour la liberté, nous les algériens on parle d'un match depuis des jours, on transforme un événement d'agression en une guerre !! on est manipuler grave, on s'en fou, ya plus grave daans ce foutu pays, ya le bouteflika et sa bande qui nous vole et ça ça vous passe par-dessus

28 novembre 2009, 20h01.

Rached c koi ton probleme sofia ?

28 novembre 2009, 20h01.

Mamin Sofia va te faire foutre, qu'est ce que tu fé là.

28 novembre 2009, 20h02.

Sofia on se calme ! vous ne voyez pas que cette page c'est de la pure manipulation gouvernemental, l'Algérie est grande, tout va bien, ya que ça et vous suivez tous, a cause d'un match, vous oubliez ce que ce pays de merde ne fait pas pour vous.

28 novembre 2009, 20h02.

Rached t pas des notres, dégage, ici c des vrai algérien sale harki.

28 novembre 2009, 20h02.

Equipe nationale algérienne sofia, on vous rappelle que cette page est dédiée aux supporters de l'équipe nationale algérienne, on ne fait pas de politique, et s'il vous plait utiliser un vocabulaire correct.

28 novembre 2009, 20h02.

Sissi sofia sale harki, ou meme juif, on veut pas de toi. Nous on aime notre pays.

28 novembre 2009, 20h02.

Sofia mon vocabulaire est correct, et ceux qui me disent va te faire foutre, ça ça passe ! ce qui te dérange c'est que je dis devant tout le monde que ta page c'est de la manip c'est pour endormir les idiots.

28 novembre 2009, 20h03.

Djawed Sofia c'est toi l'idiote, ici c'est pour les supporters et toi tu fais la politique. Qui t'envoie.

28 novembre 2009, 20h03.

Mohamed sofia t conne, dégage, l'admin (en parlant de l'administrateur) vire cette vermine.

28 novembre 2009, 20h04.

Amine oui on est fier d'être algérien et après, qu'est ce qui te dérange sale harki. Je parie que ton père est harki.

28 novembre 2009, 20h04.

Sofia pourquoi me virer, vous ne respectez même pas la liberté d'expression. Avec toutes les injustices dans ce pays, vous etes contents de bouteflika, et cette page passe à vous faire croire quel merveille d'être algérien.

28 novembre 2009, 20h05.

Abdel bien sur qu'on est fier d'être algérien !les amis on a des traitres parmi nous, insulte là. Allez tous ensemble on va la dégager, elle ne veut pas se calmer !

28 novembre 2009, 20h05.

Equipe nationale algérienne les amis ne vous inquiétez, je vous annonce que nous venons de bannir « sofia » de notre groupe.

28 novembre 2009, 20h06

Nous constatons que les propos de Sofia⁷⁴ sont très rapidement rejetés par les autres membres, jusqu'à l'intervention de l'administrateur pour la désinscrire. Il est significatif que les termes « harkis », et « juifs » soient utilisés pour qualifier celle qui ose évoquer une vision moins héroïque de l'Algérie et de la politique menée par le gouvernement algérien. Ils font référence à un ennemi de l'intérieur du temps de la colonisation et de la guerre d'indépendance (le Harki), et à la figure diabolisée du juif qui semble fonctionner à merveille dans le contexte d'un nationalisme exacerbé. Quels sont les éléments de contexte qui permettent d'éclairer cette « crise », si rapidement étouffée ?

Le mouvement d'adhésion inconditionnelle à la vision héroïque est puissant. Les chiffres suivants montrent que le conflit fait recette, permettant de radicaliser le discours et de resserrer les rangs, puisque l'agression des joueurs de l'équipe algérienne au Caire a fait monter le nombre des inscrits sur la page du simple au double. En effet, avant les 13 et 14 novembre 2009 et l'agression du bus des joueurs au Caire, et avant le match contre l'Égypte pour la qualification, le nombre des inscrits tournait autour des 50 000. Selon l'administrateur, il a atteint les 100 000 après le 13 novembre 2009, et avant la fin de l'année 2009 le nombre a atteint les 200 000. Nous pensons que l'engouement et la médiatisation autour de l'agression du bus, ainsi que la qualification de l'équipe algérienne en Coupe du monde après vingt-quatre ans d'attente, ont joué un rôle d'accélérateur des inscriptions. Comme nous l'avons vu⁷⁵, les conflits et les événements de célébration exaltent les expressions identitaires des supporters. A travers la pratique de supportérisme, la page facebook se révèle un espace de réunion dont on peut user à volonté ou s'absenter. Parmi les inscrits, certains sont très réguliers. Ils publient d'une manière quotidienne leurs déclarations, et réagissent à toutes les publications de l'administrateur. D'autres interviennent pendant chaque match, d'ailleurs c'est le jour où un match se dispute que les publications des membres s'intensifient. Ce sont les moments où se matérialise en se verbalisant une revendication identitaire exclusive et exaltée. L'« ennemi intérieur » renvoie ostensiblement aux ennemis identifiés de la nation, mais l'ombre de l'ennemi intérieur des années noires, innommé et tabouisé, n'est-il pas ce que le groupe cherche désespérément à erradiquer lorsqu'il se ligue contre Sofia, avec la bénédiction de l'administrateur.

⁷⁴ Nous souhaitions contacter Sofia mais elle a été bloquée par le régulateur de la page et n'apparaissait plus dans les publications, ni dans la liste des inscrits.

⁷⁵ Voir partie 1

Assez différent est l'espace de la correspondance : par le ton, la forme, la motivation du correspondant ou de la correspondante. A l'inverse de la page facebook, l'enjeu de « présentation de soi » ne comporte pas d'injonction de conformité, il est donc propice à des écarts mettant en lumière d'autres éléments d'identification, voire de recherche identitaire.

IV.1. c. La correspondance : un espace affinitaire en duo

La correspondance a commencé instantanément avec notre observation du réseau social⁷⁶. Lancée de façon expérimentale et spontanée, nous avons profité de l'opportunité offerte par la qualification de l'équipe nationale algérienne pour contacter, dans une première étape, les supporters par messagerie instantanée de la page facebook de l'équipe algérienne, entre le 20 novembre 2009 et le 30 novembre 2009. Une correspondance « privée », hors de la page facebook, s'est donc établie avec les supporters qui avaient répondu présent à un premier échange *via* la messagerie instantanée de la page du réseau social.

Suite à l'observation des discussions et des publications apparus sur la page du réseau social de l'équipe nationale algérienne, j'ai décidé de contacter les participants par messagerie instantanée. Il n'était pas question de prendre parti et de sélectionner d'éventuels correspondants au vu des opinions qu'ils exprimaient. Dans un premier temps, j'ai contacté les plus réguliers, vingt supporters qui prenaient part à la plupart des discussions entre le 14 novembre et le 19 novembre 2009, autrement dit la semaine qui a suivi l'attaque du bus de l'équipe algérienne en Egypte. Sur ces vingt supporters, nous avons eu une réponse favorable de dix-huit supporters pour l'échange sur la messagerie instantanée, mais aussi pour entretenir une correspondance en duo. Les deux restant habitaient en Algérie et ne correspondaient donc pas à notre échantillon de supporters français habitant en France.

Ensuite, j'ai contacté six supporters supplémentaires qui ont publié des photos, dont trois ont accepté d'échanger avec moi *via* la messagerie instantanée, et avec qui j'ai eu également, par la suite, une correspondance par email. Les trois restants ne m'ont jamais répondu. Puis selon les déclarations, j'ai contacté seize supporters qui se disaient anciens membres de la page, avant donc les matchs de qualifications. Dix d'entre eux m'ont répondu par messagerie instantanée, parmi ces dix, j'ai gardé le contact avec quatre d'entre eux, les autres habitaient

⁷⁶ Se référer à la partie 1, chapitre 2

en Algérie.

Après avoir obtenu vingt-cinq enquêtés volontaires pour correspondre, j'ai décidé de contacter le plus possible de supporters *via* la messagerie instantanée, sans distinction. J'ai alors contacté par messagerie instantanée trente-six supporters : sept n'ont jamais répondu, onze ont répondu positivement mais je ne les ai pas gardés car quatre étaient des étudiants algériens venus en France pour leurs études (donc ne correspondaient pas à notre critère de nationalité française), sept habitaient en Algérie. Enfin, trois supporters m'ont envoyé un message pour dire qu'ils ne souhaitaient pas être recontactés au motif qu'ils ne me connaissent pas. Il résulte que parmi ces trente-six contacts par messagerie instantanée, j'ai gardé quinze enquêtés avec qui j'ai eu un échange par messagerie instantanée puis une correspondance par email via des boîtes emails privées. Enfin, pour compléter mon corpus d'enquêtés, j'ai contacté cinq enquêtés dont l'un est l'administrateur de la page, les quatre autres étant des contacts de l'administrateur proposés par ce dernier.

En tout, ce sont donc quarante-cinq enquêtés contactés dans un premier temps par messagerie instantanée de facebook. A ce stade, aucun des supporters contactés ne savait que j'étais chercheuse et que je menais une enquête sur le supportérisme et les processus d'identification. J'ai continué la correspondance sur un mode plus personnel, en duo, à partir du moment où, en toute connaissance de cause, ils acceptaient de donner une suite favorable à notre échange. Les premiers échanges par messagerie instantanée ne duraient pour la plupart qu'une journée ou deux. Pour que le relais soit pris par la correspondance via des emails, je donnai mon adresse email à ces supporters. Enfin, j'ai cinq autres correspondants, des supporters rencontrés en dehors de Facebook, dont j'avais fait la connaissance dans le bar sportif et avec lesquels j'ai lancé une correspondance à partir du 13 janvier 2010. Au total j'ai donc entretenu une correspondance avec 50 supporters.

Pour ne pas mettre trop de pression sur mes enquêtés et éviter une rupture de correspondance, j'ai essayé de suivre le rythme de chacun. Certains enquêtés m'écrivaient régulièrement et répondaient très rapidement à mes questions, dans l'heure même ou dans la journée de mon envoi. D'autres n'écrivaient que si je les relançais par email, et n'avaient le besoin que de me répondre en écrivant très rapidement, comme mon enquêté Mehdi qui ne répondait que par des phrases brèves sans entrer dans des détails. Mais au contraire la plupart de mes correspondants (39) détaillaient leurs réponses, en envoyant un long email ou même plusieurs

emails suite à une seule question de ma part. Si un enquêté ne répondait pas à mon email, je n'insistais pas, attendant plusieurs jours avant de faire une relance.

La correspondance m'a offert, finalement, un matériau très riche. Placés hors d'une relation sociale conventionnelle, les enquêtés ne sentaient pas la pression qu'ils auraient pu ressentir de par la distance sociale entre nous dans un face à face. Ils se sentaient plus à leur aise ; seuls devant l'ordinateur ils écrivaient abondamment, par des emails souvent très détaillés, émaillés de beaucoup d'anecdotes racontant autant de scènes.

Nous définissons donc la correspondance comme un autre espace virtuel, différent de l'espace précédent. Tout d'abord, la conversation n'est pas ouverte à un nombre indéterminé d'interacteurs potentiels, comme sur une page internet, mais se déroule entre deux interlocuteurs qui correspondent entre eux, et seulement entre eux. Le processus de définition identitaire y prend forme à travers des « récits de soi ». Nous retenons donc que leur identité narrative se développe en même temps qu'ils se racontent, dans un processus interactif dans lequel les deux protagonistes sont impliqués. A travers la correspondance que j'ai eue avec les 50 enquêtés, les récits d'identification sont plus subjectifs et s'appuient majoritairement sur les expériences individuelles que la personne acquiert au cours de sa vie : les groupes qu'il ou elle fréquente, ou qu'il ou elle a fréquentés, relatifs aux études, au travail, au regroupement affinitaire, au voisinage, aux relations amicales et amoureuses, etc., mais aussi à l'histoire familiale, impliquant une parenté plus ou moins large.

L'expression dans un tel cadre diffère sensiblement de ce qui a cours sur la page facebook. Aussi, nous avons choisi de séparer l'analyse de ces deux espaces-temps, afin de mieux les comparer *en fine*. Dans ce qui suit, c'est la page facebook qui est le support d'expression, et ce sont les échanges qui y ont cours que nous analysons, dans la forme comme dans le fond, les deux étant nécessairement liés et le media offrant une scène particulièrement adaptée à des processus d'identification fortement conditionnés par les émotions, la force du groupe, et le désir d'appartenance et de conformité. En complément, et parfois en contrepoint, les récits générés par une correspondance qui se développe dans le temps, parfois sur plusieurs années, donneront lieu à l'analyse de « trajectoires identitaires » que nous aborderons dans la troisième partie de la thèse.

IV.2. Ecriture et expression sur facebook : le fond et la forme

Nos supporters se trouvent sur cet espace virtuel pour s'exprimer et trouver un auditoire qui peut leur apporter une reconnaissance dans leur définition identitaire. En effet, aussi bien dans le fond que dans la forme, tout est orienté vers la démonstration et la confirmation de leur appartenance à ce groupe de supporters qui se définissent collectivement en tant qu'Algériens. Cette espace d'expressivité offre la visibilité au groupe de supporters étudié qui, rappelons-le, a en commun la nationalité française, et la vie en France. Il offre également la « visibilité de soi » en tant que membre appartenant à ce groupe qui revendique également l'identité algérienne à travers les pratiques subjectives : commentaires, publications, mises en lignes de photos, bref, signes d'identification personnalisés.

IV.2.a. La forme

La mise en visibilité du groupe et de soi en tant que membre de groupe se réalise en insistant sur des traits identitaires qui favorisent la définition d'une identité algérienne, laquelle s'appuie sur l'utilisation d'éléments rhétoriques (rituels de présentation de soi, répétitions, emprunts, etc.), sémantiques (usage de termes appartenant au discours nationaliste, héroïque, etc.), iconographiques (images, photographies de joueurs, de supporters qui se mettent ainsi en scène, etc.), mais aussi en jouant sur les possibilités qu'offre un espace d'écriture. La typographie, avec ses multiples possibilités (usage des caractères majuscules, de la ponctuation, des chiffres et des signes, onomatopées), sert les hybridations de langue. Comme on le verra, des supporters se plaisent à mêler l'écriture arabe et l'écriture latine, pour s'exprimer à la fois en arabe (ou en kabyle) et en français, parfois dans la même phrase.

Dans les échanges sur la page internet de l'équipe algérienne, nous constatons en effet l'utilisation de différentes formes de langues et de langages. Un élément frappe : ni la syntaxe ni l'orthographe ne sont respectées dans aucune des langues. L'expression est souvent phonétique et les phrases ne sont pas construites selon les règles grammaticales et syntaxiques. C'est un langage que nous pourrions qualifier d'*oral écrit*, proche en cela des conversations sur le net (forums) ou des SMS échangés entre deux interlocuteurs. La possibilité d'utiliser des icônes enrichit l'éventail des signes à disposition.

Quelles sont donc les spécificités des formes d'expressions qui s'affichent sur la page ? Le recours récurrent aux lettres majuscules, à une ponctuation inflationniste, et à une présentation de soi sommaire, par le prénom ou un pseudo, qui manipule l'image et l'icône, sont les éléments visuels qui frappent de prime abord. Ensuite, il n'est pas rare que les supporters utilisent deux ou trois langues dans une seule et même phrase, écrivant un mot en langue arabe mais avec l'alphabet latin, ou plus rarement avec l'alphabet arabe. On remarque aussi la fréquence des répétitions. Des mots, des expressions sont systématiquement utilisés jusqu'à saturation, mais aussi un rythme, un style, s'imposent, comme dans le passage ci-dessous. Nous nous sommes donc intéressés aux effets recherchés par nos enquêtes au travers de l'utilisation de ces formes de langages et d'écriture, repérables dans les discussions collectives du réseau social.

L'usage des majuscules et de la ponctuation comme amplificateurs

« *L'Algérie MA VIE MON SOLEIL MA CULTURE MON PAYS MA PASSION MON ENVIE MON AMOUR MA PATRIE MON SANG MON INFLUENCE MES VALEURS MES ORIGINES MES RACINES MES COULEURS MES VACANCES MES DELIRES MES SOUVENIRS MES TRADITIONS* »

Dans une publication, le 2 décembre 2009, à 19h33, Mellissa, âgée 18 ans, de nationalité française, née à Corbeil, habitant à Paris dans le 18^e arrondissement, utilise la majuscule pour parler de son sentiment envers l'Algérie, le pays d'origine de ses parents. L'objectif de la majuscule, jointe à une liste étoffée de mots qui se succèdent sans ponctuation, avec l'adjectif possessif répété à chaque mot, objets possédés et qui la possèdent, donnent l'impression d'une déclaration qu'elle se serait faite à haute voix, en criant, sans respirer : une *déclamation*. En effet, l'objectif de Mellissa est d'affirmer son sentiment en le déclamant à travers la majuscule. De la même façon qu'un cri se fait entendre, la majuscule donne une plus grande visibilité à sa déclaration : l'espace visuel renvoie à un espace sonore, qui l'amplifie.

Dans l'extrait de page suivant, toujours daté du 18 novembre 2009, jour de victoire⁷⁷, nous constatons l'utilisation intensive des points d'exclamation. En outre, les participants ont déformé les mots en les prolongeant presque indéfiniment par la répétition des voyelles finales (le o de bravo, le i de merci), technique qui est reprise ensuite par les internautes

⁷⁷ Victoire de l'équipe algérienne contre l'équipe égyptienne lors du match de qualification en Coupe du monde 2010.

Équipe Nationale Algérienne

· 19 novembre 2009 ·

Jusqu'au Canada l'EN fait la une! Voici la une du journal Metro de Montréal 😊:)



Hiba ah j'ai pris le journal avec moi au travail 😊:D

19 novembre 2009, 16:32 ·

Lotfi alhamdoulillahi

19 novembre 2009, 16:32 ·

Meriem Il y a plaiens de vidéos aussi Est ce que vous pouvez les mettre aussi c'est impressionnant

J'en ai mis sur mon profil , juste chercher sur google video algerie montreal et il y a pleinsde videos la dessus . MERCI

19 novembre 2009, 16:32 ·

Hakima mais quelle belle photo wallah

19 novembre 2009, 16:33

Zo VIIVAAAA L ALGERIIAAAAA

19 novembre 2009, 16:33 ·

Mou3ad Lalmy papapaaaaaiaaaaaaaaaaaaa

19 novembre 2009, 16:33 ·

Amira vive ebledi je suis fiere d'appartenir a ceux peuple

19 novembre 2009, 16:33

Айдан siiiiiiiiiiisii!!!!

19 novembre 2009, 16:34

Hella On est Partouuu 😊=D et sa fait Plaisir ❤️<3

19 novembre 2009, 16:34 ·

Айдан Ya Hém edounia!! Hna rana rayhine ountouma la!!!

19 novembre 2009, 16:34

Khisos rana chay3in

19 novembre 2009, 16:34 ·

Delice destination l'afrique du sud nous sommes les meilleur

19 novembre 2009, 16:34 ·

Sami we win ,finly we win,are'nt us the best?
 1 2 3 viva algeria
 19 novembre 2009, 16:43 ·

Mokhtar merci
 19 novembre 2009, 16:43 ·

Be Ya pas un pays dans le monde ki a pas tranbler hier wallah tahia blediiii!!!!
 ONE TXO TREEE VIVA L'ALGERIE!!!!!!!
 19 novembre 2009, 16:44 ·

Sid on est partout sahbi du groeland jusk'au pole sud
 19 novembre 2009, 16:45 ·

Amina Si Je viens de voir la Une, j'ai pas pris le métro ce matin j'ai pas travaillé, merci de l'avoir affiché 😊:)
 19 novembre 2009, 16:46 ·

Icak bien sur
 19 novembre 2009, 16:47 ·

Chabane les hommes mzia keyen rdjala febladna
 19 novembre 2009, 16:47 ·

Anis ça fait plaisir de voir le drapeau si hautttttttttttt
 19 novembre 2009, 16:48 ·

Ismahene wallah ya dzaier
 19 novembre 2009, 16:48

Med les algériens dans tout le monde c genial ^^xD
 19 novembre 2009, 16:50 ·

Soraya Machi ghir la une, on a failli avoir une crise cardiaque!
 19 novembre 2009, 16:51 ·

Moun j'aime ça
 19 novembre 2009, 16:51 ·

Zazi on est soulagé par cette belle victoire.....merci a tous les algeriens et vive l'algerie!
 19 novembre 2009, 16:56 · J'aime

Katia haaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa
 moi j'ai la chance de tenir ce journal entre mes mains:D Quelle fiéreté, j'avais envie de crier dans le métro : JE SUIS ALGÉRIENNNEEEEEEEEEEE !!!!!!!!!!!
 19 novembre 2009, 16:56 ·

Falou 1 2 3 viva l'algerie
 19 novembre 2009, 16:57 ·

Amel Ouiiiiiiiiiiiii j'ai adoré trouver l'EN en premiere page ce matin, ils ont parlé de nous aux infos aussi 😊:D
 19 novembre 2009, 16:58 ·

Kenzy one two three viva l'algerie g plus de voi hahahaha et de la fievre tous sa pr l'algeri
 19 novembre 2009, 16:59 ·

Lydia victoire INTERNATIONAL!!!!!!
 19 novembre 2009, 17:00

Leila ON A TOUT NiiKER XD
 19 novembre 2009, 17:05 ·

En une demi-heure, 54 supporters ont commenté la publication et 500 d'autres ont mentionné « aimer » la publication, qu'ils ont donc suivie au fil des échanges.

Nous avons relevé plusieurs publications ayant la même intensité dans l'intervention des supporters. Par exemple cette autre publication datée du 25 novembre 2009, soit quelques

jours plus tard :

Équipe Nationale Algérienne

· 25 novembre 2009 ·

Dans la série "Quelque part en Algérie..." Djazayri we n'mout 3la bladi 😊



1,7 K

32 partages

374 commentaires

Dans cette publication, en plus des 374 commentaires, nous avons noté 1700 supporters qui ont mentionné « aimer » cette publication. 700 supporters avaient signalé cette mention dans les 15 minutes qui ont suivi cette publication.

Les supporters participent activement à cette page avec des interventions comme des commentaires, mais surtout des mentions « j'aime ». Même s'ils ne souhaitent pas mettre un commentaire écrit pour une raison ou une autre, mettre la mention « j'aime » paraît une étape importante. Une manière de prouver qu'ils sont fidèles à la page et qu'ils y participent activement, qu'ils en lisent toutes les publications, semblables à tous ceux qui font et ressentent la même chose au même moment.

La discussion qui suit est encore extraite du matériau recueilli sur la page officielle de

l'équipe nationale algérienne le 18 novembre 2009, soit juste après leur qualification pour la Coupe du monde de 2010.

Katia.A, Toufik, Faiza et Nour sont des jeunes âgés entre 18 et 20 ans, ils sont tous les quatre nés en France en région parisienne, de parents algériens. Leurs connexions sur la page facebook de l'équipe nationale sont devenues régulières et très fréquentes après la qualification de l'équipe algérienne et les événements qui la précèdent⁷⁸. Nous avons montré dans le premier chapitre qu'une identité s'affirme notamment à l'occasion d'un conflit avec un Autre. Or, nous avons vu que l'autodéfinition des supporters en tant qu'Algériens s'est exacerbée après les affrontements entre les supporters algériens et égyptiens, ce qui rend particulièrement significative la participation régulière et fréquente de ces quatre supporters français (parmi d'autres), après les événements.

Mais les motivations, ici explicitées par les interlocuteurs, sont aussi du registre de la familiarité, du désir de faire connaissance, de se sentir comme « autour d'une table au resto », de se rassurer à la chaleur du groupe. Inscire la fréquentation de la page dans une routine quotidienne devient aussi nécessaire qu'une drogue, selon les propos mêmes d'une supportrice. Autrement dit, c'est la proximité permettant le partage régulier des émotions, des sentiments et des appartenances, qui est recherchée de manière addictive. Car à distance, cette communion semble prendre une dimension nouvelle, sublimée par la promesse d'une loyauté partagée et qui associe clairement l'équipe nationale, le pays, la famille, le sang, et, dans la dernière intervention, le gouvernement algérien.

Katia. *c devenu une drogue, je me lève je vérifie le mur de l'équipe, quand je rentre je vérifie, j besoin de faire un tour tout le temps sur le mur, alors là quand ya des discussions j'y passe des heures, je m'en fou de tout le reste, j l'impression d'être avec tout les autres supporters autour d'une table au resto, on passe des bons moments , surtout les supporters loçau, ç comme si jté juste à coté, comme si moi aussi je suis là bas, je suis proche d'Alger grâce à la page de l'équipe et grâce au joueurs, merci pour cette page de l'équipe qui nous permet d'être nous aussi algériens, nous sommes tous frères♥♥♥♥♥♥♥♥*

24 novembre 2009, 18h12.

Toufik *oui grave katia ! je suis comme toi, un drogué de l'E.N et de ce mur, pour la première fois de ma vie je suis ponctuel lol !!!! je regarde tout le temps les commentaires, les photos, je ne rate aucune nouveauté, tout les jours, plusieurs fois par jour je consulte le mur !!! je suis fière de cette équipe, je suis fière d'être algérien nous sommes les meilleurs .*

⁷⁸ Se référer à la partie 1, chapitre 1.

24 novembre 2009, 18h17.

Faiza *je m'appelle Faiza et je suis aussi accro à l'équipe et à ce mur, je bosse pourtant mais je passe mon temps à regarder sur mon iphone les nouveautés sur le mur, je ne veux rien rater ça va pas, je suis une vraie supportrice, fidèle à mon pays l'ALGERIE*

24 novembre 2009, 18h20.

Nour *« les amis ça c de l'amour, c de l'amour de l'équipe, de cette page, de la nation, les algériens sont venu ils nous ont pas déçu, et nous, nous les avons pas déçu non plus, nous ne sommes pas sur place mais nous sommes là présents toujours présents dans cette page de notre équipe, nous sommes peut être plus actifs, fidèle que ceux qui sont sur place ! Continuons à commenter les photos les matchs, à montrer à notre équipe que nous sommes là que nous les aimons, nous l'avons démontré et on va le démontré ça (en parlant de la page de l'équipe algérienne) c'est notre terrain à nous. L'Algérie à ses hommes partout, nous sommes aussi ses hommes, et notre pays peut compté sur nous aussi merci au président [en parlant du président de la république algérienne], merci l'Algérie, et je dédie cette victoire à mes parents qui m'ont transmis le sang algérien. ».*

24 novembre 2009, 19h02.

En analysant ces extraits, nous avons constaté que le terme de *fidélité*, ou toute allusion à cette valeur, se trouvent dans chaque extrait cité associé à l'Algérie et très récurrent dans la discussion. Dans cette discussion, nos quatre supporters se définissent comme « Algériens ». Le mur de l'équipe joue un rôle de support d'identification à travers lequel ils repèrent des caractéristiques qu'ils ont en commun avec les joueurs, comme le fait que la majorité d'entre eux sont nés en France. Ainsi, le processus d'identification est lancé, et le sentiment de fierté exprimé par nos supporters exalte encore davantage cette identification. Tout esprit critique disparaît, il ne serait d'aucune utilité : le plaisir est dans l'abandon total au sein d'une entité englobante.

Par la fréquence de la connexion, des commentaires et discussions, les supporters français ont aussi l'objectif de prouver leur loyauté envers l'Algérie. Pour ce faire, ils revendiquent leur visibilité par leur présence sur la page. C'est ce que le supporter Nour exprime « (...) *Nous ne sommes pas sur place mais nous sommes là présents toujours présents dans cette page de notre équipe.* ». Ainsi, cette page est l'espace qui matérialise l'expression de leur « algérianité », une caractéristique qui confortant l'idée qu'ils ont de ce qu'est un « bon Algérien » : à travers son soutien et sa présence régulière, il fait preuve de loyauté et de

fidélité à l'Algérie. Ainsi, le sens donné par Nour, Toufik, Faiza et d'autres encore, aux connexions fréquentes, régulières et assidues, est celui du devoir de loyauté envers l'Algérie et leur identité algérienne. C'est aussi de cette façon qu'ils gagnent une valeur, qu'ils se valorisent à leurs propres yeux.

Les langues et les langages

Voyons à présent l'usage des différentes langues, et quels langages ou façon de s'exprimer cela produit. Comme dans les échanges par correspondance que j'ai eus avec mes enquêtés, l'usage de la langue française est très largement majoritaire⁷⁹. Dans la page du réseau social le français est également majoritaire dans les discussions. Certains enquêtés introduisent cependant quelques mots en arabe dans une phrase, et il arrive que d'autres fassent un commentaire en arabe. Dans le bar sportif, là encore c'est la langue française qui est majoritaire, l'arabe et le kabyle sont très peu utilisés. Cette observation confirme que la socialisation primaire (en tout cas à l'école) s'est faite dans la langue française. On voit aussi que si la langue ou les langues parlées à la maison n'étaient pas le français, cette langue (ou ces langues), ils ne se les sont pas appropriées⁸⁰.

Il est à noter cependant que si très peu de nos enquêtés s'expriment en arabe ou en kabyle, ils utilisent néanmoins quelques mots de ces deux langues dans la conversation en groupe sur le réseau social. Parmi les plus fréquents on note par exemple: « nif » (signifie littéralement nez mais il désigne à la fois la virilité et l'honneur), « bled » (signifie pays mais ce mot est utilisé pour désigner le village), « rajel » (signifie homme, pour exprimer la virilité). Nous interprétons cela comme une volonté de confirmer son appartenance au groupe des supporters de l'équipe algérienne, car les supporters algériens qui habitent en Algérie, eux, utilisent l'arabe dans leurs discussions. La langue est un code qui permet d'identifier les membres du groupe, l'utilisation de l'arabe est un signe de ralliement au groupe des supporters de l'équipe nationale algérienne. Un mot dans la langue signifie l'appartenance, on peut presque parler de symbole puisque le signe remplace la connaissance de la langue elle-même.

⁷⁹ J'ai eu un échange en kabyle avec deux enquêtés seulement. La langue arabe n'a pas été utilisée par mes enquêtés dans la correspondance. Voir partie 3.

⁸⁰ La question de la transmission de la langue ou des langues parentales constitue une interrogation passionnante, mais il s'agit d'un objet de recherche à part entière que nous ne pouvons pas développer ici.

Nous constatons également que quand une phrase entière est écrite en arabe, émanant soit d'un supporter vivant en Algérie soit d'un supporter de France, c'est souvent une phrase tirée de l'hymne national, chant patriotique glorifiant la nation algérienne, mais aussi chant des combattants durant la guerre d'indépendance. Ces phrases en arabe, qui sont extraites des chants patriotiques, sont utilisées d'une façon récurrente : nous avons relevé à travers plusieurs discussions qu'elles ne sont jamais traduites par les membres ni par l'utilisateur qui la publie en arabe. Nous avons reçu plusieurs demandes de la part de nos enquêtés qui ne maîtrisent pas l'arabe, ce qui est le cas général, afin que nous leur écrivions l'hymne en arabe de sorte qu'ils soient eux aussi en mesure d'en publier des extraits sur la page du réseau social de l'équipe nationale algérienne. Une version traduite en français ne leur convient pas, ils la rejettent de peur d'être exclus de la page par les autres membres.

Voici l'exemple de Kader 18 ans, un jeune habitant de Bezon, né en France de nationalité française et algérienne. Il s'agit ici d'une correspondance entre lui et moi, le 24 janvier 2009, dont l'objet est bien la langue comme moyen d'authentification des « vrais » Algériens et des autres.

Kader: « toi tu parles arabe ?

Je : oui je m'exprime en arabe.

Kader : mais arabe littéraire ou arabe du genre de la rue largo quoi !

Je : je maîtrise l'arabe littéraire, je le parle et je l'écris, tu veux que je t'aide pour quelque chose ?

Kader : sérieux tu écris l'arabe. Ah ça m'intéresse

Je oui, si tu as besoin d'aide ou d'information n'hésite pas.

Kader : dis moi tu peux m'écrire « Qassaman⁸¹ » (« Je le jure »)

Je: oui bien sûr, mais si tu ne maîtrises pas l'arabe littéraire tu n'y comprendras rien, tu ne préfères pas plutôt une version traduite

Kader : jamais, ça va pas je vais e faire taper sur les doigts, qassaman en français non, t'as vu hichem (un autre membre de la page) il écrit qassaman en français pfffffff sale harki va, t'as vu comment il s'est fait traité, normal, qassaman a combattu le français , mon père m'a dit ya que les harkis qui ose écrire qassaman en français la langue de ceux qui ont tué nos martyrs les même martyrs qui ont crié qassaman pour la liberté de l'algérie, tu vois ce que je veux dire. Alors tu peux, après moi je m'arrangerai tu vois, je la mets comme tu me l'écris

⁸¹ Le titre de l'hymne nationale algérien.

direct.

Pour notre interlocuteur, tout se passe comme si le fait de traduire en français l'hymne national algérien, écrit en arabe par des combattants contre la colonisation française, équivalait à une profanation. Ces chants, qui ont en effet été écrits pour revendiquer et clamer l'identité algérienne durant la guerre d'indépendance, sont représentés aujourd'hui comme des paroles sacrées, qui préservent l'identité algérienne dont l'un des piliers est la langue arabe. Rappelons que dans la Constitution algérienne⁸², l'article 3 affirme que la langue arabe est la langue de l'Algérie. Quant à l'article 6, il rappelle l'importance de l'hymne national et de la guerre d'Algérie dans la société algérienne : « L'emblème national et l'hymne national sont des conquêtes de la Révolution du 1er novembre 1954. Ils sont immuables. »

Les supporters qui publient des extraits de l'hymne national le font en arabe dans un but de loyauté envers leur identité algérienne. Traduire un emblème national qui vient de la révolution de 1954, écrit en arabe, est perçu comme une profanation par les membres du groupe. Car institutionnaliser la langue arabe et la guerre d'Algérie en adhérant au cadre constitutionnel préserve l'imaginaire social selon lequel la langue française est opposée à la langue arabe, puisque la nation de la première colonisa et fit la guerre à la nation de la seconde. De ce fait, écrire en français un hymne en arabe, emblème à la fois de l'identité algérienne et de la révolution algérienne, représente une trahison et une faute pour nos enquêtés. Nous vérifions aussi la force du besoin de se sentir soumis, encadré, inféodé, sans aucune discussion possible, à une autorité supérieure, immuable et sacrée.

Paradoxalement, du moins en apparence, mis à part l'hymne national en arabe, le reste des conversations et de publications sont en français sur le réseau social, et le même constat peut être fait à propos de la correspondance et des échanges dans le bar sportif. Ceci s'explique essentiellement par la non maîtrise de l'arabe par nos enquêtés. A l'exemple de Kader, la plupart ne parle ni l'arabe, ni le kabyle.

Ce constat ne concerne pas seulement l'espace-temps de la page facebook de l'équipe. A l'appui, une observation réalisée dans le bar Le Player le soir du match Algérie contre l'Egypte, le 2 janvier 2010. Le match est diffusé dans le bar, j'ai demandé à un supporter

⁸² REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE, CONSTITUTION DE LA REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE, *Journal officiel* n° 76 du 8 décembre 1996
modifiée par : Loi n° 02-03 du 10 avril 2002 - *Journal officiel* n° 25 du 14 avril 2002 Loi n° 08-19 du 15 novembre 2008 - *Journal officiel* n° 63 du 16 novembre 2008 Loi n° 16-01 du 6 mars 2016 - *Journal officiel* n° 14 du 7 mars 2016.

Khaled⁸³ si je pouvais lui poser une question, ce dernier m'a répondu « oui Inshallah », expression religieuse qui signifie « Si dieu le veut », est utilisée dans ce contexte d'une façon maladroite. En effet, l'expression « Si dieu le veut » est recommandée dans le Coran pour être utilisée pour un événement à venir, un événement prévu dans le futur.

Cependant, la non maîtrise des langues du pays est repris comme argument par les supporters qui vivent en Algérie (selon leur déclaration sur la page) pour justifier le refus de reconnaître les supporters français d'origine algérienne en tant que supporters de l'équipe algérienne. Ainsi, par moment, le « nous algérien » se fragmente entre ceux qui vivent en Algérie et ceux qui vivent en France à l'occasion de quelques discussions sur le réseau social, pour produire d'un côté un « nous algérien d'Algérie », et de l'autre un « nous Français d'origine algérienne » ou un « nous algérien vivant en France » susceptibles d'entrer en conflit.

Voici un extrait qui date du 1er février 2010 :

Raissa : ces joueurs français sont là pour ramasser l'argent à la pelle.

1 février 2010, 18 :12.

Imane ben ils ne sont surement pas là par amour pour l'algérie, la France les a jetter, l'algérie les a ramasser. Ils sont là pour l'argent pas par amour, aucune loyauté ni popur l'algérie ni pour l'arabe, ils parlent que français, leurs supporters aussi. Regarde comme rafik saifi (un joueur algérien) qui lui oui c'est un enfant d'alger qui joue pour son pays.

1 février 2010, 18 :12.

Yahia ces joueurs harkis tous, vas y , c'est le sou sou qui motive, rien a faire de nous et de notre pays. Ils chantent meme pas qassam, quand ils parlent à la presse ils le font en français, l'arabe est aux oubliettes.

1 février 2010, 18 :12

Youcef tous sont là parce que la France les a jetter, ces néo supporters qu'n voi envahir cette page, sont là, ils sont comme des sdf, les françaisles jettent ils viennent nous supplier. Ils parlent meme la langue de notre pays, eux et leur joueurs qu'ils dégagent.

1 février 2010, 18 :13

Aissa bande d'ingrats les blédars, qui vous a qualifié à la coupe du monde, ce sont nos joueurs, ils sont mieux formés que votre rafik saifi. Nous sommes aussi algériens que vuos et nous avons le droit de supporter l'algérie.

1 février 2010, 18 : 13.

Bilal qui s'st qui a financer FLN pour la guerre, ce sont les immigrés, ce sont nos pères, ils ont combattu pour la lberté de l'algrie depuis la France. maintenant ce sont leur enfants qui se battent pour l'algérie, ils l'ont elevé au rang de la coupe du monde, et maintenant vous vous croyez plus algériens que nous.

1 février 2010, 18 :14

⁸³ Un jeune de 21 ans, de nationalité française et algérienne, il habite à Yerres, il est en formation.

Said vous ne parlez meme pas l'arabe d'où vous êtes algériens.

1 février 2010, 18 :14

Raissa, Yahia Imane et Youcef sont des supporters algérois, les quatre habitent Alger la capitale de l'Algérie, Raissa et Yahia sont âgés de 22 ans, Imane et Youcef de 21 ans. Bilal et Said sont deux supporters français de parents algériens, Bilal habite a Noisy le grand, et Said à Brunoy, ils sont les deux âgés de 20 ans. Les supporters cités ne font pas partis de nos correspondants mais de l'observation faite en première étape de notre terrain.

Dans cette extrait où deux camps semblent se dessiner dans la rancœur et même l'insulte, on rencontre la formule du nous et eux qui est un *nous contre eux*, correspondant au processus d'affirmation identitaire développé en première partie. Imane Yahia Youcef et Raissa revendiquent un « nous algérien d'Algérie » en s'opposant à Bilal et Said désigné par le premier groupe comme « eux les Français ». Inversement Said et Bilal revendiquent un « nous algériens de France » contre « eux les blédars ». Ce nous et eux s'oppose en se basant sur l'argument de la légitimité, ainsi la question se reformule : quel groupe est le plus légitime pour représenter l'Algérie ? À travers cette question, les identités des joueurs sont mentionnées ; en tant qu'agents d'identification, ils sont pris en exemple. Le groupe du « nous algérien d'Algérie » doute de la loyauté des joueurs franco-algérien (ils possèdent les deux nationalités). Selon ce premier groupe des supporters, la nationalité française n'est pas compatible avec le « nous algérien ». Le deuxième groupe du « nous algérien de France » s'identifient à ces joueurs. Ces supporters ayant la nationalité française et venant de France comme leurs joueurs défendent ces derniers en argumentant sur la loyauté des Algériens de France qui ont combattu pour l'Algérie.

A travers cet exemple, on voit à quel point l'identité se définit par opposition à celle d'autres supporters, et combien cette recherche d'appartenance est mise à l'épreuve de toutes les différences qui surgissent au sein du «grand nous ». Alors, même l'évocation de la mémoire de la guerre d'Algérie ne suffit plus à cimenter le groupe.

Les supporters publient majoritairement en français sur le réseau social de l'équipe nationale algérienne. Il arrive qu'ils introduisent un mot en arabe dans une phrase en français dans le but d'affirmer leur appartenance au « nous supporters algériens ». Ils sont en concurrence inégale avec les supporters algériens d'Algérie qui, eux, mobilisent les deux langues l'arabe et le français, voire les trois langues, l'arabe le kabyle et le français. Pour se mettre à égalité avec les supporters algériens d'Algérie, et pour confirmer leur légitimité en tant

qu'Algériens et supporters de l'équipe algérienne, les Français ont des efforts à faire ! Les supporters dans cet extrait ne font pas parti de notre échantillon de correspondants mais des sujets que nous avons observé lors de la première phase de notre enquête qui consistait à observer la page facebook de l'équipe nationale algérienne. Toutefois nous avons échangé avec eux via la messagerie instantanée pour avoir quelques éléments sur leur profil. Raissa, Imane, Yahia Youcef et Said sont des supporters algériens habitant en Algérie, ils ont tous 20 ans à l'exception du dernier qui est âgé de 22 ans. Quant à Aissa et Bilal, ils sont français de parents algériens, ils sont nés en France et de nationalité française. Tous les deux ont 21 ans, le premier est au chômage, le deuxième est surveillant dans un collège.

Comme dans l'extrait cité, il arrive donc que ce « nous supporters algériens » se fragmente. Nous relevons alors un « nous supporters algériens d'Algérie » qui s'oppose au « nous supporters français ou enfants d'immigrés de l'équipe nationale algérienne », ou bien « nous supporters algérien vrais supporters » et « les autres néo-supporters ». Dans ce cas, la langue devient un des critères de fragmentation de ce grand « Nous algérien ». Les supporters algériens de l'équipe nationale algérienne reprochent alors aux joueurs de l'équipe nés en France de ne pas parler l'arabe. Nous relevons un sentiment de suspicion, les joueurs étant taxés de manque de loyauté. Leur légitimité est d'ailleurs souvent remise en question par les supporters algériens d'Algérie. Quant la légitimité des supporters français d'origine algérienne en tant que supporters et en tant qu'Algériens est remise en question tout comme la légitimité des joueurs français d'origine algérienne, la non maîtrise de la langue arabe ou kabyle devient l'argument qui exclut nos enquêtés du « Nous algérien », Parce qu'ils ne parlent pas la langue au fondement de l'identité de l'équipe, ils sont suspectés de déloyauté. Une panoplie d'arguments stigmatise la non maîtrise de la langue: les supporters algériens d'Algérie doutent de la connaissance de l'hymne national chez les joueurs franco-algérien, parce que ces derniers ne maîtrisent pas l'arabe. Dans les correspondances, le français est la langue exclusive. Ayant l'information sur mon identité de chercheuse qui travaille sur les supporters et l'identité, mes enquêtés m'écrivent en français, et bien qu'il m'arrive de recevoir des questions sur ma maîtrise de l'arabe, la correspondance continue en français. Mes enquêtés m'écrivent en français parce que du fait de mon statut, ils voient une occasion d'être reconnus en tant qu'Algériens parlant français. Pour eux, c'est une opportunité de réaliser que l'ignorance de l'arabe ou du kabyle ne les rend pas illégitimes, et que la langue ne définit pas forcément leur identité.

En revanche, j'ai eu deux enquêtés qui se sont adressés à moi exclusivement en kabyle après

avoir su que je maîtrisais la langue kabyle, qui ont même exigé que nous communiquions en kabyle. Par principe d'objectivité, et parce qu'en tant que chercheuse je laisse de côté mes convictions autant que faire se peut, je me suis soumise à cette demande. Mes deux enquêtés m'ont présenté le postulat suivant : « *en tant que kabyle parler une autre langue et surtout l'arabe revient à trahir l'identité kabyle, une identité qui est assassinée chaque jour par la langue arabe et la langue française* ». Voilà encore une division qui déchire le grand « nous algérien », sur lequel nous reviendrons dans la troisième partie avec le cas de Katia⁸⁴

La maîtrise des langues arabe ou kabyle est donc présentée par nos enquêtés, Français enfants d'Algériens vivant en France, comme une preuve de leur légitimité à revendiquer une identité d'Algérien, ou de kabyle. Pourtant, ce genre de postulat ne peut être maintenu longtemps car au fil de leur participation aux discussions, ils passent très rapidement au français par la force des choses. Ils changent alors d'argument sur le fait que ne pas maîtriser les langues du pays ne les exclut pas d'une identité algérienne ou kabyle. Mais on a vu que cette ignorance les met en porte-à-faux avec ceux qui prétendent détenir le monopole de l'algérianité parce qu'ils vivent au pays et parlent la langue nationale. Nos enquêtés doivent alors donner des gages, et c'est pour cela qu'ils s'efforcent de truffier leurs interventions de mots-symboles en arabe. Par conséquent, nous pouvons interpréter l'utilisation ponctuelle de l'arabe comme un rite de passage qui leur permet d'intégrer le groupe des supporters, et donc d'Algériens. Le rite de passage étant accompli, la place au sein du groupe est confirmée et ils reviennent à l'utilisation de la langue française, la pratique étant commune dans le groupe des supporters. Ces arguments sur la légitimité des français d'origine algérienne en tant qu'algérien renvoient également à la déloyauté, en effet, en plus des doutes sur leur légitimité les supporters algériens d'Algérie s'opposent aux autres français d'origine algérien en avançant un autre argument celui de loyauté, comme sur les joueurs franco-algériens. Selon les supporters algériens d'Algérie les supporters français ne sont pas légitimés ils ne sont pas loyaux à l'Algérie, une déloyauté comparé à celle du Harki par les supporters algériens d'Algérie, ainsi nous rencontrerons dans ces groupes de supporters le nous algériens contre eux « Harki » la figure du Harki est empreinte par les supporters algériens d'Algérie pour exprimer ce qu'elle représente, le harki représente la déloyauté, en Algérie ce terme est utilisé dès lors qu'une personne est suspecté de non loyauté, cette figure est utilisé chez les supporters algériens d'Algérie pour discréditer l'algérianité des supporters français d'origine algérienne, en l'occurrence, les rendre moins légitime dans l'identité algérienne. D'autant plus qu'ils portent

⁸⁴ Page 224.

l'identité d'un pays représenté par certains supporters comme ennemi, vu le passé de l'Algérie avec la France. Ces supporters français appartiennent aux groupes de français, ils ont l'identité française, cette identité qui a rendu illégitime l'identité algérienne, en devenant l'identité reconnue en Algérie durant l'époque de l'Algérie française, donc la figure de « Harki » est utilisé également pour désigner ces français d'origine algérienne qui par leur identité française par leur vie en France ils ont pris parti au coté de la France contre l'Algérie, ce nous algériens d'Algérie contre eux français ou « harki » trouve aisément argument dans les représentations du passé franco-algérien pour décréditer le eux français, et vice versa, les supporters français qui s'identifient dans le nous algériens de France piochent également dans les mémoires de la guerre d'Algérie comme par exemple nous avons vu précédemment dans l'extrait des supporters entre Raïssa, Yahia, Youcef Imane Bilal et Said, les supporters français d'origine algérienne répondent aux supporters aux accusations de non loyauté en disant que ce sont ces algériens de France qui ont financé les combattants du FLN pour faire la guerre aux français.

Nous ne pouvons pas parler de post colonialisme dans le cas de nos enquêtés, du moins, représentée comme un référent de l'identité algérienne, la guerre d'Algérie est utilisée en argument dans les discours identitaire de nos enquêtés, d'autant plus que les discours mettent en scène deux identités liées à la guerre d'Algérie face à la France.

Violence verbale et hooliganisme : effet d'entraînement et tentatives de régulation

L'expression de la loyauté (« notre pays peut compter sur nous ») se connote parfois de violence verbale. La discussion suivante commence par un appel lancé par un supporter qui se définit à la fois comme « hooligan » et comme « ultra ».

Rappelons-le, dans l'univers du supportérisme, les « hooligans » sont des supporters qui manifestent, en groupe et sous une forme plus radicale, plus intense et plus agressive. Ils se sont fait connaître d'abord en Angleterre dans les années 1960. Ils maintiennent une certaine distance par rapport aux acteurs du football comme les joueurs (Hourcade, 2004), et recherchent la violence face à la police, aux supporters rivaux. Quant aux « ultras », ils sont connus d'abord en Italie à partir des années 1980, puis en France où l'on compte des « ultras » parmi les supporters du club parisien P.S.G. S'ils sont d'abord dans le soutien de leurs équipes, ils sont moins violents que les hooligans tout en étant toutefois prêts à utiliser la violence face à leurs rivaux (Hourcade 2004). « Comme le qualificatif qu'ils revendiquent

l'indique, les ultras cherchent à pousser le supportérisme à l'extrême : c'est-à-dire à mettre la meilleure ambiance possible, à suivre leur club lors de tous les matchs, à domicile comme à l'extérieur, à se comporter en fanatiques, à être l'élite des supporters. Ils sont également extrémistes dans leur conception du football : rejetant la morale du fair-play, ils le perçoivent comme un combat entre deux camps. Ils n'hésitent donc pas à insulter les adversaires et les arbitres pour favoriser leur équipe. Et ils sont prêts à en découdre physiquement avec les supporters adverses si l'« honneur » de leur club ou de leur groupe leur paraît en jeu» (Hourcade, 2004 :33)

En revanche, on ne compte pas vraiment d'« ultras » ou d'« hooligans » parmi les supporters algériens, bien que dans l'extrait cité plus haut, l'internaute recoure à un vocabulaire violent. Selon Christian Bromberger, l'expression des émotions, en l'occurrence la colère et la haine, est le résultat du fait que les décisions et les événements qui viennent durant un match sont liés à l'idée que les supporters se font de la justice et de l'injustice (Bromberger, 2014). Si un événement ou une décision ne leur est pas favorable, ils la perçoivent comme injuste. Dans les scènes physiques, la colère s'exprime de manière corporelle, au moyen de cris, de gestes hostiles, de slogans ou de chants menaçants face aux supporters de l'équipe adverse. Sur les réseaux sociaux, l'hostilité qui émane de la discussion, comme dans l'exemple cité plus haut, est le résultat d'un sentiment d'injustice et d'humiliation liée à l'agression des joueurs de l'équipe, mais aussi à la décision de la FIFA de garder la date prévue du match pour le 14 novembre en dépit des blessures des joueurs suite à l'attaque du bus de la délégation algérienne au Caire⁸⁵.

Nous reprenons l'épisode du Caire pour mettre en évidence les processus de violence langagière et leur maintien dans des limites relativement arbitraires, et plutôt laxistes, fixées par l'administrateur de la page.

La discussion commence par des recommandations d'un des supporters de l'équipe algérienne, qui publie une série d'étapes à suivre pour « venger » les joueurs agressés. Au cours d'une discussion que nous avons eue avec lui deux mois après cette publication⁸⁶, ce supporter nous déclare : « *J'étais très en colère, ils ont osé nous attaquer, bien sûr que ni moi ni les autres n'avons suivi ce que j'ai dit, c'était juste la colère qui parlait à ma place* ». D'une certaine manière, on voit donc que la page est un espace de défoulement, en tous cas considéré comme tel par notre supporter *a posteriori*, et qu'il y a loin des mots au passage à

⁸⁵ Se référer à la partie 1 chapitre1 page 27.

⁸⁶ Discussion lors de la coupe d'Afrique, dans un bar sportif de paris, le 13 janvier 2010.

l'acte. Cependant, on peut s'étonner de l'impunité de ce qui peut être considéré comme une incitation à la violence, voire au meurtre sélectif aux relents antisémites (« l'Égyptien est comme l'Israélien... »). Comme on le verra plus loin, cet extrémisme n'est pas au goût de tous.

Soven *Neuf milles de nos frères sont arrivé a la capitale soudanaise pour porter aide à notre équipe national, mais cette fois leurs tache est différente ils ont comme but de rendre à notre pays sa fierté après les agressions barbares et animalières que nos joueurs et supporters ont subit la bas.*

Sans tarder voici le mode d'emploi d'un hooligan algérien de Soudan :

Tout d'abord protégé nos joueurs d'un autre complot fait par les égyptiens donc envoyer des groupes de surveillance devant l'hôtel et stades d'entrainement

Ensuite se regrouper pour programmer des attaques

Faire plusieurs diversions en cas d'attaques contre le camp égyptien et se disperser rapidement

L'égyptien est comme l'israélien il a toujours peur de la mort au contraire de l'algérien qui aime mourir pour son pays.

Louer des voitures pour clacsonner devant l'hôtel des joueurs égyptiens.

Tuez le maximum des supporters égyptiens

Envoyez la terreur dans leur camp

Donnez les pots de vin à la mafia soudanaise

Achetez des armes blanches et mêmes des pistolets

Au stade il ne faut pas que l'hymne égyptien soit entendu.

Enfin le sang algérien doit couter cher à ces égyptiens traitres.

16 novembre 2009, 23 : 52

Apparemment, ces propositions semblent trop radicales à Chabane et à d'autres internautes lesquels, s'ils partagent l'indignation de leur camarade, tentent de calmer le jeu : « faut pas que ça dégénère », écrit-il. A ce stade, la question se pose de savoir pourquoi l'administrateur a laissé publier des propos aussi violents, allant jusqu'à l'incitation au meurtre et jouant de l'histoire pour raviver des souvenirs cuisants, réels ou imaginaires mais toujours mobilisateurs.

Chabane Il faut être pro et intelligent : Battre qlq supporters égyptiens mais la nuit, après le match, la nuit c mieu juste quelques uns et faire peurs à d'autres, fau paqe ça dégénère

Il ne faut pas trop se rabaisser au niveau des sales races !! on va les défoncer, on va même les niquer avant tout sur le terrain !!

16 novembre 2009, 23 :56.

Rachid Même si les égyptiens prennent leurs précautions pour le match de Soudan, il y aura d'autres occasions pour la vengeance.

Ça sera (pas) seulement la vengeance des algériens, mais de tout le peuple musulman, tout le peuple arabe. On va leurs montrer qu'ils ne sont que des P.D CES égyptiens.

17 novembre 2009, 10 :02.

Mehdi C'est eux qui ont commencé alors qu'ils finissent ! L'algérien est très affectueux mais devient furax quand il se sent trahi, mais ces grave ces chiens ??

Ça confirme que la guerre des 6 jours a été gagnée par les algériens, eux ils (sont) des poufs des israéliens, qu'ils assument s'ils sont des hommes !! Mais enfin c'est OUM DOUNYA ou la putain du monde ! Cléopâtre s'est prostituée pour avoir les romains c'est pour ça que la putain du monde c'est l'égypte.

La prochaine les cleopatres auront une idée de ce qui pourra arriver s'ils s'en prennent aux maghrébins.

PS : vaut mieux une Algérie Française qu'une Egypte israelienne !!

18 novembre 2009, 10 :23.

A travers cette discussion, nous constatons une nouvelle fois que l'unité, l'appartenance au « Nous » supporters de l'équipe algérienne, a pour effet de défendre l'« honneur » du groupe et de l'identité représentée par l'équipe. Nous constatons à nouveau que le passé est mis à contribution, mais cette fois pour un argumentaire qui vise à construire irréductiblement l'autre comme ennemi, à le disqualifier, à le criminaliser et à le déshumaniser (« Egypchiens ») afin de légitimer la volonté de le détruire. Dans le même temps, le « Nous » est de plus en plus abstrait et iconique : « l'Algérien », « le peuple musulman », « tout le peuple arabe ».

A l'appui de l'entreprise de disqualification, les supporters de l'autre camp sont traités de « cleopatres » (sic) et par cette étiquette considérés comme des traîtres et des alliés d'Israël. A l'inverse, les héros sont les Algériens, qui ont courageusement combattu pendant la guerre des six jours. Les évocations de l'histoire de l'Egypte sautent à travers deux millénaires dans une réinterprétation dont l'objectif est de montrer que les Egyptiens d'aujourd'hui sont les héritiers de Cléopâtre la traîtresse, mais aussi de ceux qui collaborèrent avec Israël. L'honneur des supporters égyptiens en tant que groupe est visé par une réinterprétation, historiquement erronée, de l'histoire de Cléopâtre ; en effet, un des intervenants déclare que « Cléopâtre s'est prostituée aux Romains ». Par cette déclaration, l'honneur masculin du groupe est sali. Nous revenons ici sur les positions sociales respectives des sexes, où l'honneur du groupe masculin est très lié à la sexualité des éléments féminins appartenant socialement à ce groupe. Si ces dernières n'ont pas de sexualité, une virginité préservée pour les non-mariées, ou, pour les femmes mariées, si leur sexualité est cachée et reste dans le domaine privé de l'espace intérieur, alors l'honneur du groupe est sain et sauf, et la virilité du groupe masculin est préservée. Déclarer que « Cléopâtre s'est prostituée », signifie que les Egyptiens sont les héritiers d'un groupe déshonoré, et sont donc eux-mêmes déshonorés à tout jamais.

La déclaration finit par un retentissant post scriptum : « *vaut mieux une Algérie Française qu'une Egypte israelienne !!* »

Le conflit israélo-palestinien est importé en France, à travers lequel certains Français de parents algériens projettent leur identité. Ils se définissent comme prenant fait et cause pour la Palestine, au nom de l'identité arabe et anticolonialiste (Weil, 2015). Après la guerre d'Algérie, l'Algérie, soutient la Palestine contre Israël au nom de l'union arabe, par exemple l'Algérie a rompu toute relation diplomatique avec l'Égypte après les accords de Camp David, le 17 septembre 1978, lors desquels le président égyptien Anouar el-Sadate a reconnu officiellement l'état israélien. Le 15 novembre 1988, l'Organisation de la libération de la Palestine proclame l'indépendance de l'État de Palestine (Bien qu'elle ne contrôle aucun territoire) à Alger, l'Algérie est le premier pays au monde à avoir reconnu cette indépendance. La France est mise dans le camp d'Israël, et tout comme Israël, elle a le rôle du colonisateur. Cette représentation, ancrée en Algérie, est exportée en France par les Français de parents algériens (Weil, 2015 ; Todd, 2015). L'Égypte fait partie de l'union arabe, mais dans cette déclaration, le supporter fait référence au conflit israélo-palestinien, et vise à dénoncer les Égyptiens qui collaborent avec Israël, considérée comme l'ennemi absolu. Mais au lieu de défendre les Palestiniens selon un principe de « fraternité arabe », cette représentation s'oriente contre l'Égypte qui collaborerait avec Israël, notamment du fait des accords de Camp David, ou l'Égypte a reconnu officiellement L'Etat d'Israël.

Le supporter compare l'Algérie française, préférable, à une Égypte Israélienne. Ce qui est ici sous-entendu, c'est encore la trahison de l'Égypte. Si l'Algérie est devenu française, c'est qu'elle n'avait pas le choix, le pays n'était pas indépendant et n'avait pas de gouvernement, encore moins une position au niveau international, alors que l'Égypte, pays indépendant, a trahi la cause arabe en reconnaissant l'Etat d'Israël. Mais au-delà de ça, nous pouvons supposer que ce raccourci revendiqué par notre supporter, qui possède les deux identités, algérienne et française, adoucit la vision d'une « Algérie française » face à une « Égypte Israélienne ». Cet amalgame, justifié par l'histoire, est mis au profit du groupe national algérien, et discrédite l'autre groupe, le groupe national égyptien.

Enfin, les supporters de l'équipe d'Égypte sont insultés et traités de « PD » (sic), ce qui renvoie au thème de la virilité (ici déniée), très présente dans l'ensemble du corpus et que nous aborderons en détail dans la partie suivante. Enfin, le terme insultant d'« égyptiens » (sic) renvoie à une déshumanisation par identification à un animal. L'usage du terme « chien » (kalb en arabe) est très fréquent en Algérie et possède une connotation négative. Comme dans certaines expressions dans la langue française où le mot « chien » qualifie une situation déplorable, il est en arabe utilisé pour désigner une personne sans principe et sans

scrupule, une personne déloyale. C'est une forme d'insulte dont le but est le rabaissement d'un individu. L'objectif dans cette discussion est bien celui-là : « égyptiens » est utilisé pour rabaisser les supporters égyptiens. Dans les affrontements entre supporters d'équipes adverses, chacun des deux groupes cherche à rabaisser l'autre afin de se valoriser soi-même : « nous sommes fiers » « vous êtes moins que rien », « nous sommes loyale » (sic) « vous êtes des traîtres ». En effet, on remarque le glissement quasi mécanique entre « supporters de l'équipe d'Egypte » et « Egyptiens », tout comme les « supporters de l'équipe d'Algérie » sont devenus les Algériens. Les supporters s'affirment donc bien plus que comme des soutiens à une équipe sportive, ils se vivent comme les porteurs, les représentants et les symboles de l'identité nationale et de leur conception de son intégrité.

Dans le dernier commentaire nous constatons l'utilisation du terme « maghrébin » qui employé pour exprimer l'alliance des Maghrébins face aux Egyptien. Au-delà du « nous algérien » il y a le « nous maghrébin » qui englobe l'identité algérienne. Il est ici nécessaire de préciser que lors de cette compétition, seule l'équipe algérienne s'est qualifiée au mondial du football 2010. Dès lors, l'équipe algérienne représente non seulement l'Algérie dans cette compétition, mais par extension, les supporters des autres pays maghrébins se sont identifiés en tant que Maghrébins à cette équipe. Nous revenons à l'idée de Paul Younnet sur les footballeurs comme voyageurs d'identités (Younnet, 2004). Ils représentent plusieurs identités et qu'ils en soient conscient ou pas, les supporters perçoivent ces identités et filtrent les caractéristiques dont ils ont besoins pour s'identifier. Il s'agit donc d'une utilisation pragmatique de la définition identitaire. La Tunisie, le Maroc, la Libye et la Mauritanie étant absentes de la Coupe mondiale de football, l'équipe d'Algérie est devenue la seule équipe maghrébine présente dans le mondial du football 2010. A travers cette équipe les supporters des autres pays s'identifient, non en tant qu'Algériens, mais en tant que Maghrébins, l'utilisation pragmatique réside dans la volonté des supporters maghrébins de se rendre visible dans un environnement mondial. Ainsi, ce « nous maghrébin » englobant s'oppose aux autres Egyptiens.

Ainsi, dans un sentiment de colère face à un évènement qui est perçu comme une injustice et une violence, ce supporter fait des déclarations condamnables d'un point de vue moral, mais aussi susceptibles de pénalisation dans la mesure où elles appellent clairement à la haine sur une base nationaliste, sinon raciste. Le fait que ces déclarations soient publiées sur la page pose la question de la régulation de cet espace. Rappelons que sur un réseau social comme

Facebook, avant de créer un compte, l'utilisateur valide son accord avec les conditions générales de l'utilisation, qui incluent de s'engager à ne pas faire de publications à caractère raciste ou haineux. Mais concrètement le contrôle des publications est plus difficile. Quand une publication est jugée inappropriée, ce sont les utilisateurs qui doivent le signaler, un formulaire est mis sur les paramètres de la page de Facebook à cet effet. Pour qu'une publication soit à nouveau vérifiée par Facebook, elle doit faire l'objet de signalements massifs de la part des utilisateurs. A ce moment-là, Facebook vérifie puis valide ou pas la demande de supprimer la publication. Quand il s'agit de ce qui est publié sur une page d'un tiers, comme la page des supporters, la même procédure peut s'appliquer, mais dans le cas présent, c'est à l'administrateur de juger s'il est bon ou pas de supprimer un commentaire ou une publication haineuse d'un de ses abonnés.

Le seul intervenant régulateur est finalement l'administrateur. Par conséquent, en lisant la publication de Soven qui appelle à faire usage de la violence, nous posons la question du rôle de l'administrateur, puisqu'il contribue grandement à définir l'espace de communication qu'est la page de l'équipe. Or, dans ce cas précis, la discussion n'a pas été censurée par lui. On peut donc en conclure que selon son appréciation, elle ne porte pas atteinte ou préjudice à un individu ni à un groupe ou à une communauté. De fait, l'administrateur est lui-même un supporter de l'équipe nationale algérienne, il est parmi les supporters qui suivent fidèlement l'équipe nationale algérienne. Par cette position, il réagit comme les autres supporters, ses émotions sont liées aux événements, il exprime à son tour la colère par la publication suivante, que nous avons trouvée dans ses propres publications sur la page. La publication de la photo entraîne des réactions immédiates que l'administrateur ne pouvait pas ne pas anticiper. Il n'est pas exclu que l'afflux d'internautes et, du même coup, la popularité de la page, soit un objectif recherché sciemment par l'administrateur.

Équipe Nationale Algérienne

12 novembre 2009 ·

Une autre photo⁸⁷ de l'attaque de ces sauvages d'égyptiens contre Lemmouchia!

⁸⁷ Un bref rappel de l'usage de cette photo (n°8) est ici nécessaire. Il s'agit d'un joueur blessé après l'agression des joueurs par des supporters égyptiens, à leur arrivée au Caire le 12/11/2009. Publiée par DZ FOOT, 12/11/2009, comme précisé dans le chapitre 1 de la première partie. Cette photo a été reprise par d'autres journaux, puis par l'administrateur de la page de Facebook de l'équipe nationale algérienne le 12 novembre 2009. C'est-à-dire dans la même journée.



Rym oh mon dieu allahyha fiiiiiiiiiiiiiiiiiiii [que dieu te guérisse]

12 novembre 2009, 19:09

Youcef fau faire la guerre

12 novembre 2009, 19:09

Kha Oula c'est pas vrais ! Chuii sou le chokela je leur souhaite la mort a ces fils de chiens !

12 novembre 2009, 19:09

Hakim Rien que pour sa on va les battre samedi INCH'ALLAH

12 novembre 2009, 19:10

Carlos il son declarer la guerre !!!!!!!

12 novembre 2009, 19:10

Sara rabiichafihomjspr kils joueurontinchallah [bonne guérison]

12 novembre 2009, 19:10

Mourad Salamateinchallah [heureusement rien de grave]

12 novembre 2009, 19:10 ·

Yasmine meskinnnnn [le pauvre]!!! c des cons c egyptiensya dieu on va vaincre incha'Allah

12 novembre 2009, 19:10

Ziko Le coran i fon les malins un supporters algerien i vien i lui met une balle de pistolet mais sa va gomer le jour du match entre supporters meme si on sera pas beaucoup mais on perd pas nos couilles algerie for life

12 novembre 2009, 19:10 ·

Moh ah mes la il vont le payé c petit batard

12 novembre 2009, 19:10 ·

Omar. Mais ils sont grave ces Egypticien...Samedi grande raclée

12 novembre 2009, 19:10 ·

Nacéra 3lah tahagrouuuuuu [pourquoi cette injustice]

12 novembre 2009, 19:10 ·

Bougiotte ayaaaaaaaajai la haine egyptien de merde!!!!!!

12 novembre 2009, 19:10 ·

Saidinho inc'hallah la victoire sera a notre peuple sa sera c chien d'égyptiens ki se saigneront entre eux

12 novembre 2009, 19:10 ·

Amar J'en perdu mes mOt , Il faudras être sans pitié à leur égard !!

I-Brahim les salauds ils n'ont qu'a prouver ça sur le terrain si nos joueurs y survivent

12 novembre 2009, 19:11

Icak mon coeur est en ragé loukanmachi dine babate le9raya ranytemawladehrame(si je n'avais pas çours je serai là bas) chaque goutte de sang versé ils l a payeront

12 novembre 2009, 19:11 ·

Anis nik vos mere en va voubaize sal egyptien de merde c'est un message de haine on touche pas a nos frere de sang les algeriens vous ete 80 millions vou jouer les cho bande de fis de pute

12 novembre 2009, 19:11

Haf c la guerre la faut fair quelque chose merde .ahhhh putain comme j'ai la rage

12 novembre 2009, 19:11 ·

Aidyl k'eske vous aimez c bien ça merde a l'égypte

12 novembre 2009, 19:12 ·

mohamed ta mérejte le dis cache bande d'egyptiens de merde....c vous les juifs vous sucé la bite o israeliens fils de pute

12 novembre 2009, 19:14

Nora comment sa fou la rage.....

12 novembre 2009, 19:14 ·

Solenya sale race fils de

12 novembre 2009, 19:14 ·

Samir cé fils de pute d égyptien on va lé brulé .ils doivent etre diskalifié si cé pa le cas c ke la fifa est du coté des egyptiens. g la rage!!!!!!!!!!!!!!

12 novembre 2009, 19:16

Benab on va les pété inchalah

on va les écraséinchalah

12 novembre 2009, 19:17 ·

Anis bande de batar en voubésé sal ras d'egyptiendand de pti putes vo mére les putes

12 novembre 2009, 19:18

Kousseila c vrai ou pas vrai cette image en tous cas si c'est vrai c des fdp je vai massacrer toutes égyptiens que je vois klab [chien]

12 novembre 2009, 19:18 ·

Yassine les fils de putes

12 novembre 2009, 19:21

Sabrina C des sauvage ils sont pire Ke les affamè de merde j les haiiit attention O egyptienski ce trouveront sur ma route j jure kemayessalkoumaneyediiaaaaaaaaaaaaaaaaa [ils ne vont pas m'échapper]

12 novembre 2009, 19:21 ·

Carlos la haineegrnik tous ces fils de pute d égyptien ils paient rien pour attendre

12 novembre 2009, 19:21

Bahia sale race les pharaons de merde kouffarr [mécreants] !!!!pour un match de foot ont s en prend a l integrite physique des joueurs!!que dieu me donne l occas de les voir enculer pendant le match!!ont va allez a jahannesbourg sous leur yeux souligner de crayons les pd!!!

12 novembre 2009, 19:22

Nazim salle conare dégipsien nchalah en vous masacreura la vous ete aller tro loin

12 novembre 2009, 19:22

Chaib les fises de pute nik leur mère lkhabé [les chiens]!!!

12 novembre 2009, 19:22

Fares ILS ONT SIGNER LEUR ARRET DE MORT !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

12 novembre 2009, 19:23 ·

Mouhoun ya plus de paix avec cet merde cet vermine sale merdeux il faut tous les massacrer et svp avec cet hougra(injustice) ne dite parler plus de paix. nous on les a recus avec des

fleurs et eux yahgrounablarabighir c la guere [eux nous ont agressé, au nom de dieu c'est la guerre]

12 novembre 2009, 19:23

Et ainsi de suite...

Dans cette publication, les réactions sont de la part des supporters algériens habitant en Algérie et également des supporters français de parents algériens en France. Ils ont utilisé ce support médiatique comme un véritable espace collectif à travers lequel ils s'expriment sans retenue, stimulés les uns par les autres, dans une surenchère d'imprécations. La régulation de cet espace dépend, comme nous l'avons vu, des appréciations de l'administrateur, ce qui ouvre une vaste scène de liberté d'expression. La violence verbale est saisissante, les grossièretés mêlent les références sexistes, racistes et antisémites. Rappelons notre hypothèse d'un processus de construction d'un « nous » inconditionnel. Les membres inscrits, qui se définissent dans le même « nous », semblent faire de la surenchère pour ne pas perdre la face. En effet, la contrainte de soigner leur présentation pour négocier leur participation au groupe pèse sur eux car le risque, en cas d'écart, est de se voir mis au ban. Aussi, ils évitent tout trouble dans l'interaction avec les autres participants et se conforment à la tendance générale, dans la forme comme dans le fond. Afin de demeurer au sein du groupe, et de ne pas se retrouver dans « l'autre », celui qui est contre ce « nous », chaque membre préserve sa face en évitant de contrarier ou de provoquer négativement les membres. Chacun des participants est conscient que s'il le faisait, tous les membres se retourneraient contre lui, le rappelleraient à l'ordre, ou lui demanderaient de quitter le groupe comme on l'a vu avec l'exemple de Sofia, obligeant l'administrateur à trancher en bloquant l'élément perturbateur pour assurer la continuité du groupe.

Autrement dit, l'administrateur entre en scène en excluant un membre, en le « bloquant » lorsqu'il estime que la cohésion de son groupe est menacée. On peut donc avancer que les règles qui président à cette décision, et qui prévalent sur le règlement de Facebook, définissent une nouvelle norme, laquelle reflète les règles sociales et culturelles qui organisent le groupe. Si celui-ci est déviant par rapport aux normes de facebook censées régir les conduites sur les réseaux sociaux, il se considère comme porteur de la « bonne » norme, et s'organise pour expulser tout élément qui s'avèrerait déviant, ou simplement critique, par rapport aux valeurs et au code de conduite qu'il promeut.

Cette discussion, bien qu'elle regorge de propos qui font appel à la violence, est donc publiée et validée par l'administrateur non seulement parce qu'elle ne menace pas la cohésion du

groupe, mais parce qu'elle le conforte dans son conflit face à l'autre groupe de supporters. C'est le « nous » qui s'oppose aux « autres », comme nous l'avons analysé précédemment⁸⁸. Nous montrons ici que l'identité se pose en s'opposant, ce « nous » qui se trouve en conflit avec les autres ne fait que renforcer le sentiment d'appartenance des membres au groupe auquel ils s'identifient, au moins le temps du conflit. La page offre un espace qui légitime et conforte chacun dans son adhésion.

Comme nous le savons, le football est un ressort favorable aux expressions identitaires, et l'opposition à l'autre ne fait que renforcer le sentiment de l'appartenance. Selon Patrick Mignon, le football favorise les constructions identitaires masculines, et sa médiatisation renforce les mécanismes de l'identification. Nous constatons, au fil des commentaires, qu'il est très rapidement question de défendre l'identité et le territoire. Ainsi, dans un rapport du Conseil national des activités physiques et sportives remis en décembre 2007, et auquel des sociologues spécialistes de la question ont contribué, tels que Patrick Mignon ou Williams Nuytens, la fonction agrégative du football apparaît bien liée à l'expression de la violence toujours latente :

« Le football en tant que sport-spectacle mettant en scène des clubs dans les championnats nationaux ou internationaux est un point d'agrégation des identités collectives. A ce titre, il produit des tensions et des oppositions qui engendrent des phénomènes de violence. La violence autour du football est un phénomène caractéristique. Il y a des individus, des groupes dont l'une des préoccupations est de « vomir leur haine envers une société qui perd le goût du risque ». Les matches sont pour eux comme un point de ralliement. » (Rapport CNAPS, 2007 : 18)

La question de la violence dans le football est un phénomène bien constaté par les chercheurs comme le mentionne ce rapport. Le football est devenu un spectacle (Mignon, 1998), de ce fait il est médiatisé en masse. Et dans l'espace domestique comme dans l'espace public, à travers le poste de télévision, les supporters à distance suivent et participent. Parce que le football exalte l'expression identitaire, ces supporters sont dans l'exaltation, se définissent dans le groupe des supporters qui suit la même équipe, dans un groupe qui est un « nous ». Plus le conflit est intériorisé par les membres du groupe comme danger pour leur identité, plus l'expression identitaire devient fervente, entraînant un tournant de l'opposition vers la violence. Comme nous l'avons vu, les agressions du bus de l'équipe algérienne au Caire ont amorcé le sentiment d'injustice, mais c'est la médiatisation de l'événement qui a renforcé la

⁸⁸ Voir partie se poser en s'opposant, page 125.

volonté de riposte chez les supporters, légitimant ainsi l'exercice de la vengeance au moins verbale. Dans cette exaltation, la moindre décision d'arbitrage ou événement défavorable à l'équipe est intériorisé comme une injustice contre l'identité revendiquée, contre le « nous ». Ce « nous » se trouve aussitôt en conflit avec les mêmes supporters qui suivent l'autre équipe du match, et ce groupe est identifié par le « nous » comme « les autres ». Et parce que l'injustice est médiatisée, et l'identité du « nous » attaquée publiquement et en direct dans les médias de masse, l'enjeu devient celui de la victoire, c'est-à-dire de la domination sans appel sur l'autre vaincu.

Dans un tel contexte, la question de trancher entre le groupe vainqueur et le groupe vaincu n'est pas séparable du processus de construction d'une identité masculine, mais aussi d'une identité atteinte et fragilisée par un sentiment d'injustice plus global, qui trouve là un exutoire. Le réseau social est un espace excellent pour défendre cette identité, reprendre le statut dominant devant ce vaste public, la violence devient une représentation de force, de ne pas « se laisser faire ». Tout est bon pour « rabaisser » l'autre, lui assigner la position du dominé, au point que des insultes sont utilisées pour identifier l'autre, le déshonorer. La violence n'est pas perçue par ces supporters comme une pratique négative et condamnable telle qu'identifiée généralement dans la représentation sociale, mais un comme un témoignage de force au sens de virilité s'affirmant comme position du dominant face à l'autre dominé par une identité masculine, virulente et virile comme nous allons le voir. Une revanche, en quelque sorte. Mais contre quoi ?

Stratégies d'interaction et corporéité

Enfin, à distance ou en présence, le supportérisme est une expérience corporelle, ou plus exactement incorporée. Il faut souligner, avec Christian Bromberger, qu'« un match de foot, c'est une expérience corporelle. Les fans éprouvent des émotions avant, pendant et après la rencontre. Certains dorment mal la veille, stressent et s'alimentent différemment à l'approche d'un match de leur équipe. Dans les tribunes, leur agitation nerveuse s'exprime par l'expression de la colère, du bonheur ou de la tristesse⁸⁹.

⁸⁹Christian Bromberger, lors d'une conférence donnée à l'INSEP en avril 2014 - <http://lesportentreleslignes.blogs.lequipe.fr>

Certains transpirent, d'autres ont les jambes coupées, sur certains visages quelques larmes se dévoilent. Même dans le supportérisme à distance, le corps avec ses mots (sang, cœur, organes sexuels, verbes d'action exprimant des mouvements du corps, etc.) et avec les signes marquant les émotions, participe pleinement. Nous reprenons, par exemple, le message de Nour⁹⁰, qui, s'il emprunte surtout un registre affectif et sentimental (amour, dévotion, fidélité), l'incarne dans la référence au sang transmis par les parents, au « sang algérien ».

Nour « *les amis ça c de l'amour, c de l'amour de l'équipe, de cette page, de la nation, les algériens sont venu ils nous ont pas déçu, et nous, nous les avons pas déçu non plus, nous ne sommes pas sur place mais nous sommes là présents toujours présents dans cette page de notre équipe, nous sommes peut-être plus actifs, fidèle que ceux qui sont sur place ! Continuons à commenter les photos les matchs, à montrer à notre équipe que nous sommes là que nous les aimons, nous l'avons démontré et on va le démontré ça [en parlant de la page de l'équipe algérienne] c'est notre terrain à nous. L'Algérie à ses hommes partout, nous sommes aussi ses hommes, et notre pays peut compté sur nous aussi merci au président (en parlant du président de la république algérienne), merci l'Algérie, et je dédie cette victoire à mes parents qui m'ont transmis le sang algérien. ».*

24 novembre 2009, 19h02

Les émotions provoquées lors d'un match sont interprétées comme un sacrifice corporel (Bromberger 1996), le don du corps permettant de prouver sa loyauté envers son groupe représenté sous les couleurs de l'équipe qui joue.

Dans sa volonté de loyauté, Nour signifie dans son dernier message la mise au service de son corps à la patrie, associant les joueurs aux guerriers qui sacrifient leur corps/vie pour la patrie. Il utilise également le terme « hommes » à plusieurs reprises. Les supporters tout comme les joueurs sont représentés comme des hommes qui forment des guerriers d'éventuels combattants prêts à se sacrifier pour défendre leur groupe. En jouant sous les couleurs d'un pays, le joueur se met, met son corps au service de sa patrie. La force physique qu'il dépense sur le terrain pour vaincre l'ennemi est un combat pour que les couleurs de l'Algérie soient victorieuses. Aussi, un supporter qui suit le match avec ferveur et porte le drapeau algérien partout, a le sentiment de sacrifier son temps et peut-être même son corps au travers de gestes ritualisés : cris, chants, gestes, danses... N'est-il pas en train de combattre à sa façon pour montrer la force de son pays, ou de la communauté à laquelle il appartient ? Finalement,

⁹⁰ Discussion citée page 29.

Dans l'espace régulé par une interaction physique, - comme le stade, la rue ou le bar sportif -, les supporters portent les signes permettant de les identifier en tant que membres du groupe des supporters de l'équipe algérienne. Comme le maillot aux couleurs de l'équipe, le drapeau d'Algérie sur les épaules, ou tous autres signes vestimentaires qui affirment l'appartenance de chaque supporter au groupe. Outre les signes vestimentaires, il y a des signes linguistiques. En effet, les supporters utilisent la langue arabe mais pas d'une manière exclusive. Ils sont francophones et parlent en français tout en s'assurant de mettre un mot ou deux en arabe dans leur phrase. Nous avons noté que l'utilisation d'un mot en arabe dans une phrase en français est faite par moment de façon maladroite : soit le mot n'a pas la signification que l'utilisateur lui donne, soit le mot est mal prononcé. Pourtant, la réaction des autres supporters valide une volonté de négociation dans l'interaction. Les autres supporters se contentent de hocher la tête, ou sourient tout en préservant la face de leur interlocuteur.

Un autre exemple montre jusqu'où la coopération pour « sauver la face » (Goffman, 1967, 1973) peut aller. Lors de ce même match, l'Algérie a gagné contre La Côte d'Ivoire. Les supporters assis au balcon du Player se sont levés en criant de joie, et en renversant leur table. Aussi, leurs verres de bière qui étaient posés dessus se sont renversés sur les supporters qui se trouvaient en dessous, provoquant une effervescence collective. Les supporters d'en dessous couverts de bière se sont mis à leur tour à renverser les bières. Une supportrice, Ratiba, âgée de 22 ans, née à Paris dans le 19^e arrondissement, de nationalité française et algérienne, habitant Aubervilliers, nous confie alors : « *J'ai eu peur, sur mon homme il n'aurait jamais accepté ça, qu'on renverse la bière sur nous, sur moi en plus mais là c'est choquant... il a éclaté de rire* ».

Cette anecdote valide l'hypothèse d'une intense coopération dans cet espace de supporters algériens, coopération qui fait accepter ce qui normalement aurait causé un scandale. Voici la suite de notre conversation orale avec Ratiba, le 24 janvier 2010, à 21h25, au bar Le Player ». Nous sommes toutes les deux près du comptoir, et Ratiba s'essuie le visage et les cheveux avec une serviette en papier :

« **Moi** : pourquoi il serait fâché ?

Ratiba : tu rigoles ou quoi ? C'est la bière !

Moi : et si c'était de l'eau ?

Ratiba : de l'eau encore ça va, la bière c'est l'alcool, moi je ne bois pas tu sais ! Alors on m'asperge de cet alcool c'est un grand manque de respect !

Moi : pourquoi c'est un manque de respect ?

Ratiba : parce que c'est mal vu, je ne sais pas moi, par exemple je vais sentir l'alcool dans la rue les gens vont penser que j'ai bu et ça peut déranger mon homme, les gens vont le dévisager lui, car ils vont se dire sa femme musulmane boit, et lui ne fait rien !

Moi : mais là il n'a rien dit, il semblait amusé par la situation non ?

Ratiba : ce n'est pas pareil ! Là on est entre nous, on est là pour notre pays, pour l'Algérie, on ne va pas foutre la merde entre nous ! Là, on est solidaire au nom de l'Algérie, on est tolérants entre nous, voilà, on ferme les yeux sur les casseroles de ce genre ! »

Ce « nous algérien » est à la base composite, il réunit des membres avec des identités hétérogènes qui, dans cet espace de supportérisme, sont réunis autour d'une seule identité construite, qui se définit comme algérienne. Comme nous l'avons vu pour l'espace virtuel, les membres du groupe, dans cet espace physique, négocient leur participation en évitant tout ce qui apporte le conflit et pourrait entraîner le risque d'être exclu de ce « nous ». Il s'agit de maintenir coûte que coûte la cohésion, car dans cet espace régulé par les enjeux de coprésence comme dans l'espace à distance du réseau social, l'expression identitaire se déploie dans le sein d'une communauté sacralisée.

Après avoir décrypté la forme et les formats dans lesquels s'expriment les supporters et ce qui définit les règles de leurs interactions, nous allons maintenant entrer dans le contenu des propos. On sait que la forme n'est pas séparable du fond, mais notre démonstration est facilitée par cet artifice.

IV.2.b. Des thématiques sous tension : la guerre, l'honneur, l'histoire et la mémoire

Après l'analyse du contenu des échanges, nous avons distingué plusieurs thématiques récurrentes dans les discours des supporters internautes : La rhétorique guerrière, l'expression d'une mémoire collective, le masculin/féminin, les conflits de loyauté. Ces thématiques sont des thèmes imbriqués, en effet, nous avons constaté que dans les échanges certains thèmes complètent d'autres, ils sont utilisés en tant qu'argument pour justifier une autre question, par exemple : la rhétorique guerrière sert d'argument pour définir le masculin. Les échanges autour de la question du conflit identitaire entre le français et l'algérien se servent des

Imane. *vive l'Algérie nous sommes des guerriers*

11 décembre 2009, 19:15

Ayan. *vive l'Algérie et les guerriers algériens.*

11 décembre 2009, 19:15

Dans cette discussion, nous remarquons que les mots « guerriers » et « gladiateurs » sont récurrents. . Le mot « gladiateur » est issu du mot latin « gladiator », de « gladius »; et désigne un « homme qui, chez les Romains, combattait dans l'arène contre d'autres hommes ou contre des bêtes féroces.⁹²». L'utilisation du terme « gladiateur » par les supporters dans cet extrait fait suite à la publication de l'administrateur de l'image représentant Karim Ziani en tenue de gladiateur⁹³. Les deux termes ne sont pas synonymes mais désignent en commun un homme qui se bat, qui affronte un autre homme ou tout autre ennemi, qui combat en mettant courageusement en jeu sa vie. Les deux termes peuvent désigner un *combattant*. Toutefois, les internautes sont majoritaires, dans la conversation, à préférer le terme *guerrier*, qui s'impose rapidement. Alors que le gladiateur donne l'image du courage et de l'admiration qu'il suscite dans un affrontement souvent mortel, le guerrier appelle le signifié de la guerre, et la guerre, pour les supporters, est avant tout celle qui a conduit à l'indépendance de l'Algérie.

Dès le début de notre enquête et de notre observation du site du réseau social de l'équipe nationale algérienne, suite aux affrontements entre les supporters égyptiens et algériens⁹⁴, nous avons constaté un recours récurrent au thème de la guerre d'Algérie. Cette période historique, mobilisée comme on l'a vu après les affrontements avec les supporters égyptiens durant les matchs de la qualification en novembre 2009, est une référence souvent utilisée par les supporters, sinon *la* référence.

Voici un extrait d'une publication diffusée par l'administrateur de la page suite aux incidents du 13 novembre 2009 au Caire, et à la défaite de l'équipe algérienne le 14 novembre lors du match-aller⁹⁵ :

[Équipe Nationale Algérienne](#)

⁹²Cf page 59.

⁹³Image publiée dans notre première partie page 60.

⁹⁴ Voir partie 1 page 23 .

⁹⁵ Voir chapitre 1 page 27.

15 novembre 2009 ·

« Vous savez comment les algériens ont obtenu l'indépendance?! Parce que les algériens de l'époque n'ont jamais baissé les bras! Ne baissons pas les bras mes amis, il faut rester derrière notre équipe. »

Dans cette publication, l'administrateur de la page de l'équipe algérienne mentionne l'indépendance de l'Algérie en 1962 suite à la guerre d'Algérie (1954-1962). Il relie on ne peut plus clairement le combat de l'indépendance au combat de l'équipe nationale algérienne pour sa qualification en Coupe du monde de football. L'appel est d'ailleurs entendu.

Nous présentons ici un extrait d'une discussion entre supporters, le 29 novembre, qui est une longue variation sur le thème :

Isma fière d'être algérienne, d'être la fille des vrais hommes, des grands hommes guerriers qui ont combattu comme personne pour la liberté. Qui n'ont pas peur de mourir, d'affronter l'ennemi, l'envahisseur, notre histoire le prouve.

29 novembre 2009, 15:36 ·

Kamelia DJAZAIRIYA (Algérienne) JE MARCHE TETE HAUTE FEL GHORBA (à l'étranger) DJAZAYRIYA (Algérienne) JE LAI DANS MON SANG TRES FIERE DE L'ETRE DJAZAYRIYA (Algérienne) FILLE DES GUERRIER FILLE DES HOMMES FILLES DES GRANDS FILLES DES VALEUREU FILLE DES COURAGEU.

29 novembre 2009, 15:37 ·

Sami Que dite vrai les filles nous sommes des hommes, on est guerriers dans le sang, nos ancêtres étaient comme ça, nos grands-pères aussi, et nous sommes comme ça, des hommes qui n'ont pas peur de se battre, de prendre les armes s'il faut, de combattre celui qui nous provoque. C'est à les vrais hommes viriles, ils sont guerriers.

29 novembre 2009, 15:39 ·

Narimen Les algériens sont des viriles des combattants, de nos martyrs qui n'ont pas eu peur de combattre, à nos joueurs qui ont joué blessés, même nos supporters qui ne se sont pas laissés faire en Égypte et qui ont affronté les Égyptiens. Plus viriles et guerriers ya pas mieux que l'algérien.

29 novembre 2009, 15 :39 ·

Ali Mais ça c'est clairement indiscutable. Nous les algériens nous avons grandi avec la virilité et le courage de se battre, si un homme ne va se battre pas s'il n'est pas virile mieux sa mort que sa vie. On doit être virile, on doit être guerrier on doit être courageux, et loyal. Je pense que chaque père même mère s'assure que son fils a ses qualités dès l'enfance. Ce sont des choses avec lesquelles on rigole pas. Un algérien est un HOMME un vrai, et un HOMME avec un grand H guerrier. On sait tous que c'est à l'algérien et c'est comme ça qu'il grandit.

29 novembre 2009, 15 :40.

Louiza nos hommes sont viriles et non jamais eu peur de fair la guerre, qui a fait peur aux français !! qui a obtenu l'indépendance c grâce aux vrais hommes, de vrai combattants. Les algriens naissent viriles, avec un esprit de combatant qui recule devant rien.

29 novembre 2009, 15:41 ·

Sid One...Two...three...viva l'algerie

29 novembre 2009, 15:48 ·

Sofiane c pas pou rien que nos joueurs ont joué blessé, normal, ils se sont relevé pour continuer le combat. Là tu reconnais l'algérien, un homme qui se relève quoi qu'il arrive et qui continue à se battre, on a meme pas besoin de prouver notre virilité. Chez nous on sait tous que chacun l'a, c'est comme une marque de fabrique, une valeur avec laquelle tu grandi. T attaqué tu sais ce qu'il te reste à faire. Nous sommes héritiers des gênes de nos anciens guerriers, grâce à cette virilité presque innée nous avons combattu la France mais pas que ! nous avons combattu les romains, les turcs, les phéniciens. Nous avons l'âme de guerriers.

Alor ya meme pas besoin de mettre notre rejoulia (masculinité et virilité) en question

29 novembre 2009, 15 : 49

Abdou bien dit frero. Nous on fonce, on a une sseul parole, on est loyal, on se bat, nous avons pas peur de la guerre jamais. Meme le terrorisme nous a pas fait peur. Parce qu'on a en nous une valeurs qui nous rend fort c'est la virilité, elle est là depuis toujours. même un petit garçon se comporte en homme virile.

29 novembre 2009, 15 : 49

Dans cet extrait de discussion, nous relevons quatre points structurants. Premièrement, on constate que la rhétorique guerrière, liée à la guerre d'indépendance, est mobilisée dans les discours de nos enquêtés même en dehors de l'affrontement. En second lieu, on constate que le thème de la guerre est imbriqué avec celui de la virilité. Enfin, à travers une héroïsation aux accents parfois naïfs, s'exprime non seulement un désir d'appartenance, mais aussi de reconnaissance et de gratification qu'il conviendra d'analyser. Enfin le caractère répétitif des expressions, la pauvreté du vocabulaire, et l'hyper symbolisation d'une réalité a-historique nous amène à considérer la pratique du supportérisme sous l'angle religieux.

Il apparait, à travers ces déclarations d'enquêtés, que les jalons d'une identité algérienne se déclinent au masculin, à travers la virilité et l'attitude guerrière. Ces thématiques sont exportées d'un contexte historique à partir duquel se construit une mémoire de la guerre d'Algérie prête à être importée dans la pratique de supportérisme. Comme dans un chœur, les participants se répondent en redoublant d'emphase, construisant peu à peu une figure dans laquelle *algérien*, *guerrier*, *combattant*, et finalement *homme*, finissent par avoir le même signifié.

Cette capacité de représenter un stéréotype sommaire, et néanmoins puissant, capable de canaliser sur lui la ferveur de tous, comment l'interpréter ? Que dit-elle des identités ainsi cristallisées le temps d'un match ou d'un événement sportif, et de la société au sein de laquelle elles prennent forme ?

On peut avoir une lecture des différentes déclarations de cet extrait comme un long monologue à plusieurs voix dont résulte la construction d'un personnage à la fois central et désincarné : un personnage de bandes dessinées en quelque sorte... C'est le joueur algérien guerrier viril parce qu'il défend les couleurs de l'Algérie lors du match, parce qu'il « donne tout » et affronte l'adversaire. Aussi, le supporter algérien se voit promu au rang d'héritier des mêmes vertus, repères d'une identité algérienne auto-définie par le groupe : il est aussi guerrier que viril, et viril puisque guerrier, parce qu'il sacrifie du temps pour supporter l'équipe qui défend les couleurs de son pays. On peut se demander si ce temps dédié, pendant lequel s'accomplit le rite d'une communion sacrificielle imaginaire, ne revêt pas ce caractère sacré parce que les supporters n'ont rien d'autre à offrir que l'offrande de leur corps ? En bon guerrier valeureux et loyal, il est prêt à affronter les supporters de l'équipe adverse. L'histoire réinventée de la guerre d'Algérie et les représentations autour du comportement qui définit *l'Algérien idéal* sont donc intimement liées. Ensemble, elles participent des cadres sociaux de la mémoire et consolident les représentations d'une identité algérienne que la scène footballistique fait exister puissamment.

Bricolage mémoriel. Les mots et le drapeau

Des éléments empruntés au passé commun idéalisé du groupe sont constitutifs d'une mémoire collective, laquelle ne peut se former que dans la mesure où des cadres sociaux la supportent. Les thèses de Maurice Halbwachs nous guident utilement : « Nous avons constaté, en effet, que les éléments dont ils [les cadres de la mémoire collective] sont faits peuvent être envisagés à la fois comme des notions plus ou moins logiques, et logiquement enchaînées, qui

donnent prise à la réflexion, et comme des représentations imagées et concrètes d'événements ou de personnages localisées dans le temps et dans l'espace⁹⁶ ».

La mémoire ici partagée par les supporters s'appuie sur des éléments sociaux dont certains viennent d'un passé réellement vécu par la société, comme la guerre d'Algérie. Mais elle s'inscrit aussi dans une mémoire collective reconstruite par les deux sociétés, la française et l'algérienne, selon un processus apparemment inachevé. Quand les évocations du passé sont faites par ceux-là même qui ont vécu les événements, le récit est de nature biographique, il est direct et peut être transmis (ou au contraire *silencieux*) de vive voix. Quand il n'y a presque plus de membres vivants du groupe contemporain de cette période, la mémoire, selon Maurice Halbwachs, devient historique. Elle est, alors, traversée par l'oubli et sera, dans ce cas, reconstituée par la société, à travers des enseignements à l'école par exemple, ou des récits exemplaires, ou encore des lieux, des symboles ou des dates-clés devenus « lieux de mémoire » et inscrits dans le marbre de la conscience collective (Nora, 1984)

L'objet de la partie qui suit est donc de montrer comment des éléments du passé sont intégrés dans les discours, échangés, réinterprétés afin de servir d'ingrédients à une mémoire collective que l'on peut saisir comme « en train de se faire » dans les espaces-temps des rencontres footballistiques et des échanges entre supporters.

Nous présentons ici des extraits d'interventions de supporters en date du 16 novembre 2009, qui évoquent le passé en l'associant au sens de leur engagement actuel. Représentatif de l'ensemble de la page, cet extrait montre bien la mobilisation des thèmes récurrents donnant lieu à des stéréotypes consensuels, et liés entre eux par la référence commune à un passé glorieux : la guerre la gloire, la fraternité, l'Algérie éternelle. Notons que l'usage d'expressions de croyances, qu'elles soient de nature surnaturelles et négatives, comme le mauvais œil, ou de nature religieuse, avec l'invocation de dieu protecteur de l'Algérie et des Algériens combattants. La virilité guerrière, thème récurrent, est associée par Leila à la beauté des hommes⁹⁷ « les plus bogoss joueur » (sic). La vision historique et la vision mythique se côtoient sans se contredire, et s'entremêlent à des considérations conjoncturelles et plus prosaïques (« Mr. Le président de la FIFA... »). On voit émerger une représentation nouvelle qui se place hors du temps, et inscrit le groupe des frères algériens dans une représentation à la fois datée (« On a 150 années de guerre à notre actif ») (sic), mais plus vaste que l'histoire et placée sous la protection divine.

⁹⁶

⁹⁷ Voir Partie l'attrait de la beauté page 187.

Malik bravo tous unis freres algeriens contre ces barbares nous sommes un grand peuple le monde va connaitre et savoir de quel bois on se chauuffe lorsque l on touche a un cheveu d un frerealgerien que dieu preserve l algerieeternelle

16 novembre 2009, 02:29 ·

Noudine bravo a notre équipe qui nous a fait vivre ses moments de solidarité et de patriotisme m3ak yaljazair m3ak yalkhadra [avec toi l'Algérie, avec toi le vert]

16 novembre 2009, 02:36 ·

Sofian ce ne sont pas les photo du match mais plutôt celles de guerriers et de courageux combattant dans la guerre.

16 novembre 2009, 02:39 ·

salim dieu est grand vous êtes des hommes mes frères, vive l'algérierabimrakoum [dieu est avec vous]

16 novembre 2009, 09:15

Sid fière de vous,et encore trèèèèèèè fière d'être algérienne

16 novembre 2009, 17:20 ·

Leila on a le plus beau hymn + le plus beau drapeau + les plus bogoss joueurs rabi yba3éd 3likom l'3in [que dieu vous préserve du mauvais œil]

16 novembre 2009, 18:44 ·

Walid Les héros ...

16 novembre 2009, 18:54 ·

Toufik les gladiateurs

14 novembre 2009, 12:27 ·

Gali Mr le president de la FIFA , vous méprisez les petites nation mais notre pays est plus GRAND que ce ...que vous croyez . nous sommes déçus par votre comportement absurde et méprisant . L'ALGERIE arrivera toujours a se relevé , et surtout dans les épreuves ...L'histoire de l'Algérie a etait toujours souillé par le sang , meme dans le football , nous pensions en échapé , mais on voit qui vous etesréellement . ON SE RELEVERA ET VIVE L'ALGERIE

14 novembre 2009, 15:26

Farid waakadna el 3azm an tahya el djazair⁹⁸

14 novembre 2009, 15:26

Momo Original la foi est là, ds tous les coeurs des algeriens !

14 novembre 2009, 16:24 ·

Mouloud⁹⁹والدماء الزاكيات الطاهراتوعدنا العزم أن تريح الجزائر...

14 novembre 2009, 11:42 · [Les sangs sacrés et purs... nous avons fait le serment que l'Algérie vaincra]

Momo ce sang pas gratuit, il n'a jamais été gratuit, notre histoire l'a montré

14 novembre 2009, 12:10

Fadel jfait confiance en mes gars on na 150 ans de guerre a notre actif et puis comme on dit l'algeriens c un guerrier

14 novembre 2009, 12:45 ·

Après l'indépendance le football algérien est resté lié à la guerre d'Algérie en tant que « lieu de mémoire¹⁰⁰ ». Ce « lieu de mémoire » de la guerre d'Algérie devient en tant que tel un moyen de renforcement du sentiment nationaliste chez les Algériens.

⁹⁸ Extrait de l'hymne national algérien.

⁹⁹ Extrait de l'hymne national algérien. Idem

Un troisième terme est récurrent et qui vient compléter les deux premiers – nous reviendrons dans la partie suivante sur la virilité en tant qu'elle est aussi mobilisée par les supportrices - c'est le terme « Algérie » (et sa déclinaison, algérien.ne) autour duquel s'agrègent des éléments d'une histoire revisitée. Ce qui fait l'objet d'une mise en scène virtuelle tourne autour du sujet de la guerre et de l'Algérien combattant pour qu'advienne l'Algérie. Chacun des supporters se place aussi dans une identification, face à autrui, à la figure idéalisée du combattant, figure incarnée par les joueurs. Ces supports d'identification permettent aux supporters de revendiquer et légitimer leur appartenance au « Nous algérien » tout autant que les autres participants (ceux qui vivent en Algérie) de l'interaction. C'est donc sur une représentation de l'idée nationale que s'entendent les supporters.

Dans son livre *Le sens de la république*, Patrick Weil définit quatre piliers de l'identité nationale française : le principe de l'égalité, la langue française, la mémoire de la Révolution et la laïcité.

L'un des piliers est la mémoire de la Révolution française : cette mémoire reconnue et enseignée constitue une référence dans l'identification des Français, dans leur compréhension de la transmission de l'héritage historique. L'histoire de la guerre d'Algérie est enseignée en Algérie par l'école durant toute la scolarité primaire et par la suite : on la trouve dans les programmes d'histoire des écoliers, des collégiens et des lycéens. Les récits familiaux autour de la guerre d'Algérie jouent également un rôle important dans la transmission dans cette mémoire, c'est du moins ce qui ressort des discours de nos enquêtés. En effet, nos enquêtés français sont loin des enseignements scolaires algériens, et ce sont donc les parents ou les grands-parents qui assurent ce rôle de passeurs dont l'enjeu est d'autant plus important que ces enfants sont nés français et scolarisés en France. Il faut souligner aussi le caractère complexe d'une transmission que l'on pourrait dire contradictoire, puisque le combat de leurs aïeux visait à ne plus être « français » mais « algériens », de sorte que l'enjeu est d'affirmer, par la transmission de cette mémoire de la guerre d'Algérie, une identité algérienne à leurs enfants français. Ainsi, la guerre d'Algérie est représentée dans les discours comme un pilier de l'identité algérienne au même titre que la Révolution française est identifiée comme un des piliers de l'identité française (Weil 2012 : 75,76). Les discours sur « la guerre d'Algérie » sont utilisés en tant que *justification* au sens Luc Boltanski (Boltanski, 1991) pour nos sujets afin de pouvoir se dire Algériens, s'appropriant ainsi l'idée que la guerre d'Algérie est un pilier de l'identité algérienne. En effet, pour argumenter leur définition identitaire algérienne,

¹⁰⁰ (Nora) Idem

une exigence de justification s'impose à nos enquêtés pour que leur déclaration soit recevable. L'utilisation de la guerre d'Algérie permet le rapprochement entre les individus qui l'utilisent pour se justifier appartenant au groupe de tous ceux qui partagent l'héritage des récits de la guerre d'Algérie. Le commun est ici le même récit « la guerre d'Algérie », ce qui permet de rendre la justification recevable et d'établir l'ordre entre ces membres.

Les supporters empruntent donc au répertoire guerrier, comme l'indiquent l'usage des termes « sang », « combattants », « guerriers », « on se relèvera », et qui renvoient quasiment tous explicitement à la guerre d'Algérie et à une identité nationale algérienne. Mo. B et F.G communiquent un extrait de l'hymne national algérien, chant patriotique écrit par Moufdi Zakaria¹⁰¹ en 1955, et qui était utilisé comme chant de guerre par les combattants indépendantistes lors de la guerre d'Algérie. Les supporters s'identifient comme un groupe guerrier en empruntant un langage guerrier (Mignon, 1998). L'hymne national, symbole de la guerre d'Algérie qui définit le camp des patriotes et celui de l'ennemi, incarne cet esprit guerrier. En qualifiant tel joueur de « guerrier », le supporter parle en fait de la libération du peuple algérien. Le comportement guerrier est perçu comme un héritage par l'utilisation du supporter de l'expression « guerrier dans l'âme ». Comme relevant de l'évidence, l'élément guerrier est relié à l'indépendance algérienne. Tous les joueurs de l'équipe sont aussi les héritiers de ce comportement guerrier valeureux, les laissant insoupçonnables dans leur sentiment de patriotisme, c'est-à-dire dans l'acceptation du sacrifice de soi pour la patrie. Comme pour les lieux de mémoire constitutifs de l'identité française (Nora, 1984; 1992), l'hymne national est le lieu de communion des Algériens qui défendent leurs couleurs sur les stades. Les deux extraits citent en arabe le même passage, qu'on peut traduire par : « nous avons juré que l'Algérie vivra ».

Or, si la révolution française s'est déroulée il y a plus de deux siècles, et ne compte évidemment plus de témoins directs, ce n'est pas du tout le cas de la guerre d'Algérie. Des deux côtés de la Méditerranée, les générations nées à partir des années 1930 ont vécu l'évènement et les péripéties politico-médiatiques qui se suivent sans se ressembler, mais témoignent de ce que les historiens, pourtant très nombreux à publier sur le sujet, ne peuvent à eux seuls pacifier la mémoire. En effet, « 55 ans après la fin de la guerre d'Algérie, des livres sur cette guerre coloniale, son avant et son après, continuent d'être publiés. Pour la seule période 1954-2014, Maurice Sarazin, dans deux livres bibliographiques parus chez L'Harmattan, recense près de 1800 livres parus. Et pourtant l'Algérie a un passé colonial "qui

¹⁰¹ Moufdi Zakaria (1908-1977) est un poète algérien, en plus de l'écriture de l'hymne national, il compte dans son actif plusieurs chants patriotiques devenus populaires.

« passe mal », mal connu, mal assumé, mal enseigné, instrumentalisé par les uns et les autres. »¹⁰²

Il serait d'ailleurs plus juste de parler de mémoires au pluriel et, dès lors, de s'interroger sur les rapports entre ces différentes mémoires, certaines plus valorisées, ou plus légitimées que d'autres. Cette mémoire stéréotypée cultivée par les supporters, de qui et de quoi est-elle le produit ? Que proclame-t-elle, que masque-t-elle ? Que laisse-t-elle entrevoir ?

Des sociologues Le football permet non seulement aux supporters de faire montrer de virilité, mais aussi de confirmer cette virilité du groupe auquel ils appartiennent (Elias, Dunning, 1994). Cette nouvelle configuration de l'espace (l'espace virtuel) en dehors de l'espace urbain (rue, bars, espace public) offre aux jeunes hommes une occasion de faire la démonstration de leur virilité. En partant de cette représentation de « l'Algérien combattant » hérité des récits de la guerre d'Algérie, et par l'utilisation d'un répertoire guerrier, les supporters font démonstration de la virilité de leur groupe face à l'autre groupe. L'utilisation de cette représentation de l'Algérien combattant sert à confirmer le caractère historique, ancien, démontré, de la virilité du groupe, et justifie l'affrontement sans merci avec ceux qui sont désignés par les supporters comme des ennemis ayant commis une agression et qui, par ce fait, ont déclaré la guerre. A propos de la virilité et de l'honneur, il convient d'analyser ce que la page donne à voir des rapports entre les sexes.

Nous l'avons vu dans les pages qui précèdent et dans la première partie de la thèse, le fond est difficilement dissociable de la forme. Nous ne pouvons clore cette analyse des thématiques sans remarquer à quel point le discours est marqué par le caractère répétitif des expressions (en français et en arabe, la protection de dieu est sollicitée), la pauvreté du vocabulaire (sang, guerrier, sacrifice, courage), et l'hyper symbolisation d'une réalité a-historique (« *Nous avons combattu les romains, les turcs, les phéniciens* », « *toujours* », « *Algérie éternelle* », etc.). Ceci nous amène à considérer à nouveau la pratique du supportérisme sous l'angle religieux. Supporter l'équipe, c'est se mettre au service d'une cause sacrée, ancrée dans une histoire mythifiée (« *Nous sommes héritiers des gènes de nos anciens guerriers* ») et, comme il est écrit, « *la foi est là dans tous les cœurs des Algériens* ». Ainsi sont balayés les doutes, les hésitations, les complexités de l'histoire. La foi ne tolère pas de demi-mesure. La version servie ici est celle des vainqueurs de la guerre d'indépendance, de ceux qui communient dans le drapeau et l'hymne national algérien. D'ailleurs, le « je » individuel disparaît dans le grand

¹⁰² Mémoires d'Algérie. http://www.lediretlecrire.com/1/memoires_d_algerie_1063443.html. Consulté le 17 février 2018

« nous » collectif. On le verra, les doutes, voire les déchirements identitaires n'ont pas pour autant disparu, mais ce n'est pas sur cette scène qu'ils s'expriment.

Voyons à présent comment le thème de la virilité est développé dans les discours, et notamment dans les interventions de jeunes filles supportrices.

Les rapports sociaux de sexe en discussion

Dans son cours au musée national du sport, l'historien Claude Boli note que « Des attitudes et des discours d'acteurs du milieu sportif montrent que le domaine du sport reste profondément marqué par les effets de la domination masculine.¹⁰³ »

Or, le caractère viril et masculin du football est ancré aussi bien chez les supporters que chez les supportrices : « nos joueurs sont des hommes », « nos joueurs sont virils », « les Algériens sont des vrais hommes », sont des expressions que nous avons entendues sur le terrain. En tant que supportrice, je ne m'étais pas rendu compte du paradoxe. Chaque constat que j'ai pu faire au cours de ma pratique de supportrice m'emmenait pas à pas vers un questionnement sociologique fondamental qui plaçait au centre la question du genre. Quel rôle, quelle position sont attribués aux supportrices d'équipes de football, et surtout, quelles positions prennent-elles elles-mêmes vis-à-vis des normes dominantes dans le groupe de supporters algérien en France ? Le grand « nous » laisse-t-il exister un « nous femme » et si oui, comment s'exprime-t-il ?

Le football est un sport fortement associé, dans les représentations, au monde masculin. Comme nous l'avons vu, il est lié à la virilité par la violence physique qui peut avoir cours sur le terrain. Cette représentation est légitimée, pour ses partisans, par la biologie, l'argument avancé par les acteurs du football concernant l'endurance des hommes qui serait supérieure à celle des femmes. Dans certains rapports de la FIFA (Mennesson, 2005), on peut voir cet argument selon lequel la physiologie féminine ne résisterait pas à 90 minutes de jeu, avec tout l'effort physique que ce sport peut nécessiter. Ce sport est peu féminisé : la FFF comptait seulement 4,3% de footballeuses professionnelles entre 2012-2013 (Martin, 2016). Pourtant sur mon terrain, au début de mon enquête, les supportrices se sont montrées très actives dans les réseaux sociaux. Par ailleurs, du fait de la ferveur qui entourait la rencontre Algérie-

¹⁰³ http://www.museedusport.fr/images/fck/file/Cours_Sport%20et%20genre.pdf

Egypte, le 18 novembre 2009, ces supportrices, prises dans l'exaltation générale, ont soudainement investi les rues et les bars sportifs. En plus des habituels supporters, il y avait des supportrices.

Dans les lignes qui suivent, je tenterai d'identifier les conditions qui favorisent l'entrée des femmes dans la pratique du supportérisme, les effets sociaux et notamment les tensions que cela entraîne. Pour ce faire, je ferai appel à mon expérience, en la croisant avec celle des autres supportrices en laissant toute la place à leurs propos.

Dans ces extraits de reportages réalisés dans plusieurs villes algériennes, les journalistes notent la nouveauté de l'apparition des femmes dans l'espace public, à la faveur d'événements footballistiques. Dans son article « d'Alger au Caire : le foot déchaîne les passions » publié par le Figaro en ligne le 17 novembre 2009, le journaliste Arezki Ait Larbi souligne que : « La religion, si pesante dans la société, semble reculer. À Alger comme en province, des centaines de jeunes filles portant haut l'emblème national ont investi l'espace public pour prendre part aux défilés.¹⁰⁴ » Un autre journaliste, Abdel Kader Lakjaa, écrit dans *Le quotidien d'Oran* : « Les femmes ont circulé, chanté et dansé librement dans les rues de leur quartier, lancé des youyous et suivi les matchs des 14 et 18 novembre en extra-muros, avec les voisines et les voisins. Elles se sont drapées de l'emblème national, les jeunes filles se sont vêtues de survêtements aux couleurs nationales, avec aux bras des brassards portant la mention vive l'Algérie. Plus personne ne se demandait ce qu'elles faisaient à des heures tardives en dehors de leur espace résidentiel, comme si elles devenaient subitement des actrices sociales au même titre que les hommes »¹⁰⁵

Ces deux extraits d'articles mettent le doigt sur la question de la participation des supportrices à la célébration de la victoire de l'équipe nationale algérienne en Algérie. On comprend que jusque-là, en Algérie les supportrices restaient dans l'ombre, absentes des gradins ou de la rue, et *a fortiori* des bars et des cafés sportifs. Mais ce 18 novembre 2009, les supportrices sont sorties aussi bien en France qu'en Algérie. Rappelons qu'il s'agit d'une pratique masculine, un univers qui a mis du temps à reconnaître les athlètes féminines en son sein. Christine Mennesson montre dans son travail (Mennesson, 2005) que la fédération française du football a eu du mal à reconnaître le football féminin, et que si finalement, il y a une quinzaine d'années, elle a reconnu cette discipline, c'est sous la pression du nombre croissant de

¹⁰⁴ Le Figaro.fr, le 17 novembre 2009.

¹⁰⁵ « Le foot, ça fait faire l'impossible », le Quotidien d'Oran, le 3 décembre 2009.

footballeuses. De plus en plus d'équipes féminines faisaient parler d'elles dans les médias pour leur talent lors des matchs, obligeant ainsi la fédération française du football à reconnaître le football féminin, cette reconnaissance permettant aussi pour mieux encadrer et contrôler le phénomène.

Malgré tout, le consensus n'existe pas encore. Les paroles, illustrées sous forme de commentaires dans la page de réseau social de l'équipe algérienne, de Mehdi, Commando Lyas et Sofian, illustrent ce que des supporters peuvent déclarer quant à la participation féminine dans la pratique. Les quatre jeunes internautes (dont Mehdi et Sofiane qui font partie de notre échantillon des 50 enquêtés), pourtant tous trois âgés de moins de 25 ans, sont en désaccord sur le sujet. Les extraits des publications notés du réseau social de Facebook de l'équipe nationale algérienne est datée du 3 mars 2010:

« Les meufs sont des néo-supporters, elles ont fait la fête avec nous pour montrer c'est qui les algériens, mais ça s'arrête là, il ne faut pas qu'elles demandent à aller au stade. » Mehdi 16 ans et demi lycéen, de nationalité française, habite à Noisy le sec

« L'Algérie avait besoin d'elles et elles était là, comme dans la guerre elles était là, après chacun retourne à sa place. » Commando lyas 20 ans, étudiant à Lille

« Le nifrah¹⁰⁶ !! est partie/ a disparu) les filles et les garçons dansent ensemble dans les quartiers. » Abdou 21 ans, à la recherche d'un travail

« Aussi bien les filles du bled que nos beurettes elles ont toutes dansés, c la première fois je vois ça, ya eu la coupe du monde 98 mais ça c autre chose, là on était entre algériens, en temp normal ya pas mal de « hchouma¹⁰⁷ » Sofian 21 ans, française et algérienne né à Aubervilliers, habite à Aubervilliers.

L'existence des footballeuses a mis du temps à être reconnue en France et les supportrices sont encore illégitimes dans ce monde masculin des deux côtés de la Méditerranée. Concernant les premières, l'argument avancé est qu'elles auraient des performances physiques plus faibles que celles des hommes ; pour les deuxièmes l'argument avancé est leur

¹⁰⁶ Le *nif* : terme arabe désignant la fierté, la virilité, voir plus haut.

¹⁰⁷ Un mot qui a un double sens, il signifie la *honte* mais il désigne surtout le respect et les barrières qu'il faut mettre entre chaque sexe ou génération.

supposée ignorance de la culture footballistique, également, que leur présence dans l'espace public, et mélangées avec les hommes, ne serait pas conforme aux habitudes, etc.

Les supportrices ont pu manifester un sentiment d'appartenance au groupe des supporters durant les matchs de compétition internationale comme la Coupe du monde 2010. Pouvons-nous parler d'une dérogation provisoire aux règles sociales qui associent « la femme » avec l'intérieur, la maison, et donc ne permettent pas qu'elle mette son corps en scène à l'extérieur, dans un espace masculin qui est celui du supportérisme ? Ou bien s'agit-il d'un mouvement plus profond d'émancipation des femmes à la faveur de leur participation aux événements footballistiques ?

Nous partons de l'hypothèse que la participation des supportrices dans cet espace perçu et vécu en tant qu'espace masculin, est liée au besoin de l'expression d'une identité qui bouscule les rapports sociaux de sexe et fait prédominer une autre appartenance sur celle du sexe.

Le fait est que ces supportrices étaient présentes dans les espaces de supporterisme pour exprimer en premier lieu leur identité commune avec les supporters, celle de l'appartenance à l'algérianité. Il s'agit donc, au départ, d'une « dérogation » aux règles sociales dominantes, leur permettant de participer à une pratique masculine au nom d'une identité commune : le « nous algérien » avant le « nous féminin ». La participation féminine dans les espaces masculins est une négociation acceptable à partir du moment où la hiérarchisation des positions et des rôles sociaux de chaque sexe sont sauvegardés. Toutefois, la hiérarchisation de l'expression d'une algérianité et de l'expression d'une féminité s'est vue bousculée durant notre terrain. En effet, elles ont été massivement présentes à l'occasion, unique, du match du 3 mars 2010 contre la Serbie. Par la participation régulière des supportrices dans d'autres espaces, et notamment sur les réseaux sociaux, l'espace exclusivement masculin en Algérie qui est le stade, a finalement été partagé avec les supportrices. Mais ce fut la seule et unique fois où le stade a été ouvert aux supportrices. Mais puisque c'est la division sexuée des espaces qui a été remise en cause, il s'agit sans doute d'un mouvement plus profond. Si certains rapprochent l'apparition des femmes dans le stade du rôle joué par les femmes pendant la guerre d'Indépendance, à lire ce qui suit, on voit que la question est loin d'être tranchée. Il est nécessaire de préciser que depuis ce match, les femmes n'ont plus été admises dans les stades algériens jusqu'à ce jour.

Voici un extrait des publications des supporters (algériens habitant en Algérie et français de parents algériens) apparu sur la page de l'équipe nationale algérienne

Mehdi (un supporter) *on veut pas de femmes dans les stade*
23 février 2010, 18:17 ·

Karim (un supporter) *Bravo, superbe initiative. Vive la mixité et que les stades deviennent un lieu de plaisir et divertissement où tout le monde peut s'y rendre en paix, surtout en famille!!! Allez un petit effort et on va y arriver :))))*
23 février 2010, 18:19 ·

Salima (une supportrice) *ALLER TOUT L'MONDE AU BLEED !!!!*

23 février 2010, 18:20 ·

Walid (un supporter) *haaaawa il y aura d gros mots tfason c un stade de football nan celui ki est pa content bah kivienpa y a deja eu d fammille dan d stade donc sa va rien changé !! mdrrrrrrrrrrrrr*

23 février 2010, 18:21 ·

Nina (une supportrice) *Waw c'est une super bonne nouvelle!! comme quoi le foot a aidé a faire évoluer les mentalités :) Bravo les Algériens*

23 février 2010, 18:26 ·

Ouahid (un supporter) *les fille yjoghir fi les match amicaux [les filles viennent juste pour les matchs amicaux]..w nharsah mayjouch..y9o3do f dar... [et le jour j, elles doivent rester à la maison, elle ne viennent pas] »*

23 février 2010, 18:29 ·

Elmer (un supporter) *Pour les mecs qui sont entrain d'insulter, vous pensez pas que peut etre vos soeurs, vos cousines sont entrain de vous lire?. Comme a dit Saifi, vous etes une bande de th.....Et apres vous vous demandez pourquoi personne ne vous respecte!!!*

23 février 2010, 18:32 ·

Sonia *domage rani b3ida [j'habite loin], bonne chance les vert*

23 février 2010, 18:32 ·

Walid *bah allez au stade les femmevou allez vou faire craché insulter yabcp de mahboul dan no stade !! laissélaisévoucroyésa va etre d plaisenterievouverrer le stade c pa la maison et surtou en algerie ou les bagarre éclate en 2 min !!*

23 février 2010, 18:37 ·

Mounir. *Cje trouve que ce n'est pas une bonne idée pr les familles, ya pas mieux ke les jeunes pour hurler lol , avec les famille sa va etremoin bruyant , allez les filles laissez les vibrer le stade comme d'hab :)*

23 février 2010, 18:43 ·

Walid *pfffff regarde l'ambiance serbe avan de parlé il vonpaalluciné du tout leure supporter son 100 foi plus fou que les notre et c pa un stade rempli de fammille et de femme qui va les faire peure il vonmemece foutre de notre geule*

23 février 2010, 18:43 ·

Amine *les tribunes pr familles veut pas dire sécurité assurée w oreilles bouchées*

23 février 2010, 18:44 ·

Momo *les filles rahomhabineeroho [même les filles veulent yaller]*

23 février 2010, 18:46 ·

Ini (supporter) *j'ai aimé l'idée d'une tribune spéciale familles c une très grande progression dans le foot algérien 123 vive l'Algéri.....*

23 février 2010, 18:50 ·

Walid *bah voila et sa te rend heureux sa le stade et reduit a cause d fammille les fumigene ce ki fait notre charme au public algerien y en aura pa et sa va se repercuter sur les joueur quand l'algeriejousan son public bah il devien nul regarde juste notre can*

Mehdi (un supporter) *mais nonnnnnsa va etre ennuyeux avec les familles on dirait un théâtre, le charme du stade c l'hurllement des mecs, je trouve k' une famille de filles de mama et tata et mami devrai laisser la place au mecs qui vibrent les tribunes ki mettent le feu ki donne de la force au joueur avec leur hurlement!!!*

Karima [une supportrice] *allez les femmes sortez de vos cuisines*
23 février 2010, 19:14 ·

Dans cette discussion, nous constatons que nombreux sont les supporters participant qui souhaitent préserver le stade en tant qu'espace masculin. Ils mettent en avant l'argument des pratiques masculines, comme la violence, y compris verbale, qui est pour eux liée à la virilité et nécessaire à la bonne ambiance dans le stade, mais incompatible avec la présence de femmes. Nous constatons l'utilisation récurrente de l'expression « tribune famille » pour parler de la présence des supportrices dans le stade. Il s'agit d'un renvoi à une référence qui est celle d'un espace domestique intérieur dans le grand espace masculin, par la création d'un espace féminin (« tribune famille ») qui, de ce fait, reste sous le contrôle des hommes. Ainsi, la hiérarchie des rôles et des positions est préservée : le masculin domine et le féminin est dominé.

Pourtant, la dernière déclaration de la supportrice Karima ouvre une voie intéressante : « *allez les femmes sortez de vos cuisines !* », qui fait référence à la sortie de l'espace intérieur (la cuisine, le centre de la maison) associé un espace féminin. Aussi, sa déclaration propose un changement radical, le passage, la sortie des femmes de l'intérieur vers l'extérieur. L'émancipation, donc. En face, la plupart des supporters masculins s'en tiennent à déclarer leur adhésion à une hiérarchisation sexuée de l'espace de pratique footballistique et de supportérisme qu'est le stade.

La soudaine apparition des supportrices de l'équipe nationale algérienne dans les rues algéroises (et parisiennes) a amené le gouvernement algérien à prendre une décision inédite, celle d'ouvrir le stade aux femmes lors du match Algérie- Serbie le 3 Mars 2010. Pour l'occasion, une partie des gradins ont été intitulés « tribunes familiales » et réservés aux supportrices. Mais cette nouveauté n'a pas été acceptée par certains supporters, pour qui laisser entrer les femmes au stade signifie que cet espace perd son exclusivité masculine. Or, cet espace contribue à la construction masculine non seulement par l'exclusivité de la présence masculine, mais aussi par les rituels liés à la virilité et à la démonstration de la violence : des chansons sur les combats, des chansons criées avec ardeur sur la virilité, la force, des gestuelles provocatrices face aux supporters de l'équipe adverse.

Cet espace ainsi saturé de bruits et de postures marqués par le masculin (tel que l'entendent

les supporters), est aussi un espace de transmission intergénérationnelle au masculin. Les pères et les grands frères ont pour tradition d'amener les fils ou les petits frères pour faire connaissance avec le monde masculin qui se trouve dans le stade, et où se pratique un sport de puissance, de violence et de force. Tout ceci fait partie d'un rituel de socialisation dans le monde masculin. Quand soudain cette virilité s'est trouvée menacée par l'ouverture de cet espace aux femmes, les supporters ont manifesté leur désaccord dans les réseaux sociaux. Et le jour du match Algérie-Serbie, le 3 mars 2010, la présence des femmes dans le stade était clairement rejetée par les supporters. Ces derniers jetaient des bouteilles d'eau, des cailloux dans les « tribunes familiales ». Quant aux hommes qui accompagnaient les supportrices, ils étaient pris à partie, insultés, traités d'émasculés. Ce fut la seule fois et l'unique occasion où les supportrices ont été présentes dans un stade algérien, à ce jour les femmes ne rentrent pas dans les stades algériens dans aucune ville.

L'attrait de la beauté des hommes

Le corpus des échanges sur la page de l'équipe permet d'aller plus loin dans l'analyse de la position des supportrices. Alors que les supporters tentent de démontrer leur supériorité dans la connaissance du football et de stigmatiser les femmes en avançant l'argument qu'elles ne peuvent pas avoir de culture sportive, et qualifient les femmes de « néo- supporters » ou de « faux supporters », alors que la distinction est clairement faite entre les deux sexes dans la pratique du football, et que les femmes ne sont pas acceptées dans les stades algériens pour suivre les matchs de l'équipe nationale algérienne, tout se passe comme si cette situation était acceptée par la plupart des supportrices elles-mêmes. Je propose de considérer, me fondant aussi sur ma pratique de supportrice, que cette acceptation n'est pas une capitulation, mais une négociation pour éviter l'affrontement, et se prémunir de l'exclusion de l'autre espace qu'elles occupent et où elles sont bien représentées : l'espace virtuel du réseau social de l'équipe nationale algérienne. Là, elles peuvent commenter en direct les matchs, elles peuvent donner leur avis, critiquer le jeu, prendre position.

Toutefois, il faut aller plus loin, et constater que les supportrices cherchent aussi la reconnaissance en adoptant les valeurs défendues par les hommes. Elles reprennent le refrain de la virilité, affirmant que les joueurs doivent défendre la virilité algérienne, qu'il faut montrer que les Algériens sont des « hommes », et qu'ils leur plaisent ainsi.

Dans leurs travaux sur le football américain, Donald Sabo et José Panepinto(Sabo ; Panepinto, 1990) montrent que la pratique du football est un apprentissage de la virilité, de la violence physique et de la résistance à la souffrance. Bien que dans l'imaginaire social, le football soit associé au masculin, cela n'empêche pas la participation des femmes dans ce monde d'hommes, pour reprendre le titre de l'ouvrage de Christine Mennesson (Mennesson, 2005), des footballeuses et des supportrices sont présentes, et font partie des acteurs de ce groupe.

Il apparaît également évident que le physique des footballeurs exerce une attraction auprès des supportrices. Ceci apparaît uniquement dans les commentaires sur la page du réseau social, nous n'avons pas rencontré cette donnée dans les autres terrains de notre enquête.

Imane *ils sont si musclés, si forts !*

18 novembre 2009, 20:58 ·

Nacera *comment ne pas aimé des dieu pareils.*

18 novembre 2009, 20:57 ·

Siham *ils ont rendus le football interessants pendant tt le match je fais que revé de ziani, tu es beau.*

18 novembre 2009, 21:00 ·

Fatia *la preuve les mecs algériens sont beau, yapa de beauté pareil ici en France.*

18 novembre 2009, 21:07 ·

Amel *bravovous etesfots, vous etes beau, je me marie bien avec l'un d'entre vous*

18 novembre 2009, 23:44 ·

Karima *non seulement on a des bons joueures en plus ils sont tous beau et class nous sommes les meilleures vive nous rien ke nous*

19 novembre 2009, 01:42

A travers cet extrait de conversation, il apparaît que l'engagement des supportrices est également lié à l'attrait exercé par les footballeurs sur les femmes. Dans ce cas, l'attraction ressentie n'a pas à se cacher, elle procède logiquement de la virilité des joueurs.

L'un des pouvoirs du football réside dans le conformisme social, un conformisme que Paul Yonnet a déjà souligné chez les joueurs. Ces voyageurs d'identité (Yonnet, 2004) doivent être socialement irréprochables, d'abord pour représenter leur nation et aussi pour faciliter l'identification des supporters. Ce conformisme est aussi présent chez les supporters et supportrices, dire « les Algériens sont forts, les Algériens sont les meilleurs » est l'expression de l'algérianité. Se montrer fière d'appartenir à une nation et le revendiquer durant le match exprime un engagement conforme aux comportements attendus, comme l'expression du patriotisme. Ainsi, la pratique du supportérisme est sexuée tout en respectant les règles sociales quant à la division des rôles et des attributs des sexes.

Par tous ces fragments d'énoncés, nous constatons donc un recours récurrent et structurant du thème de la guerre associé à celui du patriotisme. La représentation sociale des Algériens combattants est transmise dans les récits de la guerre d'Algérie, de la manière dont les combattants ont résisté à l'armée française avec l'objectif de rendre la liberté aux Algériens, pour défendre l'honneur face à l'armée française. Ces représentations qui placent la virilité au centre sont largement partagées par les supportrices qui gagnent à cette adhésion la possibilité d'appartenir au groupe, même si certaines font entendre une voix discordante en réclamant le droit à prendre place dans l'espace public.

IV. 3. Conflits de loyauté et émotions socialisées

Sur la page du réseau social de l'équipe nationale algérienne, la participation des supporters est régulière et active. C'est un espace de l'entre soi de supporters se définissant comme « Algériens », et qui se traduit par des discussions. Cet espace est un support qui, loin de se cantonner au seul domaine sportif, donne lieu à de multiples échanges : les sujets politiques, religieux, et plus généralement sociétaux, sont l'occasion de prendre position, de tenter de convaincre, d'exprimer des émotions sur une palette très riche, marquée souvent par des contradictions dans les éléments d'identification. L'espace de la citoyenneté, au sens de l'appartenance nationale, qu'elle soit ou non confirmée par la nationalité juridique, constitue un lieu névralgique de ces contradictions.

IV.3.a. Algérianité et francité : entre loyauté et trahison

Le réseau social ou le bar sportif confèrent de la visibilité au groupe de supporters mais aussi au « soi ». Axel Honneth distingue trois sphères de reconnaissance : la sphère de l'amour qui est celle du lien affectif unissant un individu à un groupe et lui procure la confiance en soi à travers la réciprocité. La sphère juridico-politique procure de la reconnaissance par la légitimité conférée à l'individu alors conscient de ses actes et respecté par le groupe dans lequel il a voix au chapitre. La dernière sphère est celle de l'estime sociale permettant à l'individu d'acquérir l'estime de soi à travers le regard d'autrui, notamment dans le travail

(Honneth, 2006). En quête de reconnaissance, nos enquêtés se mettent en visibilité, notamment dans l'espace virtuel de facebook. Ils attendent une reconnaissance par autrui, qu'elle leur soit conférée par l'identité algérienne ou l'identité française. Pour eux, la reconnaissance juridique est *de facto* accomplie, puisqu'ils sont reconnus par les deux pays, la France et l'Algérie. En effet, l'accès à la nationalité française leur est acquis par le droit du sol¹⁰⁸, et à la nationalité algérienne par le droit du sang. Pourtant, mais une partie de cette sphère, la partie politique, résiste à les reconnaître, et c'est du pays où ils vivent qu'ils sentent le manque de reconnaissance. En France, comme nous l'avons vu avec le débat sur l'identité nationale¹⁰⁹, ou ce qui va suivre¹¹⁰, il y a une question de légitimité posée par nos enquêtés sur leurs identités, en l'occurrence française. Il est frappant de constater que si les nos supporters revendiquent haut et fort leur définition identitaire en tant qu'Algériens dans l'espace virtuel de la page et dans l'espace collectif des rencontres physiques, les positionnements sont sensiblement différents dans l'espace privé des emails et des entretiens. Dans ces espace-temps, il y a également une volonté manifeste de rendre visible et de revendiquer une identité française. C'est la manière dont ils agencent cette polarité qui nous semble particulièrement pertinente pour cerner les processus de construction identitaire de jeunes Français dont les parents sont algériens.

Dans l'un ou l'autre de ces espaces, la mise en scène, à l'échelle individuelle ou collective, est en partie liée à la quête de la reconnaissance. Ces supporters à distance de l'équipe algérienne, qui sont nés français, qui n'habitent pas en Algérie et dont certains ne connaissent pas le pays représenté par l'équipe supportée, sont perçus par les supporters algériens habitant l'Algérie comme illégitimes. Un espace, certes partagé avec les autres supporters, leur permet de participer à la pratique du supportérisme et leur offre aussi une opportunité de se mettre en scène, de se présenter et de se re-présenter leur place.

L'administrateur valorise l'identité algérienne à travers sa page Facebook de l'équipe nationale algérienne. Les supporters inscrits se conforment ainsi à la page bien qu'ils soient

¹⁰⁸ Les enfants de parents algériens acquièrent la nationalité française à seize ans, selon Article 21-7, Modifié par Loi n° 98-170 du 16 mars 1998-art.2 JORF 17 mars 1998 en vigueur le 1 septembre 1998. . Avant leurs seize ans, ils prennent la nationalité des parents. Toutefois, les parents peuvent demander la nationalité française à la place de l'enfant dès l'âge de ses treize ans, pour cela, il faut justifier d'une résidence continue en France sur une durée de 5 ans

¹⁰⁹ Un débat lancé par le ministre de l'immigration Eric Besson le 02 novembre 2009. Les participants (syndicats, élus, enseignants élèves,...) sont invités à consulter le site dédié à ce débat pour répondre à des questions comme : «Pour vous, qu'est-ce qu'être français aujourd'hui ?» et «Quel est l'apport de l'immigration à l'identité nationale ?»

¹¹⁰ Voir partie 1 page 27.

hétérogènes du point de vue de l'âge, du niveau d'études, et, comme on l'a vu, du sexe. Ils réunissent en général les signes montrant qu'ils sont algériens, c'est leur volonté d'affirmer que « je suis algérien et voici les signes qui le prouvent ». Une stratégie de surexposition et de légitimation identitaire est privilégiée. Les participants déclarent ainsi d'emblée qu'ils sont algériens, à l'image de Salima:

« Même si mes frères et moi sommes nés en France, nous nous considérons en tant qu'Algériens »,

ou de Mehdi:

« Je vis en France mais je suis un vrai Algérien, je suis né là-bas, c'est mon père qui m'a ramené ici quand j'étais petit, je suis algérien ».

Par leurs déclarations à travers les emails, Salima et Mehdi semblent vouloir nous convaincre de leur authenticité en tant qu'Algériens.

Nos enquêtés expriment une identité algérienne et, comme on l'a vu, manifestent leur loyauté envers l'Algérie. Pourtant, ils sont très vite pris par un sentiment de culpabilité, celui d'une déloyauté envers la France et envers leur identité française. Ils tentent aussitôt de modérer leur déclaration d'appartenance au groupe algérien. Ce sentiment de déloyauté envers la France, nos enquêtés l'ont décrit dans certains emails. Ils ne déclarent pas ce sentiment de culpabilité envers leur identité française de peur de se rendre illégitimes en tant qu'Algériens et ainsi d'être perçus comme des « traîtres » par les autres membres du groupe.

Ainsi, Aymen, à qui je demandais quelle équipe il allait supporter, me fait cette réponse dans un email le 5 juin 2010, à 17h45, quelques jours avant la Coupe du monde :

« ben je vais supporter l'Algerie et bien sur la France. Mais ca je ne peux pas le dire la-bas sur Facebook. Alors la si je le dis. En fait c dur, quand je dis je suis algerien c vrai je le suis mais je sens que pas tt a fait parce que je ssfrançais, je ne suis pas algerien comme les autres du bled. Devant les potes français je dis pas je ssalgerien, ils savent que je vais supporter l'Algerie mais quand je ss avec je vais surtout parler des bleus pour dire que je ss aussifrançais comme eux mais je ne dis pas ca devant les potes du quartier, ou de Facebook. Je serai un traître c sur! c compliqué, j'espère que tu as suivi!

Evelyne Ribert le rappelle : « si les jeunes reprennent à leur compte l'incomplétude que leur renvoie le regard des autres, c'est aussi parce qu'ils sont soumis à des injections

contradictaires : d'un côté la nécessité de s'intégrer, de l'autre celle de rester fidèles à leur famille » (Ribert, 2006)

Dans l'espace plus protégé de la correspondance que j'entretiens avec eux, sur 50 correspondants, 43 mentionnent ce jonglage avec un sentiment de déloyauté quand ils expriment une identité algérienne ou une identité française. Il y a un sentiment d'illégitimité derrière ce malaise qui les contraint à sans cesse se justifier. Qualifiés « d'immigrés » dans le discours politique dominant, nos enquêtés peuvent se sentir exclus et maintenus en marge d'une identité française telle que décrite par ces discours politiques mais qui est elle-même en décalage avec la société française d'aujourd'hui.

Les conditions d'attribution de la nationalité française aux enfants nés en France de parents algériens contribuent à renforcer ce malaise, comme nous allons le développer dans la troisième partie. Le code de la nationalité en vigueur¹¹¹ stipule que les enfants nés en France de parents étrangers prennent la nationalité de leurs parents et ne deviennent français qu'à leur majorité, les excluant ainsi de la société majoritaire constituée de Français nés de parents français. Cette marginalisation et la non-reconnaissance de l'actuel visage de la jeunesse française contribuent à les amener à surexposer le stigmate, à revendiquer le statut d'exclu et à manifester un sentiment d'appartenance au pays de leurs parents. L'appropriation du stigmate est une réponse identitaire à la stigmatisation (Goffman, 1975).

IV.3.b. Emotions socialisées

La joie, la fierté, sont de puissantes émotions socialisées par la participation à l'évènement à distance.

La quête de l'émotion¹¹² est un des piliers du spectacle footballistique, mais aussi un des moteurs de l'identification. Durant une rencontre, le défilé de sentiments : joie, tristesse, angoisse, colère, est intense, voire éprouvant (Bromberger, Lestrein, 2008)

Voici un extrait dans lequel les supporters expriment leur joie après la qualification de l'équipe algérienne :

¹¹¹ Article 21-7, Modifié par Loi n° 98-170 du 16 mars 1998-art.2 JORF 17 mars 1998 en vigueur le 1 septembre 1998.

¹¹² Elias Norbert, Dunning Eric, *sport et civilisation : la violence maîtrisée*, Fayard, 1994.

Mohamed la jeunesse algerienne il suffit de lui donné les moyens

18 novembre 2009, 22:23

Tonton VIVA ALGERIA!!!!!!!!!!!!!! ca fait TROPPPPPP PLAISIR!!!!

18 novembre 2009, 22:23 ·

Mimi Rjal (des hommes)

18 novembre 2009, 22:23 ·

Sophia les Algériens....

18 novembre 2009, 22:23 ·

Najjar comme je suis heureux, tte la Tunisie est heureuse!!!!

18 novembre 2009, 22:23

Fatiha Bravo les verts

18 novembre 2009, 22:23 ·

Karima VIVE L'ALGERIE CAR L'AGERIE CE N'EST PAS QU'UN PAYS MAIS UNE FIERTE!!!!!!!!MABROK A3LINA<3<3<3<3 félicitations à nous

18 novembre 2009, 22:23

Hanan Fièrè de nos Fennecs !! !!

18 novembre 2009, 22:23 ·

Leila 123 viva algérie ! que du bonheur wallah [je vous le jure] trop de farha [bonheur] ! youyouyyou ! tahya l'algerie [vive l'Algérie]

18 novembre 2009, 22:23 ·

Ines 1,2,3viva l'algerie

18 novembre 2009, 22:23 ·

Saliha trop contente.hamdouleh ya rebi [merci mon dieu]

18 novembre 2009, 22:23 ·

Yasmina viva l'algerie ^^^^

18 novembre 2009, 22:23 ·

Pichpich bien joue les algeriens les joueurs et aussi le public et le peuple algerien kiete la

18 novembre 2009, 22:23 ·

Omar El farh farha yakhawa [c'est la joie c'st la joie mes frères]

18 novembre 2009, 22:23 ·

Esma èèèèè oui alhamdou li allah [merci mon dieu]

18 novembre 2009, 22:24 ·

Imene Hamdoulillah Ya Rabi!!!!!!!!!! [merci mon dieu]

18 novembre 2009, 22:24 ·

Kled TAHIAAAA DJAZAIR TMOUTE MASRH!!!! [vive l'Algérie, crève l'Egypte]

18 novembre 2009, 22:24 ·

Ahmed merci les vert on two three viva l algérie [n deux tris vive l'Algérie] merci saadane [NB. Saadane est le prénom de l'entraîneur de l'équipe algérienne]

18 novembre 2009, 22:24 ·

Faïza TAHIA DJAZAIR !!!!!!!!!!!!!!!!!!! TAHIA HNA LOL!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! [vive l'Algérie, vive nous]

18 novembre 2009, 22:24 ·

Amina MABROUKKK 3LINAAAA [élicitations à nous] merci merci merci notre belle équipe tous Mebroukk 3lihom [félicitations à eux, en parlant des joueurs] aussiii TAHYA AL DJAZAÏERRR [[vive l'Algérie]

18 novembre 2009, 22:25 ·

Anissa Felicitation a tous les Algeriens et a tous les suporteurs!!!! Yaatikoume ssaha¹¹³ ya l'Equipe Nationale !!!!

¹¹³ Cette expression signifie littéralement que dieu vous donne la santé, elle est utilisée pour remerciement et souhait de protection, c'est comme dire : merci et dieu vous protège.

18 novembre 2009, 22:25 ·

Abroudji merci à tous ceux qui ont soutenu notre équipe d'algerie et al hamdollah on est un peuple qui est solidaire et avec une fierté arabo musulman et merci au hommes d'aujourd'hui qui se sont battu jusqu'à la dernière minute

18 novembre 2009, 22:25 ·

Sana Bravo L'Algerie :))))

18 novembre 2009, 22:25 ·

Walid Merci A vs les héros

18 novembre 2009, 22:25 ·

Mira vive l'algerie

18 novembre 2009, 22:25 ·

Mima yoyoyoyoooooooooyiiiiiiiiiii

18 novembre 2009, 22:25 · J'aime

Samia oué enfin taha djaizair viva lagérie !!

18 novembre 2009, 22:26 ·

Kheira tellement fière d'être algérienne !!!

18 novembre 2009, 22:26

Rafika et oui prkoi pas tan que on vie ya de l'espoire

18 novembre 2009, 22:26 ·

Lona YOUUUUUYYYYOUUUUUYYYYYEEEE..... MABROUK 3ALINA WA HADI
BIDAYA WA MAZAL MAZAL.....IH HOOOO MABROUK 3ALINA WA HADI
BIDAYA WA MAZAL MAZAL YOOOOUUUYYOUUYYYYYEEE

18 novembre 2009, 22:26 ·

Raihana Merci beaucoup pour cette victoire !!! Nous sommes tous fière de vous !

18 novembre 2009, 22:26 ·

Bib's 1..2..3.VIVE L aLgErleeeeeEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEE

18 novembre 2009, 22:26 ·

Nadia south africa we are coming [Afrique du sud on arrive]

18 novembre 2009, 22:26 ·

Esma wéééééééééééé

18 novembre 2009, 22:26 ·

Sana ALGERIE MON AMOUR ALGERIE POUR TOUJOURS!!!! A TOUS CEUX QUI
CROYAIENT PAS EN NOUS, A TOUS CEUX QUI Y CROYAIENT AUSSIII
SAAAYéééééééé ON EST QUALIIFFE !!!!!!!

Le réseau social est un espace qui permet non seulement de partager l'émotion, d'exprimer son appartenance, être en cohésion mais aussi il est un instrument de jugement, de critique. L'émotion de joie apparue suite à la victoire de l'équipe nationale algérienne qui après 24 ans se qualifie en Coupe du monde, a stimulé l'identification et la mobilisation en dehors des frontières. Le spectacle liée au football comme le mentionne Bromberger Christian (Bromberger, 2002) et la joie liée à la victoire de son équipe non seulement exalte l'identité du supporter, mais lui renvoie une image positive de son identité, c'est-à-dire cette équipe gagnante qui représente l'identité revendiquée par le supporters rend cette identité gagnante dominante par cette victoire, car cette équipe a vaincu plusieurs autres équipes représentant

d'autres pays d'autres identités, elle les incline les rend dominés, cette victoire qui procure cette sensation de domination, cette domination dans le monde sportif se transpose sur le monde sociale ainsi elle réactive l'identité, de là vient l'exaltation identitaire et exposée devant le monde entier, nous dit-on pas nous sommes les champions !



Photo n°14 : Des supporters clamant « One, two, three, Viva l'Algérie », après un but marqué par l'équipe algérienne contre l'équipe Ivoirienne durant la coupe d'Afrique des nations, au bar sportif « le Player » à Paris, le 24 janvier 2010.



Photo n°15 : Des supporters de l'équipe algérienne au bar sportif « Leplayer », le 24 janvier 2010 (photo prise par moi-même)

Conclusion de la deuxième partie

Notre enquête est faite dans trois espaces et dans des temps différents ou les supporters français de l'équipe nationale algérienne, nous a permis, d'une part, d'établir le lien entre l'espace et l'expression identitaire, d'une autre part, nous a démontré que cette définition identitaire se réajuste, se négocie, non seulement, selon les caractéristiques de l'espace (régulé ou pas), bien évidemment selon le contexte ou l'actualité du moment, mais aussi selon l'interaction. Ces trois variables configurent et reconfigurent les définitions identitaires. Ainsi, il se vérifie que nous nous définissons par des identités multiples qui remodelent en permanence nos relations à l'espace et aux autres. Les enquêtés rencontrés ne se sont pas définis de la même façon lorsqu'ils sont dans un espace ouvert et collectif comme facebook, où l'interaction se déroule entre un grand nombre d'individus, que quand ils sont en interaction avec un seul autre individu (le chercheur en l'occurrence) dans un espace « intime » comme la correspondance par emails

Avec sa caractéristique de collectif, la page facebook est un espace qui offre à nos enquêtés une occasion pour matérialiser son identité, en effet, l'enquêté exacerbe une identité de son repertoire, dans ce cas l'identité algérienne, non à un titre individuel mais collectif, son identité devient une composante d'un « grand nous algérien », pour se faire l'identité reproduit les signes présents sur cette page pour renvoyer à l'identité algérienne, comme le drapeau, la langue, l'hymne, la guerre d'Algérie...Ainsi, l'enquêté récupère ces signes et les reproduit à travers ses publications sur la page de facebook de l'équipe, vue par le nreste des supporters, la réponse des autres supporters, en guise de validation pour être membre du grand nous.

La corespondance, quant à elle, réserve un espace privé à nos enquêteurs, à travers lquel, l'identité exprimée est sous forme de récit, dans nos échanges l'enquêté se raconte, raconte son vécu et sa perception individuelle de l'identité, toutefois, à travers des récits subjectifs, les enquêtés s'appuient, parfois, sur la reproduction des discours hérités de l'entourage comme les parents, ceci est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit de lier l'identité algérienne à la mémoire de lma guerre d'algérienne, en effet, comme nous allons le voir à travers plusieurs parties, les discours sur la mémoire de la guerre d'Algérie sont redondants chez nos enquêtés, cette référence est perçu comme un aspect de l'identité algérienne mais aussi comme un signe de loyauté à l'identité algérienne, c'est-à-dire quand un enquêté se réfère à la guerre d'Algérie, il

fait de sa connaissance un signe de loyauté, connaître « ce que nos grands parents ont fait pour nous, c'est honorer leur identité et la notre » nous disait Anouar¹¹⁴. Cette stratégie de reproduire les discours sur la mémoire de la guerre d'Algérie est un argument perçu comme solide pour nos enquêtés, la guerre d'Algérie étant perçue dans l'imaginaire comme une référence de l'identité algérienne par nos enquêtés.

Dans cet espace intime de la correspondance, nos enquêtés ouvrent leur répertoire identitaire, et expriment leurs identités selon les contextes, la correspondance étant en continuité sur une période de plusieurs mois, nous avons constaté qu'au fil des semaines l'expression des identités change, tantôt français, tantôt algérien, tantôt kabyle ou parisien tantôt l'identité du genre est mise en avant ou l'identité du lycéen (une majorité de nos enquêtés étaient lycéens lors de cette correspondance), cet outil nous a permis de capturer l'identité dans tous ses états. Suivre un enquêté sur un espace privé a démontré le caractère dynamique de l'identité, la richesse du répertoire identitaire de chaque enquêté est un élément révélateur de la multivalence identitaire mais aussi de la créativité identitaire, chaque enquêté a exprimé son identité, dans cet espace, à travers un récit subjectif propre à ses perceptions.

¹¹⁴ Un enquêté âgé de 20 ans, il habite à Saint Ouen, il est né à Telmcen en Algérie, et venu en France avec ses parents à l'âge de un an. Anouar est de nationalité algérienne et française.

TROISIEME PARTIE. Trajectoires d'identifications

TROISIEME PARTIE.

Trajectoires d'identifications

Un jeune homme né en France de parents algériens porte en lui deux appartenances évidentes, et devrait être en mesure de les assumer l'une et l'autre. J'ai dit deux, pour la clarté du propos, mais les composantes de sa personnalité sont bien plus nombreuses. Qu'il s'agisse de la langue, des croyances, du mode de vie, des relations familiales, des goûts artistiques ou culinaires, les influences françaises, européennes, occidentales se mêlent en lui à des influences arabes, berbères, africaines, musulmanes... Une expérience enrichissante et féconde si ce jeune homme se sent libre de la vivre pleinement, s'il se sent encouragé à assumer toute sa diversité ; à l'inverse, son parcours peut s'avérer traumatisant si chaque fois qu'il s'affirme français, certains le regardent comme un traître, voire comme un renégat, et si chaque fois qu'il met en avant ses attaches avec l'Algérie, son histoire, sa culture, sa religion, il est en butte à l'incompréhension, à la méfiance ou à l'hostilité (Maalouf, 2011 :9).

Nous commençons notre partie par cette citation d'Amin Maalouf, car elle explique bien la transversalité et la flexibilité de l'identité de chacun mais aussi les risques attendant comme nous allons le voir dans ce qui va suivre.

Après nous être attachée à décrypter et analyser les discours circulant dans le réseau social à travers lesquels nos enquêtés adhèrent à l'identité collective du groupe, se faisant gardiens de la loyauté à l'identité algérienne des uns et des autres, identité valorisée dans la page du réseau social où ils se réunissent, il s'agit, dans cette partie, de mettre en lumière les changements qui surviennent au fil du temps dans leurs identifications.

Lors de son entretien avec Abdelmalek Sayad, Zahoua, une jeune française née de parents algériens (Sayad, 1975), profite de la liberté de parole que favorise son interlocuteur. Ainsi encouragée par celui-ci, elle revient sur sa trajectoire et théorise son parcours «comment, en effet continuer à être algérien alors qu'on vit hors d'Algérie depuis plusieurs décennies ; alors qu'on s'est établi en France avec femme et enfants ; alors que le temps passant, on se trouve à avoir en France son réseau de parenté et tous ses réseaux de relations pratiques ; alors que ses enfants élevés et instruits en France sont instruits des manières françaises d'être, d'agir et de penser ? ».

C'est dans cet esprit et avec le même objectif que nous avons dialogué avec nos supporters. Ce sont donc des fragments de récits de nos enquêtés sur leurs trajectoires personnelles et familiales, récits recueillis sous forme de conversations dans les bars sportifs ou par le moyen de la correspondance via emails, qui constituent la matière de cette partie, complétant les deux précédentes ainsi mises en perspective. Nous les avons laissé volontairement donner libre cours à leurs récits. Nous cherchions l'authenticité de leur parole et la spontanéité de l'enchaînement des idées référence ? En choisissant d'interférer le moins possible dans leurs déclarations, nous les avons cependant encouragés à exercer leur réflexivité en relançant leurs questionnements sur leur parcours, en les encourageant à émettre des hypothèses quant aux transformations que leurs récits mettaient au jour.

Nous savons bien que les situations de communication – et nous l'avons montré –, amènent à se définir en fonction de ce que les personnes présentes dans l'échange attendent, ou l'idée que l'on se fait de ce qu'elles attendent. Si l'on peut considérer que les échanges spontanés qui ont généralement cours dans les conversations, permettent non seulement l'authenticité des propos, mais encore s'avèrent pertinentes pour éclairer les repères identitaires que les personnes mettent en avant, nous n'ignorons pas la circulation du don et du contre-don (Mauss, 1968) au cœur même de l'échange. En effet, si l'enquêté a choisi de nous parler de tel ou tel événement ou de nous raconter telle ou telle anecdote, de mentionner telle ou telle personne, c'est qu'il suppose que l'élément est pertinent pour accéder à ses définitions identitaires. Et c'est en attendant un contre-don qu'il nous les propose – on pourrait presque dire qu'il nous les soumet -. Nous allons voir que certains de nos enquêtés sont dans l'attente, d'abord de donner une visibilité à leur parcours, de se le figurer, ensuite d'obtenir une reconnaissance de leur vie comme une histoire vraie, de leur histoire comme retraçant une vie authentiquement réelle, la leur. Cela peut aller, vis-à-vis de nous leur interlocutrice, jusqu'à une demande de validation par l'analyse que nous sommes censé faire de leurs récits. A l'image de la posture de Maalouf, ils attendent que je leur confirme la richesse de leurs « identités plurielles » (Maalouf, 1998), et de s'en trouver apaisés. Car comme le signale l'écrivain, il n'est pas aisé de naviguer entre les appartenances. Le sentiment d'être en conflit avec soi-même du fait de la concurrence des repères d'identité entre eux, autrement dit d'avoir une relation conflictuelle avec « leurs identités » se révèle avec, pour certains, des passages traumatiques. En effet, face aux jugements de la part des autres membres du groupe ou des autres groupes, la définition identitaire devient une prestation, un show, une mise en scène, suite à quoi l'individu s'attend à une sanction : la reconnaissance ou le rejet. Sa loyauté vis-à-vis d'un groupe le rend, à ses yeux sinon aux yeux des autres, déloyal vis-à-vis de

l'autre groupe, et vice versa. Nul doute que cela ne soit d'autant plus vérifié pour le couple que forment les référents identitaires algériens et les référents identitaires français (Sayad, 1975), (Muyl, 2007), (Ureterreiner, 2015), (Aissaoui ;De Sousa , 2008).

Au-delà de la démonstration méthodologique de l'utilité de la conversation et des échanges de courriels réguliers dans l'étude des identités, nous affirmons dans cette partie que les jeunes Français de parents algériens possèdent des appartenances multiples qui s'opposent parfois entre elles et leur demandent d'y regarder de plus près afin de trouver un équilibre et une identité sociale viable (Maalouf, 2001). La difficulté n'est bien sûr pas la même pour tous : pour d'autres, les passages et les adaptations sont plus faciles à vivre et à assumer. Aussi, la déclinaison des modes de transmission à travers les histoires familiales, notamment d'une génération à une autre offre-t-elle une certaine diversité au-delà des effets contexte social, économique et politique.

Par l'analyse des entretiens, se dévoile toute la trame des identités française, algérienne, kabyle, arabe, parisienne, entrecroisées dans les familles. Quelle est la place donnée par les parents algériens, à l'intérieur de leurs foyers, à l'identité française des enfants ? En d'autres termes, comment l'identité française des enfants est-elle vécue par ces derniers au sein des familles ? Entre-t-elle en contradiction avec des fragments d'identité provenant du dehors ? Nous l'avons montré, la guerre d'Algérie est omniprésente dans les discours de nos enquêtés, directement ou indirectement, de façon implicite ou explicite à travers notamment l'emprunt du langage guerrier concernant la guerre d'Algérie. Ce que nous pouvons appeler « mémoire », au sens de Maurice Halbwachs, c'est-à-dire d'une construction sociale qui se fait jour à travers des « cadres sociaux » (Halbwachs, [1925] 1994) s'exprime dans les fragments racontés au cours de la correspondance, à l'occasion par exemple d'anecdotes transmises par les parents sur le voisinage entre les Européens d'Algérie et les Musulmans¹¹⁵ à l'époque de l'Algérie française. Lorsque nos enquêtés parlent de leur perception de la guerre d'Algérie ou des relations entre la France et l'Algérie, de ce qu'ils pensent savoir de la guerre d'Algérie, ils parlent des représentations qu'on leur a transmises au sein de la famille, des perceptions de leurs parents de la guerre d'Algérie ou de la France. Ils parlent aussi des mises en scène qu'ils élaborent devant les parents pour prouver leur fidélité à cette mémoire, ou comment ils se montrent de « bons Algériens » par loyauté à vis-à-vis de ce qu'ils pensent être les attentes de leurs parents et ce qu'ils comprennent de ce qui leur est transmis.

¹¹⁵ Appellation des Algériens à l'époque de la guerre d'Algérie.

Qu'elle soit l'objet d'une représentation positive ou négative, la guerre d'Algérie est donc de nouveau présente dans la correspondance et les entretiens avec nos enquêtés supporteurs, qui comme nous l'avons vu dans la deuxième partie, lient intimement la pratique de supportérisme à la loyauté envers l'Algérie. Supporter s'apparente donc à une pratique patriote, et la guerre d'Algérie est la référence la plus présente dans les discours de nos enquêtés supporteurs pour justifier de leur identité algérienne et de leur indéfectible loyauté.

Au fil des correspondances, nous essayons de comprendre comment les parents immigrés transmettent l'identité algérienne alors que leurs enfants français vivent loin de l'espace algérien. Ces entretiens très marqués par les allers-retours identitaires de nos enquêtés au cours des mois de notre enquête nous permettent d'identifier et d'analyser les tournants qui agissent en tant que *turning points*, appelés, également, *les bifurcations* (Bessin ; Bidart ; Grossetti, 2010) de ces allers-retours, parfois accentuées et très dynamiques, notamment, l'importance du rôle joué par les parents dans la transmission de la mémoire sur la guerre d'Algérie et du rôle de cet héritage de la guerre d'Algérie qui intervient comme un élément-clé dans les allers-retours entre l'identité algérienne et l'identité française ; c'est pourquoi nous analyserons dans cette partie¹¹⁶ l'héritage ainsi légué qui contribue à faire des enfants français de parents algériens des « immigrés qui n'ont émigré de nulle part », des « hybrides » :

« Les enfants des immigrés, sortes d'hybrides qui ne partagent pas totalement les propriétés qui définissent idéalement l'immigré intégral, l'immigré accompli, conforme à la représentation qu'on s'en fait, ni entièrement les caractéristiques objectives et surtout subjectives des nationaux : ils sont des « immigrés » qui n'ont émigré de nulle part » (Sayad, 1999 :28).

Nous avons vu dans la première partie¹¹⁷ l'impact du « débat sur l'identité nationale » chez les jeunes Français de parents algériens. En effet, dans nos échanges, bien qu'il était essentiellement question de la pratique de supportérisme, nos enquêtés l'assimilaient à un acte identitaire à travers lequel ils se définissaient. Ainsi, au fil des récits, nos enquêtés incorporent dans leurs définitions identitaires deux éléments qui reviennent très régulièrement : la guerre

¹¹⁶ Se référer au Chapitre VI. La fabrique des identités : essai de typologie, sous-partie VI. a. L'héritage de la guerre d'Algérie, page 256.

¹¹⁷ Se référer à la première partie : I.3.b. Le football et la politique page 70.

d'Algérie comme nous l'avons mentionné en début de cette introduction, et le débat sur l'identité nationale. Aussi, on peut dire que la guerre est la trame de fond, mais aussi une balise sur laquelle vient se surimposer l'actualité de l'évènement, en l'occurrence la qualification de l'équipe algérienne le 18 novembre 2009. Or, en ce mois de novembre 2008, le « débat sur l'identité nationale » était lancé, extrêmement médiatisé.

A travers leurs emails, une majorité de nos enquêtés, 35 sur nos 50 enquêtés au total, sont revenus sur ce débat en se disant visés, individuellement, mais aussi, collectivement en tant qu'appartenant au groupe des « enfants d'immigrés ». Or, comme nous l'avons montré dans la première partie¹¹⁸, la réaction de ces enquêtés s'est manifestée sous la forme d'un renversement du stigmat, que nous traduisons radicalement ainsi : « Vous pensez que nous ne sommes pas français et bien oui, c'est vrai, nous sommes avant tout algériens ». Aussi, à ce moment précis, supporter l'équipe d'Algérie était une pratique pour contrer la désaffiliation nationale dont les enfants français de parents algériens se sentaient la cible et les victimes.

Dans les récits de nos enquêtés qui tournent autour de ce « débat », il y a tout un cocktail d'évènements, de désignations ou de pratiques qui sont décrits pour exprimer une frustration, et surtout un sentiment d'exclusion, à leur sens, et de déni de leur qualité de Français puisqu'ils sont transformés en « immigrés de deuxième génération » dans nombre de déclarations politiques relayées par les médias. Ceci n'est pas sans effet sur les allers-retours identitaires. Aussi, nous analyserons dans cette partie tous les éléments cités par nos enquêtés et qui marquent des tournants dans les allers- retours identitaires sur fond de « débat sur l'identité nationale ».

En plus de ces deux noyaux – la guerre d'Algérie, l' « identité nationale » - qui interviennent dans les récits de nos enquêtés et que nous qualifions de *tournants* car l'un comme l'autre pousse nos enquêtés à se redéfinir encore et toujours, soit en tant qu'Algérien soit en tant que Français, nous mettrons en lumière des évènements qui semblent être à l'origine de révisions dans la définition identitaire de nos correspondants. Il faut comprendre ces revirements, plus ou moins conscients et finalement assez fréquents, comme *des allers-retours qui vulnérabilisent le processus d'identification*. En effet, si l'on accepte que le va-et-vient se situe entre deux pôles rendus irréconciliables tant par le passé (la guerre) que par le présent (le doute sur l'appartenance à la nation française), il devient très difficile pour nos enquêtés d'assumer les deux en même temps. Leurs récits révèlent qu'ils sont tourmentés par un conflit de loyauté envers l'une *et* envers l'autre : la mémoire de la guerre d'Algérie n'est pas apaisée, bien au contraire, et en tant que Français ils se voient difficilement acceptés comme

¹¹⁸ ibidem

tels par les politiques (Weil, 2015), parfois même par leurs propres parents (Derder, 2012). Il leur semble que revendiquer l'une de ces identités nationales les empêchent de revendiquer l'autre en même temps, tout en les culpabilisant envers celle de laquelle ils s'éloignent, provoquant un sentiment de honte, de déloyauté, de faiblesse¹¹⁹. Tenir les deux n'est pas impossible, mais dans les récits cette posture apparaît comme un défi, voire une provocation, ou encore un compromis difficile à assumer. Avec Katia, Salima, Julien, Mohand et d'autres encore, nous allons voir comment des éléments biographiques produisent des bifurcations, des tournants qui les font passer d'une identité à une autre.

Dans cette troisième partie, où nous mobilisons essentiellement les récits des enquêtés exprimés au fil de notre correspondance, le matériau est intime. Le changement de méthode était indispensable pour entrer dans les logiques discursives et identitaires des supporters, protégés par un code de conduite qui garantissait le respect, l'écoute bienveillante, la sincérité de l'intérêt.

Seulement ainsi on a pu reconstituer des trajectoires identitaires, loin de l'espace autoritairement prescriptif de la page Facebook et loin de la foule qui dicte les comportements et favorise le mimétisme.

Il était donc nécessaire de créer un espace-temps différent, rendant possibles et sûres la confiance, l'autoanalyse et la réflexivité. Dans ce cadre, à l'inverse des deux précédents où les règles de la présentation de soi ne souffraient aucun écart à la norme commune, les supporters pouvaient développer leurs convictions, leurs hésitations, leurs espoirs, mais surtout pouvaient assumer que ceux-ci puissent changer au fil du temps.

La correspondance avec nos enquêtés a débuté suite à l'observation de la page internet de l'équipe nationale algérienne le 19 novembre 2009. Cette correspondance a duré trois mois jusqu'au 28 février 2010 de façon régulière et continue. Ensuite, du mois de mars 2010 jusqu'en décembre 2014, il y a eu des temps de latence, puis des reprises de la correspondance s'étalant sur plusieurs jours, en particulier pendant les périodes où se déroulaient les compétitions internationales comme la coupe du monde 2014. En effet, et bien que nous ayons clôturé la correspondance le 31 mars 2010 après une collecte satisfaisante de données, vingt correspondants ont continué à faire des relances pendant les courtes périodes où se jouaient des matchs internationaux. C'est ainsi que les dernières relances datent de

¹¹⁹ Se référer à la partie 2 page 109.

juillet 2014 à la fin de la coupe du monde ! Sept autres correspondants ont, quant à eux, continué la correspondance avec nous, d'une manière régulière et continue de leur propre volonté. Cinq d'entre eux ont cessé, de fur et à mesure, de nous écrire et nous n'avons pas souhaité les relancer pour prendre du recul avec notre terrain et traiter nos données. Les deux correspondants restant, sur les sept qui avaient poursuivi la correspondance, se sont liés avec nous d'amitié. Pour certains enfin, comme nous allons le voir avec l'exemple de Julien, nous avons non seulement poursuivi une correspondance régulière mais nous nous sommes rencontrés et l'échange se poursuit encore. C'est pourquoi nous évoquons un « terrain sans fin »¹²⁰ !

Nous supposons que les correspondants qui ont continué la correspondance avec nous d'une manière régulière manifestent une volonté de reconnaissance de leurs identités par nous en tant qu'autrui. Il faut ajouter que nous étions un autre sympathisant, du fait de la communauté d'origine mais aussi (et surtout ?) de notre engagement en tant que supportrice. Mais leur fidélité est aussi due au fait que nous leur permettions de donner une visibilité aussi bien à leur composante identitaire en tant qu'Algérien qu'à leur composante identitaire ou en tant que Français, du simple fait que nous recueillions leurs récits sans jugement et que, par l'étude de leur parcours nous contribuions à relier les différentes composantes de leurs discours, donnant consistance à leur « identité narrative ».

Nous travaillons, dans notre troisième partie, sur le matériau recueilli lors de notre enquête sur l'espace virtuel intime, c'est-à-dire les correspondances via les mails. La troisième partie est composée de deux chapitres, le premier décrit l'intérêt sociologique du récit en tant que matériau recueilli à travers les échanges avec les enquêtés. Le deuxième chapitre est l'analyse de ces séquences de vie extraites des récits de nos enquêtés, à travers ces séquences, nous allons étudier les identités de nos enquêtés à travers des espaces temps variés, mais également à travers des points de rupture marquants, qui sont les tournants qui change la donne pour l'enquêté dans sa définition identitaire.

Chapitre V. Allers-retours identitaires

¹²⁰ Se référer à la partie 1 chapitre 2, sous partie intitulée « un terrain sans fin », p

Les supporters qui nous relançaient lors des périodes sportives sont poussés par la ferveur footballistique. Comme nous l'avons vu dans la première partie, le football réactive les définitions identitaires. En tant que spectacle il met en scène deux entités représentant deux identités nationales ou régionales qui s'affrontent, chaque équipe essaye de s'affirmer sur le terrain par le jeu footballistique.

Partant de l'idée que l'identité est d'abord un récit de soi, une convocation de la subjectivité qui s'exprime comme « identité narrative », nous analysons les significations que les supporters donnent, en tant qu'acteurs, à leur pratique de supportérisme. Cette expérience racontée, nous l'appelons ici « allers-retours identitaires », désignant ainsi le processus par lequel les personnes se définissent et se redéfinissent à la suite de bifurcations plus ou moins radicales.

Il est nécessaire de préciser que nous avons fait le choix de garder l'orthographe des textes tels que nous les avons reçus de nos correspondants , pour une question déontologique, les enquêtés nous ont fait confiance en livrant vécus, leurs émotions, leurs sentiments comme ils les percevaient, corriger leurs écrits est perçue par nous comme une trahison, de plus, intervenir pour corriger les écrits peut être perçu par nos enquêtés et/ou par le lecteur comme une forme de domination exercée par notre statut de chercheur.

Les extraits cités dans cette partie sont donc fidèles à la syntaxe et à l'orthographe de leurs auteurs.

Le chapitre qui décrit les correspondances avec les enquêtés, contrairement à la deuxième partie qui se base sur les écritures des enquêtés dans un espace collectif (Facebook), la troisième partie se base sur les récits fournis par nos enquêtés à travers la correspondance, cette espace intime a permis la récolte d'un précieux matériel à travers un ensemble de récits, c'est pourquoi le chapitre suivant explique l'intérêt méthodologique que le récit nous a procuré, en effet, ce matériau se compose des séquences de vie de nos enquêtés à travers divers espaces temps ce qui permis d'analyser les définitions identitaires de nos enquêtés sur une période continue.

V.1. La correspondance, un espace de questionnement

La correspondance est composée de fragments de récits, ce que nous appellerons des

« séquences de vie » écrites par le narrateur qui est l'enquêté. Nos enquêtés ont déroulé leur récit à travers des anecdotes ou des déclarations, en fonction de ce qu'ils souhaitaient raconter ou faire comprendre. Dans un espace non restreint, souvent nos enquêtés racontaient des séquences de vie tout en se questionnant sur leur parcours, ce qui avéré pertinent pour notre analyse. Ces séquences comme empilées les unes sur les autres, dialoguant entre elles, se percutant ou se complétant, forment un récit qui nous permet de découvrir la trajectoire et l'univers de nos enquêtés. Mises bout à bout, elles ouvraient un espace de questionnement. La correspondance a été à la fois une méthode exploratoire et un outil complémentaire qui permet d'appréhender la temporalité, et de suivre les différentes séquences de l'expérience de l'individu tout en identifiant les points de ruptures qui ont un impact et modifient les processus d'identification, nous l'avons vu avec Assia, fille d'Algériens une lycéenne de 17 ans, de nationalité française et algérienne. Elle habite à Puteaux. Nous avons rencontré Assia sur la page Facebook de l'équipe algérienne, le 7 décembre 2009 et nous avons lancé une demande d'échange par messagerie instantanée que la supportrice a acceptée. Elle nous explique que vu notre pratique de supporterisme de l'équipe algérienne, nous sommes des siens et donc rejeter une demande d'échanges aurait été une trahison. Voici un extrait de son message, le 7 décembre 2009 à 18h06 :

« Ne me remercie pas parce que j'ai accepté ta demande d'ami (sur le réseau Facebook), c'est normal entre algériens, on est une famille, on est de vrai supporters et des enfants d'algerie, on peut pas se rejeter les uns des autres, ça se fait pas, solidarité algérienne. Les autres le disent les africains disent que nous les algériens nous sommes fiers et nous sommes solidaires personne ne laisse tomber son frere. La tu es ma sœur et c'est avec plaisir que je veux te connaitre. »

Comme nombre de nos supporters, Assia se définit dans un « nous algérien ». Rappelons qu'en novembre les supporters algériens ont affronté les supporters égyptiens suite au match Algérie –Egypte du 14 novembre 2009. Quatre jours plus tard, l'Algérie bat l'Egypte et se qualifie en coupe du monde 2010. Dans ce contexte favorable à la cohésion au groupe des supporters algériens vu l'excitation causée par ces événements (voir partie 1) s'instaure ce début d'échange. Assia y exacerbe son appartenance au groupe de supporter algérien, et parle d'une solidarité. Cette solidarité est dans l'imaginaire collectif, en raison de la ferveur des événements notamment la victoire de l'Algérie. Elle fait naître des fantasmes de fraternité et de solidarité entre les membres du groupe de supporters algériens. Nous avons démontré que le football favorise l'expression de l'appartenance au groupe représenté par l'équipe, c'est de

là que Assia se définit en tant qu'Algérienne appartenant au groupe des Algériens, et leur doit en tant que membre la loyauté par des pratiques comme la solidarité. C'est ce qui a poussé Assia à nous accepter. Si au départ la représentation de la solidarité apparaît comme un fantasme, elle devient vérifiable sur le terrain à travers cette acceptation actée par Assia. Cette dernière fait partie des supporters qui ont voyagé en Algérie après la victoire de novembre, comme plusieurs supporters, Assia a choisi de partir en mars pour assister au match qui oppose l'Algérie à la Serbie le 6 mars 2010.

Avant de partir, elle nous envoie ce message le 4 mars 2010 à 14h56 :

« ça y est ça y est le grand jour dem1(demain), je part chez moi, je parts me ressourcer respiré l'air de mon histoire de ma vie, la ou tout a commencé je suis excitée je vais être parmi les miens t'imagines la bouffée d'air ». Assia a assisté au match Algérie Serbie au stade d'Alger, comme nous l'avons vu, la présence des femmes au stade algériens était fortement contestée par les supporters algériens masculins (voir partie 2), voici ce qu'elle nous écrit quand nous la questionnons sur ses impressions suite au match :

« les arabes quoi, toujours les mêmes les femmes sont moins que rien, pas respecté pas toléré, loin des français, franchement les français respectent la femme, tu vas au stade tu t'amuses, chez les algériens, tu vas au stade tu te fais insulté, traité de pute, pour eux on la femme c'est la cuisine et faire des gosses, moi avec mon éducation ils m'ont réduit à moins que rien, en tout cas ils ont raison je fais ma française j'ai bien fait, je suis française et en France je suis acceptée au stade pas comme chez les algériens, qu'ils crevent et gardent leur pays et ce stade de merde, ils n'ont que ça » ;

Nous constatons que l'agression verbale que Assia a subie a marqué un tournant dans sa définition identitaire. Elle se définit comme française par opposition aux Algériens, le fait qu'elle soit autorisée au stade en France est perçue par Assia comme une acceptation de son appartenance à l'identité française, par opposition aux algériens qui l'ont rejetée en contestant sa présence aux stades.

A travers l'exemple d'Assia, nous observons que la correspondance est un outil qui permet de relever d'une façon continue les récits de nos supporters, dès lors nous pouvons distinguer les points de ruptures, les événements marquants qui change ses définitions identitaires.

V.1.a. Pourquoi des « récits » ?

Le récit de vie permet d'« explorer les formes et les significations des constructions biographiques individuelles dans leurs inscriptions sociohistoriques » (Delory, Momberger, 2005 : p. 13) Aussi, partager la parole de l'enquêté, recueillir ses anecdotes et ses séquences de vie nous permet d'étudier les identités en tant que phénomène social à partir des perceptions subjectives qu'ont les individus de leur propre identité, et comment ils la représentent pour se définir à travers des discours, des pratiques, des rituels (Gaulejac, 1999). Nous avons choisi de recueillir des récits écrits par leurs auteurs, car cela nous permet de voir sur un temps d'échange relativement long, comment l'individu devient tel ou redevient tel, comment l'individu se raconte et comment il transmet son auto-perception, comment il se présente dans les conjonctures successives. Ainsi, nous pouvons élaborer et consolider notre hypothèse selon laquelle l'individu se définit à partir de différentes identités selon les contextes – contextes de l'interaction, contexte des rencontres footballistiques, contexte des événements personnels le/la concernant. Recueillir des fragments de récits de vie *écrits* permet de comprendre la manière dont l'individu construit son récit et tente de donner sens et cohérence par la construction de séquences de vie qu'il narre ; comprendre « comment ego transforme le simple reflet en réflexivité par des intrigues qu'il invente à partir de sa propre expérience » (Kaufmann, 2004 : p.152) et suivre les différentes définitions de l'identité que l'enquêté a reproduites et partagées avec nous à un tel moment bien précis ; identifier, enfin, les différents ressources que l'individu mobilise pour définir ses identités.

Nous partons du fait que les récits de vie sont constitués de séquences racontées par l'enquêté. Dans ces séquences de vie, les moments de redéfinitions sont particulièrement visibles à partir souvent de faits marquants. Pour les analyser, nous sommes à la recherche de ces moments de rupture et de redéfinition qui poussent l'individu à quitter temporairement une identité pour réveiller une autre identité dormante dans son répertoire. Le récit de vie est un matériau empirique propice à la visibilité du « point tournant » aussi du fait que les personnes opèrent souvent la *transition* entre deux identifications d'une séquence à une autre, ou, plus typiquement, d'un email à l'autre.

V.1.b. L'intérêt sociologique des récits pour comprendre le processus de construction identitaire

Le récit de vie, appelé par les sociologues méthode biographique (Pruvost, 2011) est un outil de la méthodologie qualitative qui constitue à « faire évoquer, décrire, réfléchir des périodes de la vie de l'interrogés » (Peneff, 1994 : 27)

La première utilisation du récit de vie en sociologie remonte à l'école de Chicago avec W.I Thomas et F. Znaniecki qui sont convaincus qu'il faut « parvenir la compréhension des attitudes et des valeurs individuelles et de la manière dont chaque individu traduit dans son expérience concrète les logiques institutionnelles auxquelles il est soumis » (Chevalier, 1979). Lors de leur enquête sur les migrants paysans, les deux sociologues ont étudiés des documents personnelles dont des lettres échangées entre le paysans et sa famille restée en Pologne, l'analyse de ce matériau sert à la compréhension de l'intérieur la perception que les acteurs ont eux mêmes de leurs situations culturelles, économiques et sociales ; ainsi de ces migrants polonais installées aux Etats-uUnis dans des espaces marginalisés de la société américaine et de leurs rapports avec le monde industriel, économique et culturel des états unis, Kaufmann part de la même logique sur l'utilisation des récits de vie en sociologie, il confirme également que les individus sont « producteurs actifs du social, des dépositaires d'un savoir important qu'il s'agit de saisir de l'intérieur, par le biais du système de valeurs des individus ». (Kaufmann, 1996, p. 23)

Le vécu est envisagé comme source d'informations importante dont l'intérêt est essentiellement l'identité que l'individu définit lors de sa narration. En effet, l'identité est le reflet de l'histoire de soi et des représentations que l'individu construit sur les événements qu'il a vécu (Kaufmann, 2004). Pour ce faire, l'enquête met en place un fil narratif constitué de séquences « le plus souvent très courtes, sans beaucoup de suite logique entre-elles » (Kaufmann, 2004, p. 156) mais qui donne « l'idée d'une suite biographique qui fait sens » (Kaufmann, 2004, p. 157). Pour le sociologue, il s'agit de comprendre comment « ego transforme le simple reflet en réflexivité par des intrigues qu'il invente à partir de sa propre expérience » (Kaufmann, 2004, p. 152). Le contenu du récit n'est pas en soi essentiel, pour le sociologue, il ne s'agit pas de voir si l'individu dit la vérité ou pas sur son parcours, mais c'est l'identité qu'il bricole à travers des fragments de récit recollés afin de donner sens à son vécu qui importe.

V.2. Julien, Katia Mohand et les autres: présentation des correspondants

Nos 50 enquêtés ont entre 17 et 24 ans, ils sont ou se sont déclarés tous supporters de l'équipe nationale algérienne, ils sont de nationalité française et de parents algériens. Une fois nos enquêtés repérés dans la phase de l'observation du réseau social, nous les avons contactés par messagerie instantanée du réseau social pour un premier échange, et avec eux qui ont accepté nous avons continué par une correspondance via des emails¹²¹. Katia, Julien, Salima et Mehdi font partie de notre échantillon, nous avons choisi de présenter le cas de ces quatre enquêtés ainsi qu'un cinquième enquêtée que nous avons rencontré au bar sportif « Player » dont le profil est intéressant et la trajectoire pertinente pour notre étude sur les allers-retours identitaire.

Selon le correspondant, la correspondance était plus au moins intense. Notre correspondance avec Julien a été régulière de janvier à mars 2010, et les emails reçus étaient, souvent, longs. Certains de ces emails reçus sont spontanés. Après le mois de mars 2010, Julien nous a demandé de continuer notre échange en face-à-face dans un espace physique, nous lui avons donc rendu visite à plusieurs reprises jusqu'à la fin de notre terrain en juin 2010 comme nous allons le voir.

Notre échange avec Katia était également intense et régulier, comme nous allons le voir dans le tableau présentant les correspondances. Nous avons également rencontré Katia physiquement, lors de la phase de l'observation participante dans le bar sportif le « Player ¹²²». Notre dernière rencontre était lors de l'entretien informel en juin 2010.

Notre correspondance avec Mehdi était brève, elle a duré deux semaines. Il a cessé de nous envoyer des emails en février 2010. Notre correspondance avec Salima a duré un mois, elle est constituée de questions-réponses, notre correspondance s'est arrêtée lors du départ de Salima en Grande-Bretagne en février 2010.

Mohand est un enquêté rencontré dans le bar sportif le 11 janvier 2010, il était accompagné d'amis supporters de l'équipe algérienne, nous avons fait un entretien informel avec Mohand. En revanche il a refusé la correspondance que nous lui avons proposée.

¹²¹ Se référer au deuxième chapitre de la première partie : *Les correspondances avec nos 50 enquêtés* page 86

¹²² Se référer au deuxième chapitre de la première partie page 76.

V.2.1.Récits d'allers-retours : histoire de supporters

Julien, Katia: des correspondants fidèles

Nous commencerons notre chapitre par l'analyse de ces fragments de récit de vie de Julien et de Katia. Nous avons eu une correspondance régulière avec les deux supporters. En juin 2010, nous avons sollicité un entretien à Katia, après son accord, nous nous sommes rencontrés le 10 juin 2010 à 14h30 dans un bar proposé par notre enquêté, situé à Saint-Michel à Paris. Notre rencontre avec Julien a été l'effet du hasard. En effet nous l'avons rencontré au bar sportif « le player », le 20 janvier 2010, lors de la phase d'observation participante.

A travers les fragments de récits de vie, des anecdotes, de mises en scène, et toutes les données que nous avons lors de notre enquête, nos deux supporters ont exprimé un aller-retour dynamique d'une identité à l'autre. Nous entendons par aller-retour des définitions et redéfinitions à répétition de leurs identités. En effet, le répertoire identitaire est constitué de plusieurs identités (liées à l'origine, au lieu de naissance, au lieu d'habitation, au genre....). Nos deux enquêtés ont plusieurs identités à travers lesquelles ils se définissent, tantôt une identité est déclarée tandis que l'autre est déclinée (Biichlé, 2010). Ces définitions et redéfinitions sont dynamiques parce qu'elles se sont manifestées tout au long de notre enquête, selon les interactions, les espaces, les périodes.

Nous avons choisi ces deux supporters dans notre analyse car nous estimons que d'une part leur volonté de garder une continuité dans notre correspondance est significative dans leurs processus des allers-retours identitaires. En effet, la volonté de nos enquêtés de préserver une continuité dans notre échange nous oblige à poser des hypothèses sur un besoin de reconnaissance de notre part, l'échange avec nous leur permet de se donner une visibilité, de se revendiquer en tant que tel ou tel. Dans notre hypothèse le besoin de reconnaissance pose la question de légitimité. En effet, dans leurs récits ces deux enquêtés expriment un rejet par un groupe ou par un individu dans leur définition identitaire en tant que Français ou en tant qu'Algérien.

V.2.1.a. Julien, algérien par adoption

Nous allons commencer ce chapitre par le cas de Julien¹²³, comme nous allons le voir, son cas témoigne de ce que le processus d'identification peut être indépendant des origines biologiques et sociales. Julien est français de parents français, il n'a pas d'origines algériennes, il n'est pas né en Algérie et il n'a pas grandi en Algérie. Mais il a épousé une Algérienne qui vient de l'ouest algérien.

Julien est né en février 1990 dans un village du sud de la France. Il a fait son parcours scolaire dans des établissements où il n'y avait, comme il le déclare « *jamais plus de deux « rebeux » dans les écoles que j'ai fréquentées* ». Ses parents sont français ; aucun de ses deux parents ni de ses quatre grands-parents n'est issu de l'immigration algérienne.

Julien est l'un des supporters rencontrés dans le bar sportif et non dans le réseau social. Nous l'avons rencontré durant l'étape observation participante au bar sportif Le Player », le 18 janvier 2010, en tant que supporter de l'équipe algérienne. Suite à cette rencontre, nous avons échangé avec Julien des emails, de janvier 2010 jusqu'au 03 mars 2010. Puis un email en juin 2014, période du déroulement de la coupe du monde 2014. Julien est le seul supporter à nous avoir invitée à son domicile. Nous avons recueilli ses propos durant notre observation participante des matchs de l'équipe algérienne, tout en entretenant en parallèle une correspondance avec lui.

Tableau n°3 : des rencontres et échanges avec Julien

Jour	Heure	Sujet ou titre	espace	Evénements marquants
10 Juillet 2009			Mairie de Melun	Mariage
18 janvier 2010	17h	Nous avons suivi l matche Algérie-Angola. Echange avec Julien (les premiers fragments de récit de vie de Julien	Bar sportif	

¹²³ Un pseudonyme a sa demande

		sur ses liens avec l'Algérie). Observation participante.		
18 Janvier 2010	22h03	Très enchantée	Email envoyé par nous	
18 Janvier 2010	23h	Belle journée belle rencontre (titre de l'email de Julien)	Email reçu de Julien	
18 janvier 2010	23h30		Email envoyé.	
23 janvier 2010	21h32	rendez vous pour le matche Algérie coupe d'Ivoire.	Email reçu	
23 janvier	21h50	Confirmation de rende vous	Email envoyé	
24 janvier 2010	20h30	Matche Algérie-côte d'Ivoire. Observation participante.	Rencontre au bar sportif.	
24 janvier 2010	23 h12		Email reçu	
25 janvier 2010	00h16	On a gagné (titre du email)	Email reçu.	
26 janvier 2010	00h36	Oui on a gagné.	Email envoyé.	
27 janvier 2010	20h	A propos de ma femme algérienne.	Email reçu.	
27 janvier 2010	20h23	A propos de ton enfance.	Email envoyé.	
27 janvier 2010	20h52	Mon enfance avec ma mère et ma vie avec ma femme	Email reçu.	
28 janvier 2010	20h30	Matche Algérie-Egypte. Observation	Bar sportif	

		participante.		
28 janvier 2010	23h30	Toujours supporter d'Algérie, toujours amoureux de l'Algérie malgré tout.	Email reçu.	
29 janvier 2010	00h05	Malgré tout ?	Email envoyé.	
29 janvier 2010	01h23	Un français amoureux d'une algérienne et de l'Algérie.	Email reçu.	
30 janvier 2010	15h03	A propos de mes liens algériens	Email reçu.	
30 janvier 2010	17h00	Re : a propos de mes liens algériens.	Email envoyé.	
2 février 2010	18h17	Invitation	Email reçu.	
3 février 2010	00h	Un café à la maison ?	Email reçu.	
4 février 2010	17h56	Re : Un café à la maison ?	Email envoyé.	
4 février 2010	19h00	France Vs Algérie.	Email reçu.	
8 février 2010	22h54	Confirmation de rendez vous	Email envoyé.	
9 février 2010	14h	Visite : échange informel et observation participante.	Domicile de Julien	
9 février 2010	22h02	Bien rentrée ?	Email reçu.	
9 février 2010	23h02	merci	Email envoyé.	
10 février 2010	00h24	Grand départ, première	Email reçu.	

		rencontre		
15 février	14h32	Arrivé !!!!!!!	Email reçu.	
15 février 2010	21h56	Alors cette première rencontre ?	Email envoyé.	
15 février 2010	22h06	Je suis el migri !	Email reçu.	
15 février 2010	23h23	Re : el migri !	Email envoyé.	
03 mars 2010	22h00	Retour.	Email reçu.	
03 mars 2010	22h20	Re : retour.	Email envoyé.	
14 mars 2010	19h	Demande de rendez vous	Echange téléphonique par notre initiative.	
15 mars 2010	13h30	Observation participante, entretien informel.	Domicile de Julien.	
20 avril 2010	15h	Observation participante, entretien informel.	Domicile de Julien	
Mai 2010				Séparation avec son épouse
25 mai 2010	14h	Observation participante, entretien informel.	Domicile de Julien	
Janvier 2012				Déclaration officielle du divorce de Julien avec son épouse

Nous avons décidé de ne plus continuer à renseigner le tableau à la date du 25 mai 2010, la date où nous avons arrêté notre terrain avec Julien. Après cette date, nous avons revu

régulièrement Julien. En effet des liens d'amitié se sont tissés, c'est pourquoi le terrain a été sans fin. Nous avons difficilement pris la décision de clôrer notre enquête à cette date, mais nous l'avons fait à la demande de Julien. De fait, par la suite, Julien nous a aidée à titre personnel dans nos recherches de logement près de chez lui. A partir de ce moment, des liens de voisinage se sont créés, puis des liens d'amitié. Il nous paraît donc immoral d'utiliser tous les récits de Julien et nos rencontres avec lui après la date du 25 mai 2010, d'autant plus qu'une relation de confiance amicale s'est installée entre nous. Avec son accord, nous avons utilisé le matériau d'avant juin 2010, tout ce qui est survenu à partir de juin 2010 jusqu'aujourd'hui est désormais personnel et strictement privé, à l'exception d'un email envoyé par Julien en 2014 lors de la Coupe du monde 2014 qu'il m'autorise à utiliser. Les deux équipes française et algérienne y participaient, et Julien lui-même a souhaité que cet email soit pris en considération dans notre analyse. Notre travail est un canal par lequel Julien passe, consciemment, pour parler de ses identités. Notre travail de correspondance a ainsi débouché sur un espace d'énonciation, au même titre mais différemment par rapport aux emails et aux réseaux sociaux, dans lequel se matérialisent les définitions identitaires de Julien¹²⁴.

Julien attendait de recevoir nos emails pour y répondre, le plus souvent il préférait écrire de longs emails de réponse, plutôt qu'un échange de type « ping-pong » comme nous l'avons eu avec plusieurs de nos enquêtés. Nous avons eu également des conversations lors des rencontres dans le bar sportif Le Player, et au domicile de l'enquêté.

Suite à son invitation faite avec plusieurs relances dans ses emails, nous avons accepté. Le rendez vous a été pris par email le 8 février 2010, pour une visite prévue le 9 à 14h au domicile de Julien. Il nous a indiqué qu'il n'était pas à l'aise avec les emails et qu'il préférait le face-à-face dans son domicile. La première fois que nous nous sommes rendus chez lui, nous avons constaté que Julien avait préparé une mise en scène, qui m'était destinée, comme pour se définir sans ambiguïté. Nous supposons que c'était là la véritable raison pour laquelle il nous avait invitée.

A l'entrée de l'appartement Julien a suspendu un grand drapeau algérien juste au-dessus de la porte de son entrée et dans ce grand garage transformé en loft, résonne une musique qui nous est familière. Sur ce fond de musique algérienne - nous en avons rapidement distingué le genre, il s'agissait du « Chaabi », style de musique issue du centre algérien, elle consiste

¹²⁴ Nous reviendrons sur ce point plus loin dans l'analyse.

essentiellement à l'utilisation d'un orchestre jouant au rythme d'un chanteur qui récite des poèmes, les paroles sont souvent des poèmes sur le respect, la virilité, le « nif », la dignité, sur les combattants de la guerre d'Algérie pour parler du sacrifice pour la patrie.....elles sont souvent dotées d'une morale et mettent en avant les valeurs citées.

Par la suite, Julien nous a indiqué qu'il appréciait également la musique du « Raï » qu'il a découvert grâce son ex-épouse originaire d'Oran. Le raï est une musique originaire de l'Oranie, les paroles sont souvent des déclarations d'amour ou de l'amusement comme appeler à danser, à s'amuser. C'est donc avec un fond de raï que notre rendez vous s'est achevé deux heures et quinze minutes plus tard. Le décor du loft est assez sobre, à l'entrée une pièce très spacieuse dont ce trouve un coin cuisine, puis un canapé une étagère accroché au mur en guise de table et deux chaises, il n'ya pas de tableaux ni d'autres décorations, à part le grand drapeau algérien qu'on ne peut pas rater, car où que l'on se trouve dans le loft on le voit, que ça soit en étage ou en bas. Le drapeau est mis dans un endroit stratégique justement pour être ignoré.

Julien vit avec son épouse, mais elle n'était pas présente lors de ce rendez vous. Nous n'avons jamais rencontré son épouse car peu de temps après leur retour d'Algérie, ils se sont séparés.

Il héberge régulièrement des amis qui sont algériens. Lors de notre terrain Julien avait hébergé en tous cinq personnes venant d'Algérie, rencontrées dans le quartier ou *via* des connaissances communes. A chaque fois que Julien hébergeait un Algérien, il nous en informait.

Par toute cette mise en scène, Julien se rend visible, à travers la musique de « chaabi » il envoie un message sur sa connaissance et sa ligne de conduite en reproduisant les valeurs désignées dans l'imaginaire populaire algérien par le texte des chansons. Il nous indique à travers la musique du Rai ses connaissances de la région de l'Oranie, que la musique qu'il écoute et aime est la musique des oranais. Il reproduit une pratique de ce groupe, il partage le même rituel que ce groupe, il appartient à ce groupe.

Cette mise en scène mise en place est loin d'être subtile, elle est assez voyante comme si l'auteur voulait s'assurer que nous recevions son message. Se définissant comme Algérien il s'assure que nous, catégorisée en tant qu'Algérienne mais également faisant une thèse sur l'identité, nous validons sa définition algérienne. Sa demande d'échanger à son domicile en face-à-face est une stratégie dont le fond et la forme sont construits de façon à ce que nous reconnaissons Julien en tant qu'Algérien. Nous avons vu dans la deuxième partie que nos sujets attendent que leur identité soit reconnue par autrui, que dans le réseau social nos

enquêtés sollicitaient la reconnaissance de l'identité algérienne les uns des autres. Julien envoie tous les signes qui indiquent qu'il se définit comme algérien, et attend que nous reconnaissons son identité, et ce d'autant plus que Julien n'est algérien ni par ses origines ni par son vécu. Sa stratégie révèle sa représentation de ce qu'est « être algérien » : c'est connaître les symboles, le drapeau, la musique, les plats algériens dont il nous a parlé lors de ce rendez vous. Par ses indications systématiques à chaque fois qu'il héberge ou rencontre un Algérien, Julien nous montre sa volonté de faire partie du groupe algérien et laisse voir que pour lui, l'identité peut se résumer à quelques signes extérieurs auxquelles une grande importance est donnée. Lors de cette rencontre, Julien ne parle à aucun moment de son identité française, de l'endroit de sa naissance par exemple. Ce rendez vous est centré sur sa définition de son algérianité.

Cet échange a duré deux mois. Le premier email a été échangé le 18 janvier 2010 à 23h et le dernier email le 3 mars 2010, car après les emails, notre échange a continué dans l'espace physique à la demande de Julien qui souhaitait que l'on échange davantage à travers des conversations. Nous avons eu en tout 8 rendez-vous qui ont eu lieu entre le bar sportif et le domicile. Nous avons laissé le choix des jours et du lieu à Julien pour affirmer une confiance et une continuité. Pour le premier, qui a confirmé notre correspondance, il s'agissait d'une réponse de Julien suite à notre email envoyé le 18 janvier à 22h02. Quant au dernier email de Julien, il y décrivait la ville d'Oran qu'il venait de visiter en compagnie de son épouse native de cette ville, email dans lequel il nous expliquait à quel point il se sentait chez lui, plus encore que dans son propre pays, détaillant et explicitant ce sentiment par l'accueil qui lui avait été réservé : « Je suis accueilli comme un prince »

La totalité de l'email envoyé le 15 février 2010, à 14h32, par Julien

« ça y'est je suis à Oran, nous sommes [son épouse et lui] arrivés il y 'a une semaine. Il fait beau et je suis accueilli comme un prince. Je me sens direct chez moi ! tout le monde vient me parler, et s'intéresse à mi, c'est pas en France que les gens viennent comme ça vers toi, c'est facile de se sentir chez soi, ils te mettent à 'aise. mon bof [beau-frère] m'a présenté aux voisins et à leur famille. Il dit voici l'immigré, il dit toujours l'immigré, tout e monde m'appelle l'immigré, il ne pas que je suis français, les voisin se contentent de m'appeler l'immigré, elmigri. Accueilli comme ça ta pa envie de rentrer en France, je comprends pas les blédars qu veulent fuir bled ! en France les gens ne te font pas sentir chez toi, t étranger t étranger, c'est déguelass ! alors là ya le soleil, les gens te tend les bras. C'est comme si je suis quelqu'un alors

que j'ai rien et je suis un étranger mais non ils voient pas ça, ils voient elmigri qui rentre au bled, et en plus veule bien faire, ils veule tous m'inviter a manger avec ma femme.

Oran est une belle ville, c'est comme une ville du sud, toi tu es originaire par là non (en s'dressant à nous) ? tu as de la chance d'être grandit là entouré du soleil et des gens généreux. Je me vois bien vivre ici, j'ai dit à ma femme, un jour je fais un projet et je m'installe ici, je fais bosser mes bofs aux chômage, et on fera une entreprise. Mon bf m'a dit qu'on peut faire l'argent facile ici, n'importe quel projet marche ! du coup je comprends pas pourquoi ils veulent a tout prix la France, mon bof veut venir a tout prix, alors qu'il peut juste démarré un projet, y'a tout et puis la vie est simple, rien n'est compliqué, tu te leves tranquille tu cours pas, tu paye pas d'impot, l'électricité est presque gratuite ! et tout le monde est sympa. Je me sens chez moi ici mieux qu'en France ou j'ai connu galere sur galere ! en France dès que t au chômage les gens te considèrent comme un casos, je parle meme pas des pauvres étrangers ! et là ben tu bosses pas, normal, tu es étranger et ça dérange personne, contraire ils te mettent à l'aise, ils te donnent un petit nom sympa, je suis elmigri ! j'aime bien, c'est comme si je suis de la famille je suis partie en France et je suis revenu au bled ! ya pas cette image de parazites concernant un étranger ! ils sont contents que tu leur rend visite, que tu restes avec eux, les français, c'est vite vite, t étranger t là pour les allocs, t parazites ! j'ai dit aux jeune que j'ai vu ici, j'ai dit attention la France est galere, les français sot dur meme entre eux. Et eux ils comprennent pas pourquoi j'aime bled et j'ai envie de rester »

Cet email est envoyé suite à un message de notre part demandant si Julien a pu finalement se rendre à Oran. En effet, nous avons été informée, dès février 2010, de son projet de voyage avec son épouse à Oran prévu pour le courant du mois de février 2010. Nous avons vu là une occasion de relancer notre correspondance restée suspendue durant trois semaines.

Cet email nous est adressé par Julien une semaine prés son arrivée à Oran, ville qu'il visitait pour la première fois. Il s'agissait d'ailleurs de sa première visite en Algérie, qui restera unique. Dans cet email, Julien nous parle d'un projet d'entreprise et de vie à Oran, mais jusqu'à ce jour cela ne s'est pas réalisé. Julien est également en rupture avec sa belle-famille d'Oran suite à sa séparation avec son épouse.

Le fait que sa belle-famille ne l'appelle pas par son prénom, mais par une dénomination générale « el migri », « l'immigré », ne froisse pas Julien, bien au contraire. Il y voit une

familiarité qui l'intègre d'emblée dans la famille. Il livre alors son analyse des autres appellations possibles, toutes moins désirables que celle d'immigré.

Suite à cet email, voici notre réponse envoyée le 15 février à 21h56

« Bonjour Julien,

Je suis contente que tu sois bien arrivé, Oran est une belle ville ensoleillée. Profites en, surtout pour faire de belles promenades au bord de la mer.

Je suis également contente que tu sois bien accueilli, c'est marrant qu'on t'appelle el migri. Qu'est-ce que tu en penses ? Y aurait une différence, tu penses, si tu es présenté comme le français ?, ils ne disent pas ton prénom ? »

Notre objectif était de comprendre la perception qu'a eue Julien de la désignation « el migri » qu'on lui attribuait, différente de celle de « français ». Pour lui, mais aussi pour les personnes qui le présentent, quel sens est donné à ces deux désignations ?

Voici la réponse de Julien le 15 février 2010 à 22h06 qui n'est pas dupe de ce que cette appellation d'« el migri » a de diplomatique :

« Oui, il fait trop beau à Oran, il paraît qu'à Paris il pleut, tu veux un peu de soleil ! Franchement je pense que ça les arrange de m'appeler el migri, enfin surtout de dire aux autres gens que je suis el migri, je pense qu'ils ont peur de la réaction des gens, leur fille mariée à un français, peut être ça passe pas trop ici, même ma femme m'a prévenu. Le fait aussi que les gens vont sûrement dire que leur fille est mariée avec un chrétien, un étranger et tout ça.

Ils ne disent pas trop mon prénom, ils disent directement voici el migri, ya des gens qui disent comment ils s'appellent, du coup avant de dire mon prénom mes bofs [beaux-frères] se lancent dans une explication du style ouais sa mère est française et son père est d'Oran, ils le disent en arabe, mais ma femme m'a un peu expliqué ce qu'ils disent. Je pense qu'ils le disent en arabe pour que je me vexe pas et que je me dise pas qu'ils ont honte de moi, et qu'ils mentent pour me présenter. Je pense pas qu'ils ont honte que je sois français, mais ils ont peut être peur que les gens critique n'accepte pas, on sait pas quoi ! en tout cas, moi je m'en fiche, j'en profite, ça me plaît qu'on me parle comme un algérien, bon c'est vrai que les gens se lancent dans un français pour me parler mais au moins ils me parlent un peu comme un migri, un gars qui fait parti de leur communauté, même si cette communauté vit en France, le fait

qu'ils me voient migri veut dire quand meme que je fais partie d'une des communautés algériennes. En fait, voila avec la présentation de migri j'ai pas a m'expliquer à dire pourquoi je dis que je suis algérien. Ça fait du bien, je suis à l'aise avec ça. Tu comprends, je suis comme toi je pense quand tu reviens ici, les gens se disent a c'est une émigré qui revient chez sa famille, personne ne va dire ah l'étrangère qui vient, tout le monde sait que tu es algérienne qui vit en France et qui revient en algérie, personne ne met ça en doute. Donc là je me sens exactement dans ce cas. »

Dans son récit, particulièrement clairvoyant, Julien décrit les raisons pour lesquelles il se sent chez lui à Oran, et, répondant à ma question, il explique pourquoi on l'appelle « el migri », et pourquoi cela lui plait : s'il faut un peu tricher sur les origines pour se faire accepter par la belle-famille, et comme membre à part entière de la « communauté », il est prêt à se plier au jeu. « moi je m'en fiche, j'en profite, ça me plait qu'on me parle comme à un algérien ». Il lie donc aisément ce sentiment au fait d'être bien accueilli par sa belle-famille et les personnes rencontrées à Oran, et assume d'être intégré au groupe par l'appellation utilisé par sa belle-famille pour le présenter et le désigner. Le terme « el migri¹²⁵ » qui signifie émigré désigne une personne qui a quitté son pays pour s'installer dans un autre, mais il désigne également un individu quittant son groupe pour en intégrer un autre. On relève ici un paradoxe intéressant : le fait que Julien soit désigné en tant qu'émigré fait qu'il se ressent non comme un individu qui a quitté le groupe qui le désigne ainsi, mais au contraire l'aide à se sentir un membre intégré par le groupe. Julien perçoit la désignation « émigré » comme un signe l'intégrant dans le groupe des Algériens en Algérie, dans le sens où il se perçoit comme celui qui revient dans son groupe primaire, celui qui a émigré et a quitté son groupe pour y revenir et y a retrouvé sa place. Il ne s'agit pas bien sûr d'une migration géographique effective, Julien n'ayant pas vécu le processus de l'émigration ou de l'immigration. Il le voit dans un sens symbolique, comme un processus de quitter temporairement une identité, dans ce cas une identité liée à la France, pour se définir dans une autre identité, algérienne celle-ci. Le processus du « quitter et rejoindre » est vécu dans un sens symboliquement identitaire. Il est celui qui revient à son groupe primaire après l'avoir quitté. Par l'appellation d'émigré, Julien se définit en tant qu'un individu qui était séparé d'une identité pour y retourner en se définissant par elle.

La définition sociale d' « el migri » dont il jouit publiquement, fournit à Julien un argument

¹²⁵ En arabe parlé, un idiome construit à partir du français

de légitimité car elle lui permet de se définir, comme il nous l'explique, comme un membre d'un des groupes algériens, en l'occurrence le groupe d'immigrés algériens qui vivent en France. Bien qu'il ne le soit pas dans la réalité de son parcours, le fait qu'il soit perçu ainsi donne un Julien un argument suffisant lui permettant de se définir en tant que tel, sans avoir à se justifier par des liens familiaux. D'ailleurs, ses beaux-frères le font à sa place. Avant de révéler son prénom à connotation française, ils justifient ce prénom perçu comme français ou européen par une affiliation française (sa mère serait française) tout en insistant sur une filiation algérienne par le père ? Dans la société algérienne patriarcale, où l'identité se transmet par le père, cela fait sens pour les uns et les autres. Ainsi lorsque les beaux-frères disent que Julien est algérien par son père, cela règle la question de son acceptation par les autres membres du groupe algérien côtoyé à Oran. La désignation de Julien par ses beaux-frères permet de remplacer son identité de Français, qui au contraire désigne un étranger au groupe algérien. En effet, la définition de Julien comme Français, et sa présentation aux autres membres du groupe algérien en tant que Français l'aurait exclu du « nous algérien », « Français » le désignant irrémédiablement comme autre, tandis que le définir en tant qu' « el migri » revient à l'intégrer dans le « nous algérien de France » qui est un fragment, une composante du « nous algérien ».

Nous allons maintenant voir comment ce tour de passe-passe, dont personne n'est dupe, arrange les affaires des uns et des autres. Du côté de la famille algérienne, l'honneur est sauf puisque la fille de la famille n'épouse pas un étranger. On peut dire aussi que Julien profite de circonstances socio-politiques qui en font, bien que Français et parce que Français, un allié désirable compte-tenu du différentiel économique entre les deux pays. Du côté de Julien, son désir d'appartenance et de reconnaissance vaut bien un petit mensonge, qui lui apparaît davantage comme un artifice sans conséquence. Son épouse vaut bien une conversion, semble-t-il dire.

Pourtant, la correspondance qui suit montre que Julien est capable d'aller encore plus loin dans son identification à sa famille d'Algérie. Il trouve, dans sa généalogie, confirmé par sa mère, qu'il a « un peu de sang algérien ». Il atténue ainsi l'incongruité de son désir identitaire, dont la raison a disparu avec son divorce.

Lors d'une conversation à notre première rencontre le soir du 18 janvier 2010 durant le déroulement de la coupe d'Afrique 2010, Julien nous explique plus précisément comment il

s'identifie comme Algérien :

« Un jour j'ai dit à ma mère tôt ou tard j'épouserai une rebeu, je ne sais pas pourquoi je veux qu'une « rebeu », d'ailleurs c'est ce que j'ai fait même si ça n'a pas marché. Ma mère m'a dit est ben tu as un peu de sang algérien, ton grand père a des origines algériennes par son père, c'est tout ce que je sais, mais ça me suffit, j'ai des origines algérienne et j'aime le montrer c'est pour ça que je fais le ramadan et je ne mange pas de porc, pas pour l'islam mais c'est parce que les algériens font le ramadan et ne mangent pas de porc. Ce n'est pas religieux mais c'est important ».

Nous relançons, lors de cette conversation :

« tu as commencé tout ça depuis quand tu sais que tu as es origines algériennes ? tu avais quel âge ? »

« Ben ma mère m'a dit que j'ai des origines algériennes j'étais petit. Mais en rencontrant ma femme qui elle-même vient d'oran, c'était l'ocassion de commencer, de me rapprocher de mes origines, c'était enfin là que j'étais ce que je suis, j'ai pu être moi, justement toi qui parle d'identité ben là oui je montrais mon identité comme ça, j'ai pas besoin de venir d'algerie comme par exemple toi. Je dis que je suis comme ça (algérien) parce que je me retrouve en disant que je suis comme, je suis à l'aise, je n'ai pas besoin de naitre là bas, ou d' être élevé dans cette culture pour dire que je suis algérien, il suffit d'être à l'aise, de se sentir heureux, tu sais on a tous le droit de dire qu'on est algérien, ou français, on est libre de dire ce qu'on est sans aller chercher plus loin. »

Ce discours de légitimation bouleverse les idées qui lient identité et origine. « On est libre de dire ce qu'on est » est une déclaration étonnante, comme si l'identité était une production de soi laissée au libre arbitre de l'individu. Cependant, Julien justifie sa définition identitaire par les origines algériennes d'un aïeul dont sa mère lui aurait parlé « quand il [était] petit », des origines lointaines d'ailleurs, (« ton grand-père a des origines algériennes par son père », propos qu'il met dans la bouche de sa mère), mais suffisantes pour ancrer une légitimité.

Au fur et à mesure des échanges avec Julien et de nos rencontres lors de la phase de l'observation participante, j'entends notre enquêté tenir ce discours à son groupe de supporters, à plusieurs reprises, lors des rassemblements dans les bars sportifs à l'occasion des

matches. Cette insistance me semblait avoir pour objectif d'obtenir l'acceptation des autres supporters, et son intégration dans le groupe en tant qu'Algérien. Ainsi, le lien infime et lointain de ses origines sert à Julien d'argument de reconnaissance de son identité par le groupe auquel il s'identifie. Ce lien, évoqué à plusieurs reprises, vise à rendre ses pratiques légitimes, dans un premier temps en tant que supporter algérien, mais aussi pour d'autres pratiques à connotation religieuse. Julien indique qu'il fait le ramadan, mange de la viande halal, car il perçoit ces pratiques comme des éléments d'une identité algérienne. Il ne leur donne cependant pas de signification religieuse, la signification qu'il leur attribue est identitaire :

« pas pour l'Islam mais parce que les Algériens font le ramadan et ne mangent pas de porc ».

Cette attitude évoque l'affiliation plutôt que la conversion au sens religieux, même s'il s'agit bien d'une reconversion identitaire.

Durant notre enquête, nous avons constaté que Julien reproduisait des pratiques et représentations qu'il perçoit comme caractéristiques d'une identité algérienne. Bien que Julien avance un argument de filiation pour justifier de son identité algérienne, nous avons appris que ce dernier a commencé à se définir comme Algérien à partir de sa rencontre avec son ex-épouse. Il a donc fréquenté un milieu algérien, se constituant un réseau qu'il a continué à maintenir et à fréquenter en choisissant par exemple de vivre en colocation avec des Algériens. Le tournant identitaire, dans son cas, est raconté sur le moment (voyage à Oran avec son épouse) puis, repris et assumé de manière explicite.

Dans la suite de nos échanges pourtant, Julien a commencé progressivement à changer son discours, tendant à modérer son identification à son groupe d'Algériens, modérant du même coup sa définition en tant qu'Algérien. Julien a alors commencé à exprimer, au fil des échanges, une identité dormante, les identités du répertoire qui sont, ponctuellement, déclinées, alors que d'autres sont déclarées par l'individu et vice versa, selon des facteurs comme l'espace temps ou le type de l'interaction certaines identités prennent le dessus et d'autres restent au sommeil, c'est que nous avons appelé identité dormante.

Voici ce que nous livre un email envoyé le 28 juin 2014, soit suite à un séjour dans son village natal du Var :

« Ça y est je suis un homme divorcé, du retour à la source, ça fait du bien de se retrouver, de retrouver son chez, ses repères, je suis un pur enfant de la France profonde. »

En plein Coupe du monde 2014, et suite à cette nouvelle conversion, nous avons essayé d'en savoir plus sur sa pratique de supporter de l'équipe d'Algérie en lui demandant s'il avait suivi le premier match d'Algérie. Voici sa réponse, le 28 juin 2014 :

« J'ai regardé vite fait comme j'ai pu regarder les autres matchs les autres équipes. Ici c'est les bleues hein, je veux dire l'algérie oui une bonne équipe mais bon si t'es pas un vrai rebeu ça ne t'intéresse pas, C'est Lyas [son colocataire algérien] qui me trainait pour regarder les matchs d'Algérie »

Dans cet échange, Julien exprime une identité en sommeil jusque-là, celle d'un « enfant du Var », et son appartenance, qui [lui] fait du bien, à la « France profonde ». Julien ne veut pas nous donner l'impression de renier qu'il s'est défini et revendiqué jusqu'ici comme algérien. Nous interprétons cette posture par le fait que Julien a connaissance de nos origines, et qu'il a une représentation de nous comme algérienne. Aussi, se montre-t-il très prudent dans sa réponse à la question que nous lui avons posée : il tente de limiter la portée de son supportérisme de l'équipe algérienne sans toutefois la renier : « *J'ai regardé vite fait comme j'ai pu regarder les autres matchs les autres équipes* ». Son colocataire algérien lui sert à modérer et à minimiser sa pratique de supporter sans toutefois la rejeter entièrement.

Julien est rentré de l'Algérie le 06 Mars 2010, son dernier email envoyé (dont un extrait cité en haut) était quelque jours avant son retour, le 03 mars 2010, nous n'avons plus reçu de email de Julien jusqu'au 28 juin 2014, entre la période du 03 mars 2010 au 28 juin 2014, nous avons gardé contact d'une manière informel en dehors de notre enquête (terrain clôturé nous avons décidé d'inclure le email du 28 juin 2010 dans notre enquête car Julien retourne sur des points de notre terrain, il relance des données qu'il a partagées avec nous lors de notre enquête, c'est pourquoi notre terrain est décrit comme sans fin (voir la partie 1 chapitre 2) nous avons, également, gardé le contact depuis en dehors de notre enquête. En revanche, les rendez vous dans un espace physique ont remplacé l'échange dans l'espace virtuel. Le premier rendez vous, dont nous parlons plus en haut, a eu lieu le 9 février 2010, le suivant a eu lieu un mois après son retour de l'Algérie, après avoir pris rendez vous par téléphone le 14 Mars 2010, nous lui avons rendu visite avec son accord, le 15 mars 2010 à 13h30, pour une observation participante et pour un entretien informel. A l'entrée dans son habitation, nous avons constaté que Julien avait enlevé le drapeau algérien affiché sur les murs lors de notre

première visite¹²⁶, deux amis (que je ne connaissais pas) étaient présent lors de cette visite, ils sont tous les deux français, ils sont voisins avec Julien et venaient de faire la connaissance. Ces deux amis, Florian 24 ans et Mathieu 26 ans sont célibataires. Ils sont beaux-frères et louent chacun un studio dans le quartier de Julie où ils viennent de s'installer. Florian a trouvé une location en premier, c'est alors que Mathieu a trouvé un autre logement dans la même résidence. Florian est entrepreneur, il achète des voitures les retape pour les revendre, il est en rupture avec ses parents et le reste de sa famille. Mathieu est salarié dans l'entreprise familiale, il fait partie de la bourgeoisie de la Seine-et-Marne, il a fait une école de commerce à Londres, une autre école à Paris. Il maîtrise plusieurs langues, il voyage souvent dans des pays lointains comme la Chine les Etats-Unis en mission pour leur entreprise familiale. IL est très proche de sa famille, une grande famille liée qui, au fur et à mesure de notre enquête, a adopté Julien. Celui-ci se rend chaque week-end avec Mathieu et Florian pour des déjeuners en famille. Nous parlons de Florian et Mathieu rencontrés lors de cette observation participante car nous les avons revus ensuite à chaque rendez vous pris avec Julien. Ces deux amis n'ont aucun lien avec l'Algérie, en revanche, ils s'étonnent de voir les pratiques de Julien comme ne pas manger de porc ou faire le ramadan. Florian s'oppose aux pratiques de Julien lui rappelant, devant nous, ces origines françaises et son illégitimité en tant qu'algérien, il lui dit en notre présence:

« tu es français ou tu n'es pas français, tu as été une fois en Algérie, calme toi ne te prends pas pour un rebeu ! Faire le ramadan !! N'importe quoi on aura tout vu, tu te comportes comme un rebeu quel avantage tu as d'être rebeu, qui a envie d'être rebeu pour faire le ramadan et se priver de bonne chose à bouffer ! Réjouis toi d'être français tu as la chance mon gars. Qui t'as mis l'idée en tête, ta femme ? Ça est elle est partie, qu'est ce que tu as à te punir avec le ramadan, mon gars tu ne seras jamais accepter chez des rebeux tu es français, tu crois qu'ils vont te considérer comme l'un des leurs, alors je te le dis moi j'adore être français, les rebeux sont trop coincés rien n'est marrant pas de teuf pas d'alcool pas de porc pas de sexe, et toi avec ta chance d'être français tu te dis allez je suis trop libre, je vais m'empoisonner la vie et devenir rebeu, ne te fâches (en s'adressant à nous) tu m'as l'air ouverte franchement c'est rare de voir une rebeu ouverte qui reste avec des gars comme ça, je sais que tu ne le prendras pas mal parce que tu es intelligente puisque tu as un bac plus (Julien lui a parlé de nous et l'a averti de notre visite) tu n'as pas le cerveau de notre ami Julien alors explique lui qu'il est français et n'a pas à subir tout ça» .

¹²⁶Nous rappelons que Julien est le seul supporter chez qui nous nous sommes rendus

Comme nous le constatons, Florian joue le rôle du gardien de l'identité française de Julien, en utilisant les représentations qu'il a sur des musulmans (bien qu'il utilise le terme rebeu qui signifie arabe, Julien désigne par le terme « rebeu » les « musulmans ») Florian tente de décourager Julien dans ses tentatives d'identification en tant qu'algérien. Bien qu'il ne prononce pas le mot algérien, Florian semble mettre dans la même catégorie, algérien et musulman. Florian cite ce qui se réfère selon lui à une identité algérienne : ne pas manger de porc, ne pas boire de vin, ne pas faire la fête. Florian déclare l'illégitimité de Julien en tant qu'Algérien en lui disant qu'il ne fait pas partie d'un groupe algérien ou musulman et que ces derniers l'excluront plutôt que de le reconnaître comme l'un des leurs. Dans cette déclaration, nous remarquons également que Florian oppose un pôle négatif et un pôle positif, respectivement algérien et français, jouant ainsi le gardien de l'identité française de Julien. Nous nous contentons de rassurer Florian sur le fait que ces paroles ne nous blessent pas puisque Florian dans sa déclaration nous catégorise comme « rebeu ». Nous profitons de cette déclaration pour lancer la discussion sur le sujet notamment sur la visite de Julien en l'Algérie. Julien a tenu de « rectifier » son discours profitant ainsi de l'occasion pour répondre à la déclaration de son ami et expliquer ses pratiques à ses nouveaux amis :

"Ben, je voulais montrer à ma femme que je faisais des sacrifices pour elle, et puis comme toute sa famille m'appelait l'immigré quand je suis partie en Algérie, c'était comme si je créais un lien quelque part avec un sang algérien. Mais là, bon j'ai essayé le ramadan pour voir ce que c'était, et je ne voulais pas l'arrêter parce que ma femme était partie, j'ai des principes, je ne veux qu'elle pense que je suis un guignol sans principe, j'avais commencé je voulais continuer, voilà je l'ai fait trois ans de suite, là j'arrête l'expérience qui était pas mal hein, je ne regrette pas, c'est bien de s'ouvrir au monde les gars (en s'adressant aux autres personnes présentent."

A travers cette déclaration, nous comprenons que Julien fait appel à une stratégie dans ses déclarations identitaires dont l'enjeu est d'être fidèle à sa définition de son identité algérienne avec son groupe d'amis. D'abord avec son ex-épouse, en effet, en nous disant « *et je ne voulais pas l'arrêter parce que ma femme était partie, j'ai des principes* » Julien affirme sa loyauté à son identité algérienne pour ne pas perdre la face puisque dans un premier temps, Julien s'était identifié au groupe de sa femme tout en utilisant comme « argument à l'appui » l'origine de son grand-père pour légitimer son identification, reproduisant les pratiques qu'il a

ritualisées avec sa femme lors de leur vie commune, comme faire le ramadan. Après sa séparation avec de son épouse, il a reproduit ces rituels en vivant avec des colocataires algériens. Son divorce prononcé, l'identification algérienne de Julien a décliné, en laissant place à l'exaltation d'une autre identité. Ainsi cette fois Julien négocie avec ses nouveaux amis en minimisant sa définition identitaire. Face à l'étonnement de ces deux amis, Julien modère donc son identité algérienne.

Julien est membre d'un nouveau groupe avec de nouvelles règles et une autre identité. Il reproduit les pôles d'identifications comme les autres membres de groupe, comme boire du vin, partager les repas du dimanche, supporter l'équipe de France quand il regarde les matchs avec Florian et Mathieu. Nous l'avons vu lors de cette visite, Julien négocie avec son nouveau groupe en modérant son identité algérienne qui en présence de ses amis commence à faiblir, bien qu'il tienne à montrer sa loyauté en profitant de notre présence. Rappelons-le : pour Julien nous représentons l'autre groupe, le groupe algérien, donc il tient dans sa déclaration à affirmer sa loyauté à l'identité algérienne, et en contre-don, il attend notre validation par reconnaissance de son identité française.

On le voit, la stratégie consistant à se définir en tant que tel ou tel, selon la situation, sert à Julien pour négocier et maintenir ses interactions sociales.

Le cas de Julien nous permet de comprendre qu'une identité se définit également par stratégie en vue d'une négociation lors d'une interaction sociale avec un groupe ou un seul individu. Les origines ou tout autres liens (avec le quartier d'habitation, le lieu natal...) servent à l'individu d'opportunité pour légitimer son identification à un groupe fréquenté: ami, collègues, voisins. Nous constatons, à travers le cas de Julien, que l'individu s'identifie aux identités de différents groupe sociaux auxquels il est ou a été membre au long de sa vie. Nous retenons, également, que déclarer une autre identité ne signifie pas rejeter la première.

Le cas de Katia est tout autre. Cependant, il montre une variante intéressante de l'aller-retour identitaire qu'elle conduit avec une capacité remarquable à négocier les tournants. Ce cas renforce l'hypothèse que définir une identité n'enlève pas la loyauté à la première identité de l'individu comme nous l'avons vue avec Julien.

V.2.2.b. Katia « la françalgérianité, c'est mon identité »

Katia est née en 1992 à Alger. Après le divorce de ses parents – elle est alors âgée de quatre ans -, elle arrive en France avec sa mère. Celle-ci s’est remariée en France avec un Français, ce qui lui a permis d’obtenir la nationalité française par mariage comme le prévoit la loi, Aujourd’hui Katia habite avec sa mère à Montreuil, en Seine-Saint-Denis, quant à son père (dont nous allons parler de sa relation avec Katia dans cette partie), il vit encore en Algérie.

Lors de notre enquête, Katia était lycéenne en terminale scientifique. Nous avons rencontré Katia en novembre 2009 via le réseau social, sur la page officielle de l’équipe nationale algérienne. Elle était une supportrice très active dans le réseau social, elle donnait son avis sur les joueurs, sur leur jeu, sur les matchs. Elle avait une participation fréquente et régulière. Dans un premier temps, nous avons participé à des discussions collectives avec les autres supporters sur la page de l’équipe algérienne. Katia faisait partie des supporters qui fréquentaient le bar sportif le « Player » lors des matchs joués par l’Algérie, mais nous ne l’avons pas rencontrée lors de notre observation participante dans cet espace.

En revanche nous avons eu une correspondance régulière avec Katia jusqu’à mars 2010. Cet échange de correspondance consiste en une trentaine des emails, dont 14 emails émis, et 16 emails reçus entre novembre 2009 et mars 2010. Nous nous sommes rencontrées physiquement à Paris pour un entretien informel d’une heure. Suite à cela nous avons continué à recevoir des emails par Katia auxquels nous répondions, et notre participation aux discussions collectives sur la page, avec Katia et les autres supporters. Aujourd’hui Katia est toujours supportrice du football. En plus de l’équipe algérienne, elle est supportrice de l’équipe kabyle, ainsi que de l’équipe de l’EFC Barcelone. Elle est très active dans les réseaux sociaux en tant que supportrice de ces équipes.

Tableau n°4 : Des échanges avec Katia

jour	heure	titre de l’email /ou objectif de la rencontre	Espace	Tournants/ faits marquants
Septembre 1996				Elle quitte l’Algérie pour s’installer en

				France
28 novembre 2009	14h15	Supportrice de l'équipe algérienne	Email envoyé	
29 novembre 2009	20h18	RE : supportrice de l'équipe algérienne	Email reçu	
30 novembre 2009	21h30	Une vrai de Vraie !	Email reçu	
30 novembre 2009	22h03	Re : Une vrai de Vraie !	Email envoyé	
1 décembre 2009	18h56	Parle-moi d'Alger	Email envoyé	
2 décembre 2009	19h32	Ma survie à Alger	Email reçu	
2 décembre 2009	19h58	Parle moi de ta survie !	Email envoyé	
3 décembre 2009	17h28	Maman Alger et moi 1	Email reçu	
3 décembre 2009	23h21	Maman Alger et moi 2	Email reçu	
5 décembre 2009	19h53	Pas de titre	Email envoyé	
6 décembre 2009	20h33	Pas de titre	Email reçu	
10 décembre 2009	19h36	Pas de titre	Email envoyé	
10 décembre 2009	21h20	Pas de titre	Email reçu	
11 décembre 2009	16h57	Pas de titre	Email envoyé	
12 décembre 2009	20h37	Pas de titre	Email reçu	
13 décembre 2009	9h36	Pas de titre	Email envoyé	
24 décembre 2009	18h23	Joyeux Noël	Email reçu	

24 décembre 2009	19h20	Bonnes fêtes de fin d'années	Email envoyé	
10 janvier 2010	19h40	Viva l'Algérie	Email reçu	
10 janvier 2010	19h53	coupe d'Afrique .	Email envoyé	
11 janvier 2010	22h50	Très déçue du match	Email reçu	
11 janvier 2010	23h28	Re : très déçue du match	Email reçu	
11 janvier 2010	23h47	Re : re : très déçue du match.	Email envoyé	
18 janvier 2010	17h02	Match Angola – Algérie, rencontre avec katia, observation participante	Bar sportif	
24 janvier 2010	19h45	Matche algérie-côte d'ivoire, rendez vous avec katia, observation participante	Bar sportif	
27 février 2010 à 23h03	23h03	Voyage voyage	Email reçu	
28 février 2010				Voyage en Algérie
28 février 2010	10h12	Bon séjour	Email envoyé	
6 mars 2010				Elle assiste au match Algérie-Serbie au stade d'Alger.
9 mars 2010	13h33	Algérie Serbie, j'étais !	Email reçu	
9 mars 2010	18h26	Des détails !	Email envoyé	

30 mars 2010	21h18	Entretien en Juin	Email envoyé	
30 mars 2010	21h23	Re : Entretien en juin	Email reçu	
11 juin 2010	14h00	Entretien informel	Trocadéro, Paris	
Fin juin 2010				Obtention de son bac

Comme de nombreux supporters de notre échantillon, Katia commence dans nos premiers échanges par avancer des arguments pour justifier sa pratique de supportrice.

Ainsi, dans un email reçu le 30 novembre 2009 à 21h30, elle s'affirme déjà comme « une vraie de vrai », une « Algéroise, pas une beurette », par opposition aux « rebeux bidon ».

« J'adore notre équipe algérienne, là y'a pas moyen de ne pas être derrière elle. Tu sais, moi, j'habite la banlieue mais la banlieue des wechwech¹²⁷zaama¹²⁸ des rebeux bidon. Moi, je suis algéroise, pas beurette ! Une vraie de vraie je suis née à Alger. Je ne fais pas juste genre, je n'essaye pas d'utiliser un mot en arabe au hasard sans connaître son sens juste pour dire ouai « je suis algérien » comme les petits beurs qui postent sur le mur (en parlant de la page de l'équipe algérienne). Je parle le vrai algérois moi, je parle kabyle et oui 100% bylka (kabyle), tu vois je ne fais pas genre ! Voilà pour moi je suis une vraie algérienne, »

Cet email est une réponse à notre question sur la pratique de supporter de Katia. Nous constatons que dans sa réponse, Katia lie sa pratique de supportérisme de l'équipe algérienne à son identité algérienne. Mais bien au-delà, elle utilise sa connaissance de la langue kabyle pour insister sur sa légitimité en tant qu'Algérienne habitant la banlieue française tout en opposant son identité à celle qu'elle perçoit comme identité de « wechwech » des « beurs » qui désignent les enfants d'immigrés algériens. La langue est un marqueur, la pratique de la langue un signe distinctif hautement significatif. Katia le met donc en avant. C'est aussi un signe de reconnaissance, qui correspond à son souci de donner la bonne réponse, de dire : je suis algérienne comme vous. Cette posture, nous l'avons rencontrée chez Julien, mais aussi chez les supporters de la page du réseau social qui ne rataient pas une occasion de faire savoir aux autres participants qu'ils étaient « des Algériens comme vous ».

¹²⁷ Expression qui est traduite par pourquoi, mais utilisée familière pour dire « quoi de neuf ? »

¹²⁸ Signifie c'est-à-dire, ou familièrement, « soit disant »

Dans un autre email envoyé trois mois après le premier email, le 27 février 2010 à 23h03, Katia se définit en opposition radicale avec les « blédardes », celles qui sont nées en Algérie et dont elle déplore la mentalité qu'elle leur attribue. Katia affirme que l'identité ne va pas forcément de pair avec la nationalité, elle nous déclare qu'elle était française avant sa naturalisation survenue) à l'âge de 14 ans :

« J'ai eu ma nationalité, je ne sais plus ! Ma mère l'a eu avant moi, normal elle a épousé un français, puis moi je l'ai eu, mais c'est ma mère qui a fait la demande. J'ai eu ma nationalité j'étais au collège en 3^{ème}, j'avais 14 ans. Avant j'avais juste la nationalité algérienne comme une pauvre immigré qui cherche les papiers pour prouver qu'elle peut vivre en France, et qui cherche à prouver qu'elle est intégrée ça y est!!!! mais attend je ne suis pas blédarde [parlant des immigrés algériens]!!! Moi je ne viens pas de débarquer en France et qui cherche à aller voir la tour Eiffel, et puis à savoir comment toucher les allocations, je ne suis pas blédarde, quand je dis je suis algérienne je le suis c'est vrai mais je ne viens pas de débarquer en France. De toute façon j'ai grandi en France, pour moi j'étais aussi française que mes potes, je croyais déjà que j'étais française jusqu'à ce que ma mère a commencé les démarches pour ma nationalité et là je me suis rendue compte ben non pour avoir la nationalité il faut faire la demande, de toute façon c'était juste les papiers, mis au collège je disais française d'origine algérienne. Mais rien avoir avec une blédarde, j'ai grandi ici, je suis là depuis longtemps, j'ai fait l'école ici, et tout et tout je ne suis pas comme la blédarde qui vent et reste à la maison et cherche à se marier avec un gars qui a les papiers pis fait dix gosses pour les allocations, moi je suis algérienne oui et française je sors, j'ai eu des copains et tout ça»

Dans un autre email reçu le 10 janvier 2010, après s'être affirmé algérienne vivant en France tout en s'opposant aux « blédardes » algérienne venant d'Algérie qui vivent en France, dans ce nouveau email, Katia affirme qu'elle est française en s'opposant ce qui pour elle le « Beur » français d'origine algérienne

« Moi je ne suis pas comme ces beurs qui n'ont pas vécu la peur du GIA, j'étais petite mais cette peur je l'ai vécu c'était dur difficile vraiment, ma famille la vécu, j'ai vu des attentats à Alger. Comme les algériens du bled, je sais ce que c'est, car c'est ça que j'ai fuit avec ma mère, contrairement aux petits beurs qui ne sont même pas au

courant »

Nous avons fait le choix de donner deux extraits de deux emails différents, trois mois séparent l'envoi des deux emails. L'objectif est de donner deux emails différents et de les analyser ensuite ensemble. Il s'agit d'analyser les déclarations identitaires de Katia, et de comparer les stratégies de définitions identitaires qu'elle utilise successivement.

Katia pose des lignes de démarcation entre son identité algérienne et celle des Algériens immigrés, et entre son identité française et celle des enfants d'immigrés nés en France. Il s'agit de se distinguer, comme elle le déclare dans son discours, par la qualité de son vécu en Algérie. Selon le second email de Katia, il est décrit comme difficile : elle a vécu la période de la guerre civile. Mais d'un autre côté, la durée de son vécu en France introduit une différence entre elle et le « beur », et entre elle et le « blédar », terme hautement péjoratif.

Le blédar est un terme qui vient de « bled », qui signifie littérairement « pays » en arabe, ce mot est également utilisé pour désigner le village d'origine, par exemple les kabyles habitant Alger disent « el bled » en parlant de leur village d'origine en kabylie. Le blédar est celui qui vient du pays. Il est utilisé souvent pour qualifier les individus qui viennent d'immigrer en France, donc les nouveaux venus.

Pour distinguer son identité, Katia la légitime en avançant l'argument du vécu, de l'ancienneté : elle partage l'histoire commune des Algériens en Algérie, et elle partage le quotidien depuis plus de dix ans en France avec les Français notamment de par son inscription dans l'institution scolaire. On reconnaît là une dynamique de différenciation (Elias, 1997) entre établis et outsiders. Dans la logique des dynamiques de différenciation, les plus anciens sont les plus légitimes, ils forment la société majoritaire, et peuvent donc s'identifier à ce groupe. A l'inverse, les nouveaux arrivants sont les moins légitimes et les plus étrangers. L'utilisation par Katia de l'ancienneté et du vécu auprès des Algériens, mais aussi auprès des Français est un argument stratégique pour revendiquer une double légitimité : en tant qu'algérienne, mais aussi en tant que française pour éviter la stigmatisation en tant qu'étrangère (Ribert, 2006).

Pour se distinguer du groupe des « beurs » que Katia décrit comme de « faux Algériens », et des « blédars » qui sont décrits comme des marginaux non intégrés, Katia reprend des idées reçues présentes dans l'imaginaire social en Algérie sur les enfants d'immigrés « les beurs ». Ils ne sont pas légitimes dans leur définition identitaire algérienne car ils trichent en s'essayant à l'arabe. Ils n'utilisent que quelques mots et leur absence de maîtrise des langues

du pays, le kabyle ou l'arabe, les renvoie au rang d'étrangers en Algérie. La langue étant un critère de reconnaissance identitaire, l'héritage de l'identité algérienne par l'origine ne suffit pas, pour Katia, pour se définir comme algérien.

Nous avons montré dans la deuxième partie que l'identification des jeunes par l'origine semble un critère suffisant de reconnaissance et de légitimité. Beaucoup de nos enquêtés ne maîtrisent pas ou très peu une des langues des pays. Dans notre terrain nous avons le loisir d'utiliser les trois langues : le français, l'arabe et kabyle. Or, nous avons utilisé exclusivement le français avec 29 enquêtés sur 50. Les 29 enquêtés à qui nous avons posé la question de la langue ont répondu ne pas parler les langues ou ne connaître qu'un mot ou deux des langues arabe et kabyle. Mais dans le même temps, comme nous l'avons vu, 48 de nos enquêtés s'identifient en tant qu'Algériens, et deux s'identifient en tant que Kabyles par opposition à l'identité algérienne. Ne pas maîtriser la langue ne semble pas être le critère d'identification adéquat. Il peut cependant être utilisé comme *stigmat* pour désigner, comme le fait Katia, les enfants français d'immigrés algériens comme quelque part étrangers, ou peu légitimes en tant qu'Algériens (Sayad 1999).

Ces stratégies de stigmatisation dans la différenciation entre établis et marginaux ont été bien décrites par Norbert Elias, où les anciens utilisent l'ancienneté pour préserver leur domination, pour se dire meilleurs et plus légitimes que les nouveaux arrivés, considérés comme inférieurs. A partir de cette idée, Katia utilise la langue pour se distinguer des autres Français de parents algériens. Ainsi elle utilise l'appellation familière de « beurs » pour les définir. C'est en stigmatisant les « beurs » qu'elle se légitime en tant qu'Algérienne. La même stratégie de légitimité est utilisée par notre enquêtée pour se définir en tant que Française enfant d'immigré en France. Là encore, elle reproduit des représentations stigmatisantes autour des immigrés et leurs enfants, appelés « blédars », qui sont les nouveaux venus. Pour éviter d'être stigmatisée à son tour, elle se distingue d'eux pour affirmer sa légitimité en tant que Française par l'ancienneté, en s'opposant, donc, aux nouveaux arrivés.

Dans un des emails cités plus haut, Katia nous parle du fait qu'elle se considérait comme française avant-même sa naturalisation. Nous reprenons ici un nouvel extrait de ce email envoyé le 2 décembre 2009 à 19h32 :

De toute façon j'ai grandi en France, pour moi j'étais aussi française que mes potes, je croyais déjà que j'étais française jusqu'à ce que ma mère a commencé les démarches pour ma nationalité et là je me suis rendue compte ben non pour avoir la

nationalité il faut faire la demande, de toute façon c'était juste les papiers, mais au collège je disais française d'origine algérienne. Mais rien avoir avec une blédarde, j'ai grandi ici, je suis là depuis longtemps, j'ai fait l'école ici, et tout et tout je ne suis pas comme la blédarde qui vient et reste à la maison et cherche à se marier avec un gars qui a les papiers puis fait dix gosses pour les allocations, moi je suis algérienne oui et française je sors, j'ai eu des copains et tout ça».

Comme nous avons dit au début de ce chapitre, Katia est née en Algérie en 1992. Elle était de nationalité algérienne quand elle est venue en France en 1996 avec sa mère. Elle a gardé, donc, la nationalité algérienne : étant mineure elle n'avait pas besoin de titre de séjour pour justifier sa régularité sur le sol français, ou pour aller à l'école. En France l'école est obligatoire pour tous.

Etant mineure, juridiquement, la question de la régularité ou de l'irrégularité ne se posait pas. Katia pouvait circuler avec son passeport algérien¹²⁹.

Suite à son mariage avec un Français, la mère de Katia a été naturalisée, et Katia a été naturalisée à son tour. En effet, selon le décret n° 93-1362 de 1993 relatif aux déclarations de la nationalité¹³⁰, si l'un des parents d'un enfant âgé de 13 à 16 ans né en France peut demander la naturalisation par déclaration pour son enfant, le mineur étranger peut accéder à la nationalité française à condition de justifier cinq ans de vie en France avec ce parent. Katia remplissait ce critère, car elle avait quatorze ans au moment de sa naturalisation, plus de dix ans de vie en France et depuis son arrivée à la charge de sa mère.

L'acquisition par Katia de la nationalité française n'a pas eu d'effet de rite de passage, c'est-à-dire que le fait qu'elle devienne juridiquement française n'a pas changé son identité « ressentie ». Ce n'est à ce moment-là qu'elle se sent française. Comme elle nous le dit, elle se définissait comme française dès avant l'acquisition de la nationalité. Le fait qu'elle nous dise *qu'elle ne savait pas qu'elle n'était pas française* nous montre que la question de la nationalité ne s'est pas posée chez elle lors de son enfance. Pour elle, elle avait un statut égal à celui de ses camarades à l'école. Les dix années de vie en France, la scolarisation dans l'école de la république suffisait à Katia pour se définir française. A partir de ce point, nous

¹²⁹ Seul un titre de circulation peut être demandé à la sortie du territoire d'un mineur étranger résidant sur le sol français.

¹³⁰ Le Décret n° 93-1362 du 30 décembre 1993 relatif aux déclarations de nationalité, aux décisions de naturalisation, de réintégration, de perte, de déchéance et de retrait de la nationalité française.

constatons que l'acquisition de la nationalité française de Katia ne change rien, elle n'est qu'un papier d'identité, Aucun seuil de perception sociale n'est franchi. Parce qu'elle a grandi en France, parce qu'elle est une ancienne établie, elle est légitime en tant que française avant qu'elle ne le soit reconnue juridiquement.

Pourtant, l'acquisition de la nationalité de Katia n'a pas été sans importance pour elle comme elle nous le laisse entendre. En effet, au début de son email, quand elle nous dit qu'elle a eu sa nationalité à l'âge de quatorze ans, elle nous déclare :

« Avant j'avais juste la nationalité algérienne comme une pauvre immigré qui cherche les papiers pour prouver qu'elle peut vivre en France, et qui cherche à prouver qu'elle est intégré ça y est!!!! »

Dans cette déclaration rétrospective, nous comprenons bien que l'acquisition de la nationalité n'a pas été sans importance pour Katia, car elle lui permet de se voir confirmée en tant que Française. Avant l'acquisition de la nationalité française, elle se compare à l'immigré qui se voit contesté le droit de vivre en France, ou qui est soupçonné de ne pas être intégré. Avoir cette preuve par la carte d'identité permet d'enterrer tout soupçon ou contestations de droits en tant que française, et cela importe à Katia.

Dans nos premières discussions, Katia avançait son identité algérienne, comme nous l'avons expliqué au début de ce chapitre. Notre analyse se base sur la chronologie de ses envois et des thèmes avancés par elle. Nous constatons ainsi que la construction de son discours se base, au début, sur la démonstration de sa légitimité en tant qu'Algérienne.

Après plusieurs mois de correspondance, nous avons rencontré Katia en juin 2010 pour un entretien à Paris. C'était le jour où l'équipe de France jouait contre l'Uruguay et le match France- Uruguay était diffusé sur un écran géant à Paris. Katia était habillée avec un maillot de l'équipe de France, et le drapeau français dessiné sur son visage. Elle nous a présenté ses amis supporters de l'équipe de France. Nous sommes restés ensemble lors de la première mi-temps. Dans la conversation avec nous avons eue avec elle et ses amis, Katia modère son identification algérienne, et avance son identité française.

Lysandre, un des amis de Katia, lui fait alors une remarque sur son supportérisme de l'équipe algérienne :

Extrait du journal de terrain, le 11 juin 2010, à Paris (Trocadéro),

Lysandre

« L'Algérienne qui nous reprend quand on la traite ainsi, tu nous casses les oreilles pour nous dire je suis française, pourtant tu nous les as brisés depuis avec l'équipe d'Algérie. Tu es des nôtres ou pas alors, bleu ou pas ? Ou tu tournes ta veste ? »

La réponse de Katia :

« Ben oui je suis française avant tout, mais quand même un peu algérienne. En fait, toi qui l'ouvres (en s'adressant à son ami) tu ne soutiens pas les tos¹³¹ hein, ça n'a rien à voir avec tes origines bien sûr, tes darons ne sont pas des tos ! En plus tu sais très bien que je supporte toutes les bonnes équipes, j'aime le foot en général ! ».

Lysandre se questionne sur l'identité algérienne ou française de Katia en partant de l'idée que son amie ne peut se prévaloir que d'une seule de ces deux identités. Sur ce Katia le reprend en lui rappelant *qu'on peut posséder deux identités*, et que lui aussi exprime deux identités. Lysandre en utilisant l'expression « des nôtres », au nom de leur groupe, rappelle à l'ordre Katia en se donnant le rôle d'un tiers contrôlant la loyauté de son amie envers l'identité française, et donc envers le groupe. Sa loyauté remise en cause par Lysandre, Katia se donne mauvaise conscience Elle modère son affichage de l'identité algérienne par cette euphémisation, « un peu algérienne », mais elle n'en rappelle pas moins à l'ordre son ami en lui disant que tout comme elle, il possède un répertoire identitaire lié au parcours migratoire de ses parents venant du Portugal. Elle met ainsi le doigt sur le fait que le processus migratoire fait partie de l'histoire familiale et a un effet sur les générations successives pour ce qui est de la définition identitaire.

Après de longs échanges par email, un autre élément apparaît. En effet, dans une volonté de confirmation, Katia nous répétera dans plusieurs emails qu'elle est algérienne en dépit du refus de son père de la voir comme telle. Nous supposons alors que l'insistance sur sa légitimité algérienne se base davantage sur son vécu de la relation père-fille. Au fil de emails, il apparaît que le père de Katia resté en Algérie lui reproche d'être française et ne rien avoir avec une femme algérienne.

Email reçu le 12 décembre 2012 à 15h45

« Je parle l'arabe et le kabyle mieux que ces petits gaillards qui passent leur temps à crier qu'ils sont algériens mais ils se contentent juste de dire 123 viva l'Algérie, tu engages une conversation en rebeu ou en kabyle avec eux ils sont en panique. Je parle

¹³¹ Un terme familier utilisé par les jeunes pour désigner une personne portugaise.

même pas des blédars¹³², qui me disent dégage la petite française, ils pensent ya qu'eux qui sont algériens, nous on compte pour du beurre !. Tu sais même mon père et comme eux, dès qu'il a l'occasion il dit à ma mère c'est ta faute, tu as fait d'elle une française. Ça ne suffit pas que je parle arabe que je parle kabyle, que je suis plus supportrice que ses gosses de l'équipe algérienne. Je suis pas assez algérienne a son gout, ils n'ont rien compris, et alors je suis française j'aime comme je vis en France mais ils n'ont pas compris que je suis algérienne à ma façon. Eux ils sont algériens à leurs façon, pourquoi tous les algériens sont pareils ou quoi, ya celui qui fait la barbe, celui qui met du gel, celle qui a le voile, ou celle qui aime la mode, je ne sais pas comme si ya une liste qui cite toute l'attitude de l'algérien et qu'il faut cocher point par point pour voir si on est jugé algérien ou pas assez. »

Dans cet email, Katia nous parle de son exclusion d'une appartenance algérienne par les supporters algériens sur le réseau social. Ces derniers la perçoivent en tant que française et illégitime en tant qu'algérienne. Katia revendique sa légitimité algérienne par la maîtrise des langues parlées en Algérie, l'arabe et le kabyle, et en tentant ainsi de se distinguer des autres supporters français de parents algériens qui ne maîtrisent pas les langues du pays. Elle s'exclue donc elle-même du groupe des supporters français de parents algériens d'une part, et d'autre part elle revendique sa légitimité algérienne tout en se distinguant là également du groupe des supporters algériens qui la perçoivent en tant que française.

En interaction avec nous *via* des emails, Katia met en visibilité la reconnaissance de ses identités singulières telles qu'elle les intériorise et les définit. En effet, sa distinction à la fois du groupe des Algériens en Algérie, et du groupe des Français d'origine algérienne est une réponse à l'exclusion de son père d'une identité algérienne dont la définition est différente de celle de Katia.

Notre supportrice agit dans le rôle de l'outsider des deux côtés: elle est en quête d'une reconnaissance qu'elle cherche en tant que membre des supporters dont elle se sent exclue ; mais paradoxalement, elle se distingue de ce groupe en avançant la possession d'un capital culturel différent du leur, et qui signe néanmoins sa légitimité. Katia exprime son rejet par plusieurs algériens dont son père ; selon eux elle ne correspond pas aux caractéristiques d'une algérienne. Dans ce sens, nous supposons que le groupe fixe des caractéristiques qui valident l'identité d'un individu en tant qu'un des leurs ou pas. Il faut donc mériter de faire partie du groupe. Bien qu'elle maîtrise l'arabe et le kabyle, le groupe qui est formé par les supporters

¹³² Terme familier utilisé pour désigner des algériens habitant en Algérie.

ou le groupe qui formé par son cercle familial dont son père exclue Katia des leurs car elle ne répond pas à leurs caractéristiques. Naitre en Algérie et faire partie d'une famille d'origine algérienne ne suffisent pas pour reconnaître à Katia sa qualité d'algérienne.

Email reçu le 11 juillet 2013

« Moi qui aime sortir la nuit et porter des petites robes et fille de divorcée ah lala, et ça n'a pas changé, moi pour mon père et ses fils et les autres moustacheux de sa famille, je suis une fille à la dérive trop française à leur gout genre je suis sans aucune valeur algérienne d'une vrai algérienne, par ma façon de vivre ici ben comme si j'ai nié le fait d'être algérienne, ya qu'a voir quand je parle avec des mecs algériens des blédars je ne sais pas si tu vois dans le mur de l'EN je suis moi je parle ouvertement du coup pour je suis trop crue quoi enfin tu vois ce que je veux dire, certain me dise les algériennes ne sont pas comme ça toi tu n'as rien a faire ici sur ce mur, va avec les français. MOI la française et ben je parle l'arabe et kabyle, je suis proche de la famille de ma mere et ma mere me parle en algérois, sa mere (en parlant de sa grand-mère maternelle)me parlait en kabyle, je suis pas algérienne pour ses idiots parce que je m'habille en petite robe, je danse avec des garçons, je sors la nuit, quand j'étais en algérie chez mon père en mars dernier, il me disait va aider ta belle mère, une fille c'est dans la cuisine, si je sors il me fait ouais tu rentre avant 17h, y que des mecs après !! une fois il voulait que je fasse un manger, n'importe qui, je ne fais pas la bouffe moi, j'ai pas le temps, je ne sais as j'ai une vie j'étudie je vois mes amis je suis pas une daronne (mère)et donc n cher papa me sort toi t algérienne toi t'es française bien la fille de ta mère, elle t'a élevé comme elle, avec sa grande gueule elle faisait la française avant d'aller en France, elle a trouvé sa place tiens, tu n'as rien avoir avec une algérienne,. Tu vois, parce que je ne sais pas faite la cuisine je ne suis pas sa fille, pauvres filles qui sont la bas, en fait elles sont riens juste des filles, elles sont des joujous et de bonnes pour les mecs, puis de temps en temps elles sont pondeuses. » »

Dans cet email, Katia continue son récit sur le rejet qu'elle subit dans son identité algérienne en illustrant ses propos avec des anecdotes. Ce qui en sort c'est que l'identité algérienne d'une femme semble liée à l'identité de femme. En effet, le père de Katia lui reproche le fait de ne pas posséder certaines qualités attribuées à « la femme algérienne » pour qu'elle soit non seulement reconnue en tant que femme mais en tant qu'Algérienne. Il semble que la reconnaissance de l'identité algérienne pour une algérienne dit passer par la reconnaissance de

sa qualité de femme, l'identité de la femme prime sur l'identité algérienne quand il s'agit d'une femme car, comme l'explique Katia, ce n'est qu'après le respect des règles et des pratiques qui sont réservés à son statut, qu'une femme soit reconnue comme femme mais comme algérienne aussi.

Katia ne fait pas la cuisine, aime sortir le soir, porter des robes courtes. Ses pratiques sont considérés par son père de pratiques « « disqualifiant » pour Katia en tant qu'algérienne, il n'a reconnu pas en tant que femme algérienne parce qu'étant socialisée en France elle suit d'autres règles sociales et d'autres pratiques que celles attribuées à la position de femme appartenant au groupe algérien. Etre algérienne ça se mérite donc, respecter les règles du groupe et en reproduire les pratiques réservés au rôle féminin permet d'acquérir la légitimité pour avoir l'identité algérienne, du moins pour que celle-ci soit reconnue par les autres membres du groupes dans l'idée qu'ils se font des rôles masculins ou féminin.

Katia met en récit ces pratiques en tant qu'algérienne, française ou kabyle, au fil de nos emails en utilisant ses connaissances linguistiques qui sont des éléments représentant ces identités. Nos emails échangés lui servent de véhicule pour exprimer une demande de reconnaissance de notre part, non seulement parce que nous sommes considérée comme Algérienne et Kabyle par Katia, mais aussi par la perception qu'elle a de notre position de chercheure. La mise en récits de toutes ces pratiques, tout comme les photos qu'elle nous envoie, constituent également une stratégie visant une reconnaissance des identités française et algérienne enfin réconciliées.

Par ailleurs, dans son profil personnel de la page facebook du réseau social, Katia met en visibilité une autre image de soi, celle d'une parisienne passionnée par la mode, une identité qu'elle a rarement exprimée en interaction avec nous. Elle publie ces photos de ses dernières acquisitions vestimentaires, ou de ses sorties dans les fêtes parisiennes tout en les mettant en récits. Ceci confirme notre hypothèse selon laquelle, parce qu'elle est en interaction avec nous, Katia met en avant ses identités algérienne et française tout en les distinguant d'une définition qu'elle pense extraite d'une représentation qui nous serait commune, en nous écrivant :

« Je suis une françalgérienne, je suis algérienne et française à ma façon. »

Extrait de l'email reçu le 28 mars 2012.

Ainsi, on peut avancer que Katia se sert de nos échanges, pour exposer des éléments identitaires qui la définissent subjectivement, et pour exprimer une quête de reconnaissance

qui s'adresse non seulement à nous ou aux supporters algériens qui l'excluent, mais également à son père. Katia nous place dans la catégorie des Algériens venant d'Algérie et ayant grandi en Algérie, et c'est en tant que tel qu'elle exprime auprès de nous sa quête de reconnaissance.

Bien qu'étant supportrice du football français et algérien, Katia voit en cette pratique une occasion de consolider son identité algérienne. En effet, Katia déclare son identité algérienne avec insistance à travers ses emails, sa revendication et déclaration de son identité algérienne lui sert de réponse à son père qui lui refuse cette légitimité en partant de la représentation qu'être française et algérienne à la fois est incompatible.

Le cas de Katia est très intéressant car il montre toute la dynamique identitaire qui peut paraître conflictuelle ou paradoxale, entre l'auto-exclusion qui exprime une quête de reconnaissance, et l'expression d'une identité par opposition. Finalement, tous ces paradoxes forment une combinaison d'identités multiples qui définissent une seule identité subjective unique, car propre à chaque individu. Ainsi nous trouvons très pertinent, et très parlant, ce que Katia nous a répété à plusieurs reprises dans ses emails : « *la françalgérianité est mon identité* ».

Dans le cas de Katia, nous avons montré que la reconnaissance de son identité algérienne par les membres du groupe algérien doit passer par sa reconnaissance en tant que femme dont les pratiques sont validées par le groupe.

V.2.2. b. Mehdi : français mais pas tout à fait

Mehdi est né en France de parents algériens en septembre 1993, comme le prévoit la loi Méhaignerie du 22 juillet 1993 du code de la nationalité, il a eu la nationalité de ses parents car un enfant né en France de parents étrangers prend la nationalité de ses parents jusqu'à ses 18 ans, jusqu'à ses 16 ans pour les algériens ou il a le droit de la confirmer ou la refuser.

Nous avons rencontré Mehdi via le réseau social de l'équipe nationale algérienne le 20 janvier 2010. Il avait alors 16 ans et demi, il était le seul de nos enquêtés qui n'avait pas encore atteint les 17 ans.

Ce qui nous intéressait dans son profil, c'est que Mehdi était dans les démarches pour l'obtention de la nationalité française, qui selon la loi lui revenait de droit (droit de sol). Nous voulions explorer cette donnée comme variable dans les processus d'identification. Nous

avons eu cette information, après un échange avec Mehdi via la messagerie instantanée du réseau social le 20 janvier 2010 ; suite auquel nous avons continué une correspondance brève, en tout 15 emails dont 9 emails envoyés et 6 emails reçus.

Tableau n°5 : Des échanges avec Mehdi

Jour	Heure	Titre du email /l'objectif de la rencontre.	Espace
20 janvier 2010	23h55	Supporter de l'équipe algérienne	Email envoyé
20 janvier 2010	00h27	Re : Supporter de l'équipe algérienne	Email reçu
21 janvier 2010	13h26	Pas de titre	Email envoyé
22 janvier 2010	18h45	Pas de titre	Email reçu
22 janvier 2010	23h15	Pas de titre	Email reçu
22 janvier 2010	23h36	Pas de titre	Email envoyé
1 février 2010	15h33	Pas de titre	Email reçu
1 février 2010	17h44	Pas de titre	Email envoyé
1 février 2010	21h03	Pas de titre	Email reçu
2 février 2010	12h55	Pas de titre	Email envoyé
2 février 2010	13h39	Pas de titre	Email reçu
3 février 2010	16h36	Pas de titre	Email envoyé
3 février 2010	23h53	Pas de titre	Email envoyé
4 février 2010	22h25	Pas de titre	Email envoyé
8 février 2010	23h07	Pas de titre	Email envoyé

Collectivité et légitimité

Nous avons envoyé un premier message à Mehdi via la messagerie instantanée pour lui demander s'il était supporter de l'équipe nationale algérienne, et s'il était algérien ou français.

Voici sa réponse envoyée le 20 janvier 2010 à 00h27 :

« ouais biensur je ss supporter de l'EN (équipe nationale), sinon qu'est ce que je fou là (en parlant de la page de l'équipe nationale algérienne), ché nous c'est obligé même la darone (en parlant de sa mère) est supporter, ché moi on regarde tout les matchs ensemble, c ça les algéiens on regarde les matchs ensemble c sacré c comme le ramadan tu sais le ramadan on doit manger fetour (repars du ramadan au coucher du soleil) ensemble, impossible de le prendre chacun dans son coin c un gran manque de respect, ben dit toi que ché nus regaré le matchs c ensemble, sinon comment tu veu te ssentir alagérien, tu vois tt le monde content pleurer a fait chaud au cœur et du coup ça gonfle le cour de fierté c magnifique de partgé cette fierté d'etre algérien au moment du match. Mé, pourkoi tu demande si je ss français, je ss rebeux (arabe), algérien quoi, djazairi (algérien) avant tout, je ss né ici (en France) dans le 93, le mais mon passeport est vert (la couleur du passeport algérien) vive khadra (la verte) pour nous tou est vert l'équipe le passeport, c pas possible t pas un vrai algérien si t pas derriere l'équipe, n plus là c la can. C la il faut montrer a quel point tu est fier d'etre algérien, ya pas d'exuse meme si tu boss ou tu as des cours tu ne rte pas les matchs c comm un péché, tu rates le match c pas vrai après tu me dis que t fier d'etre algérien c mort, tu aimes ton pays c la moindre chose de sacrifier un peu de temp pour regarder le match. On habite en france, on vit ici, on va pas souvent au bled mais on est algérien à 100%. Tu vois là j'ai 16 ans je vais a voir la nationalité française, mais ça ne change rien, premeir amour reste le premier amour, vive l'algerie. »

Dans cet email, Mehdi lie la pratique du supportérisme à la déclaration de son identité algérienne, dans ce discours le supportérisme est une pratique à la fois familiale et patriotique. La pratique de supportérisme est interprétée par Mehdi comme un sacrifice à faire pour sa patrie, comme un examen qui permet aux autres membres du groupe de valider son identité algérienne, faute de quoi la loyauté envers la patrie sera remise en question. Cette pratique sociale s'effectue en groupe familial, en collectivité. Cette collectivité valide la confirmation de l'identité algérienne après le sacrifice, sacrifice du temps mais pas uniquement. Il s'agit également du sacrifice du corps, dans ce cas le supporter met son corps au service de la patrie à travers le supportérisme. En effet les émotions, comme nous l'avons développé lors de la deuxième partie, sont mises à l'épreuve, l'angoisse du suspens, la joie après le but, les pleurs les cris, autant d'émotions accompagnées d'expressions corporelles (Bromberger 1995) qui

témoignent de la mise en service du corps pour l'équipe représentant son pays. Mehdi utilise son corps dans la pratique du supportérisme, dans ce sens, il sacrifie symboliquement son corps pour soutenir son pays représenté par l'équipe supporter. Sacrifier ainsi son corps est interprété par notre enquêteur comme une démonstration de sa loyauté pour son pays, qui rend sa définition en tant qu'algérien légitime. En effet, suivant le sens du discours de Mehdi, un individu qui se définit algérien et qui ne regarde pas le match de l'équipe nationale algérienne rend sa définition identitaire illégitime. L'autre point pertinent dans le discours de Mehdi c'est que la pratique de supportérisme est une pratique collective. Il déclare, dans l'email cité précédemment, qu'il suit les matchs avec sa famille. Le terme « ensemble » est récurrent dans ce email, dont nous indique que Mehdi pratique le supportérisme en groupe, une pratique collective qu'il décrit comme « sacrée ». Il attire notre attention sur l'importance de regarder un match de l'équipe nationale algérienne *en groupe*. Dans le sens du discours de Mehdi, pratiquer le supportérisme en groupe intensifie le sentiment d'appartenance au groupe. Ce que Mehdi décrit, c'est le passage du « je » au « nous » que nous avons développé précédemment¹³³. De ce fait, se définir à travers son appartenance à un groupe permet de rendre cette définition identitaire légitime dans le sens où la reconnaissance vient des membres de ce nous. Finalement regarder les matchs *ensemble* apporte la reconnaissance dans son processus de définition en tant qu'algérien, rend le « je » algérien légitime car il appartient au « nous », ce « nous » avec qui le « je » partage la pratique de supportérisme.

Ma nationalité, mais pas mon identité

Comme nous l'avons cité au début de la description du profil de Mehdi, lors de notre correspondance, ce dernier faisait les démarches pour obtenir sa nationalité française. Il est utile de préciser que Mehdi est né en France de parents algériens, et conformément à la loi, il ne devient français qu'à ses 16 ans. Nous nous sommes intéressée donc à sa perception de cette démarche, si cela change sa manière dont il se définit ou si la nationalité française ne lui change rien.

Dans un premier temps nous lui avons demandé, par email envoyé le 22 janvier 2010 à 18h45, qu'est ce qu'il pensait du fait d'avoir deux nationalités. Voici sa réponse, reçue le 22 janvier 2010 à 23h15 :

« rien !! qu'es ce que je pense, euuuh je ne sais pas, je ss de nationalité algérien ça c

¹³³Se référer à la partie 2.

moi tu vois, la nationalité française ça c'est, ben parce que j'habite en France. c'est toujours utile d'avoir sa nationalité. Si je veux bosser pour le gouvernement comme prof, enfin je serai jamais prof, c'est un exemple. Voilà c'est plus pour le côté utile. Mais le vrai moi c'est algérien comme toi, entre toi et moi pas de différence, je suis juste né en France mais ça ne veut rien dire, je suis algérien comme toi (en s'adressant à nous). »

Nous constatons dans cet email que Mehdi avance sa nationalité algérienne mais aussi son identité algérienne, à l'inverse de la nationalité française qu'il limite à une démarche administrative utile. Mehdi compare son identité algérienne à la nôtre, par le fait de notre naissance en Algérie, notre nationalité algérienne. Mehdi nous perçoit tous deux en tant qu'algériens, et il met nos deux identités en parallèle et en égalité, ajoutant que même s'il est né en France, il est aussi algérien que nous le sommes. En d'autres termes il est aussi légitime que nous sommes dans notre identité algérienne. Nous supposons que Mehdi attend un retour de sa reconnaissance en tant qu'algérien, et c'est sans doute une des raisons pour lesquelles il modère l'effet que peut apporter la nationalité française.

V.2.2.c. Mohand : Choisir son camp : une « identité meurtrière » ?

Dans son essai *Les identités meurtrières*¹³⁴, Amine Maalouf montre que certaines identités réduisent d'autres à une seule et unique identité - telle qu'une identité nationale -, et dont l'exclusivité peut se révéler meurtrière.

En lien avec cette idée, le profil de Mohand nous a interpellés. Nous avons rencontré Mohand dans la phase de l'observation participante dans le bar sportif le « player¹³⁵ », nous avons échangé avec lui durant une heure, par ailleurs Mohand n'a pas donné suite à notre demande de correspondance, voici sa réponse à notre demande de correspondance « *non je ne contribue pas à la promotion de l'identité de l'ennemi colonisateur que vous appelez Algérie et quelle déception de voir des kabyles y contribuer* », en revanche, nous avons tenté un contact par email le 21 juin 2010 à 21h30, pour une demande d'entretien, à laquelle il a répondu positivement dans ce email reçu le 22 juin à 14h12, en voici un extrait

« ok pour un entretien, si j'accepte c'est pour te donner une chance, tu es kabyle donc

¹³⁴ Maalouf, Amin, *identités meurtrières*, Grasset, 1998

¹³⁵ Partie 1.

je vais dire oui on s'entre aide entre nous, puis je vais essayer de te convaincre à te battre à nos côtés pour notre identité à nous »

Mohand nous a accordé un bref entretien de 20 minutes, le 24 juin 2010 à 17h30, dans un petit café place de la république, à Paris.

Mohand a 24 ans. Il a vécu à Tizi Ouzou dans la région de la Kabylie en Algérie jusqu'à l'âge de 18 ans en 2004. Il vit aujourd'hui à Saint-Denis où il travaille comme vendeur dans le prêt à porter.

Tableau n°6 : Des échanges avec Mohand

Jour	heure	titre du email/ Objectif de la rencontre	espace
11 janvier 2010	14h00	Match Malawie Algérie, observation participante.	Bar sportif
21 juin 2010 à	21h30	Demande d'un entretien	Email envoyé
22 juin	14h12	C'est ok.	Email reçu
24 juin 2010	17h30	Entretien informel.	Café à Paris république.

Mohand fréquente les supporters de l'équipe algérienne. Il partage l'espace des supporters, dans lequel il s'autorise un rôle de critique. Il se décrit comme l'anti-supporter au nom d'une autre cause à défendre :

« je ne reste pas a l'intérieur du café pour regarder cette équipe moi, je sors dehors ou je rejoins le groupe plus tard, je suis là pour les convertir moi, je veux les convertir a l'identité kabyle, je les accompagne pour leur faire ouvrir les yeux et qu'ils ne se laissent pas fumer par cette équipe qui représente ce qui nous rabaisse, nous anéanti en tant que kabyle, qui rabaisse notre culture kabyle identité kabyle, cette équipe pleine de joueurs kabyle ne représente pas l'identité kabyle mais l'identité algérienne, cette identité a écraser notre identité, c'est une vraie colonisation, si tu veux je suis l'anti supporter de cette équipe et de tout ce qu'elle représente »

Le 11 janvier 2010, Nous avons rencontré Mohand dans un café avant le match Algérie contre Malawi. Il est venu vers nous car il nous a entendu parler en kabyle, et il a constaté que nous attendions le match. Catégorisée comme kabyle par Mohand, ce dernier a souhaité comprendre notre intérêt pour le match. C'est donc lui qui a initié l'échange, nous avons donc profité pour noter dans notre journal de terrain ses déclarations :

« T'es kabyle (en s'adressant à nous), qu'est ce que tu perds ton temps avec une équipe comme celle là, une équipe qui n'est pas là pour toi mais pour les arabes, t'es arabe toi ? Et ne va pas me dire c'est parce que t'es algérienne, si tu me dis ça c'est comme si tu nie que t'es kabyle au nom d'un pays qui ne te reconnaît pas, c'est comme si un arabe a l'époque de l'Algérie française va me dire je suis français, c'est comme un harki !! Ma chère si tu ne dis pas toi-même que t'es kabyle avant de dire que tu es algérienne, personne ne le fera à ta place, on ne veut même pas reconnaître notre langue¹³⁶, notre culture comment tu veux qu'on te voit en tant que kabyle avant d'être algérienne si tu ne le dis pas toi ! Autrement tout le monde se contentera de te dire tu es algérienne, musulmane, tu parles arabes et dans tous ça ben il n'y a plus de la place d'être kabyle de parler kabyle, plus de place pour notre identité»

Mohand oppose l'identité algérienne à l'identité kabyle en partant de l'idée qu'affirmer la première ne peut se faire qu'au détriment de la deuxième. Notre enquête avance son identité kabyle en lieu et place de l'identité algérienne. Dans le cas de Mohand, nous rencontrons également une démarche de demande de reconnaissance. En proclamant « je suis kabyle et non algérien », il rend l'identité kabyle à la fois visible, principale et exclusive.

Sa déclaration est intrigante et interpelle :

« si tu me dis ça c'est comme si tu nies que t'es kabyle au nom d'un pays qui ne te reconnaît pas, c'est comme si un arabe a l'époque de l'Algérie française va me dire je suis français, c'est comme un harki ».

Ce disant, il importe un fait historique complexe entre la France et l'Algérie et l'applique au rapport entre l'Algérie et la Kabylie, faisant ainsi de ce dernier lien un processus rapprochant du lien entre l'Algérie et la France : Mohand utilise la comparaison entre l'identité de l'Algérie française à celle d'un kabyle algérien pour exprimer une identité imposée qui en

¹³⁶ Depuis les années 80, plusieurs événements (manifestations, grèves, boycott d'une année scolaire par les kabyles, émeutes ...) ont eu lieu ont Kabylie pour la reconnaissance de la langue kabyle en tant que langue officielle dans la constitution algérienne.

réduit et en opprime une autre. Pour lui l'identité algérienne est imposée par l'Etat algérien aux Kabyles tout comme la France a imposé la française aux algériens. Aussi le kabyle n'est pas une identité ou une nationalité reconnue par l'Etat, la encore la comparaison nous renvoie à la France coloniale qui ne reconnaissait pas l'algérien en tant que nationalité et/ ou nationalité.

Au-delà de sa démarche de donner de la visibilité à son identité kabyle et refuser une identité algérienne, nous nous interrogeons sur la présence de Mohand dans un espace des supporters algériens qui donne, au contraire, est dédié à la mise en valeur de l'identité algérienne. De même, nous nous interrogeons sur sa volonté de se définir en tant qu' « anti-supporter algérien ». La présence de Mohand dans cet espace matérialise une double visibilité identitaire. En effet, d'une manière consciente ou inconsciente, Mohand se présente dans cet espace en tant que kabyle avant tout, avançant sa propre définition identitaire, celle d'un kabyle. Mais les autres participants qui partagent l'espace le perçoivent, eux, du fait même de sa présence, comme algérien. En d'autres termes, par sa présence d'une manière consciente ou inconsciente, Mohand demande une reconnaissance de son identité algérienne par les autres participants. Comme précisé précédemment, c'est le propre d'un *outsider* qui se définit par opposition à un groupe mais qui laisse une occasion aux membres de ce groupe de le reconnaître en tant que membre.

L'expression d'une identité peut être faite par opposition à une autre.

« Cette équipe d'Algérie ne me correspond pas, je suis kabyle pas algérien, et c'est malheureux de voir encore des joueurs kabyles dans cette équipe, les kabyles se battent encore pour un pays qui ne les reconnaît pas. Le printemps noir m'a ouvert les yeux, 120 kabyles morts parce qu'ils ont revendiqué leurs identités ».

Extrait de mon journal de terrain,

Les propos de Mohand ouvre la question de la loyauté. Nous avons rencontré cette question chez la plupart des enfants français de parents algériens qui, en se définissant comme français ou comme algériens, se sentent dans une posture de trahison vis-à-vis de l'une ou de l'autre des identités qu'ils ne revendiquent pas à ce moment. Chez eux, cette difficile question est encore oblitérée par le poids du passé entre la France et l'Algérie.

Les témoignages de Mohand expriment la même combinaison difficile entre l'héritage et la loyauté mais les références quant au contexte historique et social sont différentes. En effet,

Mohand nous parle du rapport des Kabyles d'aujourd'hui avec le gouvernement algérien. Le printemps noir dont parle Mohand est un événement marquant dans l'histoire de la Kabylie. Le 20 avril 2001, plusieurs jours de manifestations ont eu lieu alors suite à la mort d'un jeune homme après son arrestation, cet événement a eu lieu la de la veille de la célébration du printemps berbère, qui est lui-même une célébration d'un autre événement concernant la lutte pour la reconnaissance de la langue berbère en tant que langue officielle en 1980. Les manifestations qui ont eu lieu ont fait 120 morts suite à des affrontements entre les manifestants et les forces de l'ordre algériennes, d'où le nom de « printemps noir » qui a remplacé le nom du « printemps berbère ». Ces événements sont un héritage réapproprié et reproduit par Mohand dans ses définitions identitaires algérienne et kabyle. En les rendant ainsi opposées, il ne peut se définir de l'une ou de l'autre sans ressentir le poids de la déloyauté et de la culpabilité. Mohand fige ces événements et reproduit les deux camps qui se sont opposés au moment du printemps noir, les « Kabyles et les représentants de l'Etat algérien ».

D'une part Mohand s'interdit de se déclarer algérien pour rester loyal à l'identité kabyle tout en attendant une reconnaissance des autres Algériens. D'autre part, on peut considérer que cette interdiction de se dire algérien n'est pas un refus d'appartenir au groupe des Algériens, mais qu'elle cristallise et exprime une réponse à ce que le gouvernement définit, selon lui, comme « l'identité nationale algérienne », laquelle exclut la perception que Mohand a de l'identité kabyle. En d'autres termes, le fait que Mohand s'interdise de se dire algérien constitue une réponse à la non-reconnaissance de l'identité kabyle par l'Etat algérien. Cette censure va jusqu'au renversement des positions : puisque tu ne me reconnais pas, je ne me rendrai pas déloyal en te reconnaissant.

V.2.2.d. Salima: Mémoires et contradictions ?

Nous avons rencontré Salima sur le réseau social de la page consacrée à l'équipe nationale algérienne. Nous avons eu un échange de 12 emails : nous avons envoyé 7 emails, nous avons reçu 5 emails dont deux emails en mois de décembre et trois emails le mois de janvier 2010. Par ailleurs, avant de commencer la correspondance par email, nous avons eu une discussion via la messagerie instantanée du réseau social le 29 novembre 2009.

Salima a 22 ans, elle est née en France et habite à Colombe avec ses parents et ses trois frères. Elle travaille comme vendeuse dans un centre commercial.

Nous avons pris l'initiative de contacter Salima suite à une publication mise sur la page du réseau de l'équipe algérienne ou elle déclare fière d'être algérienne pour la première fois.

Tableau n°7 des échanges avec Salima

Jour	Heure	Titre de l'email	espace
29 novembre 2009	15h15	Pas de titre.	Messagerie instantanée de facebook.
5 décembre 2009	14h36	Faire plus connaissance.	Email envoyé
6 décembre 2009	18h19	Re : Faire plus connaissance.	Email reçu
6 décembre 2009	19h11	Re : re : Faire plus connaissance.	Email reçu
7 décembre 2009	11h14	Pas de titre	Email envoyé
9 décembre 2009	20h54	Pas de titre	Email reçu
4 janvier 2010	13h20	Bonne année	Email envoyé
4 janvier 2010	22h52	Bonne année à vous	Email reçu
4 janvier 2010	23h35	Pas de titre	Email reçu.
5 janvier 2010	9h45	Pas de titre	Email envoyé.

Voici un extrait de notre premier échange, notre Pseudo est G. Mira.

G.Mira 29 novembre 2009, à 15 :15

Bonjour Salima,

Vous avez dit tout à l'heure sur le mur de L'EN (équipe nationale algérienne) que pour la première fois tu étais fière d'être algérienne, je n'ai pas trop compris ce que u voulais dire ?

Salima 29 novembre 2009, à 15 :17

Ah oui, c'est parce notre EN s'est qualifié donc on est fier !!

G. Mira 29 novembre 2009, à 15 :18

Depuis la victoire?

Salima 29 novembre 2009, à 15 :19

Oui c'est vrai le fait que notre équipe gagne ça a boosté notre fierté, mais sinon je suis fière d'être algérienne biensur avant ! mais tu comprends là on est content et on est encore plus fier, je suis sûre que ça te fait ça aussi (je suis sûre que tu es algérienne !).

G. Mira 29 novembre 2009, à 15 :22

C'était le même bonheur et fierté que tu ressentais pour les autres victoires de l'EN, je veux dire avant la qualification !

PS : oui je suis algérienne.

Salima 29 novembre 2009, à 15 :23

Non entre nous je ne suis supportrice que depuis ces deux derniers matchs, avec tout ce qu'il ya eu autour l'attaque du bus, les égyptiens qui nous insultent et tout, j'étais emporté donc par la vague !

G. Mira 29 novembre 2009, à 15 :24

Par la vague ??

Salima 29 novembre 2009, à 15 :24

Oui franchement tout le monde a commencé à avoir cette rage de suivre l'EN que depuis qu'on a vu aux infos l'attaque du bus et les joueurs blessés ! Enfin moi la vague ce sont mes frères lol

G. Mira 29 novembre 2009, à 15h26

Comment ça tes frères ?

Salima 29 novembre 2009, à 15 :28

Ben ce sont eux qui m'ont parlé de l'attaque ils en parlaient tout le temps à la maison ils étaient énervé et moi aussi, c'est injuste !!!!! donc quand l'équipe s'est qualifié mes frères et moi on est sorti pour fêter cette victoire comme tout les algériens!

Selon les déclarations de Salima, sa fierté est « boostée » après la victoire de l'équipe algérienne, La victoire a probablement exercé une influence sur les propos : désenchantement puis ré-enchantement. En effet, le sentiment d'une valorisation symbolique rend l'identification plus facile quand il y a une victoire de l'équipe qui représente les couleurs d'une identité donnée. Salima mentionne les affrontements entre les supporters égyptiens et algériens et l'incident de l'attaque de bus (voir partie1), l'affrontement agit également en un

moteur d'identification et facilite l'identification dans le « nous » par opposition aux autres. L'identification de Salima a commencé à travers « ses frères » comme elle le déclare, ses frères représentaient le « nous algérien », avant que le groupe de Salima et ses frères rejoignent le reste du groupe de supporters algériens qui s'est matérialisé, en outre la page du réseau social, dans un espace physique, les Champs-Élysées.

Nous interprétons l'accompagnement des frères de Salima dans le processus de L'identification de dans le même groupe du nous algérien que ses frères en tant qu'un Phénomène de transmission intrafamiliale dont la stratégie est de coopérer avec leur parents.

Email reçu le 2 décembre 2009,

« Les gens du bled disent ça, quand ma mère part la bas, mes tantes et mes oncles lui disent que tes enfants se comportent comme des français, ils ne viennent pas voir leur pays ! mais ya pas qu'eux même les bledards qui sont ici se sentent plus algériens que nous ! c'est pour ça qu'on était content de fêter la qualification de l'EN à paris, c'est aussi pour montrer qu'on est fière d'être algérien !

Mes parents étaient supers fiers de me voir sortir avec mes frères pour fêter la victoire de l'équipe nationale, avec le drapeau algérien, ils étaient fiers de me voir fière d'être algérienne je pense »

Nous partons de l'hypothèse selon laquelle les aléas de l'histoire entre l'Algérie et la France ont fait que dans un imaginaire collectif l'identité algérienne s'opposerait à l'identité française, d'où la faible reconnaissance de la « francisation » qu'accordent certains parents algériens à leurs enfants français.

Les enfants coopèrent avec leurs parents, ils acceptent le fait qu'ils soient considérés en tant qu'Algériens et non en tant que Français aux yeux de leurs parents. Dès lors, on parle d'un « stigmaté coopéré » entre les enfants et leurs parents.

Suite de l'email reçu le 2 décembre

« Mon père me disait, tu as la nationalité française mais n'oublie pas que tu es algérien, elle est l'insulte du sacrifice de mon père. D'ailleurs jusqu'aujourd'hui mon père refuse de demander la nationalité française.»

Salima est née française, comme une majorité de nos enquêtés nés avant 1993¹³⁷ de parents algériens nés après 1962, sa nationalité lui a été attribuée automatiquement à sa naissance. Elle possède également la nationalité algérienne qui lui est attribué automatiquement (juridiquement et « naturellement »), comme le montre Stéphane Beaud en analysant le témoignage d'un jeune algérien recueilli lors d'une enquête de terrain dans son ouvrage 80% au bac... et après ? « L'Algérie restera pour Nassim, quoi qu'il en soit, « son » pays, c'est-à-dire celui où jamais personne ne pourra lui contester le droit d'habiter, où il est 'naturellement' (et juridiquement) 'chez lui' » (Beaud, 2002 :267)

La nationalité française est également un droit qui ne sera jamais contesté juridiquement aux enfants français comme Salima. La contestation est perçue d'une manière symbolique par les discours proposant des réformes visant la politique de l'immigration et la politique appliquée aux enfants des immigrés, ou des discours visant une sorte de « rétablissement de l'identité française perçue comme représentante des anciennes valeurs » comme le débat sur l'identité nationale. La contestation symbolique est également perçue par Salima de la part de sa famille en Algérie comme elle nous l'affirme dans la déclaration citée en haut. C'est également le cas de Katia. Dans *la double absence...*, Abdelmalek Sayad a bien démontré la représentation de l'illégitimité des enfants français nés de parents algériens d'une part et de l'autre de la méditerranée.

Le père de Salima, à son tour, semble ne donner guère de reconnaissance à la francisation de sa fille, qu'il aperçoit comme contradictoire au combat de son propre père durant la guerre d'Algérie. Dès lors, il réduit la francisation de sa fille à un simple fait de papier, c'est-à-dire que Salima est représentée par son père en tant que « française de papier ¹³⁸».

Réduire la francisation de sa fille à un simple fait de papier permet au père de Salima de garder un contrôle sur le maintien de la mémoire de la guerre d'Algérie transmise dans la famille, notamment le maintien de la mémoire familiale transmise par la représentation du rôle du grand père de Salima dans son combat pour une Algérie algérienne qui était alors un territoire français.

Les générations semblent se confondre dans les mémoires contradictoires qui conçoivent dès lors les identités française et algérienne comme opposées. La génération de Salima ne comprend pas les enjeux de ces mémoires qui se contredisent néanmoins coopère avec ce que

¹³⁷ Réforme de la nationalité française, un enfant né en France de parents étrangers prennent la nationalité de leurs parents, il peut demander la nationalité française entre 13 à 16 ans avec l'autorisation de ses parents, sinon elle lui sera attribuée automatiquement à 18 ans sauf s'il la refuse.

¹³⁸ Stéphane Beaud, ibidem

les parents ou les grand parents transmettent, loin d'une pratique post colonial cette génération utilise ces mémoires de la guerre d'Algérie en tant qu'un des piliers de leurs identités loin d'une pratique post colonial, mais loin d'être apaisées et étant contradictoires, « des mémoires concurrentes »(Derder, 2012:61), ces mémoires transmises en tant que caractéristiques identitaires rendent les identités de nos enquêtés vulnérables par des allers-retours accentués à cause des questions de légitimité et illégitimité.

Dans son ouvrage *Le sens de la république*, Patrick Weil propose que ces quatre partie de la France d'Algérie: Harkis et assimilés, pieds noirs, juifs et ceux qui ont combattu pour l'Algérie indépendante, racontent et partagent leurs mémoires au lieu de s'enfermer dans une reproduction du passé et de l'imposer comme un schéma d'interprétation. Mais est-ce seulement pensable au-delà de quelques cercles et de quelques initiatives éclairées ?

Chapitre VI. La fabrique des identités : essai de typologie

Les interactionnistes ont été les premiers à développer la notion de « turning point » en étudiant, essentiellement, les carrières et les parcours professionnels en tant qu'un fil de séquences enchaînée par des transitions appelées « turning points » (Hughes, 1997) qui signifient « les tournants de l'existence », ces tournants considérés comme imprévisibles sont plus au moins ritualisés et institutionnalisés (Hughes, 1996), les chercheurs du courant ont, également, étudié le rôle de ces transitions dans la narration.

Les « turning points » sont « des changements courts, ayant des conséquences, qui réorientent un processus. Le concept est inévitablement narratif, puisqu'un tournant ne peut être conçu sans que l'on puisse établir une nouvelle réalité ou direction, ce qui implique au moins deux observations séparées dans le temps. Tous les changements soudains ne sont pas des tournants, seulement ceux qui débouchent sur une période caractérisée par un nouveau régime. » (Abbott, 2001 : 258).

A partir de cette définition, nous comprenons que les turning points sont narratifs, ils marquent un tournant dans un processus. Les séquences de vie passent d'un processus à un autre. Le premier est rompu, ce qui marque le début d'un nouveau. Dans notre étude, repérer les « turning points » dans les récits de nos enquêtés nous permettra de comprendre quel événement a fait que l'enquêté se redéfinie, en d'autres termes, cela nous permettra le point de rupture qui a fait que notre enquêté passe d'une définition identitaire à une nouvelle.

VI.1. Repérage des « turning points »

Ce qui ressort dans les récits recueillis dans notre étude, c'est que nos enquêtés ont mobilisé plusieurs identités, ils se définissent d'une façon dans une période et change de définition identitaire dans une autre période. Entre les deux séquences, il ya une transition, que nous allons essayer d'identifier et de comprendre.

Dans le récit de Julien, nous allons constater qu'il s'est définit dans un premier temps en tant qu'Algérien ; ensuite, il est retourné à l'identité française, une identité qu'il a déjà déclarée dans le passé. Ses définitions identitaires sont un aller-retour vers les unes et les autres, entre cet aller-retour il y a des points de transition.

Au début de sont récit, Julien nous parlait de son identité algérienne tout en nous parlant de son épouse qui lui appris tout ce qu'il considère comme des bases références à l'identité algérienne.

Dans un email reçu le 27 janvier 2010, à 20h52, Julien déclare :

« J'ai tjr senti que j'avai du sang rebeu, que c'était en moi quelque part. ma mère me l'avais dit que j'avais du sang algérien. Mais c'est vrai que je laissé, je ne men fout pas mais ce que je connaissai le plus c'était la France, donc le français, j'éte français. Je ne connaissai pas grande chose sur les algériens, là ou j'habitai il ny'avais pas temp que sa des rebeux. Avec ma femme j'ai appri bcp choses, elle m'a appri à faire le ramadan, à ne pas manger du porc, et même à comprendre les musulmans, là oui j'avai le droit de me dire que je suis algérien, parceque je faisait tout ce qu'un algérien fesait »

Julien déclare que sa femme lui a appris d'être un algérien tout en lui apprenant à faire le ramadan, ne pas manger du porc, des pratiques qu'il assimile à l'identité algérienne. Deux périodes sont clairement distinct dans cet email, l'avant la femme de Julien et l'après la femme de Julien, nous identifions la rencontre de Julien avec sa femme comme événement marquant qui le fait passer d'une définition de son identité française à la redéfinition de son identité en faveur de l'identité l'algérienne, la rencontre avec sa femme est le « turning point » qui transit entre les deux séquences celle de l'avant sa femme, ou Julien déclarait son identité française, et l'après sa femme ou Julien déclarait une identité française. Ce qui démontre qu'une interaction avec une personne à long terme peut déboucher sur une nouvelle période. La rencontre avec une personne marque un tournant le processus identitaire, la rencontre avec sa belle famille et son intégration en tant que membre du groupe, comme nous le démontrions

au début de cette partie, n'a fait que conforter sa définition identitaire algérienne.

Julien était en cohésion avec sa femme, dans leur vie à deux ils se définissaient tout les deux algériens, ils formaient une famille algérienne.

Julien s'est séparé de sa femme en avril 2010, mais il a continué à affirmer son identité algérienne comme nous le constatons dans cet extrait du journal de terrain, lors de notre visite à son domicile, le 20 avril 2010 :

« Je ne l'ai pas vu venir, on est parti au bled, on a passé un bon séjour, mais au retour rien n'allait, elle est parti dans le sud chez sa sœur, mais bon ça va s'arranger, enfin j'espère, je vais tout faire pour ça, je vais lui montrer que je suis toujours moi, je ne renoncerai pas à ce que je suis, maintenant je fais le ramadan je mange pas de porc tout ce qu'elle voulait j'ai promis, j'ai même supporter l'équipe de l'Algérie en brandissant le drapeau, mes copains n'ont rien compris, je reste algérien, parce qu'apparemment c'est de ça qu'elle a peur, je ne sais pas c'est qui lui a mis ça dans la tête, selon eux un français reste français, et un jour au l'autre je déshonore tout ça en mangeant du porc ou je ne sais plus quoi, va savoir, elle le voir et elle va revenir, je suis un homme de parole, je ne suis pas une girouette, je lui ai dit, j'aime ce que je suis devenu, je suis algérien bien je ne peux pas enlever mon passé ou mes origines, mais je reste celui qui fait le ramadan qui respecte la religion, avec elle on formait un couple algérien, et ça reste, je renonce pas »

Comme nous le constatons dans cette déclaration, et à partir de notre observation participante faite dans son domicile entre avril et juin 2010, Julien a continué de se déclarer algérien, la séparation avec sa femme n'a pas marqué la rupture du processus de définition d'algérien, il a continué à se déclarer algérien comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent¹³⁹ par loyauté envers lui-même, mais également, par stratégie pour se réconcilier avec sa femme comme nous allons le voir dans le chapitre suivant.

Sa femme lui annoncé sa volonté de divorcer en juin 2010, une nouvelle que Julien a partagé avec nous lors de notre visite dans son domicile le 25 mai 2010 :

« Ça y est c'est mort, madame veut le divorcer elle suit les conseils de sa sœur, tout ce que je fais moi ça ne vaut rien pour elle...silence ...j'ai fait le guignol tu te rappelles (en s'adressant à nous), c'est là qu'on s'est rencontré, j'étais là à faire le beur et crier comme un fou viva l'Algérie pour lui faire plaisir, elle était contente de raconter sa à sa

¹³⁹ Se référer à la partie : V.2.2.a. Julien, algérien par adoption, P.199.

famille, je ne savais que j'étais un guignol. Enfin, je ne regrette rien, au fond je suis un peu algérien, mon grand père avait des origines, ça l'aurait rendu fier, au moins ce n'est pas pour rien, c'était comme un hommage à mon grand père. Ah lala, le ramadan, c'était une torture par amour, pour elle. Je m'appelle Julien .F¹⁴⁰, il n'y a pas plus français comme nom, je suis français c'est clair... rire... mes potos (ces amis présents avec nous¹⁴¹) je peux compter sur eux, ils m'ont sorti de ce rôle je m'étais pris au jeu, je disais tout le temps je suis algérien, Florian et Mathieu m'ont aidé à y voir plus clair, avec eux je ne risque pas d'oublier que je suis français, français avant tout hein les gars (en s'adressant à ses amis Florian et Mathieu) français avec une touche d'algérien, une toute petite...rire, soupire.. Une toute petite (en parlant de son identité algérienne) qui a finit par prendre toute la place dans ma vie».

A travers cet extrait du journal de terrain, nous constatons que Julien se définit en tant que français, mais à chaque déclaration de sa nouvelle identité lors de cette visite où les amis de Julien étaient présents, Julien revient à sa déclaration de l'identité algérienne en s'adressant à nous tout en modérant son identité algérienne, et même son supporterisme de l'équipe algérienne. Un aller-retour identitaire exprime de la part de Julien, qui nous identifie en tant que groupe d'algérien, ses amis en tant que groupe de français, deux groupes vis-à-vis desquels Julien ne veut pas perdre la face, Julien justifie sa précédente définition algérienne par les origines de son grand père, tout en la modérant en la décrivant de « toute petite », tout ce discours Julien l'explique après avoir parlé de la volonté de sa femme de divorcer, Julien désigne dans son discours clairement cette nouvelle comme lien de causalité qui fait qu'il ne se définit plus algérien, il déclare qu'il était algérien pour sa femme, maintenant qu'ils vont divorcer il n'en voit plus l'utilité, mais comme nous l'avons expliqué il tient à garder la face vis à vis de nous, à qui il se déclarait algérien dans les premiers fragments de ses récits¹⁴², ainsi nous la volonté de l'épouse de Julien de divorcer apparaît comme le « turning point » qui le fait passer dans un autre processus d'identification, d'autant plus que Julien est intégré dans un nouveau groupe, celui de ses amis Mathieu et Florian qui jouent les rôles de gardiens de la définition identitaire de Julien.

Dans le cas de Katia nous identifions également plusieurs séquences dans son récit de vie, lors des matches de qualifications pour la coupe du monde 2010, Katia supporte l'équipe algérienne, tout en s'assurant que sa pratique est visible en mettant, par exemple, ses photos

¹⁴⁰ Nous abrégeant le nom de famille.

¹⁴¹ Voir la partie V.2.2.a. Julien, algérien par adoption, P.199.

¹⁴² Entre le 18 janvier 2010 et le 15 mars 2010.

sur les réseaux sociaux avec le maillot de l'équipe algérienne, ou en tenant le drapeau algérien, Katia est une fervente amatrice de football, mais lors de cette période des matches des qualifications cette pratique lui servait également à autre chose comme nous allons le voir. Katia se déclarait en tant qu'algérienne d'une manière très visible, elle mettait plusieurs déclarations dans les réseaux sociaux comme nous l'avons noté lors de notre phase d'observation du site du réseau social en novembre 2009.

Nous avons repéré d'autres turning point dans les récits de Katia, Lors de notre correspondance, dans de nombreux emails, Katia nous a parlé de sa relation avec son père resté en Algérie, dès les premiers fragments de récit Katia dessine la caractéristique avec de sa relation avec son père, qui apparait difficile, voici un email reçu le 30 novembre 2009 à 21h30 :

« Je suis à fond dans l'équipe algérienne, c'est pas parce que je suis en France que je ne suis moins algérienne, que je ne suis pas intéressée, c'est aussi mon pays, je n'ai jamais dit le contraire, pourtant des gens se permettent de le dire à ma place, parce que je me comporte selon eux comme une française, dès que tu aimes t'amuser tu n'es plus algérienne, tu sais, mon père est marié avec une autre femme à Alger, il a refait sa vie, mais moi je suis sa fille, oui ça s'est passé mal entre lui et ma mère, ils se sont séparés mais moi je suis sa fille, pourtant, il a refusé que je parte chez lui à Alger le mois dernier, selon lui je suis trop française à son gout je ferais forcément scandale, ça va, je sais me comporter, juste parce que je m'habille en fait normal mais c'est trop pour lui il croit qu'une petite robe fait de moi une fille tu vois ! D'où, il dit que je suis trop française, et puis et alors j'ai envie de dire, je suis française mais ça ne m'empêche d'être algérienne et même kabyle, je parle toujours l'arabe, et tiens je suis à fond pour l'équipe algérienne, il va voir que je suis plus algérienne que ses autres enfants du bled, si j'étais française je n'aurais pas été aussi enthousiaste pour l'équipe algérienne, il le voit, mn demi frère lui a montré une photo de moi que j'avais mise sur facebook, quand j'étais aux champs Elysée, quand l'Algérie a gagné, je portais le drapeau algérienne et j'étais avec plein de supporters algériens, il a dit qu'il était étonné que moi je fasse ça, c'est ce que je vai faire, je vais poster sur facebook des photos avec le maillot algérien et le drapeau, j'attends juste les prochains match je vais mettre le paquet, il verra qui est algérien »

Dans cet email, Katia décrit sa relation avec son père rendue conflictuelle par le refus de son

père de la considérer en qu'algérienne, en lui reprochant être plus française, la raison est que selon le père de Katia, cette dernière ne suis pas les règles, et n'a pas les pratiques qu'une algérienne doit suivre, comme nous l'avons démontré la reconnaissance de l'identité algérienne d'une femme est étroitement liée avec les pratiques et les règles qui lui sont assignées en tant que femme. De même, en refusant que Katia se rende chez lui a Alger avec le motif d'être française, le père de Katia l'exclu du « nous algérien », il rend, ainsi, son identité algérienne illégitime. Pour répondre à ce rejet, Katia exacerbe les déclarations de son identité, à partir de là, il apparait clairement que le « turning point », tel exprimé dans les récits de Katia, est le refus de son père qu'elle parte à Alger, et le refus de la reconnaître en tant qu'algérienne, en effet, depuis que son père a refusé qu'elle lui rende visite à Alger, Katia se rend visible en tant qu'algérienne, essentiellement, dans les réseaux sociaux en postant des photos d'elle avec le drapeau algérien, en insistant également sur sa pratique de supporterisme de l'équipe algérienne.

Mohand, quant à lui, bien qu'il soit présent dans le bar sportif avec des supporters algériens, il affirme son identité kabyle comme la seule et unique, il jure loyauté à l'identité kabyle, dans son discours, Mohand affirme que déclarer une autre identité que l'identité kabyle est déloyale. Pourtant sa présence lors de chaque matche d'Algérie dans le bar sportif avec des supporters algériens peut être un signe de son identité algérienne, une identité qui reste silencieuse, car la déclarer pour Mohand c'est déclarer une déloyauté à l'identité kabyle. Mohand parle d'un événement marque dans sa vie celui du printemps berbère appelé le printemps noir depuis 2001, depuis qu'un jeune est mort lors de son arrestation, la version officielle reconnaît qu'un policier n'étant pas sobre à tirer sur le jeune, le lendemain de cet événement, il y a eu des manifestations dans toute la Kabylie, et ceux pendant plusieurs jours, lors de ces manifestations il y a eu 120 morts, depuis le printemps berbère est appelé le printemps noir. Dans le récit de Mohand il y a la séquence de l'avant printemps noir et la séquence de l'après printemps noir, entre ces deux séquences le point tournant qui le fait passé d'une séquence à l'autre est le printemps noir. Ainsi ce « turning point » modifie la définition identitaire de Mohand, en effet, dans son récit Mohand affirme que depuis cet événement il déclare avec exacerbation son identité kabyle et que son identité kabyle, les autres identités de son répertoire restent dormantes. Il s'est juré qu'elles restent dormantes bien que le contexte change, et que les interactions peuvent l'influencer sur le fait de déclarer une identité algérienne comme sa présence avec les supporters dans le bar sportif avec les autres supporters est un éveil timide de son identité algérienne bien qu'il ne la en pas déclaré, les

matches de la coupe d'Afrique et la fréquentation de Mohand des supporters algériens sont eux même des « turning point » modifiant le processus de sa définition identitaire., passant d'une définition d'une identité kabyle à une définition d'une identité algérienne bien qu'elle soit faite d'une façon discrète mais visible de sa présence dans l'espace des supporters algériens, discrète pour ne pas perdre la face dans sa mise en scène tout d'une définition identitaire unique et exclusive d kabyle.

Mehdi le plus jeune de nos enquêtés, se déclarait quant à lui Algérien bien qu'étant en pleines démarches pour sa naturalisation. Du fait qu'il soit né en France, Mehdi est né et a vécu qu'en France, mais se déclare algérien en opposant son identité algérienne à l'identité française pour préserver une loyauté familiale. En effet, les récits sur la guerre d'Algérie et les relations historiques franco-algérienne sont présents dans la famille de Mehdi. De la transmission de cette mémoire, Mehdi intériorise l'opposition entre l'identité algérienne et l'identité française qui est une représentation construite autour de la guerre d'Algérie, le fait que les combattants algériens œuvraient pour une Algérie indépendante et la confirmation d'une identité algérienne indépendante opposée à l'identité française qui est désigné comme identité de l'ennemi. Cette représentation transmise à Mehdi est intériorisée par le jeune homme qui reproduit à son tour cette opposition entre l'identité algérienne et l'identité française. Dans son récit, Mehdi décrit la nationalité française qu'il est sur le point d'acquérir comme n'était qu'une démarche juridique en dehors de toute définition identitaire¹⁴³. Ce processus d'intériorisation et de reproduction de la représentation d'une identité algérienne opposée à une identité française est ce que nous désignons comme « turning point » qui mène Mehdi vers une déclaration identité algérienne pour une loyauté envers la mémoire transmise par sa famille. Saaalima quant à elle, c'est également la mémoire familiale qui est le « turning point », cette mémoire ravivé lors des matchs de qualifications et la victoire de l'Algérie a poussé Salima, à travers la pratique du supportérisme, à se déclarer algérienne, d'autant plus que la mère de Salima en voyait une fierté dans le fait que ses enfants supportent l'Algérie et célèbrent la victoire de l'Algérie, il apparait que pour Salima que le processus d'une définition d'identité française envers une identité algérienne est dû à une loyauté pour sa mère., le temps d'un matche.

A travers les récits de nos enquêtés, nous identifions des événements prévisibles ou imprévisibles marquants qui font des points de tournants qui les fait passer d'une identité à une autre, accentuant ainsi un allers-retours identitaire, nous considérons ces que les deux

¹⁴³ Se référer à la partie V.II. b. Mehdi : français mais pas tout à fait

séquences séparées par un point tournant sont les allers retour d'une identité à une autre.

VI.2. Deux tournants tourmentants :

Dans ce chapitre, nous analyserons ces deux éléments à travers les récits de nos enquêtés, nous avons choisi dans cette partie de parler des deux facteurs, essentiellement, redondant dans les récits de 35 sur nos 50 enquêtés, qui en nous parlant de leur pratique de supporterisme en le liant étroitement avec un acte de se définir, ils reviennent inlassablement sur ce qu'on leur a transmis sur la guerre d'Algérie ou ce qu'ils en savent et combien ils doivent être fidèles, ainsi sur comment ils pensent être perçus par les médias et/ou les politiques français, sur les discours les concernant, des discours qui leur démontrent qu'ils sont citoyens de seconde zone, qu'ils sont français par dépit.

Cela nous paraît également important de revenir sur la mémoire non apaisée, car la guerre d'Algérie est très présentes dans les discours de nos enquêtés¹⁴⁴ comme Mehdi, Salima, Katia, Julien et d'autres. Les éléments de la guerre d'Algérie dont nous avons parlé nous éclaire sur l'imaginaire de certains de nos enquêtés l'identité algérienne s'oppose à l'identité française cette représentation très ancrée perdure encore par transmission dans les récits d'une génération à une autre, aujourd'hui, plus de 50 ans après, la mémoire est toujours aussi fragile.

Les deux éléments sont- étroitement liés, ils caractérisent les relations entre la France et l'Algérie, ils sont l'histoire des deux pays, ils sont un passé et un présent lourdement marquant des deux sociétés et pour une majorité des citoyens français ayant un lien avec l'Algérie. Comme nous l'avons vu, ces deux tournants sont traversés par des questions d'illégitimité et de reconnaissance de l'identité française d'une partie des français dont nos 50 enquêtés. Nous avons parlé de ces deux éléments dans la première partie, mais c'était essentiellement le contexte qui était décrits.

Alors que nous avons commencé une enquête sur la pratique de supporterisme en novembre 2009, nous nous sommes laissés trainer par nos enquêtés, à travers leurs récits et leurs pratiques, vers un questionnement identitaire qui transparait dans leur pratique de supporterisme. Comme nous l'avons vu dans la deuxième partie, les échanges verbaux sur la page de Facebook de l'équipe algérienne, les supporters font, fréquemment, référence à la guerre d'Algérie, un élément que nous avons constaté également dans les emails. Le football algérien

¹⁴⁴ Se référer à la partie 2

est marqué par la guerre d'Algérie, depuis l'équipe du F.L.N formé en 1958 en pleine guerre d'Algérie, dans le but de solidifier une identité algérienne, et lui donner une visibilité sur la scène internationale. Depuis, cette représentation est liée à l'équipe algérienne, en l'occurrence l'équipe de 2009 qui, en se qualifiant, elle donne la visibilité à l'Algérie et l'identité algérienne sur la scène international. L'assimilation e nos supporters enquêtés va jusqu'à y voir dans les joueurs français de cette équipe algérienne¹⁴⁵ de 2009 des combattants pour l'Algérie, tel était le cas des joueurs français qui ont rejoint l'équipe du F.L.N¹⁴⁶. il est, sans peine, de constater que le football algérien est liée à l'histoire de la guerre d'Algérie et de l'immigration. C'est pourquoi (en plus de la présence de ces deux éléments dans les récits de nos enquêtés), il nous semble important d'analyser ces tournants majeurs dans les définitions des identités algérienne et française de nos enquêtés.

En plus du rapport entre ces deux identités, lourdement, marqué par le passé colonial et migratoire (Hammouche, 2012), nos enquêtés ont un besoin irrésistible, presque un rite de passage, de se définir soit par leurs propre initiative (ce qui a été essentiellement le cas de nos enquêtés), soit parce qu'on leur demande de plus en plus de se définir (Maalouf, 2001), comme de choisir l'une ou l'autre comme ils l'interprètent souvent à partir des discours politiques, un point clairement exprimés dans les récits de plusieurs de nos enquêtés. Ils se retrouvent, donc, dans l'obligation d'être loyal à l'une et l'autre, en plus de la loyauté envers plusieurs individus et groupes, dont les parents algériens et les amis français.

VI.2.a. L'héritage de la guerre d'Algérie : un turning point des allers-retours

En étudiant le processus complet de l'émigration à l'immigration, Sayad a mis en lumière plusieurs caractéristiques, notamment les souffrances du migrant et son intégration, sa souffrance vu l'enjeu qui consiste à l'investissement de toute la famille voire le village qui sont dans l'attente financière de la part du membre sur lequel ils ont investi. Souffrance, parce que cet émigré se désorganise en se départissant de toutes pratiques et règles de son groupe pour se réorganiser en tant qu'immigré en trouvant sa place dans la société d'accueil. Pour envoyer le migrant en France, il a également montré que le projet du retour pour ce père

¹⁴⁵ Des joueurs bénéficiant de la double nationalité : algérienne et française pour pouvoir jouer en équipe nationale.

¹⁴⁶ Ibidem, la deuxième partie, chapitre III.1.b.

l'immigré travailleur, ce projet du retour du migrant en Algérie n'est qu'illusion, et les transformations survenues dans la vie du migrant sont irréversibles.

Sayad a mis en visibilité les problèmes d'identité de l'émigré-immigré, qui s'intensifient, lorsque celui-ci devient père, et se trouve confronté à l'identité française de ses enfants, mais également à sa propre identité algérienne. Comment se définir algérien alors qu'on habite en France ? Comment les enfants nés sur le sol français deviennent algériennes alors qu'ils sont socialisés et scolarisés en France,

Cinquante après l'indépendance de l'Algérie, la mémoire de la guerre d'Algérie était encore vive. Les *représentations du Français* étaient étroitement liées au colonisateur qui s'opposait à l'Algérien. Une des représentations construites après la guerre c'est bien le Français qui s'oppose à l'Algérien. Cette guerre a légué une mémoire inachevée dans les deux sociétés : algérienne et française, par des problèmes non réglés (Stora, 1998 : 9), aussi des souffrances non reconnues par les deux pays qui tendent à oublier les « détails » de cette guerre (Stora, 1991). Cette mémoire inachevée concerne les harkis, les Européens d'Algérie appelés « pieds noirs », mais aussi les immigrés et les enfants d'immigrés. Pour compléter ce manque de reconnaissance (concernant les tortures par l'armée française, la désignation de « guerre » officiellement n'est survenue qu'en 2012, l'identité algérienne des anciens habitants européens qui a été confisquée brutalement), ce *manque d'histoire* entre les deux pays laissent une grande brèche que l'imaginaire, ainsi les récits transmis d'une génération à une autre, complète en tentant de combler le vide creusé par cette mémoire non apaisée.

Des enfants français et des parents algériens

« Pourtant français, ils ne sont parfois pas considérés comme tels, ni dans le regard de leurs parents ni aux yeux de la société » (Derder, 2012),

Cette citation de Peggy Derder parle des jeunes français de parents algériens. Nous l'avons utilisé car, elle illustre ce que nous avons rencontré sur le terrain. En effet, nombreux sont ceux qui, parmi nos enquêtés, ont exprimé le malaise qui peut être généré par leur « francisation » devant leurs parents algériens.

Voici un email envoyé par Ahmed, âgé de 21 ans, de nationalité française et algérienne, né à Paris 18^{ème} arrondissement, et il habite au 19^{ème} arrondissement. Email envoyé le 7 décembre 2009, à 14h26

« Ma mère flippe quand elle me voit faire mon français, pour elle c'est oublié d'où je viens, c'est la fin de mes origines algériennes pour elle. Parfois, tu es content d'entendre la marseillaise quand il y a un match de la France contre un autre pays, surtout le mondial, on est à fond tu vois, et là tu as envie de chanter la main au cœur la marseillaise, je ne sais pas tu te laisses emporter ; mais il faut se surveiller et dire non résiste, baaa je le fais devant ma mère, ça sera l'hosto (L'hôpital) direct pour elle, là dans sa tête elle me voit avec mon sandwich jambon beurre. elle mélange tout, la marseillaise par exemple est une honte de l'algérie par rapport à la guerre, si je la chante je trahi mes grands parents, ou ce que ma mere a vécu, parce qu'elle elle l'a vécu la guerre d'algérie elle était petite mais elle nous raconte des trucs je ne sais pas si ces des souvenirs ou des trucs qu'elle a entendu, mais ça reste important, ça reste important pour ma mere pour la famille, je dis même pour l'algérien, tu ne peux pas dire que tu es algerien sans connaitre la guerre d'algérie, je dis même sans la respecter et l'honorer, en se conduisant comme les hommes qui ont combattu pour notre liberté, être un homme respectueux comme les combattants de la guerre voilà ce que ma mère veut faire de moi pour que je puisse dire la tête haute oui je suis algérien, on rigole pas avec ça, ça oui c'est important pour l'algérien, après le malaise ce que moi je suis né en France, c'est comme ça moi je n'ai pas choisi, mais c'est ça qui fait que je dois encore doubler d'effoirts pour montrer que je suis algérien, pour qu'il n ya pas de soupçon que mon autre coté, français combat mon coté algérien, le remake, ça ma mère me l'a assez répété, meme si tu es en France tu dois rester fidele a tes origines parce que toi tu es algerien, et les algeriens ont souffert avec loa France donc si tu es un homme tu n'oublie pas, si tu as de l'honneur tu respecte ça, voilà c'est ce que ma mère nous repete, elle n'a pas tort ; les algériens surtout nous né en France à cause de ça on a le devoir de ne pas justement oublier ce passé de la France et l'algérie. Après il y a d'autres choses d'autres tradition qui sont important quand tu es avec ta famille algérienne. Alors là, quand il y a les tantes, je vois ma mère en stress, surtout quand y'en a une dont le fils a épousée une blédarde qui parle que l'arabe qui fait le blédar, ma mère a la pression, elle me fait deux trois gestes quand ya la télé et qu'une pub passe et là on voit une femme à poil ou un couple faire des bisous, là elle me jette un regard, direct je mets les chaines arabes, je suis sure que tu me comprends, il y a pleins de choses comme ça à faire ou pas pour montrer que tu maitrise ton algérianité, que tu es à bon école , donc, moi je mets le paquet je sors un ou deux en arabe par ci par là je peux te dire quelles sont contente ça montre qu'elles te surveillent kan même ; elles sont

la a dire oh lah yahfedek welidi (Que dieu te protège mon fils) ! Et elles félicites ma mère, du genre bravo bon boulot ; elle est contente et moi j'ai la paix pour quelques jours ; c'est bien des algériens tes enfants, en fait on est des batard jusqu'a ce qu'on preuve [prouve] le contraire aux parents et leur famille, ils sont tous juges de ton procès »

Lors des réunions familiales que nos enquêtés ont, tendance, à modérer leur identité française voir la décliner complètement, comme nous le constatons avec cet email envoyé par Ahmed. Cet étudiant de 21 ans (lors de notre enquête en 2010) est le dernier d'une fratrie de cinq garçons, dont, l'ainé a 39 ans. Sa mère est venue en France en 1978 en compagnie de son mari venu 5 ans plutôt en célibataire pour travailler dans le bâtiment. Sa mère n'a pas d'activité professionnelle.

Ce supporter de l'équipe nationale algérienne, et l'équipe française, ainsi que le Paris Saint Germain, est rencontré sur le du réseau social facebook sur la page de l'équipe nationale algérienne. Nous l'avons contacté le 30 novembre 2009, nous ne sommes jamais rencontrés sur un espace physique. Voici le tableau de nos échanges :

Tableau n° 8 : Des échanges avec Ahmed

Date	Heure	Espace
30 novembre 2009	19h00	Email envoyé
30 novembre 2009	19h23	Email reçu
6 décembre 2009	18h54	Email envoyé
6 décembre 2009	20h05	Email reçu
7 décembre 2009	15h56	Email envoyé
7 décembre 2009	16h42	Email reçu
7 décembre 2009	19h32	Email envoyé
7 décembre 2009	19h50	Email reçu
7 décembre 2009	14h26	Email reçu
11 décembre 2009	20h36	Email reçu
11 décembre 2009	17h53	Email envoyé
12 décembre 2009	18h50	Email reçu
12 décembre 2009	23h28	Email reçu
12 décembre 2009	23h33	Email reçu

12 décembre 2009	23h53	Email envoyé
13 décembre 2009	00h13	Email reçu
13 décembre 2009	00h36	Email envoyé
13 décembre 2009	1h20	Email reçu
16 décembre 2009	13h57	Email reçu
16 décembre 2009	14h02	Email reçu
16 décembre 2009	19h36	Email envoyé
16 décembre 2009	20h58	Email reçu
24 décembre 2009	18h33	Email reçu
24 décembre 2009	11h10	Email envoyé
02 janvier 2010	23h25	Email envoyé
02 janvier 2010	23h50	Email reçu
11 janvier 2010	22h21	Email reçu
11 janvier 2010	23h26	Email envoyé
14 janvier 2010	15h33	Email envoyé
14 janvier 2010	16h03	Email reçu
20 janvier 2010	20h59	Email reçu
22 janvier 2010	22h43	Email envoyé
24 janvier 2010	18h18	Email envoyé

Nous prenons, comme exemple la trajectoire de Ahmed dans cette partie, parce que ce dernier, en plus du football, parsème ses emails de la description de sa vie familiale en tant qu'une famille d'origine algérienne vivant en France, et de sa vie personnelle en dehors du cercle familiale, en tant que, français, algérien, arabe, ou parisien.

Dans la déclaration que nous citons à la page 260, Ahmed nous décrit toute une mise en scène faite en mode familial. Il a des codes transmis par sa mère, qu'il doit suivre en présence de ses tantes dont l'objectif est non seulement d'accomplir un rituel pour valider son « algérianité » par ses tantes mais également garder la face, surtout, celle de sa mère, cette dernière transmis les codes de la mise en scène accomplie par son fils pour avoir une reconnaissance par ses sœurs dans son rôle de transmission des références de l'identité algérienne telles perçus par la famille, en tant que, matriarce devant un groupe de matriarce. Il s'agit d'un exemple de transmission interfamiliale qu'Ahmed décrit, sa mère lui transmet les codes à respecter : comme ce qu'il doit dire, ou faire comme mettre les chaines arabes pour éviter de tomber sur

des images sur les chaînes occidentales que ses tantes peuvent réfuter, juger comme un non respect d'une règle comme la pudeur en cas d'une image de nudité sur la télévision. Il nous décrit ce qu'il lui a été transmis comme règles qui légitime son identité algérienne, c'est qu'il exprime à la fin de cette déclaration, s'il fait une erreur, s'il ne respecte pas une règle, la sentence dont on le menace est de le juger illégitime, ce qu'il exprime par mot « batard ».

Dans cette transmission interfamiliale, la référence, la plus importante, liée à l'identité algérienne que sa mère lui transmet est la guerre d'Algérie, du moins les représentations que la famille a sur la guerre d'Algérie et dont elle s'assure de sa transmission dans la définition identitaire d'algérien. En effet, Ahmed nous présente, dans sa déclaration, les représentations familiales de la guerre d'Algérie qui sont étroitement liées à la définition identitaire d'Algérien que sa famille lui transmet.

Parce qu'il est né en France et qu'il est français, sa famille lui transmet le devoir de la mémoire, pour qu'il soit légitimité algérienne. L'identitaire française représenté comme opposé à l'identité algérienne parce qu'il y a un long passé conflictuel, un passé dans lequel les deux identités se sont affrontées. Par crainte que cette représentation se reproduise sur un des membres de sa famille, la mère d'Ahmed tente de maintenir la mémoire de la guerre d'Algérie en responsabilisant son fils sur ce devoir, en associant sa légitimité en tant qu'algérien, et son devoir de mémoire. Il a le devoir du maintien de la mémoire de la guerre d'Algérie mais pas, objectivement, il s'agit du maintien de la mémoire familiale de la guerre d'Algérie. L'enfant français face à ses parents algériens est responsabilisé, il a un rôle dans sa famille algérienne c'est celui de maintenir la mémoire à son tour, ainsi garantir, l'algérianité de cet enfant français.

Ahmed nous adresse le 16 décembre 2009, à 13h57

« a la maison je suis algérien, dehors je suis moi, je suis tout, français avec les français, arabe avec les arabes, algériens avec les algériens, je suis tout parisien, musulman, en dehors de la maison je suis tout. Mais ça ne veut pas dire que je suis qu'algérien à la maison, je ne sais pas comment le dire, par exemple ben je parle français, je taquine ma mère je lui dit toi tu es daronne rebeu (mère arabe) quand elle fait ses traditions ses délires attention mauvaises œil ou baraka, là je fais le mec né en France, et c'est ce qu'elle me répond d'ailleurs, elle me dit tu es l'enfant d'ici tu comprend pas. Là pour le coup, on se leurre pas. Je ne peux pas être algérien comme elle, elle est née là bas en pendant la guerre, je suis né ici bien après la guerre, je ne connais pas cette galère, donc on se forme pas de la même manière, pas possible, mais

attention ça veut pas dire qu'elle est partie guerre d'algerie et moi dans l'autre équipe, non jamais, quand il s'agit de la guerre d'algerie je ne suis jamais français, je suis partie algérien, ça ne change pas a la maison ou ailleurs, je suis algériens des fois même face à des kabyles, on m'a toujours dit qu'ils sont harkis, mais eux ils me disent que la majorité des combattants sont kabyles et ben là moi je suis l'algérien eux je ne sais pas peut être plus kabyles ou peut être algériens quelque part. Mais je fais mon algérien comme je peux, je l'essaye, je pense elle le sait et même si je ne fais pas trop le français à la maison et que ma mère ne se l'avoue peut être pas que j'en suis un, mais on joue tous le jeu ».

Nous constatons, en premier lieu, dans cette déclaration qu'Ahmed est conscient de ses identités qui font de lui ce qu'il est, il se définit de plusieurs façons, selon les lieux et les interactions. Toutefois, la guerre d'Algérie est un turning point, qui fait que dès qu'Ahmed est en discussion sur ce sujet, il passe d'une identité à l'identité algérienne, l'héritage de la guerre d'Algérie est un tournant présent qui marque les définitions identitaire, nous avons rencontré cela avec plusieurs enquêtés, et Ahmed le décrit dans ses interactions, il se met au jeu stratégique des identités : il est arabe avec les arabes, algérien avec les algériens, et français avec les français, mais si dans cette interaction le sujet est la guerre d'Algérie il devient inflexible, et il change de stratégie, il n'est qu'algérien, mais cela semble avoir un lien avec sa loyauté envers sa mère. Il parle essentiellement de sa mère lorsqu'il parle de son identité algérienne. Cette dernière lui transmet à la fois une identité algérienne liée à l'héritage de la guerre d'Algérie et à la mémoire familiale. Paradoxalement, bien qu'il coopère bien, Ahmed dissocie l'identité algérienne de celle de sa mère, parce qu'il est né en France, parce qu'il est français, parce qu'il vit d'autres expériences. C'est sa trajectoire qui forme sa propre identité algérienne, bien qu'il reprenne volontiers l'héritage de sa mère. Cette dernière est consciente que son fils est également français, elle le dit à sa façon : tu es né en France. Elle reconnaît à demi-mot la francité de son fils, mais elle ne se leurre pas selon les propos d'Ahmed. Elle ne le déclare pas mais elle sait que son fils est aussi français, nous l'avons vu dans son insistance de lui transmettre la mémoire de la guerre d'Algérie et le responsabiliser sur cet héritage. Des stratégies sont mises en place au sein du foyer, et en dehors, Ahmed nous prouve que l'identité est le récit de soi, et ici elle dépend de la trajectoire de l'individu bien qu'il y ait une part d'héritage. Des stratégies de coopération sont, également, mises dans l'espace extérieurs mais sont mises à mal par l'héritage de la guerre d'Algérie, les versions se confrontent à l'extérieur, chaque individu quelle que soit ses identités, exprime sa mémoire familiale sur la

guerre d'Algérie, Ahmed nous l'exprime quand il a des discussions sur cet héritage avec ses amis kabyles.

L'étude de cas d'Ahmed illustre une problématique rencontrée chez nos enquêtés : la relation du parent algérien face à son enfant français est paradoxale du fait qu'il y ait une mémoire conflictuelle entre les deux identités, une mémoire qui rend l'identité algérienne de l'enfant vulnérable parce qu'elle accentue et met à mal ses stratégies d'interactions. Quand il s'agit de la guerre d'Algérie, il ne coopère mais se met en conflit, quitte à perdre la face. Cette mémoire accentue la déclaration identitaire de l'enfant français, qui est prêt à perdre la face pour montrer être légitime tout en rendant sa position vulnérable. D'un côté comme de l'autre, il peut être accusé de déloyauté, nous l'avons vu dans ce travail à plusieurs reprises.

VI.2.b.: Français contre Français: le noyau dur (Weiss, 2012) et l'intrus

« Vous êtes là, légalement, je n'y peux rien. Mais j'aurais souhaité que vous nous soyez pas là » (Weil, Truong, 2015)

La phrase citée ci-dessus est une phrase que Patrick Weil a écrite pour interpréter un discours de Nicolas Sarkozy alors qu'il était président. En effet, dans son livre, *Le sens de la république*, Patrick Weil ouvre son premier chapitre en citant un discours de Nicolas Sarkozy, prononcé le 30 juillet 2010 à Grenoble, et dans lequel l'ex président décrit la politique de l'immigration menée depuis la fin de la guerre d'Algérie jusqu'en 2010 en la qualifiant ainsi : cinquante années d'erreurs. Il vise ainsi la politique de l'immigration menée pendant quasiment toute la Vème république. Dans le lot, les enfants nés avant 1962 en France de parents algériens, qui sont français, car l'Algérie était un territoire français. Ils sont français par le *jus soli*, du jour au lendemain des immigrés, sujets français sont devenus français. En 1975, Valéry Giscard D'Estaing propose un projet, dans lequel il souhaite négocier avec Alger un retour forcé de ces enfants de double nationalité, mais son gouvernement ne le suit pas (Weil, Truong, 2015). En 1982, Mitterrand alors président, confirme la double nationalité en s'opposant à Alger qui souhaitait la suppression du *jus soli*. En 1983, Mitterrand reçoit la délégation de la marche des beurs, auxquels il confirme

l'acceptation de la carte de dix ans renouvelable, ce qui assure aux parents de ces Français de rester en France. En 1982, le gouvernement maintient la double nationalité, en 1986, le double droit du sol est maintenu. Et enfin, en 1993, le *jus soli* n'est pas remis en cause, mais la loi propose que les enfants nés en France de parents étrangers prennent la nationalité de leurs parents jusqu'à leur majorité, il suffit de le vouloir... exception faite pour les Algériens pour qui l'âge est fixé à 16 ans. Cette loi va plus loin en 1996, à 13 ans l'enfant peut devenir français, avec l'autorisation parentale, là encore il suffit d'en manifester la volonté.

Donc, en ce jour du 30 juillet 2010, ce sont ces lois que l'ex-président qualifie d'erreurs, alors qu'une partie des Français est concernée par ces lois de l'immigration, dont des Français d'origine algérienne, et leurs enfants français. Ces lois que nous citons dans ce chapitre reconnaissent juridiquement la qualité de français de nos enquêtés, L'impact d'une phrase de ce genre est si puissant, si excluant d'une bonne partie de français, que l'historien Patrick Weil la met en exergue dans son ouvrage (Weil, 2015). Cet exemple illustre à merveille à quel point les discours – non seulement celui qui brode autour de la guerre d'Algérie, mais aussi celui que nous venons de citer, aussi politiques que médiatiques – sont des marqueurs et peuvent provoquer des tournants dans les allers-retours identitaires chez nos enquêtés. Car bien au delà de la légitimité en tant que Français qui est remise en cause dans ce genre de déclarations, ces phrases aussitôt prononcées par un politique ont un impact sur ces Français dont une majorité réagit en inversement de stigmaté. Ils sont prêts alors à se réfugier dans une autre identité plus accueillante. Précisions toutefois qu'il est rare qu'un individu se réfugie dans une identité unique à long terme : parmi nos cinquante enquêtés nous avons rencontré un seul, il s'agit de Mohand¹⁴⁷.

Français provisoire, éternel immigré

Au début de notre correspondance, donc la période où Katia revendiquait avec exaltation son identité algérienne sur le réseau social, et dans ses premiers mails, un événement revient dans ses premiers récits. Il s'agit du débat sur l'identité nationale qui a eu lieu en France en novembre 2009. Ce débat¹⁴⁸ lancé par le ministre de l'intérieur a suscité beaucoup de réactions dans l'opinion publique¹⁴⁹, notamment, chez des enfants français de parents étrangers, comme c'est le cas de Katia. Ainsi cette dernière nous a régulièrement parlé de ce débat, voici ce mail reçu le 29 novembre 2009, à 20h18 :

¹⁴⁷ Voir V.2.2.b. Mohand : Choisir son camp : une « identité meurtrière » ? P.

¹⁴⁸ Voir la première partie

¹⁴⁹ ibidem

« Tu as entendu parler de ce fameux débat bidon sur l'identité française ? quel pays fait ça, quel pays remets en cause sn identité nationale, enfin c'est simple tas la langue l'hymne ton histoire, pourquoi se demander quelle est l'identité nationale, ou si elle existe, c'est con, je veux bien imaginer la réunion dans l'Elysée le jour ou Sarkozy a eu l'idée de ce débat, il a dit oh les gars je ne sais pas si je suis encore français je croise trop de noir et d'arabe dans le métro, j'ai un doute s'il reste des français, et les autres cons ont dit oui bravo cherchant l'identité française, mais il ya aucun d'eux qui a dit attendez les gars si on lance ce débat c'est comme si on dit notre pays n'a aucune identité, donc la marseillaise et la révolution compte pour du beur !! t' imagine ils sont prêt a brader l'identité nationale juste pour accuser les immigrés d'en être la cause, juste pour dire que ces étrangers ne s'intègrent pas, mettent un doute sur notre identité, ils ont juste oublier qu'on est français et qu'on est intégré depuis et bien sur étranger moi je suis compter dedans, il ne faut pas se leurrer Katia toi tu s étrangère et c'est à cause de toi qu'on est plus français, ok mais moi au moins je sais qui je suis, on français et algériens et laissant le gouvernement de Sarkozy posait des questions sur son identité. Ce gouvernement nous donne l'impression qu'on est français en attendant de trouver une solution pour nous remettre dans la case qu'il faut : celle des étrangers, peut être qu'un extrémiste vient nous enlever notre nationalité »

Katia évoque le « débat » sur l'identité nationale lancé en 2009¹⁵⁰, à travers cette déclaration, elle exprime que ce débat met en doute sa légitimité, car il a renvoie au statut du migrant. Bien qu'elle soit française, ce débat tout comme les discours ayant les thématiques immigrés et issus de l'immigration, ou deuxième génération de l'immigration ne font qu'affirmer selon les enquêtés, une comparaison d'excluant et exclus entre les anciens et nouveaux venus (Elias, 1997) en France, comme nous allons le voir une vision de deux France, celle des légitime et non légitime, est perçus par nos enquêtés, à travers le débat sur l'identité nationale, ou à travers des discours du même thématique.

Voici la suite de l'email envoyé, par Mehdi, le 22 janvier 2010 :

« je sais que la nationaité française nest pas magique, j'ai une bonne gueule de rebeu tu sais, les gens enfin les français quand ils vont me voir ils vont pas dire ah tiens un français, ils vont dire un étranger, un arabe, ma ntionalité française il ne la calcule pas, elle va peutetre fermer leur gueule mais ils ça ne les empeche pas de dire que je suis

¹⁵⁰ Voir la page 61.

étranger. Je cri que je suis françai c pas credible pour eux, pour moi c autre chose, je serai conten pour le cou davoit une preuve à montré pour dire que je ss entant français que le blanc d'a coté, oui ça je kifferai (j'adorerai) de fermer leur gueule une preuve en plus une preuve fourni par le grand patron (en parlent de l'état) que je ss françai t'as rien a dire, n'oublie pas je ss français déjà je sss né en france».

Dans la suite de son email, bien que Mehdi déclare que la nationalité française légitime son identité française, Mehdi déclare avoir conscience que le fait d'obtenir la nationalité française ne déconstruira pas la représentation du français blanc qui est ancré dans l'imaginaire social, une représentation selon laquelle un individu à la peau mate ou noir ne serait pas un « vrai français » (Fassin 2009), ce qui suppose l'existence de deux sortes de Français, le français de souche, le pur, et le « faux français » (Weiss 2012), français de souche qui correspond au stéréotype du blanc né français, et le faux français qui est originaire de quelque part, qui est né en France mais reste étranger jusqu'à sa majorité, ou jusqu'à ce qu'il manifeste la volonté de devenir français, comme un test pour assurer son intégration. Le fait qu'il y ait une différence entre deux individus qui naissent dans le même pays, sur le même territoire, et que l'un est français sans condition dès la naissance tandis que l'autre est soumis à un délai, nourrit les représentations et les rancœurs. Quant à parler de la deuxième génération, ou employer l'expression « issu de l'immigration » indique, comme le dit Evelyne Ribert, un statut provisoire qui laisse entendre que ces enfants nés en France n'ont pas encore leur place dans la société française. Ce sont des « sans lieu », des « inclassables » (Sayad 2006), En 1990, le Haut Conseil à l'intégration a apporté davantage de précisions sur le terme immigré : « est immigrée toute personne née étrangère à l'étranger ». Ainsi cette définition officialise la différence qui est faite entre le Français de naissance et le Français par acquisition. Ce dernier, en effet, n'est plus *un étranger au sens du droit*, mais demeure marqué par la singularité de son parcours de vie qui en fait un immigré pendant toute sa vie. Sa descendance elle-même restera marquée, c'est bien le sens de la catégorie « issus de l'immigration ».

Aussi, les discours renvoient souvent ces derniers à des appellations les liant à l'histoire d'immigration de leurs parents, comme « seconde génération d'immigrés » ou « jeunes d'origine immigrée », alors que ces catégories n'ont aucune consistance juridique. La production médiatique des années 1980 a été prolifique en notions de ce genre, mais on notera que son utilisation vise majoritairement les enfants de parents maghrébins, les renvoyant ainsi à l'héritage d'une mémoire douloureuse et paradoxale (Derder 2014). La banalisation de ces

catégorisations accentue les représentations qui envoient les intéressés à leur extranéité (Sayad 1979), signifiant leur séparation du reste de la population française, elle-même réinventée (Anderson 1981 ; Noiriél 1992 et 2007).

Ils sont dans un groupe socialement indéfini par lequel leur identité française se vulnérabilise ; c'est pourquoi les allers-retours identitaires sont accentués chez mes enquêtés. Ces étrangers provisoires ne peuvent se déprendre de ces enjeux de légitimité, et des quêtes de reconnaissance comme on le voit chez Mehdi qui invoque le droit de sol :

Email reçu le 1 février 2010 à 15h33,

« je ss né ici c suffisant pour que je soi français, j pas besoin d'expliqué aux gens pk je ss français, je ss pas né Algérie, je ss né en France, donc nationalité ou pas je ss français, et ça personne ne pourra me l'enlevé. Tu voi finalement je ss plus vrai français que vrai algérien si tu reflichi bien, parceque je ss né en français. mais en algérie moi je ss pas né en algérie, si je dis que je ss algérien c parce que mes parents sont algériens, et c eux qui m'ont donné ça. Mais la France c moi, je ss né ici donc c normal que je ss français »

Mehdi compare ce que fait de lui un français et un algérien. Pour lui la naissance prime sur l'origine, la naissance rend plus légitime une identité que l'origine dans ces déclarations. Par le fait de naître en France Mehdi affirme sa légitimité en tant que français. Lors de nos conversations, comme nous l'avons vu, nos enquêtés invoquent leur légitimité, aussi bien en tant que français qu'en tant qu'algérien. Dans ce dernier email cité il se définit en tant que Français et argumente autour de sa légitimité en tant que Français.

Email reçu le 1 février 2010 à 21h03

« ce qui me soul ce que je ss français et je doi attendre des années pour pouvoir le prouver avec qlq chose, avant la carte je dis je ss français mai rien ne le prouve sauf que je ss né la. Mnt j'ai la carte, la nationalité qui prouve ça et fait fermer la gueule aux raciste qui me dise t'a une tete de rebeu c pas vrai que t français. Mais pk (pourquoi) il faut attendre, c ça que je comprend pas c quoi le delire, de tte façon je ss français alors pk ils disent d'attendre, en fait je croi qu'il veule bien reflichir avant de dire aller bon vas y t français. En fait il nous laissent passé par plein d'étape pour nous laisser enfin un papier qui montre que je ss français, fialement toute ma vie je ss français mais je dois attendre un papier un carton pour le dire à m place, je ss pas con je sais bien

que le monde ne va pas changer, je reste immigré pour eux, ils disent out le temps les immigré alors que je s français et avec la natiobalité ne tinqiète pas que je vais continué de mme faire traiter d'immigré, le pire ce que c meme pas les raciste qui disent ça, meme les journaliste dise les immigré sur nous, il dise la deuxième génération, mai immgré quand mm, jsuqua le numéro 10 de générations on reste immigré, ya ps moyen d'etre français, t immiré tu creve immigré sans pitié, c pas la honte d'etre immigré, mais moi je s spa immigré je ss français ça m'énerve quand j'entends immigré sur notre génération, et genre pour que ça fasse joli, ils disent la deuxième génértion ça a rien d'ajouter ça, prés ils disent il sont as intégré, je sais meme pas qu'est ce que ça veut dire, je crois ça veut dire quand fai pas d'effort, mais comment tu dis je ss immigré alors que je ss né dans le meme pays que toi et tu dis c ma faute e ss pas gentil je fai ps d'effort pour que tu m'accepte, mais tu ne m'accepte déjà pas, tu n'accepte déjà pas la vérité, tu insiste immigré, deuxième génération, mais tu dis pass français comme toi. Toi je veut pas dire toi, tu m's compris, toi c eux, les français meme pas plus les politiciens. C'est des skizos, ils disent aux gens qui sont français qu'ils ne le sont pas, je compren rien»

La carte d'identité obtenue suite à l'obtention de la nationalité française est une preuve qui rend leur identité légitime, car elle symbolise un rite de passage auxquels ils sont soumis et qui confirme une différence entre eux et les Français dès la naissance (Bourdieu 1982)¹⁵¹. Une fois ce rite de passage franchi, le test est réussi, ils deviennent légitimes, toutefois ce rite de passage sous-entend une suspicion autour de la loyauté, autour de l'intégration, une suspicion qui oblige un délai d'attente avant de devenir français pour prouver sa loyauté, sa volonté, sa conformité, alors que d'autres se sont vu attribuer la nationalité dès la naissance sans délai. c'est pourquoi nous pensons que toute cette symbolique autour du rite passage vulnérabilise ses identités composites de nos enquêtés.

Ainsi, une vision se dégage, de deux France séparées : celle des « Français de souche » et celle des jeunes Français de parents étrangers, qu'ils bénéficient ou non d'une double nationalité. L'accent est mis sur un déficit de conformité de ces jeunes par rapport aux « Français de souche ».

¹⁵¹ Nous n'abordons pas ici les différentes épreuves, variables particulièrement ces dernières années, qui attendent le candidat à la naturalisation.

Plusieurs sociologues dont Maryse Tripier dénoncent la légitimation de l'utilisation du terme « immigré » dans le sens commun pour désigner des enfants ayant le même statut que les enfants catégorisés par le sens commun de « Français de souche » (Tripier, 1990). Ainsi, « Le transfert, dans l'usage courant, du qualificatif d'immigrés à des enfants nés en France qu'on oppose aux « français de souche » révèle aujourd'hui un processus d'ethnisation de l'identité nationale, insistant plus sur l'origine que sur la participation à une communauté.» (Boukoulou -Caillement, 2010 :22). Le terme immigré qui est défini par le petit Robert comme « un être, qui est venu de l'étranger, par rapport au pays qui l'accueille ». Sayad nous rappelle que l'immigré est aussi un émigré (Sayad, 1991) et par conséquent l'enfant, fut-il enfant d'immigré, qui naît et vit dans le pays de sa naissance, ne saurait avoir émigré et de ce fait, ne peut pas être un immigré. L'utilisation du terme « immigré » pour définir des enfants français ne désigne donc pas un statut, mais une représentation transmissible de génération en génération. Dans l'enquête dit TeO, «trajectoires et origines ¹⁵²», l'INSEE désigne ces jeunes comme « descendants d'immigrés ». Bien que leurs parents soient naturalisés, ils sont catalogués comme immigrés de fait par leur histoire familiale (Héran, 2016).

Mehdi évoque ce paradoxe : il est bien français mais on le désigne en tant qu'immigré. Il perçoit la signification de l'expression « deuxième génération » d'immigré. Utiliser l'expression de « deuxième génération » a la même signification que l'utilisation du terme « immigré », cette désignation confronte la représentation du Français de souche et du « faux français », ou « pas tout à fait Français ».

Mettre ces jeunes Français dans des catégories qui renvoient à l'immigration et au statut d'immigré de leurs parents conforte une ligne de démarcation entre les deux catégories de Français. Ce simple libellé intensifie la relation dominant à dominé, les dominés étant ces Français qu'on renvoie à un statut socialement dominé, celui des immigrés, posant ainsi des questions de légitimité dans leur définition identitaire. C'est ainsi qu'à peine ces personnes se définissent comme français, ils sont renvoyés à un autre élément de définition identitaire celle de l'origine. En d'autres termes, ils se ré-ethnisent. Mais parce qu'elle est faiblement légitimée, leur définition identitaire reste fragile et vulnérable car ils ne sont pas sans percevoir ce que leur renvoie la perception de la société majoritaire.

VI.3. Les différents types d'allers-retours identitaires

¹⁵² L'Insee, trajectoires et origines : enquête sur la diversité de la population en France, Paris, octobre 2010.

Les allers-retours identitaires témoignent de la dynamique identitaire. L'individu possède un répertoire composé des identifications liées aux origines, au genre, aux croyances, au lieu de naissance, au lieu d'habitation, et même aux fréquentations qu'un individu peut avoir lors de sa vie. Toutes ses composantes dessinent des identités qui enrichissent le répertoire identitaire, certaines sont dormantes d'autres déclarées selon les événements que l'individu vit - comme nous l'avons vu avec les « turning points ». Ces allers-retours, nous les avons essentiellement rencontrés entre l'identité algérienne et l'identité française du fait d'un passé colonial marquant, d'une mémoire pesante¹⁵³, mais également d'une histoire migratoire héritée des parents et de l'instrumentalisation du sentiment patriote. Ceci construit des *représentations en opposition*, celle de l'identité algérienne et celle de l'identité française ; nos enquêtés bricolent avec ou plutôt entre ces identités en essayant d'être loyal aux deux. On constate que ce balancement rend ces allers-retours douloureux : dès qu'ils se déclarent en faveur d'une identité, nos enquêtés sont aussitôt rattrapés par le sentiment de déloyauté envers l'autre¹⁵⁴. Mais ces allers-retours ne sont pas juste une question de loyauté comme nous allons voir, ils sont également accentué par des stratégies pragmatiques, par des négociations.

Processus d'identification par adoption

Nous avons vu avec Julien, qu'il se déclarait, d'une manière fortement redondante, en tant qu'algérien depuis qu'il a rencontré son épouse. Le premier point qu'on relève est l'affirmation qu'une identité se déclare selon l'interaction et les attachements du moment. En effet, parce que Julien était avec sa femme, il se disait algérien, déclinant ainsi, ponctuellement, son identité française. A première vue, la déclaration de son identité algérienne - et ce d'une manière répétitive -, est faite dans un but de loyauté envers sa femme qui est algérienne. Mais au fil des fragments de vie racontés par Julien, nous relevons une autre raison à la fidélité de Julien à son identification comme Algérien. Voici un email reçu le 29 janvier 2010 à 01h23 :

« je sais qu'elle raconte tout à sa famille, je sais que si je lui montre souvent que je me sens algérien, elle le dira à sa famille. Quand j'ai fait le ramadan, ce qui est très dur, elle a été hyper hyper contente et elle l'a dit à sa famille, la ils 'm'ont respecté tout de suite. Mais c'est sincère, c'est pas bidon quand je fais ça je le fais sincèrement et si ça peut m'aider pour être accepté par ma belle famille ben pourquoi pas, tu vois je fais en

¹⁵³ Voir la première partie.

¹⁵⁴ Voir la partie 2.

sorte à ce qu'ils oublie que je suis français je me fais discret sur ça il ya que le prénom du coup que je montre, puis le este je suis a 100% comme un algérien ».

Nous constatons que si Julien a fait un aller vers l'identité algérienne, c'est aussi tout simplement en vue d'être accepté par sa belle-famille. Julien s'assure que ses pratiques assignées à une identité algérienne soient bien visibles par sa femme et la famille de celle-ci, acteurs représentant le groupe algérien à travers lequel Julien s'identifie et dont il vise à être reconnu. Ainsi, il négocie avec lui-même, rendant son identité française discrète et exacerbant son identité algérienne. Il neutralise en quelque sorte son identité française pour être reconnu en tant que membre, en reproduisant les pratiques apprises de sa femme qui lui permettent, à son sens, de se faire admettre dans le « nous algérien ».

Plus étonnant encore, lors de sa séparation avec son épouse et par la suite, Julien continue son exacerbation de l'identité algérienne. Il vise là encore à montrer sa loyauté envers la femme qui fut son épouse, mais aussi envers lui-même car il se doit d'être « un homme de parole. »¹⁵⁵ Derrière cette déclaration, Julien vise une stratégie pragmatique par laquelle il espère démontrer à sa femme qu'il ne change pas, qu'il respecte l'engagement pris en tant qu'Algérien. Entre ces deux phases, Julien restait discret quant à son identité française, toutefois il exprimait cette identité en dehors de sa maison. Il jonglait quotidiennement entre un aller-retour entre l'identité algérienne et l'identité française en jouant entre l'espace extérieur et l'espace intérieur, le deuxième partagé avec son épouse, le premier partagé avec ses collègues et ses amis, comme le montre clairement la suite de l'email cité précédemment :

« je reste français, dehors je suis français c'est normal je ne peux pas enlever ça comme ça, c'est en moi, je fais juste en sorte d'être discret quand je suis avec ma femme, c'est pas parce qu'elle ne veut pas que je sois français non pas u tout, elle n'est pas extrémiste, c'est juste que je veux la rassurer, parce qu'au début elle avait peur que notre différence culturel nous sépare, donc comme ça je la rassure mais voilà, avec les potes ben je suis ce que j'ai toujours été, français qoi bon c'est vrai que j'ai renoncé à manger du porc, mais voila c'est tout, mais avec ms potes je suis français puis je ne vais pas les bassiner avec l'Algérie, ils comprendront pas ils se dire qee je suis fou que du jour au lendemain ça y st je ne suis plus français »

Cet aller-retour est stratégique, et bien que son épouse ne rejette pas son identité française,

¹⁵⁵ Voir la partie V.2.2.a. Julien, algérien par adoption.

Julien vise à la rassurer par une démonstration de son engagement et de sa loyauté. La loyauté est aussi l'objectif visé quand son identité française s'exprime dans l'espace extérieur, sa loyauté envers lui-même mis aussi vis-à-vis de son groupe d'amis et collègues pour qu'il continue à faire partie. En effet, insister sur une autre identité dans cet espace lui fait courir le risque qu'il semble redouter le plus, celui d'être exclu.

Processus d'identification en mode caméléon

Avec Katia, nous avons également noté un mouvement constant d'aller-retour mais cette fois entre les identités algérienne, française kabyle, algéroise et parisienne. L'aller-retour le plus accentué est celui que nous constatons entre l'identité algérienne et l'identité française. Comme dans le cas de Julien, les deux déclarations sont représentées par deux espaces, l'espace virtuel qu'elle partage avec les supporters de l'équipe algérienne d'une part, et l'espace physique qu'elle partage avec ses amis d'autre part. Nous avons montré¹⁵⁶ que la déclaration de son identité algérienne s'est accentuée du fait d'un événement marquant : c'est quand son père refuse sa visite et ne reconnaît pas l'identité algérienne de Katia, l'absence de laquelle ne satisfait pas aux codes de la « femme algérienne », la rendant ainsi illégitime.

Dans les réseaux sociaux, Katia multiplie la publication en tant que supportrice de l'équipe algérienne qu'elle utilise pour déclarer une identité algérienne. L'objectif de la publication de ses photos en maillot de l'équipe algérienne, avec le drapeau algérien, entourée de supporters algériens, c'est de les rendre visibles pour ses demi-frères qui les transmettent au père de Katia - comme nous l'avons vu lors de l'analyse de quelques uns de ses emails. C'est donc son identité algérienne qu'elle rend visible en utilisant le réseau social de facebook, comme pour en fournir des preuves, mais c'est également son inclusion dans le « nous supporters de l'équipe nationale algérienne » qu'elle recherche. Katia vise la reconnaissance par autrui de la part des supporters mais aussi par son père - en s'assurant que les photos lui soient bien transmises.

Processus d'identification à une cause exclusive

L'aller-retour de Mohand est impulsé par un autre mécanisme, celui de l'engagement pour l'autonomie de la Kabylie. Comme nous l'avons noté dans le journal de terrain, le 11 janvier 2010, dans le bar sportif le Player il argumente sur le combat *identitaire* à mener :

¹⁵⁶ Voir la partie V.2.2.b. Katia « la françalgérianité, c'est mon identité »

« Si nous ne protégeons pas nous-même notre culture, notre identité, personne ne le fera à notre place. Ça me fait mal de voir des kabyles qui disent qu'ils sont algériens, ils condamnent eux même notre identité, les gens finissent par voir que l'identité algérienne, et oublient l'identité kabyle. »

Par sa déclaration exclusive d'une identité kabyle, Mohand se donne un rôle de conservation de l'identité kabyle qu'il oppose à une identité algérienne. Bien qu'un aller-retour soit constaté entre une identité kabyle et une identité algérienne du fait même de sa présence dans le bar le soir du match, Mohand pense qu'exprimer une identité algérienne détruirait l'identité kabyle. Il se donne le rôle de gardien tout en s'empêchant d'exprimer une identité algérienne et en condamnant sans appel ceux qui le font.

Quant à Mehdi, c'est la préservation de la mémoire transmise par sa famille qu'il vise à travers sa déclaration identitaire algérienne. Comme nous l'avons vu, Mehdi oppose l'identité algérienne à l'identité française ; pour lui, déclarer une identité algérienne est une manière d'honorer le combat de son grand père qui était combattant dans les rangs de F.L.N lors de la guerre d'Algérie. Déclarer une identité française lui paraît contradictoire avec cette mémoire et contraire à toutes les représentations construites autour transmises dans sa famille. La traduction qu'en fait Mehdi est que son grand père a combattu pour la déclaration d'une identité algérienne en combattant l'identité française, il lui est donc interdit de déclarer une identité française car c'est celle-là même que son grand père a combattu. Paradoxalement, Mehdi entame alors les démarches pour sa nationalité française, démarche qu'il justifie par des convenances administratives. Mehdi nous place dans la catégorie des Algériens travaillant pour promouvoir l'identité algérienne, ce qui lui permet de se justifier, comme il apparaît dans cet email reçu le 20 janvier 2010, à 00h27 :

« c'est un honneur de parlé avec une patriote qui aime son pays, qui montre a tout le monde notre culture notre identité, je suis comme ça moi aussi »

Notre interaction a influencé son récit. Il se fait discret sur son aller-retour identitaire pourtant omniprésent, qu'il recouvre d'une fierté quant à son algérianité, comme le montre cet extrait d'un email reçu le 1 février 2010, à 15h33

« je suis algérien de pure race, bon j'ai des potes français, meme ma meuf (copine) est française, au lycée quand il faut marqué la nationalité je marque française je l'ai pas encore mais je les symboliquement, je suis né ici, puis ma nationalité française est réservé. Je ne marque pas algérien, je ne veut que les profs pensent que je viens de

débarqué que je suis réfugié ou je ne sais quoi, étranger. »

Mehdi déclare qu'il est algérien dans cet email mais il y glisse sa volonté d'être reconnu en tant que français... parce qu'il l'est aussi. Mehdi se donne le rôle du « bon algérien » voyant en nous un représentant de l'identité algérienne, il se montre, donc loyal envers la mémoire algérienne, tout en revendiquant de ne pas être considéré comme un étranger ».

« Dans les entretiens, la plupart des interviewés se livrent à une disgrâce collective des sportifs d'origine turque, en mettant perpétuellement en doute leur loyauté à l'égard de la morale républicaine. Ainsi, ils les stigmatisent, non du fait de leurs qualités personnelles, mais plutôt en raison de leur appartenance à un groupe qu'ils pensent collectivement différent du leur, et donc inférieur. Dans leurs propos, la rhétorique communautariste sert d'ailleurs à caractériser des formes primitives de liens sociaux : « Le football peut permettre à la communauté turque comme aux autres de s'exprimer (...), mais je m'oppose formellement à la création de clubs communautaires, car cela revient à entrer dans une logique de ghetto, aux antipodes des valeurs véhiculées par le sport (...) » (président de ligue).

En faisant de la fondation d'un club rappelant les origines culturelles une marque intangible de fermeture et de repli sur soi, notre interlocuteur marque une frontière symboliquement significative, séparant le groupe des nous de celui des eux. Pour ce faire, ils puisent volontiers dans l'imaginaire collectif des clichés négatifs au regard de la morale jacobine et rappellent que les immigrants sont tenus à une sorte d'hypercorrection sociale (Sayad, 1999).

Processus d'identification dans la division et par intermittence

Salima se définit en tant que française, et en tant qu'algérienne, voici cet email :

Des fois j'ai l'impression que je n'ai pas la même culture que mes parents, souvent on se comprend pas, ils mettent ça sur le compte de la jeunesse, mais non ce n'est pas ça c'est juste que moi je suis née ici, je ne connais que la France et qu'ils sont algériens, puis ils ne sortent pas ils restent entre eux, leurs amis sont algériens, donc il n'ont pas l'occasion de se franciser, ils ne maîtrisent pas le français donc des fois j'ai du mal, donc à la maison je ne veux pas complexer ma mère, je me contente de faire comme elle, et dehors je suis moi, à la maison c'est Salima l'algérienne et dehors au boulot c'est salima la française »

Dans cet email nous relevons à nouveau l'existence de deux espaces qui expriment les des

pôles de ces deux allers-retours. Par loyauté envers ses parents Salima se déclare algérienne, il y a également, le statut d'immigré de sa mère qui crée un décalage pour Salima. Elle y remédie en se définissant par la même identité que sa mère, exprimant une volonté de réduire le décalage qu'elle ressent entre elle, la fille française, et ses parents algériens. Dans l'espace intérieur en interaction avec sa mère, Salima se définit et agit en tant qu'algérienne, à l'extérieur en interaction avec ses amis, ou ses collègues, elle se définit et agit comme « Salima la française ».

Nos enquêtes font des allers-retours entre leurs identités. Si les mécanismes des allers-retours sont différents, nous avons relevé que la déclaration d'une identité ou la déclinaison d'une autre peut être stratégique. Souvent le mécanisme change selon l'interaction et les attentes qui président à cette interaction ; ce peut être un contrat de type don et contre-don (Mauss, 1923), différé ou immédiat. Dans ces allers-retours, l'emprunt à telle identité ou élément du répertoire peut être pragmatique et attendre un contre-don : dans le cas de Katia, le contre-don attendu, c'est la reconnaissance. Ces allers-retours sont accentués, particulièrement, entre l'identité algérienne et l'identité française, et s'expriment souvent dans deux espaces différents, séparés plus ou moins hermétiquement : l'espace extérieur et l'espace intérieur. Un aller-retour accentué par la mémoire de la guerre d'Algérie transmise dans les familles comme nous l'avons vu avec Mehdi, ou par le statut d'immigré des parents comme pour Salima.

Conclusion de la troisième partie

Nous avons vu dans la deuxième partie que les identités s'expriment différemment selon qu'il s'agisse d'un espace collectif ou d'un espace individuel. Dans cette troisième partie, nous avons exploité les récits subjectifs de quelques enquêtés avec lesquels nous avons entretenu une correspondance soutenue pour saisir le caractère dynamique et créatif de l'identité. Les allers-retours identitaires de nos enquêtés sont accentués, chaque tournant agit en un ressort pour faire bondir notre enquêté vers une autre identité.

Parmi ces tournants qui titillent les deux pôles identitaires de nos enquêtés, deux tournants les réveillent, les stimulent, les orientent et les désorientent, de façon à peine perceptibles ou plus brusquement, deux identités. Une toile de fond est ancrée dans la perception de nos enquêtés, gangrenant leurs définitions identitaires de questions de loyauté et d'héritage : le maintien de mémoires rattachées à des contextes historiques conflictuels parsemant histoire franco-algérienne et le contexte migratoire des parents les rattrapent à leur tour, imprégnant leurs discours identitaires en des mises en scène à répétition.

La capacité d'adaptation et de bricolage identitaire, bien que contrainte dans des limites étroite et rigidifiée par les contextes, semble à quasi infinie. A chaque interaction, nos enquêtés identifient les signes révélateurs du « camp identitaire » de leur interlocuteur pour lui fournir un discours validant leur appartenance au même groupe que ce dernier, si les signes semblent aller vers une identité algérienne, nos enquêtés vont dévoiler des signes favorisant l'identité algérienne, si l'interlocuteur apparaît comme français nos enquêtés dévoilent des signes validant l'identité française. Ce ressort qui rebondit à chaque interaction, dans chaque contexte, fragilise les identités de nos enquêtés tout en montrant la labilité. Un malaise fait de culpabilité apparaît chez nos enquêtés à chaque définition identitaire ; aussitôt ils ont tenance à modérer leur appartenance à cette identité pour ne pas « en vexer » l'autre. Ils ont interiorisé un imaginaire qui fait de leurs deux pôles des identités adversaires, imaginaire malléable nourri par les discours du sommet des Etats à l'intimité des familles et du groupe de pair.

Les marqueurs que nous avons abondamment décrits, conjoncturels ou plus structurels, rendent ces deux identités vulnérables parce qu'elles peuvent s'accroître, selon les contextes ou les interactions, justement pour se rendre légitimes aux yeux de l'une ou de l'autre, ce qui ne manque pas de provoquer la culpabilité. Autrement dit, les identités sont vulnérables parce qu'elles sont souvent sujettes à la suspicion de trahison et parce qu'elles ne sont jamais quittes d'une intégration dans l'imaginaire social. Les différentes figures dessinées par les récits nous permettent de mettre en exergue des « types » de processus identitaire. Nous en avons

distingué trois : l'identification par adoption ; l'identification à une cause identitaire unique, l'identification dans la division et par intermittence : c'est cette dernière qui est la plus fréquente.

CONCLUSION GENERALE

Nous avons commencé une enquête sur le supportérisme avec des questions presque naïves, sans savoir exactement où elles allaient nous mener. La pratique du supportérisme footballistique n'était évidemment pas étrangère à ces interrogations. Notre enquête et nos enquêtés nous ont accompagnés pour nous faire voyager vers et à travers les identités de jeunes Français dont les origines familiales se trouvaient en Algérie. Des identités dont nous ne savions pas grand-chose, mais notre trajectoire nous avait appris que les identités sont dynamiques et changent dans le temps. Nous n'avons pas tardé à le constater chez nos enquêtés. La mobilisation de la notion de répertoire identitaire, qui se constitue d'éléments liés aux origines, au lieu de naissance, au genre, aux lieux de socialisations, mais aussi aux interactions et aux événements dans les trajectoires de vies, a aidé à souligner également l'influence du contexte sportif, mais aussi politique. Si l'identité est une définition de soi d'une manière subjective s'exprimant à travers une identité narrative, le fait d'avoir varié les terrains nous a permis de saisir les facettes de la construction et déconstruction identitaires, que nous avons appelé les « allers-retours », dynamisés par les tournants. Ainsi, l'observation directe dans la rue lors des rencontres, ou dans le bar Le Player lors des retransmissions permet de compléter l'analyse de ce qui s'exprime sur la page facebook de l'équipe algérienne, matériau principal avec les correspondances par email entretenue sur la longue durée avec une cinquantaine de supporters et les entretiens réalisés avec quelques-uns de ces derniers.

Au cours de notre enquête deux identités sont déclarées principalement : l'identité algérienne et l'identité française. Elles semblent s'affronter, s'opposer, s'exclure. Or nous avons découvert, à travers les récits, que des représentations liées à l'héritage de la guerre d'Algérie sont transmises dans les familles, l'une d'elle représente l'identité française comme opposée à l'identité algérienne. Ainsi, l'identité algérienne des parents semble s'opposer à l'identité française des enfants, la politique de l'immigration et les lois réglant les conditions du séjour et de l'accès à la nationalité également confortant cette représentation. Ces deux identités n'ont cessé de s'exacerber, d'autant plus le contexte y était favorable : ainsi le « débat » sur l'identité nationale coïncide avec les matches internationaux, Coupe du monde et Coupe d'Afrique, qui mettent en scène les identités et les ferveurs nationalistes. Le supportérisme est une des pratiques, que les enquêtés utilisent aux services de leurs légitimité. Ils rendent cette pratique visible, car elle rend visible leur identité, en l'occurrence algérienne. A travers cette pratique, ils peuvent investir plusieurs espaces dont la page de Facebook de l'équipe algérienne, les bars sportifs, et les rues lors des victoires, ce qui rend la célébration d'autant

plus importante puisqu'elle donne l'occasion de se rendre bien visible dans l'espace public et médiatique.

On peut avancer que c'est du fait de l'omniprésence de la question de la légitimité que les supporters investissent les espaces physiques et virtuels, intimes et collectifs pour rendre leurs identités visibles tout en attendant une validation, une reconnaissance. Dans les espaces collectifs, cette reconnaissance est obtenue à travers les réponses des autres membres du groupe. Un sentiment d'appartenance à un grand « nous algérien » est ainsi stimulé, encouragé, conforté. L'espace virtuel provoque une obéissance qui exclut les rares tentatives de déviance par la remise en cause du bien-fondé d'une telle ferveur. Les énoncés sont routiniers et brodent avec un vocabulaire pauvre, autour des thèmes que nous avons identifiés : fierté nationale, virilité, glorification d'une mémoire héroïque de la guerre d'indépendance, construction d'ennemis intérieurs ou extérieurs. Les émotions s'y expriment crument, portées et confortées par les photos que l'administrateur poste sur le site.

Dans les espaces intimes comme la correspondance, nos supporters se fondent sur l'intérêt et la reconnaissance que nous leur accordons pour dérouler leurs récits dans lesquels s'exprime, encore et toujours, le besoin de dépasser le dilemme des appartenances multiples, et de gagner, par leur loyauté, la reconnaissance de leur famille, de leurs parents.

Le besoin, à travers la pratique de supportérisme, d'exacerber l'identité algérienne est analysé ici comme un stigmate inversé en réponse à des discours disqualifiant ces enfants français en les renvoyant à la catégorie d'immigrés, comme un « résultat » du processus migratoire des parents et non comme un être à part entière. Pourtant, les supporters lient étroitement le maintien de la mémoire familiale au maintien de la mémoire de la guerre d'Algérie. Dès lors, leur identité française se trouve mise en question, et dès qu'ils la déclarent, une culpabilité s'installe, avec un sentiment de manque de loyauté envers l'identité algérienne. A l'inverse, s'ils déclarent l'identité algérienne, il ya une culpabilité envers l'identité française, et là encore se pose la question de la loyauté. En plus de la quête de légitimité due au manque de reconnaissance, s'ajoute la transmission des représentations construites sur la guerre d'Algérie. Les supporters se retrouvent héritiers d'évènements qu'ils ne connaissent pas vraiment, voire pas du tout. Leur ignorance des langues parlées en Algérie, l'arabe et le kabyle, les isole encore davantage. Cette transmission des représentations de la guerre d'Algérie est pour les parents une transmission classique de la transmission de la mémoire familiale, néanmoins, mais contrairement à d'autres il s'agit d'un processus mémoriel inachevé et en cela douloureux. Dans leur investissement de l'espace physique et virtuel, ils

utilisent néanmoins les symboles, images, fragments de récits pour appuyer leur appartenance au grand « nous algérien ». Ils ont besoin d'éléments pour se rendre légitimes, c'est pourquoi ils utilisent, dès que l'occasion s'en présente, la guerre d'Algérie pour montrer que leur maîtrise de cette histoire justifie leur identité algérienne. Ils mobilisent leur maîtrise imparfaite des langues en manipulant les expressions structurantes (dont les invocations de dieu) justifiant ainsi leur identité algérienne. Au final, ils arrivent à utiliser des stratégies de coopération, ils ne sont pas passifs face aux menaces qui pèsent sur leur bon droit à mobiliser leurs deux pôles identitaires, le français et l'algérien.

Nos enquêtés possèdent en effet un répertoire identitaire dans lequel deux identités sont exprimées d'une manière accentuée, trouvant refuge dans un soi collectif ou individuel. Construites par et dans les récits subjectifs, ils trouvent leur place dans un « nous » qu'ils s'expriment collectivement ou individuellement. Ils négocient leurs appartenances aux différents « nous » qui les constituent et les portent. Le « nous » rencontré pendant les compétitions sportives comme la coupe du monde de 2010, ou celle de 2014, ou encore de 2018, sur le terrain est à la fois puissant, éphémère et structurant. Pendant les célébrations où les particularités individuelles de ces supporters français sont bien visibles, ils arborent un drapeau algérien, ou un drapeau espagnol, ou un drapeau portugais mais ils sont tous français également, ils partagent cet espace *aussi pour célébrer la France*. Ils célèbrent les victoires de leur équipe, faite de onze jeunes hommes qui portent comme eux en eux des marques identitaires multiples.

Ces enquêtés qui célèbrent la France à travers leurs pratiques de supporterisme ne manquent pas de célébrer les couleurs représentant leurs autres identités. Ils répondent à la sacralité du collectif, et pratiquent chaque rite produit par leur groupe de supporters, parfois en les apprenant sur le tas – comme ces supporters qui s'efforcent de chanter l'hymne national algérien dont ils ignorent les paroles.

Dans l'ensemble, et malgré les conflits de loyautés à dépasser, ces identités sont en paix même si, comme nous l'avons vu, le processus d'identification se fait souvent à travers la division et par intermittence. Elles ne sont pas en souffrance face à ses allers-retours accentués. Certes elles sont très réactives, très dynamiques mais elles savent négocier. Nos enquêtés ne sont pas en position de rejet de leur pays, la France : sur les cinquante enquêtés nous avons rencontré un seul cas où l'enquêté semble être dans une fermeture identitaire. C'est l'histoire de Mohand, qui ne revendique que l'identité kabyle en s'opposant

principalement à l'identité algérienne. Mais pour autant, Mohand est rencontré dans le bar sportif de l'équipe nationale algérienne. N'y a-t-il pas là un signe de négociation, dans la mesure où, même s'il refuse de participer à la liesse collective, il partage bel et bien l'espace des supporters algériens qui ce soir-là fêtaient la participation algérienne à la Coupe des nations d'Afrique.

Les déclarations d'une identité multiple est devenue un phénomène de l'actuelle société et sans doute un remède aux « identités meurtrières. » *Ces identités ne sont pas cloisonnées en une seule : soit être français, soit être algérien, elles ne se compartimentent pas* (Maalouf, 1998 :8). Finalement nos enquêtés, se frayant un chemin et contournant les obstacles de la conjoncture et de l'héritage qui accentuent et dramatisent leurs définitions identitaires, sont dans cette norme : nous construisons nos identités toute notre vie, on se définit dans des allers-retours de l'une à l'autre. Nos enquêtés ne se laissent pas enfermer en une seule identité, du moins pas durablement. Ils ne cèdent pas au repli identitaire. Aussi vulnérables qu'elles soient leurs identités successives et superposées, elles cohabitent entre elles et avec les autres. La pratique du supportérisme a peut-être une vertu d'apprentissage des joies et des peines de l'appartenance et de la recherche de soi.

Références bibliographiques

1. Sociologie et histoire de l'immigration

Anstett Michel, Sachs Bertrand (dir.), *Sports, jeunesses et logiques d'insertion*, Paris : La Documentation Française, 1995.

Arnaud Lionel (dir.), *Les minorités ethniques dans l'Union européenne. Politiques, mobilisations, identités*. Paris : La Découverte, coll « Recherches », 2005.

Arnaud Lionel, *Politiques sportives et minorités ethniques*, Paris : L'Harmattan, 1999.

Attias Donfus Claudine, François-Charles Wolff, *Le destin des enfants d'immigrés. Un désenchaînement des générations*, Paris : édition Stock, 2009.

Baillet Dominique, « Pratiques sportives et jeunes issus de l'immigration maghrébine », *Migrance*, n°22, 2003, pp.60-69.

Barreaud Marc, *Elite sportive et immigration, Les footballeurs professionnels étrangers en France et leur intégration dans la société (1945- 1992)*, thèse de doctorat, université de Reims, 1992.

Barrère Celine, Lévy-Vroelant Claire, *Hôtels meublés de Paris. Enquêtes sur une mémoire de l'immigration*, Paris: Grâne, Créaphis, 2012.

Barou Jacques, « Les lieux de mémoire de l'immigration », *Ecarts d'identité*, hors série, avril 2000.

Bastienier Albert et Bier Bernard, « Qu'est-ce qu'une société ethnique ? Ethnicité et racisme dans les sociétés européennes ». *Agora débats/jeunesses*, 40, 2006. pp. 122-124.

Bastienier Albert et Dassetto Falice, *Immigration et espace public : la controverse de l'intégration*, Paris : CIEM et Editions L'Harmattan, 1993.

Beauchemin Cris, Hamel Christelle et Simon Patrick. (Dir), *Trajectoires et Origines. Enquête sur la diversité des populations en France. Premiers résultats*, Paris : INED, Documents de Travail n°168, 2010.

Beaud Stéphane et Amrani Younes, *Pays de malheur : un jeune de cité écrit à un sociologue*, Paris : La Découverte, 2004, 2005.

Beaud Stéphane et Noiriel Gérard, « L'immigration dans le football ». In: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°26, Le football, sport du siècle, avril-juin 1990, pp. 83-96.

Beaud Stéphane et Noiriél Gérard, « Penser 'l'intégration' des immigrés », In: *Hommes et Migrations*, n°1133, juin 1990, pp. 43-53

Beaud Stéphane, *Traitres à la nation ? Un autre regard sur la grève des Bleus en Afrique du Sud*, Paris : La Découverte, 2011.

Besson Roger et Poli Raffaele (coord.), « Sport, intégration et territoires », *Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie*, n°50-51, 2006-07.

Biichlé, Luc « *La transmission des langues et des identités en contexte migratoire, Algérie-France : une communauté de destin* », *Hommes et migrations*, n°1295 Janvier-février 2012, pp 70.

Birnbaum Pierre, *La France aux Français, Histoires des haines nationalistes*, Paris : Seuil, 2006.

Blanc-Chaléard Marie-Claude, « Immigration, vie politique et politique en banlieue parisienne (fin 19e-20e siècle) », In: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°46, Cinéma, le temps de l'histoire, avril-juin 1995pp. 185-188.

Blanchard Pascal et Bancel Nicolas, *De l'indigène à l'immigré*, Paris : Gallimard, 1998.

Boukoulou-Caillement

Claire, *Citoyenneté Identité Immigration Multiculturalisme Émigration et immigration -- Politique publique*, université de Saint Etienne, département sciences de langages, 24 juin 2010.

Bruneau Michel. (dir.), *Diasporas*. Montpellier : Reclus, coll. « Espaces modes d'emploi », 1995

Clair Isabelle, « Des 'jeunes de banlieue' absolument traditionnels ? » In : *Lien social et politiques*, n° 53, 2005, pp. 29-36.

Chavanes Jacques, *La cité au travail : L'insertion des jeunes de "banlieue" d'origine maghrébine*, ed. Logiques sociales, octobre 2009

Chouffan Alain, Brizard Caroline, Anquetil Gilles, Logeart Agathe, Elsa Vigoureux, *Où vont les beurs ?* », In : *Le Nouvel Observateur*, n°1930, novembre 2001

Derder Peggy, *Idées reçues sur les générations issues de l'immigration*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2014.

Derder Peggy, *Immigration algérienne et guerre d'indépendance*, cité nationale de l'immigration, Paris : la documentation française, 2012.

Donnet Claire, « *Hijab and the City et la construction d'une féminité pieuse* », *Frontières identitaires et Représentations de l'altérité*, Paris: collection FIRA, Jan 2012, p.1-9.

Camilleri Carmel, *Stratégies identitaires*, Paris : PUF, 1990

Dietschy Paul, *Football et immigration en France*, Paris, exposition à la Cité de l'immigration, 2010

Dubet François, Martucelli Danilo, *Dans quelle société vivons-nous?*, Paris, Seuil, 1998

William Gasparini, *L'intégration par le sport Genèse politique d'une croyance collective*, ed. Sociétés contemporaines 2008/1 (n° 69), pp 7-23

Gasparini William, « *Immigration et discrimination dans le sport. Les catégories à l'épreuve du terrain* », *Regards sociologiques*, n° 39, 2010.

Gasparini William, Gerard Noiriel, « S'intégrer dans la communauté nationale par le sport : sociogenèse d'une catégorie de pensée », *Revue de l'Allemagne*, n°44, Octobre-décembre 2012

Gastaut Yvan, *L'Immigration et l'opinion en France sous la V^e République*, Paris, Seuil, 2000.

Gastaut Yvan, *Le métissage par le foot, L'intégration mais jusqu'où ?* Paris : Autrement coll Frontières, 2008.

Gastaut Yvan (dir), *Sport et immigration : parcours individuels, histoire collectives, Migrance*, n°22, Paris : Génériques, 2003.

Gastaut Yvan, Blanchard Pascal et Dubucs Hadrien, *Atlas des immigrations en France. Histoire, mémoire, héritage*, Paris, Autrement, 2016.

Gastaut Yvan, Boli Claude et Grognet Fabien, *exposition : « Allez la France, Football et immigration : histoire croisée »*, Paris : cité de l'immigration, du 26 mai au 17 octobre 2010.

Gastaut Yvan et Mourlane Stéphane (Dir), *Le football dans nos sociétés, Une culture populaire (1914-1918)*, Paris : Autrement, 2006.

Geisser Vincent, « L'intégration républicaine : réflexion sur une problématique post-coloniale », *Culture post-coloniale 1961-2006*. Paris, Autrement, « Mémoires/Histoire », 2006, pp. 145-163

- Gildas Simon, *Migrations, la spatialisation du regard*, Revue européenne des Migrations internationales, vol. 22 - n°2, 2006, 9-21.
- Girard Alain, Leriche Joseph, « *Les Algériens en France. Etude démographique et sociale* », *Population*, 10^e année, n°1, 1995, pp.99-104
- Goubin Thomas et al. « *Les Franco- Maghrébins à l'heure du mondial* », *Le courrier de L'Atlas*, n°38, juin 2010.
- Hajjat Abdellali, *Immigration postcoloniale et mémoire*, Paris : L'Harmattan, 2005.
- Héran François, *Le temps des immigrés : Essai sur le destin de la population française*, Paris : Le Seuil, coll. La République des idées, 2007
- Héran François, *Parlons immigration en 30 questions*, Paris : La documentation française, 2016.
- Héran François, *Avec l'immigration. Mesure, débattre, agir*, Paris, La Découverte, coll. « L'envers des faits », 2017
- Hily Marie-Antoinette, Berthomière William et Mihaylova Dimitrina, « La notion de réseaux sociaux en migration », in *Hommes & migrations*, 2004, n°1250, pp. 5-12.
- Hobsbawm Eric et Ranger Terence *L'invention de la tradition* (1983), trad. par Christine Vivier, Paris : Éditions Amsterdam , 2006
- Lestrein Ludovic, *L'autre public des matchs de football*, Paris: EHSS, 2010.
- Mazzella Sylvie, *Sociologie des migrations*, Que sais-je, Presses Universitaires de France, 2014.
- Noiriel Gérard, *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècles*. Editions du Seuil, Paris, 1988
- Noiriel Gérard, *État, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*, Paris, Belin, collection "Socio-histoires", 2001
- Noiriel Gérard, *Population, immigration et identité nationale en France (19^eme-20^eme siècles)*, Paris, Hachette, collection "Carré-Histoire", 1992
- Noiriel Gérard, *Gens d'ici venus d'ailleurs. La France de l'immigration de 1900 à nos jours*, Paris, Editions du Chêne, 2004
- Noiriel Gérard, *État, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*, Paris : Belin, coll. Socio-Histoires, 2001

Noiriel Gérard, « Histoire, mémoire, engagement civique », *Hommes et Migrations*, n°1247, janv-fév. 2004 : vers un lieu de mémoire de l'immigration.

Nora Pierre, *Les Lieux de mémoire*, vol.I, *la république*, Paris : Gallimard, 1984

Nora Pierre, *Les lieux de mémoire*, vol. II, *La Nation*, Paris : Gallimard, 1986

Nora Pierre, *Les lieux de mémoire*, vol III, *Les France*, Paris : Gallimard, 1992

Nora Pierre, « Pour une histoire au second degré », *Le Débat*, n°122, mai 2002, pp 24-31

Ribert Evelyne et Tur Bruno « *Le choix de la nationalité chez les descendants des exilés et des immigrés espagnols en France* », *Pandora, Revue d'Études Hispaniques*, « Nation(s) », novembre 2012, pp. 21-42.

Ribert Evelyne, « Formes, supports et usages des mémoires des migrations : mémoires glorieuses, douloureuses, tues », *Migrations et société*, vol 23, n° 137, septembre-octobre 2011, pp. 59-78.

Ribert Evelyne, « Les jeunes nés en France de parents étrangers face au choix d'une nationalité », *Dynamiques migratoires et rencontres ethniques*, *Actes des Journées Universitaires d'Automne*, GDR Migrations Internationales et Relations Inter-Ethniques CNRS (Rennes, 15-17 septembre 1997), Paris : L'Harmattan, 1998, p. 219-231

Ribert Évelyne, *Liberté, égalité, carte d'identité. Les jeunes issus de l'immigration et l'appartenance nationale*, Paris : La Découverte, 2006.

Ribert Evelyne, « Mémoires des migrations et lien social », *Diversité, Ville, école, intégration*, n°171, 1er trimestre 2013, pp. 201-207.

Richard Jean-Luc. *Partir ou rester ? Les destinées des jeunes issus de l'immigration étrangère en France*, Presses Universitaires de France, 2004

Sayad Abdelmalek, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999

Sayad Abdelmalek, *L'Immigration ou les paradoxes de l'altérité. 1. L'illusion du provisoire, Raisons d'agir*, Paris, 2006 (rééd.)

Sayad Abdelmalek, « El ghorba : le mécanisme de reproduction de l'émigration », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°2, mars 1975, pp.50-66.

Sayad Abdelmalek, Gillette Alain, *L'immigration algérienne en France*, Paris, éditions Entente, 1976

Sayad Abdelmalek, « Les « trois âges » de l'émigration algérienne en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°15, juin 1977, pp.59-79.

Sayad Abdelmalek, *Les usages sociaux de la culture des immigrés*, Paris, CIEMM, 1978

Sayad Abdelmalek, « Les enfants illégitimes », *Actes de la recherche en sciences sociales* – 1^{ère} partie, n°25, janvier 1979, pp.61-81.

Sayad Abdelmalek, « Les enfants illégitimes », *Actes de la recherche en sciences sociales* – 2^{ème} partie, n°26-27, mars-avril 1979, pp.117-132.

Sayad Abdelmalek, « Qu'est-ce qu'un immigré ? », *Peuples méditerranéens*, n°7, avril juin 1979, pp.3-23.

Schnapper Dominique, *Qu'est ce que l'intégration ?*, Paris, Gallimard, 2007

Simon Patrick, Beauchemin Cris, Hamel Christelle (dir), *Trajectoires et origines : enquête sur la diversité des populations en France*, Ined, coll. Grandes enquêtes, 2016, 624.

Spire Alexis, « De l'étranger à l'immigré. La magie sociale d'une catégorie statistique »

Actes de la recherche en sciences sociales n°129, avril 1999

Stora Benjamin, *Ils venaient d'Algérie : l'immigration algérienne en France (1912-1992)*, Paris : Arthème Fayard, 1992

Todd Emmanuel, *Le destin des immigrés : Assimilation et ségrégation dans les démocraties occidentales*, Paris : Seuil, 1994

Todd Emmanuel, *Qui est Charlie ? : Sociologie d'une crise religieuse*, Paris : Seuil, 2015

Tripier Maryse, *L'immigration dans la classe ouvrière en France*, Paris : l'Harmattan, 1988

Weil Patrick, Truong Nicolas, *Le sens de la République*, Grasset, 2015

Weil Patrick, a) *La France et ses étrangers : L'aventure d'une politique de l'immigration de 1938 à nos jours*, Paris : Gallimard, coll. Folio Histoire, 2005

Weil Patrick, *La république et sa diversité, Immigration, Intégration, discrimination*, Paris : éditions du Seuil et La République des idées, 2005

Weiss Pierre, « Sport communautaire et immigration turque en France et en Allemagne », *Les cahiers du CEVIPOL*, n° 2, août 2009, pp. 1-30.

Weiss Pierre, *La fabrication du regroupement du sportif « communautaire » : enquête sociologique sur les clubs*, Thèse de Doctorat en Sciences Sociales du Sport, Strasbourg : Ecole Doctorale Sciences Humaines et Sociales, Juin 2012

2. Postcolonial et histoire de la guerre d'Algérie

Ageron Charles Robert, « *Les supplétifs algériens dans l'armée française pendant la guerre d'Algérie* », in *Vingtième siècle* n°48, oct-déc. 1995, pp.3-20.

Ait Said Lydia, « La France et l'Algérie : leçons d'histoire ». *De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*, Lyon : ENS éditions, 2007, pages 229-240

Arzalier François, Bouamama Saïd, Labica Georges, Le Cour Grandmaison Olivier, Tevanian Pierre, *Une mauvaise décolonisation. La France : de l'Empire aux émeutes des quartiers populaires*, Pantin, Le Temps des Cerises, 2007

Blanchard Pascal, Lemaire sandrine, Bancel Nicolas et Collignon Emmanuelle, *Mémoire coloniale, mémoire de l'immigration, mémoire urbaine*, ACHAC, janvier 2005.

Bertrand Romain, *Mémoires d'empire : la controverse autour du « fait colonial »*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du croquant, 2006

Bouamama Saïd, « Les « Indigènes de la République » : un révélateur social et politique », *Cultures Sud*, vol. 165, 2007, p.77-82

Dufoix Stéphane, Weil Patrick (dir.), *L'esclavage, la colonisation et après...*, Paris, PUF, 2005

Fassin Didier et Fassin Éric (dir.), *De la question sociale à la question raciale. Représenter la société française*, Paris, La Découverte, 2006, 264 p.

Hammouche, Abdelhafid. « L'articulation des mémoires franco-algériennes », *Hommes & Migrations*, vol. 1295, no. 1, 2012, pp. 90-101. Mériaux Pascal et Podetti Claire, « L'Algérie coloniale, La guerre d'Algérie », in *Textes et documents pour la classe*, n°994, 15 avril 2010.

Renan Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation ?* Conférence Paris : la Sorbonne, le 11 mars 1882. <http://www.bmlisieux.com/archives/nation04.htm>

Stora Benjamin, *La guerre des mémoires. La France face à son passé colonial*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2007, 107 p.

Stora Benjamin, *Histoire de l'Algérie depuis l'indépendance*, t. 1 : 1962-1988, Paris, La Découverte, 1994..

Stora Benjamin, *Les sources du nationalisme algérien : parcours idéologiques, origine des acteurs*, L'Harmattan, 1989.

Stora Benjamin, *Nationalistes algériens et révolutionnaires français au temps du Front populaire*, Paris : L'Harmattan, 1987.

Stora Benjamin, *La gangrène et l'oubli : la mémoire de la guerre d'Algérie*, La Découverte, 2005 (1^{re} éd. 1998).

Stora Benjamin, *La guerre des mémoires : la France face à son passé colonial (entretiens avec T. Leclère)*, La Tour-d'Aigues : Éditions de l'Aube, 2007.

Stora Benjamin, *Le transfert d'une mémoire : de l'« Algérie française » au racisme anti-arabe*, Paris : La Découverte, 1999.

Stora Benjamin, *Algérie, formation d'une nation, suivi de Impressions dans l'est algérien*, Biarritz : Éditions Atlantica, 1998.

Stora Benjamin, *Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1954)*, Paris : La Découverte, 2004 (1^{re} éd. 1991).

Todd Shepard, « Une république française « post coloniale ». La fin de la guerre d'Algérie et la place des enfants de la cinquième république, » *Postcolonialisme et immigration*, *ContreTemps*, n° 16, avril 2006.

Weil Patrick, *Le statut des musulmans en Algérie coloniale : Une nationalité française dénaturée*, *La Justice en Algérie 1830-1962*, La Documentation française, Coll. Histoire de la Justice, Paris, 2005, pp.95-109.

3. Sociologie et anthropologie de l'individu et des représentations

Abric Jean-Claude, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, p. 37-58.

Balandier Georges, *Sens et puissance : Les dynamiques sociales*, Paris : PUF, 1971.

Beaud Stéphane et Weber Florence, *Guide de l'enquête de terrain : Produire et analyser des données ethnographiques*, Paris : La Découverte, 2003

- Becker Howard, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, [1963] 1985.
- Béguin Pascal, Clot Yves, « L'action située dans le développement de l'activité », *Activités* [En ligne], 1-2 | octobre 2004, mis en ligne le 01 octobre 2004
- Bessin Marc, Bidart Claire, Grossetti Michel (dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'évènement*, La Découverte, coll. « recherches », 2010, 397 p.
- Botanlski Luc, Thévenot Laurent, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris : Gallimard, 1991
- Bourdieu Pierre, *Comment peut-on être sportif?*, in *Questions de sociologie*, Paris : Minuit, 1984, p. 173- 195.
- Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.
- Bourdieu Pierre, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris : Editions de Minuit, 1979
- Bourdieu Pierre, *Le Sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1980
- Bourdieu Pierre, *L'identité et la représentation : éléments sur la réflexion critique sur l'idée de région*, in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 35, 63-72, 1980.
- Bourdieu Pierre, *L'illusion biographique*, in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62/63, juin 1986, pp.69-72.
- Bourdieu Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Documents », 1980
- Bourdieu Pierre, Passeron Jean Claude, Chambordan Jean Claude, *Le métier de sociologue : Préalables épistémologiques*, Paris, Mouton de Gruyter, 1968
- Bourdieu Pierre, *Esquisse de l'auto-analyse*, Paris : Raisons d'agir, 2004
- Cefaï Daniel (dir.), *L'engagement ethnographique*. Textes rassemblés et présentés par Paul Costey, Edouard Gardella, Carole Gayet-Viaud, Philippe Gonzalez, Erwan Le Méner et Cédric Terzi, Paris, Editions de l'EHESS, 2010
- Cefaï Daniel, Un pragmatisme ethnographique. L'enquête coopérative et impliquée, *L'Engagement ethnographique*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2010, p. 447-472.

Cefaï Daniel, « Mondes sociaux », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations, mis en ligne le 23 février 2015, consulté le 15 septembre 2017. <http://journals.openedition.org/sociologies/4921>

Cerutti, Simona, « Pragmatique et histoire. Ce dont les sociologues sont capables », *Annales*, Année 1991, 46-6 pp. 1437-1445

Codol Jean-Paul, Représentation de soi, d'autrui et de la tâche dans une situation sociale, *Psychologie Française*, 1969, p. 217-228.

Demazière Didier et Dubar Claude, *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion*. Paris : Nathan, 1997

Di Meo Guy, *Géographie sociale et territoires*, Paris : Ed. Nathan, 1998.

Di Meo Guy, « L'identité : une médiation essentielle du rapport espace / société », *Géocarrefour*, Année 2002, 77-2 pp. 175-184

Doise Willem, *Représentations sociales et analyse de données*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1992.

Dubar Claude, « La crise des identités : l'interprétation d'une mutation ». In: *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 16, n°3, 2000. pp. 243-248.

Dubar Claude, *La crise des identités*, Paris, PUF, coll. « Le lien social », 2000

Dubar Claude, *La Socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Paris : éd. Armand Colin, 2002

Dubar Claude, Tripier Pierre et Boussard Valérie, *Sociologie des professions*, Paris : Armand Colin, « U », 2015

Durkheim Emile, *Les Règles de la méthode sociologique*, rééd. coll. Champs, Flammarion, Paris, [1885] 1988.

Durkheim Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Presses universitaires de France, « Quadrige Grands textes », [1912] 2008

Elias Norbert, *Engagement et distanciation, contributions à la sociologie de la connaissance* [1983] rééd Paris : Fayard, 1993

- Elias Norbert, Scotson John L., *Logiques de l'exclusion : enquête sociologique au cœur des problèmes d'une communauté*, Paris : Fayard, 1997
- Elias Norbert, *La Société des individus*, Fayard, 1991
- Elias Norbert, « The Symbol Theory », *Theory Culture & Society*, 6, 1989, p. 169-217, 339-383.
- Elias Norbert, Dunning Eric, *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, Paris : Fayard, 1994.
- Bernard Fallery, Florence Rodhain, Quatre approches pour l'analyse de données textuelles: lexicale, linguistique, cognitive, thématique. *XVIème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique AIMS*, Montréal, Canada. AIMS, pp 1-16, 2007.
- Flament Claude, Jean-Marc Monteil (dir), *Pratiques et représentations sociales, Perspectives cognitives et conduites sociales*, Tome 1, Cousset, Éditions DelVal, 143-150
- Hughes Everett, *Le regard sociologique*, trad. Jean-Michel Chapoulie, Paris : ed. EHESS, coll. Recherches d'histoire et de sciences sociales, Vol n°70, 1997
- Goffman Erving, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps* [1963], traduit de l'anglais par Alain Kihm, Paris : Éditions de Minuit, coll. « Le Sens commun », 1975
- Goffman Erving, *La Mise en scène de la vie quotidienne, t. 2 Les Relations en public*, Paris : Éditions de Minuit, coll. « Le Sens Commun », 1973.
- Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne. I. La présentation de soi* [1956], Paris : Editions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1973.
- Goffman Erving, *Les moments et leurs hommes*, Paris : édition de Minuit, 1988
- Goffman Erving, *Les Rites d'interaction*, Paris : Éditions de Minuit, coll. « Le Sens Commun », 1967
- Grossetti Michel, Bessin Marc et Bidart Claire (dir), *Bifurcations, Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris : ed. La Découverte, 2009
- Guérin-Pace France, Samuel Olivia et Ville Isabelle, éd. *En quête d'appartenances. L'enquête Histoire de vie sur la construction des identités*, Paris, Éditions de l'INED, 2009
- Halbwachs Maurice, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris : Félix Alcan, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 1925
- Honneth Axel, *La Société du mépris*, Paris : La Découverte : 2006.

- Lejeune Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Paris : Le Seuil, 1975.
- Lévi Strauss Claude, *La pensée sauvage*, Paris : Plon, 1962
- Mac Luhan Marshal, *Pour comprendre les médias*, Paris, Seuil, 1968
- Mauger Gérard, « Enquêter au milieu populaire », *Genèses* 6, Femmes, genre, histoire, 1991
- Mauss Marcel, *Essai sur le don : Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*
In *Sociologie et Anthropologie*, Presses Universitaires de France, Collection Quadrige, [1923]
1973, pp 149-279
- Mauss Marcel, *La prière*, Paris: Félix Alcan, 1909
- Mercklé, Pierre. *La sociologie des réseaux sociaux*. La Découverte, 2011
- Merklé Pierre, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris : La Découverte, coll. Repères, 2004
- Moliner Pascal, *Images et représentations sociales, De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*, coll. Vies sociales, Presses Universitaires de Grenoble, [1996]
2001
- Moliner Pascal, *Représentations sociales et iconographie, Communication & Organisation*,
2008/2 (n° 34), p. 12-23.
- Moscovici Serge, *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France [1961], 1976
- Mucchielli Roger, *L'analyse de contenu : Des documents et des communications*, Ed. EFS
editeur, 2 février 2006.
- Ogien Albert. « L'ambition retrouvée de la sociologie », *Critique*, vol. 696, no. 5, 2005, pp.
404-417.
- Peretz, *Les méthodes en sociologie - L'observation*, La Découverte, Repère numéro 234,
2002, 122 pages
- Pétonnet Colette, « L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », *L'Homme*,
vol. 22, n 4, 1982, pp 3747
- Ricoeur Paul, *Temps et récits III, Le temps raconté*, Paris : Ed du Seuil, 1985.
- Roussiau Nicolas, Bonardi Christine, *Les représentations sociales. Etat des lieux et perspectives*, Bruxelles : Ed. Mardaga en juin 2001

Truc G r me, « Simmel, sociologue du cosmopolitisme », *Tumultes*, ed. Kim , 2005/1 (n 24), pages 49 à 77

4. *Sociologie du sport ; lien entre sport et politique:*

Acensi Jean-Philippe, Soula Denis et Szpindel Joël, *La leçon de sport*, Paris : Autrement (coll. Beaux livres), 2006.

Archambault Fabien, *Le sport un catalyseur des identités nationales*, *Questions internationales : Le sport dans la mondialisation*. La documentation Française, né 44, Juillet-aout 2010.

Archambault Fabien, Artiaga Loïc, « Les significations et les dimensions sociales du sport : Sport et identité nationale », *Sport et sociétés, Cahier français*, n 320, 2004

Arnaud Lionel, « La démocratie culturelle à l'épreuve du sport. La rationalisation des expressions identitaires en Angleterre et en France », *Sociétés contemporaines*, n 69, 2008 p. 25-47.

Aubel Olivier, Brice Lefèvre et Gary Tribou, *Sports et sportifs en France*, Paris : FBS, 2008

Alexis Billebaut, Youcef Fates : Football : violences dans les stades, « l'Algérie n'est pas à l'abri d'une grosse catastrophe », *Jeune Afrique*, Avril 2012.
<https://www.jeuneafrique.com/176462/politique/football-violences-dans-les-stades-l-algerie-n-est-pas-l-abri-d-une-grosse-catastrophe/>

Blanchard Pascal et Bancel Nicolas, *l'intégration par le sport ? Quelques réflexions autour d'une utopie*, in *Migrance*, n 22, 50-59, 2003

Boli Claude, Gastaut Yvan, Grognet Fabrice, *Allez la France ! Football et immigration*

Coédition Gallimard / Cité nationale de l'histoire de l'immigration / Musée national du Sport
Hors série Connaissance, Gallimard, 2010

Braun Didier, *L' quipe France de football, c'est l'histoire en raccourci d'un siècle d'immigration*, Au miroir du sport, Hommes et Migrations, né 1226 - Juillet-août 2000, pp.50-56.

Bromberger Christian, « De quoi parlent les sports? », in *Terrain*, n 25, sept. 1995, pp. 5-12.

- Bromberger Christian, *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Paris : Bayard éditions, 1998
- Bromberger Christian, « La fête et le sport : les règles du jeu », In *Sport, fête et société*, Bordeaux, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1995, pp. 99-109.
- Bromberger Christian, *La passion partisane chez les Ultras*, Cahiers de la Sécurité Intérieure, 26, sept. 1996, pp. 33-46, (réédition 1997)
- Bromberger Christian, « *L'ethnologie de la France et le problème de l'identité* », *Civilisations*, XLII, 2, 1993, pp. 45-64.
- Bromberger Christian, *Le football dans le concert des nations*, CNRS infos, 2002.
- Bromberger Christian, *Les matchs de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris : MSH, 1995
- Bromberger Christian, « Paraître en public. Des comportements routiniers aux événements spectaculaires », in *Terrain*, 15, octobre 1990, pp. 5-11.
- Bromberger Christian, *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, Paris : Bayard, coll. "Société", 1998
- Bromberger Christian, Lestrelin Ludovic, « Le sport et ses publics », In Arnaud P., Attali M., Saint-Martin J. (dir.), *Le sport en France. Une approche politique, économique et sociale*. Paris : La Documentation française, 2008, p. 113-133.
- Callède Jean Paul, *La sociabilité sportive. Intégration sociale et expression identitaire*, in *Ethnologie française*, n° 4, tome 15, 1985, pp. 327-342. 55.
- Callède Jean Paul, *Les politiques sportives en France : élément de sociologie historique*, Paris : Economica, 2000.
- Chovaux, Olivier, « Football minier et immigration. Les limites de l'intégration sportive dans les années trente », *Staps*, vol. n°56, no. 3, 2001, pp. 9-18.
- Demaziere, Didier (coord), *Le peuple des tribunes. Les supporters de football dans le Nord-Pas-de-Calais*, in : Documents d'ethnographie du Nord-Pas-de-Calais n°238, Béthune : Musée d'Ethnologie Régionale, 1998
- De Waele Jean-Michel et Husting Alexandre, *Football et identités*, Belgique : Edition de l'université de Bruxelles, 2008.

Didierjean Romaine, Weiss Patrick, « Naturaliser les stéréotypes. Les clubs de football « turcs » au prisme de la presse régionale en France et en Allemagne », William Gasparini (dir.), *France et Allemagne : le sport à l'épreuve des identités*, Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande, tome 44, n°4, 2012, 141 p., Strasbourg, Société d'études allemandes.

Dine Philip, Rey Didier, « Le football en Guerre d'Algérie », *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 2012/2 (N° 106), p. 27-32.

Fates Youcef, *sport et politique en Algérie*, Paris : L'Harmattan, 2009

Fates Youcef, *Sport et Tiers-Monde*, Paris : Presses universitaires de France, 1994.

Hourcade Nicolas, « Les groupes de supporters ultras », *Agora débats/jeunesses*, Année 2004 37 pp. 32-42

Koebel Michel (dir), « Quand le football devient un objet politique », *Les usages politiques du football*. Paris, L'Harmattan, collection "Logiques sociales », 2012, pp 9-17

Lanfranchi Pierre, Wahl Alfred, «The immigrants as hero: Kopa, Mekloufli and french football », *International Journal of the History of Sport*, vol. XIII, no 1, 1996

Lanfranchi Pierre, « Mekloufi, un footballeur français dans la guerre d'Algérie », *Actes de la recherche en sciences sociales* 1994/3 n° 103, pp 70-74

Lanthon Antoine, « Royaume-Uni. Sport et identités, des liens complexes », in *Grande Europe* n° 14, novembre, 2009.

Lestrelin Ludovic, Basson Jean-Charles, « Les territoires du football : l'espace des « supporters à distance », *L'Espace géographique*, Vol. 38, 4/2009, p. 345-358.

Martin Camille, *choisir son camp.L'identification ethnico- raciale des footballeuses d'un club francilien*, in football et diversité en France et en Allemagne, Lendemains, n°161, 2016, pages (51-59).

Mennesson Christine, *Etre une femme dans le monde des hommes : socialisation sportive et construction du genre*, Paris : l'Harmattan, 2005

Mignon Patrick, *La passion du football*, Paris : Odile Jacob, 1998.

Mignon Patrick, *La société du samedi: supporters, ultras et hooligans : étude comparée de la Grande-Bretagne et de la France*, Paris : IHESI, 1993.

Mignon Patrick, *Une autre exception française : un football sans hooligans ?*, Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique, 2002, n° 3, p. 323-347.

Mignon Patrick, Ehrenberg Alain et Vigarello Georges, *Le foot et la fureur: gentlemen, supporters, hooligans*, Paris : Esprit, 1985.

Pociello Christian, « 'La force, l'énergie, la grâce et les réflexes'. Le jeu complexe des dispositions culturelles et sportives ». In C. Pociello (Ed.), *Sports et Société. Approche socio-culturelle des pratiques*, Paris: Vigot, 1981, pp. 171-237

Pociello Christian, *Les cultures sportives*, Paris: Presses universitaires de France, 1995.

Poli Raffaele, Berthoud Jérôme, Busset Thomas et Kaya Bülent, *Football et intégration. Les clubs de migrants albanais et portugais en Suisse*, Berne : Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, 2012

Sabo Don , Panepinto Joe, *Football rituel and the social reproduction of masculinity*, in M. Messner and D. Sabo (eds), *Sport, Men and the Gender Order: Critical Feminist Perspectives* (115-126), Champaign, Illinois, Human Kinetics Books, 1990

Scagnetti Jean-Charles, « Identité ou personnalité algérienne ? L'édification d'une algérianité (1962-1988) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 66 | 2003, mis en ligne le 21 juillet 2005, consulté le 05 février 2017. URL : <http://cdlm.revues.org/113>

Smith Andy, *La passion du sport : le football, le rugby et les appartenances en Europe*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2002

Taieb Éric, « France-Algérie de football, évitons les conclusions trop rapides », in *Ville-École-Intégration*, n°135, décembre 2003

Vulbeau Alain, *La jeunesse comme ressource*, Toulouse: ERES, Questions vives sur la banlieue, 2001

Wahl Alfred, « *Le football alsacien entre France et Allemagne (1890-2012)* », in *Revue d'Allemagne*, tome 44 n°4, oct-déc 2012, P.425-440.

Wahl Alfred, *La balle au pied. Histoire du football*, Paris : Gallimard, coll. Découvertes, 2002.

Wahl Alfred et Lafranchi Pierre, *Les footballeurs professionnels : des années trente à nos jours*, Paris : Hachette éditions, 1995.

Weiss Pierre, « *L'intégration par le sport à l'épreuve de la comparaison franco-allemande* », *Revue EP&S*, n° 353, 2012, pp. 24-27.

Yonnet Paul, « Football : Les paradoxes de l'identité », *Le Débat*, 2007/4 n°146, p.184.

Yonnet Paul, *Huit leçons sur le sport*, Paris, Gallimard, 2004.

Yonnet Paul, *Systèmes des sports*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de sciences humaines, 1998.